TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

LES PÈRES APOSTOLIQUES

III

IGNACE D'ANTIOCHE ET POLYCARPE DE SMYRNE

ÉPITRES
MARTYRE DE POLYCARPE

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE
INTRODUCTION ET INDEX

PAR

AUGUSTE LELONG
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

2e édition

PARIS
ÉDITIONS AUGUSTE PICARD
82, RUE BONAPARTE, 82
1927

IMPRIMERIE F. PAILLART, ABBEVILLE

LES PÈRES

APOSTOLIQUES

III

IGNACE D'ANTIOCHE

ET

POLYCARPE DE SMYRNE

ÉPITRES

MARTYRE DE POLYCARPE

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE

INTRODUCTION ET INDEX

PAR

AUGUSTE LELONG

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

2e *édition*

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

82, RUE BONAPARTE, 82

1927

INTRODUCTION

ÉPÎTRES DE SAINT IGNACE

I

S. IGNACE.

Les Actes du Martyre de S. Ignace, qui se présentent à nous sous deux formes, *Actes de Rome* et *Actes d'Antioche*, sont purement légendaires et sans aucune valeur historique. Nous sommes donc réduits, pour tous renseignements authentiques sur la vie et la mort du célèbre martyr, à ses propres épîtres et à celle de S. Polycarpe aux Philippiens.

De son origine, de son éducation, de son épiscopat, nous ne savons absolument rien. Était-il de condition servile? Il semble le dire dans l'épître aux Romains, IV, 3; mais ce n'est pas certain, ses expressions devant sans doute être prises au sens métaphorique. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'était pas citoyen romain : sinon, il n'eût pas été condamné aux bêtes.

Il portait deux noms : un nom latin, *Egnatius* ou *Ignatius*, et un nom grec, Θεοφόρος. On a longuement disserté sur l'origine et la portée de cette dernière appellation. En fait, *Théophore* n'est pas autre chose qu'un simple nom propre ajouté au premier, selon un usage courant dont nous avons maints exemples (cf. Σαῦλος, ὁ καὶ Παῦλος).

De quelques expressions tirées de ses épîtres, on peut conclure avec une certaine vraisemblance qu'il n'était pas né chrétien, et qu'il ne s'était converti qu'à un âge plus ou moins avancé. Quelque chose de violent, d'anormal et de tardif semble avoir présidé à sa naissance spirituelle : c'est ainsi que, comme S. Paul, il s'appelle lui-même un ἔκτρωμα, un *avorton* (Rom. IX, 2), et qu'il met une bizarre insistance à se déclarer *le dernier* des chrétiens d'Antioche, *indigne d'appartenir à cette église* (Rom., IX, 2 ; Éph., XXI, 2 ; Trall., XIII, 1 ; Smyrn., XI, 1).

Les plus anciennes traditions représentent Ignace comme le deuxième successeur de S. Pierre sur le siège d'Antioche. Il y remplaça Évodius on ne sait en quelle année (EUSÈBE, H. E., III, XXII, traduction Grapin, t. I, p. 288-289). Comme la date de sa naissance est totalement inconnue, on ignore à quel âge il mourut martyr. La date même de sa mort ne peut être fixée avec précision; on ne risque cependant pas de se tromper beaucoup en la plaçant aux environs de 110.

Une persécution, dont nous ignorons la cause et les circonstances, vint s'abattre sur l'église d'Antioche. Elle semble n'avoir été ni très violente, ni de longue durée : elle était déjà terminée quand Ignace arriva à Troas. Peut-être même l'évêque en fut-il la seule victime ; en tout cas il est remarquable que, dans ses épîtres, il ne fasse jamais la moindre allusion à d'autres martyrs.

Ce qui est certain, c'est qu'Ignace, en quittant la Syrie, était déjà condamné aux bêtes, et qu'il n'allait pas à Rome en appel devant le tribunal de l'empereur, comme autrefois S. Paul, mais pour y subir sa peine. Il était confié à la garde de dix soldats, qu'il qualifie de *léopards* à cause de leur brutalité (Rom., V, 1). Ce détachement était sans doute chargé de recueillir en route les divers condamnés qui devaient être dirigés sur Rome ; car, à son arrivée à Philippes, Ignace a pour compagnons de voyage d'autres chrétiens envoyés comme lui à la capitale pour y souffrir le martyre (Philipp., I, 1 ; IX, 1 ; XIII, 2).

De la première partie de son voyage, d'Antioche à Philadelphie, nous ne savons rien, sinon qu'il la fit tantôt par mer et tantôt par terre (Rom., V, 1). C'est à Philadelphie, au cœur même de l'Asie Mineure, que nous le trouvons pour la première fois (Philad., III, 1; VII, 1, 2; VIII, 1, 2). De là, le convoi dont il faisait partie suivit très probablement la route qui, passant par Sardes, aboutissait à Smyrne. En tout cas, il fit dans cette ville une halte qui paraît avoir été assez longue. Ignace reçut de l'église de Smyrne et de son illustre évêque, S. Polycarpe, l'accueil le plus cordial et le plus empressé. Parmi les Smyrniotes avec lesquels il fut en rapport, il cite une femme, nommée Alcé, qui est sans doute la même qu'Alcé, sœur de Nicète et tante d'Hérode, dont il sera plus tard question dans le *Martyre de Polycarpe* (Smyrn., XIII, 2 ; Polyc., VIII, 3 ; Martyre, XVII, 2).

Apprenant l'arrivée à Smyrne du saint martyr, les églises voisines d'Éphèse, de Magnésie et de Tralles se firent un devoir et un honneur d'envoyer des délégués le saluer et lui prodiguer leurs consolations.

La députation d'Éphèse fut la plus nombreuse : elle

comprenait l'évêque Onésime, le diacre Burrhus, et trois autres délégués dont la qualité n'est pas indiquée, Crocus, Euplus et Fronton.

Magnésie du Méandre envoya son évêque Damas, les deux presbytres Bassus et Apollonius, et le diacre Zotion.

La chrétienté de Tralles, plus éloignée, n'était représentée que par son évêque Polybe.

A Smyrne, Ignace écrivit quatre de ses épîtres : trois sont adressées aux églises dont les délégués étaient venus le consoler, c'est-à-dire aux églises d'Éphèse, de Magnésie et de Tralles, et la quatrième à l'église de Rome. Cette dernière lettre est la seule qui porte une date : elle fut écrite le 24 août (Rom., x, 3).

De Smyrne, le convoi se rendit, sans doute par mer, à Alexandria Troas. Le saint martyr fut accompagné jusque-là par Burrhus : ce diacre lui était si utile, qu'Ignace avait prié les Éphésiens de le laisser à sa disposition pendant quelque temps. A Troas, Ignace fut rejoint par Philon, diacre de Cilicie, et par Rhéus Agathopus, diacre, semble-t-il, de l'église d'Antioche : ils lui apportaient l'heureuse nouvelle de la fin de la persécution en Syrie.

De Troas, Ignace écrivit trois lettres adressées à deux églises et à un évêque qu'il avait personnellement visités : aux églises de Philadelphie et de Smyrne, et à l'évêque Polycarpe. A ses recommandations ordinaires sur le dogme et la discipline, s'ajoute maintenant un thème nouveau qui lui est inspiré par son zèle ardent pour sa chère église d'Antioche : il exprime le plus vif désir de voir les diverses églises envoyer en Syrie des délégués ou au moins des lettres pour encourager les chrétiens d'Antioche et les féliciter de la paix enfin recouvrée. Il se disposait à écrire à ce sujet à toutes les églises qu'il connaissait, quand un ordre subit d'embarquement vint traverser son pieux dessein ; il n'eut que le temps d'écrire à Polycarpe, pour lui confier l'exécution de son projet.

De Troas, le convoi se rendit par mer à Néapolis, point de départ de la voie Egnatia qui, passant par Philippes et Thessalonique, traversait toute la Macédoine pour aboutir à Dyrrachium (Durazzo) sur l'Adriatique : c'est évidemment la route qu'on fit suivre aux prisonniers. Leur troupe venait de se grossir de plusieurs autres chrétiens, dirigés sur Rome dans les mêmes conditions qu'Ignace ; les noms de deux d'entre eux, Zosime et Rufus, nous sont connus par l'épître de Polycarpe (ix, 1). Les chrétiens de Philippes reçurent les martyrs avec la plus touchante charité, et les escortèrent jusqu'à une certaine distance de leur ville (Philipp., i, 1). Ignace avait engagé les Philippiens à envoyer, eux aussi, une lettre de félicitations aux chrétiens d'Antioche. Les Philippiens écrivirent à Polycarpe pour le prier de faire porter leur lettre en Syrie par son propre messager (Philipp., xiii, 1) ; ils lui demandaient en même temps de leur communiquer toutes les épîtres d'Ignace qu'il pouvait avoir en sa possession. Polycarpe les joignit à la lettre qu'il leur écrivit en réponse et que nous possédons encore ; c'est peut-être à cette requête des Philippiens que nous devons la conservation de la correspondance du saint martyr.

Ici, le rideau tombe sur la carrière d'Ignace ; dans le silence de l'histoire, c'est la légende qui va s'emparer de ses derniers jours et composer les *Actes de son martyre* ceux de Rome et ceux d'Antioche.

II

LE TEXTE.

1. — Les trois recensions.

Il n'existe peut-être pas de texte qui ait été plus remanié, plus torturé, que celui des épîtres de S. Ignace : il se présente à nous *dans trois collections et sous trois formes différentes :*

1° *La petite collection*, comprenant seulement, et *sous une forme très abrégée*, les trois épîtres à Polycarpe, aux Éphésiens, aux Romains. Sous cette *forme courte*, nous ne possédons les trois lettres susdites que dans une version syriaque découverte par H. Tattam en 1839 et 1842 et publiée pour la première fois par Cureton en 1845 (*The ancient Syriac version of the Epistles of S. Ignatius*, London, 1845).

2° *La collection moyenne*, comprenant, *sous une forme déjà plus longue*, les trois lettres précédentes et quatre autres, en tout sept : aux Éphésiens, Magnésiens, Tralliens, Romains, Philadelphiens, Smyrniotes et à Polycarpe.

3° *La grande collection*, comprenant, *sous une forme encore plus allongée*, les sept lettres précédentes, avec six autres : lettre de Marie de Cassobola à Ignace, et lettres d'Ignace à Marie de Cassobola, aux Tarsiens, aux Antiochéens, à Héron et aux Philippiens.

Ainsi trois épîtres se présentent à la fois sous les trois formes courte, moyenne et longue : ce sont celles aux Éphésiens, aux Romains et à Polycarpe.

Quatre nous sont parvenues sous les deux formes moyenne et longue : ce sont les épîtres aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Philadelphiens et aux Smyrniotes.

Les six autres n'existent que sous la forme longue.

Ces six dernières lettres, de l'aveu de tous les critiques, sont l'œuvre d'un faussaire, semi-arien d'après les uns, apollinariste selon les autres, qui, vers la fin du IVe siècle, les a composées dans un intérêt théologique, en les attribuant à S. Ignace pour donner à ses propres doctrines l'appui d'un grand nom. En même temps qu'il fabriquait de toutes pièces les cinq lettres pseudo-ignatiennes et la lettre de Marie de Cassobola, il interpolait largement les sept autres : il est donc à la fois l'auteur de la *grande collection* des treize lettres et de la *longue forme* sous laquelle se présentent les sept premières.

Après la publication par Cureton, en 1845, de la petite collection, d'assez nombreux critiques crurent être en possession de la traduction syriaque du texte primitif, qui aurait ainsi été la *forme courte*. Ce texte aurait subi deux allongements successifs représentant la forme moyenne et la forme longue. Mais cette idée est complètement abandonnée de nos jours : la forme courte n'est qu'une abréviation de la forme moyenne.

Si l'œuvre authentique d'Ignace se trouve quelque part, ce n'est certainement ni sous la longue forme ni sous la forme courte qu'il faut la chercher, mais sous la forme moyenne ; tout le monde aujourd'hui est d'accord sur ce point.

C'est donc de cette dernière forme exclusivement que nous nous occuperons désormais.

On trouvera une étude détaillée des trois recensions, de leurs manuscrits et de leurs versions, dans Lightfoot,

The apostolic Fathers, part II, vol. I, p. 70-134. Le texte *syriaque* de la recension *courte* et le texte *grec* de la *longue* recension ont été reproduits dans le vol. III du même ouvrage.

2. — Manuscrits de la forme moyenne.

Le texte grec des sept épîtres ne nous a été transmis que par deux manuscrits : l'un, le fameux *Mediceus* ou *Laurentianus* de Florence (Laurentienne, LVII, 7), contient les six lettres de l'Asie Mineure, c'est-à-dire aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Philadelphiens, aux Smyrniotes et à Polycarpe ; l'autre (Paris, Bibliothèque nat., Grec 1451, auparavant Colbert. 460), contient l'épître aux Romains insérée dans les *Actes du martyre* de S. Ignace. Ces deux manuscrits sont du XIe siècle.

Sans doute il y a encore le *Casanatensis*, à la bibliothèque de la Minerve, à Rome ; le *Barberinus* 7 et le *Barberinus* 501 à la Bibliothèque Barberini, à Rome ; mais ce ne sont que des copies relativement récentes (XVe siècle) du *Mediceus*, qui n'ont aucune valeur indépendante et dont il n'y a pas à tenir compte. Pas une des sept épîtres ne se lit dans les deux manuscrits à la fois : nous n'avons donc à notre disposition, pour chaque lettre, qu'un seul manuscrit grec.

3. — Versions.

Outre la version *syriaque*, de forme abrégée, publiée par Cureton, il existe quelques courts fragments d'une traduction *syriaque* (IVe siècle) de notre forme moyenne.

De plus, nous trouvons l'épître aux Romains insérée dans la traduction syriaque des Actes d'Antioche.

Il y a aussi une version *arménienne*, peut-être du Ve siècle, faite, non sur l'original grec, mais sur une version syriaque. Cette version arménienne fut imprimée pour la première fois en 1783, à Constantinople. Elle a été reproduite par Petermann dans son édition d'Ignace, Leipzig, 1849.

Nous possédons aussi une version *latine*, composée en Angleterre vers le milieu du XIIIe siècle, découverte par Ussher, et publiée par lui à Oxford en 1644. Cette traduction, très littérale et par là même très précieuse pour la critique, a été faite sur un texte grec parfois assez différent de celui de nos deux manuscrits actuels.

Signalons enfin une version *copte* de l'épître aux Smyrniotes.

On trouve ces différentes versions, *syriaques*, *latine* et *copte* dans la grande édition de Lightfoot, *The apostolic Fathers*, part II, vol. III.

Voici les abréviations conventionnelles par lesquelles Funk désigne ces divers documents, et dont nous ferons usage à l'occasion dans les notes :

G = le texte grec de la forme moyenne (celle que Funk appelle la forme brève, *brevior*, par opposition à la forme longue). G désigne à la fois le Codex Laurentianus ou Mediceus, qui nous donne les six lettres aux églises d'Asie, et le Codex Colbertinus pour l'épître aux Romains.

L = la version latine de cette même forme moyenne.

S = la version syriaque *abrégée* des épîtres aux Éphésiens, aux Romains et à Polycarpe.

Sf = la version syriaque de la forme moyenne dont nous ne possédons que des fragments.

Sm = la version syr. de l'épître aux Romains insérée dans les Actes du martyre d'Ignace.

A = la version arménienne.

Am = la version arménienne contenue dans les Actes du martyre.

g = le texte grec de la longue forme.

l = la version latine de cette même longue forme.

M = le Métaphraste, qui donne un abrégé de l'épître aux Romains.

C = la version copte de l'épître aux Smyrniotes.

4. — Éditions imprimées.

Au moyen-âge, en Occident surtout, les lettres de S. Ignace n'étaient guère connues que sous la longue forme. Aussi c'est cette longue recension qui fut imprimée la première : dès 1498, elle fut publiée en latin par J. Faber Stapulensis (Lefèvre d'Étaples), *Ignatii undecim epistolae*, Paris, 1498 ; en 1557 parut la première édition grecque par les soins de Valentinus Paceus.

Quant à la recension moyenne, la seule dont nous ayons à nous occuper ici, elle ne fut publiée pour la première fois qu'en 1644, à Oxford, en latin, par le célèbre Ussher. La première édition du texte grec des six lettres contenues dans le Codex Laurentianus de Florence parut deux ans plus tard, en 1646, à Amsterdam, par les soins d'Isaac Voss. L'épître aux Romains fut publiée pour la première fois par Ruinart, Paris, 1689, d'après le Codex Colbertinus.

Les éditions modernes sont assez nombreuses : parmi les

plus récentes et les meilleures, citons celles de Th. Zahn, avec notes et commentaires, Leipzig, 1876 ; 3e édition, sans notes, en 1900 ; — de F. X. Funk, Tubingue, 1881 ; 2e édition en 1901 ; — de J.-B. Lightfoot, Londres, 1885 ; 2e édition, 1889-1890 ; — de Hilgenfeld, Berlin, 1902.

Malgré les immenses travaux auxquels il a donné lieu, le texte de S. Ignace est loin d'être définitivement fixé : pour s'en convaincre, il suffit de comparer entre elles les différentes éditions savantes que nous venons d'énumérer.

Le texte grec que nous avons adopté et qui sert de base à notre traduction est celui de Funk, édition de 1901.

III

AUTHENTICITÉ.

1. — Exposé historique de la controverse.

La question de l'authenticité n'a pas subi moins de complications que celle du texte lui-même.

Comme nous l'avons déjà dit, les lettres de S. Ignace, jusqu'aux découvertes d'Ussher en 1644 et de Voss en 1646, n'étaient guère connues que dans la longue recension : or, sous cette forme, elles prêtent réellement à de formidables objections ; il n'était pas nécessaire d'être un critique bien exercé pour sentir que ces lettres étaient l'œuvre d'un faussaire, et qu'elles avaient été ou fabriquées de toutes pièces, ou au moins largement interpolées. Aussi avaient-elles un fort mauvais renom au point de vue critique. Après la publication, par Ussher et Voss,

des épîtres connues d'Eusèbe, c'est-à-dire de celles qui forment aujourd'hui la recension moyenne, celles-ci héritèrent, dans une certaine mesure, de la mauvaise réputation qui s'était attachée à la longue recension, et cette tare originelle ne s'est jamais complètement effacée.

Mais le plus puissant obstacle à la reconnaissance de l'authenticité vint des passions religieuses. Dans la collection des sept lettres tout autant que dans la longue recension, S. Ignace apparaît comme le champion décidé de la hiérarchie ecclésiastique et surtout de l'épiscopat unitaire. La découverte d'Ussher n'était donc pas pour plaire aux ennemis de l'épiscopat : aussi les Calvinistes français, Saumaise (1645), Blondel (1646), et les Presbytériens anglais s'attaquèrent-ils aussitôt à son œuvre. Vingt ans plus tard, parut le fameux livre de Daillé : *De scriptis quæ sub Dionysii Areopagitae et Ignatii Antiocheni nominibus circumferuntur libri duo*, Genève, 1666 ; toute authenticité y était refusée aussi bien à la recension nouvelle qu'à la longue collection, qui se trouvaient confondues dans la même réprobation. En 1672, l'anglican J. Pearson réduisait à néant l'argumentation de Daillé dans son célèbre ouvrage : *Vindiciae epistolarum S. Ignatii*, Cantabr., 1672.

Au XIXe siècle, la lutte n'a pas été moins vive : tandis que R. Rothe (*Die Anfaenge der christlichen Kirche*, 1. Bd., Wittenb., 1837, p. 715-739) se déclarait pour l'authenticité, F. Chr. Baur (*Ueber den Ursprung des Episkopates*, Tüb., 1838, p. 148-185 ; *Die ignatianischen Briefe*, Tüb., 1848) et A. Hilgenfeld (*Die apostolischen Vaeter*, Halle, 1853) se prononçaient nettement contre. Pendant une vingtaine d'années, on ne put admettre l'authenticité des lettres d'Ignace sans se voir refuser le titre de critique

éclairé. En 1845, Cureton publiait la courte recension, nouvellement découverte, et la donnait comme le seul véritable texte de S. Ignace : il fut suivi dans cette voie par Bunsen, A. Ritschl et R. A. Lipsius ; de Pressensé s'était d'abord rangé à cette opinion ; mais dans sa dernière édition du *Siècle apostolique* il reconnut l'authenticité de la recension moyenne.

A partir de 1873, on voit se dessiner une réaction sérieuse en faveur de l'authenticité, avec les travaux de Zahn (*Ignat. von Ant.*, Gotha, 1873), de Funk (*Die Echtheit der ign. Briefe*, Tubingue, 1883), de J. Réville (*Études sur les Origines de l'Épiscopat*, Paris, 1894), d'A. Ehrhard, et surtout de Lightfoot (1885). Ce dernier a, pour ainsi dire, épuisé la question, et démontré magistralement la valeur de la recension moyenne. Dans ses leçons lithographiées sur *les Origines chrétiennes*, chap. VI, Mgr L. Duchesne consacre tout un appendice à établir l'authenticité des lettres de S. Ignace et de S. Polycarpe. Renan (*Les Évangiles*, p. X-XXXV) ne considérait comme authentique que la seule épître aux Romains ; pour Bruston au contraire (*Ignace d'Antioche*, Paris, 1897), ce sont les six lettres aux églises d'Asie qui sont authentiques, et l'épître aux Romains qui ne l'est pas. D'après Voelter (*Die ign. Briefe auf ihren Ursprung untersucht*, Tüb., 1892), l'épître aux Romains serait un faux de la fin du IIe siècle ; quant aux six autres lettres, elles seraient l'œuvre authentique du fameux Pérégrinus Protée de Lucien ; ce n'est que plus tard qu'elles auraient été attribuées à S. Ignace. A. Harnack a toujours admis l'authenticité de ces épîtres, mais il en reculait la composition jusque vers 140 ; maintenant il leur reconnaît une origine plus ancienne (de 110 à 125). Dans la première édition de son livre (*Urchristentum*,

seine Schriften und Lehren, Berlin, 1887), O. Pfleiderer s'était nettement prononcé contre l'authenticité ; mais, dans la seconde édition (1902, 2e vol., p. 226-256), il l'admet sans réserves.

Ce simple exposé historique de la controverse met en relief la confusion qui règne encore dans les esprits sur cette importante question. Néanmoins, il est vrai de dire que l'authenticité gagne tous les jours du terrain, et qu'elle n'a plus, en ce moment, qu'un fort petit nombre d'adversaires sérieux.

2. — Preuves extrinsèques de l'authenticité.

Au commencement du IVe siècle, Eusèbe de Césarée, dans ses divers écrits, témoigne d'une grande familiarité avec l'histoire et les épîtres de S. Ignace.

Dans sa *Chronique* (II, p. 158, 162, édit. Schoene), il rapporte qu'Ignace fut le deuxième évêque d'Antioche ; il fixe son accession au siège épiscopal à la première année de Vespasien, et son martyre à la dixième année du règne de Trajan. Ces dates, il est vrai, surtout la première, ne doivent pas être prises trop au sérieux, le catalogue des évêques d'Antioche à l'usage d'Eusèbe étant manifestement dépourvu de valeur historique.

Dans son *Hist. Eccl.*, l. III, ch. XXII et XXXVIII, (traduction Grapin, t. I, p. 288-289 et 348-351), il fait encore mention d'Ignace, de son épiscopat et de ses lettres.

Mais c'est surtout au ch. XXXVI de ce même livre III qu'il faut se reporter (trad. Grapin, t. I, p. 338-345) : c'est le passage le plus décisif de toute la littérature chrétienne sur Ignace, Polycarpe et leurs écrits. Ignace, dit Eusèbe, fut le deuxième successeur de S. Pierre sur le siège d'Antioche ; il fut conduit à Rome pour y être livré aux bêtes ; de Smyrne, il écrivit quatre lettres : aux églises d'Éphèse, de Magnésie, de Tralles, de Rome. « Étant déjà loin de « Smyrne, il écrivit de nouveau aux chrétiens de Phila-« delphie, ainsi qu'à l'église de Smyrne et en particulier « à Polycarpe son évêque. » Voilà bien les sept lettres reconnues aujourd'hui pour l'œuvre authentique d'Ignace. Eusèbe cite textuellement deux passages de l'épître aux Romains et un autre de l'épître aux Smyrniotes, tels que nous les possédons dans notre recension moyenne.

Dans les *Quæstiones ad Stephanum I*, (*Patrologie grecque* de Migne, t. XXII, p. 881), il cite encore textuellement un autre passage de l'épître aux Éphésiens (XIX, 1).

Ces divers témoignages d'Eusèbe en faveur des sept lettres sont tellement clairs, tellement frappants, qu'ils se passent de tout commentaire.

Du IVe siècle, remontons à la première moitié du IIIe : dans Origène, nous trouvons cités deux passages de l'épître aux Romains (*de Oratione*, 20, et *in Canticum canticorum*, Prolog.), ainsi qu'un passage de l'épître aux Éphésiens (*Homilia VI in Lucam*). Origène indique, comme auteur de ces lettres, « le second évêque d'An-« tioche après Pierre, Ignace, qui lutta contre les bêtes « à Rome pendant la persécution. »

Remontons plus haut encore, à la fin du IIe siècle. Dans son grand ouvrage *contre les Hérésies*, publié vers 180, Irénée cite la phrase la plus célèbre de l'épître aux Romains : « Quemadmodum quidam de nostris dixit, « propter martyrium in Deum adjudicatus ad bestias, « quoniam *frumentum sum Christi, et per dentes bestia-« rum molor, ut mundus panis inveniar.* » (*Adv. Haer.*, V, 28, 4). Le texte grec de ce passage d'Irénée nous est donné

dans l'important chap. XXXVI du livre III de l'*Hist. Eccl.* d'Eusèbe dont nous venons de parler.

Arrivons enfin au contemporain, au confident de S. Ignace, c'est-à-dire à S. Polycarpe. Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de l'authenticité de sa *lettre aux Philippiens*. Dans cette lettre (I et IX), il fait allusion à Ignace et à l'escorte d'honneur que les Philippiens lui avaient faite dans son voyage vers le martyre ; mais le passage décisif, c'est le chap. XIII, dont le texte grec nous a été conservé par Eusèbe (H. E., III, 36) : « Vous
« m'avez écrit, vous et Ignace, pour que, si quelqu'un va
« en Syrie, il se charge aussi de votre lettre... Les épîtres
« d'Ignace, tant celles qu'il nous a adressées que les
« autres que nous possédons de lui, nous vous les
« envoyons selon votre demande : elles sont jointes à la
« présente lettre..... De votre côté, si vous avez des nou-
« velles sûres d'Ignace et de ses compagnons, veuillez me
« les communiquer. »

Ce texte se rapporte si exactement à notre collection actuelle, que sa clarté même a éveillé des soupçons, d'ailleurs injustifiés : on s'est demandé si ce n'était pas là un post-scriptum ajouté par un faussaire à la *lettre aux Philippiens* tout exprès pour faire croire à l'authenticité des épîtres d'Ignace.

En supposant la *lettre aux Philippiens* authentique dans toutes ses parties, et elle l'est en effet, comme nous le montrerons bientôt, nous voyons que S. Polycarpe, alors que le martyre d'Ignace n'était peut-être pas encore un fait accompli, quelques semaines à peine après son passage à Smyrne, possédait déjà une collection de ses lettres correspondant à la nôtre, et était en mesure d'en envoyer une copie aux Philippiens.

Outre ces témoignages directs, on trouve encore, dans la littérature chrétienne des trois premiers siècles, une multitude de réminiscences des épîtres ignatiennes : il y en a dans le *Martyre de S. Polycarpe*, dans la lettre des églises de Vienne et de Lyon, dans Méliton, Athénagore, Théophile d'Antioche, Clément d'Alexandrie, Tertullien (V. Lightfoot, *Apostolic Fathers*, part II, vol. I, p. 135 et suiv.). Selon l'expression d'Eusèbe (H. E., III, 36), S. Ignace était alors *très célèbre* : παρὰ πλείστοις εἰς ἔτι νῦν διαβόητος Ἰγνάτιος.

Lucien semble bien avoir connu, non seulement l'histoire d'Ignace, mais ses lettres elles-mêmes, et s'en être inspiré dans *la Mort de Pérégrinus*, écrite vers 165-170. Il est fort intéressant de comparer les passages de cet ouvrage relatifs à la période chrétienne de la vie de Pérégrinus avec les épîtres d'Ignace. Renan, pourtant hostile à l'authenticité des lettres de S. Ignace, celle aux Romains exceptée, avoue que les allusions de Lucien constituent en leur faveur un assez fort argument. « Nous
« avons, d'ailleurs, ici le témoignage d'un homme qu'on
« est surpris de voir allégué sur un sujet d'histoire ecclé-
« siastique, celui de Lucien de Samosate. La spirituelle
« peinture de mœurs que ce charmant écrivain a intitulée
« la Mort de Pérégrinus, *renferme des allusions presque*
« *évidentes* au voyage triomphal d'Ignace prisonnier et
« aux épîtres circulaires qu'il adressait aux églises. *Ce sont*
« *là de fortes présomptions en faveur de l'authenticité des*
« *lettres dont il s'agit.* » (Renan, *les Évangiles*, préface, X.)

3. — Preuves intrinsèques.

La force exceptionnelle des preuves extrinsèques n'est contestée par personne. Aussi est-ce presque uniquement

par des arguments tirés de la critique interne qu'on essaie de saper l'authenticité des épîtres d'Ignace.

Naturellement nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu sommaire et très incomplet des objections et des réponses, renvoyant le lecteur, pour plus de détails, à la savante et décisive dissertation de Lightfoot, *Apostolic Fathers*, part II, vol. I, p. 354-430.

Les objections peuvent se ranger sous quatre chefs principaux : 1° invraisemblance de la situation d'Ignace, telle qu'elle ressort de ses lettres ; 2° la hiérarchie ecclésiastique ; 3° les hérésies ; 4° le style.

1° *La situation.*

Ignace, déjà condamné aux bêtes à Antioche, est envoyé jusqu'à Rome pour y subir sa peine : un tel voyage, pour un pareil motif, n'est-il pas invraisemblable ?

Non, car on sait l'effrayante consommation de vies humaines faite dans les amphithéâtres de Rome pour les plaisirs du peuple ; on n'y pouvait subvenir qu'en mettant les provinces à contribution. Aussi dirigeait-on sur Rome, de tous les points de l'Empire, beaucoup de condamnés, surtout les beaux hommes, dignes d'être montrés au peuple romain : *Si ejus roboris vel artificii sint ut digne populo romano exhiberi possint*, dit le Digeste, XLVIII, 19, 31. Le cas d'Ignace n'est nullement isolé ; c'est un fait qui, à cette époque, se renouvelait tous les jours.

Il est invraisemblable, a-t-on dit encore, qu'un prisonnier ait pu recevoir ainsi des députations entières, correspondre librement avec ses coreligionnaires, écrire ou dicter des lettres, etc.

Cette objection, comme la précédente, ne peut venir

qu'à l'esprit de gens peu versés dans la connaissance de l'antiquité. La condition des prisonniers, à cette époque, n'était nullement celle d'aujourd'hui : S. Paul, prisonnier, a pu faire, soit pendant son voyage de Césarée à Rome, soit pendant sa captivité à Rome, tout ce que nous voyons faire à Ignace, et l'on n'a jamais élevé le moindre doute contre le récit de la captivité de S. Paul.

D'ailleurs, que les lettres d'Ignace soient vraies ou supposées, il est certain que l'histoire de son voyage, telle qu'elle ressort aujourd'hui de ces lettres, était connue et admise comme vraie avant la fin du IIe siècle. C'est donc que les contemporains ne trouvaient rien d'invraisemblable, ni dans le voyage lui-même, ni dans la manière dont il s'est opéré.

Qu'on relise la *Mort de Pérégrinus* : on y verra ce faux chrétien jouir dans les fers de la même liberté relative que S. Paul et S. Ignace, et *agir exactement comme eux*. Or Lucien était presque un contemporain d'Ignace, et c'était un littérateur trop avisé pour placer son héros dans des conditions invraisemblables.

2° *La hiérarchie ecclésiastique.*

Ignace, on le sait, est le grand champion de l'épiscopat unitaire et monarchique. Dans ses lettres, la hiérarchie ecclésiastique nous apparaît définitivement constituée, avec ses trois ordres nettement distincts, les diacres, les presbytres et l'évêque qui, élevé au-dessus de tous, résume en lui toute l'Église et représente Dieu sur la terre.

Or l'épiscopat, ou du moins le pouvoir épiscopal tel qu'il est dépeint dans les lettres d'Ignace, serait, nous dit-on, un anachronisme au temps de Trajan. « Certaine-

« ment, la remarquable évolution qui substitua à l'auto-
« rité collective de l'ἐκκλησία ou συναγωγή la direction des
« πρεσβύτεροι ou ἐπίσκοποι (deux termes d'abord synonymes),
« et qui, parmi les πρεσβύτεροι ou ἐπίσκοποι, en mit un hors
« de ligne pour être par excellence l'ἐπίσκοπος ou *inspecteur*
« des autres, commença de très bonne heure. Mais il n'est
« pas croyable que, vers l'an 110 ou 115, ce mouvement
« fût aussi avancé que nous le voyons dans les épîtres
« ignatiennes. » (Renan, *les Évangiles*, préface, p. XVII.)

La conclusion s'impose : puisque l'épiscopat n'existait pas au temps de S. Ignace, ces lettres, qui en sont le panégyrique, ne peuvent pas être de lui ; elles ont été composées à l'époque, postérieure d'un demi-siècle, où l'épiscopat a été constitué, et mises sous son nom vénéré.

Mais qu'est-ce qui prouve que l'épiscopat unitaire n'existait pas au temps de Trajan et d'Ignace ? C'est là une *idée à priori*, une assertion gratuite. En calculant la durée probable de l'évolution de la hiérarchie, on s'est dit qu'*il en devait être ainsi ;* mais on n'en sait rien d'une manière positive. Car les documents relatifs à l'épiscopat nous font défaut pour cette période, ou plutôt *il n'y en a pas d'autres que les épîtres de S. Ignace.* Nous devons régler nos conceptions historiques sur les documents, et non pas sacrifier les documents à des idées *à priori*, qui ne sont pas étayées sur des documents contraires. C'est une question de savoir si l'épiscopat existait ou n'existait pas au début du IIe siècle. Rejeter les lettres ignatiennes parce qu'elles nous montrent l'épiscopat déjà constitué, c'est supposer prouvé ce qui est justement en cause. Jusqu'à découverte de documents opposés, nous devons donc admettre l'existence de l'épiscopat sur la foi des épîtres ignatiennes, et non pas repousser celles-

ci parce qu'elles contrarient une vue purement théorique.

Tandis que les six lettres aux églises d'Asie sont un véritable dithyrambe à la gloire de l'épiscopat, l'épître aux Romains garde sur cette institution un silence presque complet : il n'y est pas une seule fois question de l'évêque de Rome, et, si S. Ignace ne s'y était pas une fois en passant désigné lui-même comme l'évêque de Syrie, elle ne contiendrait pas la moindre allusion à l'épiscopat. De ce contraste, Renan conclut à l'authenticité de l'épître aux Romains et à la supposition des six autres lettres qui, d'après lui, trahissent les préoccupations et la méthode d'un faussaire. « Le grand signe des
« écrits apocryphes, dit-il, c'est d'affecter une tendance ;
« le but que s'est proposé le faussaire en les composant
« s'y trahit toujours avec clarté. Ce caractère se remarque
« au plus haut degré dans les épîtres attribués à S.
« Ignace, l'épître aux Romains toujours exceptée. L'au-
« teur veut frapper un grand coup en faveur de la hiérar-
« chie épiscopale ; il veut accabler les hérétiques et les
« schismatiques de son temps sous le poids d'une auto-
« rité irréfragable. » (*Les Évangiles*, préface, p. XIX.)

Il est certain que, au point de vue de l'épiscopat, le contraste entre l'épître aux Romains et les autres lettres est tout à fait frappant ; nous sommes surpris, en particulier, de ne pas trouver dans la première une seule mention d'un évêque de Rome. Mais, dans l'*épître de S. Clément*, écrite peu de temps avant la date présumée de la lettre aux Romains, comme dans le *Pasteur d'Hermas*, composé à Rome même quelques années après S. Ignace, nous constatons le même silence sur l'évêque de Rome, dont il n'est pas une seule fois question. C'est évidemment là un fait singulier au premier abord, mais dont l'expli-

cation ne rentre pas dans le cadre du présent travail.

Il est également certain que, lorsqu'on passe de l'épître aux Romains aux autres épîtres, on éprouve quelque étonnement devant l'insistance, presque fatigante, avec laquelle Ignace prône la hiérarchie en général et l'épiscopat en particulier, et l'on ne peut se défendre, au premier moment, d'un mouvement de défiance.

Mais, s'il est relativement difficile d'expliquer le silence absolu d'Ignace sur l'évêque de Rome, il est facile de deviner pourquoi, dans sa lettre aux Romains, il s'abstient de ces exhortations à l'union et à la discipline, de ces panégyriques de la hiérarchie, qui forment le fond des autres épîtres.

Ces autres épîtres, en effet, sont adressées aux églises *dans leur propre intérêt;* c'est pour leur donner des conseils qu'Ignace leur écrit, et, dans ces temps troublés par l'hérésie et le schisme naissants, il ne connaît rien de plus pressant à leur recommander que l'union et l'obéissance de tous les fidèles à leurs chefs. C'est *dans son propre intérêt*, au contraire, qu'il écrit aux Romains et *non pour leur donner des conseils.* La seule exhortation qu'il leur adresse, et qui est le but unique de sa lettre, c'est de ne pas lui ravir, par leur charité intempestive, la palme du martyre.

Quant à l'insistance, très réelle, qu'Ignace met dans ses six autres épîtres à recommander la hiérarchie et l'épiscopat, elle s'explique très simplement par deux causes : 1° C'était l'époque où le schisme et l'hérésie commençaient à travailler l'Église ; on était à l'aurore de cet orageux IIe siècle, le plus fertile de tous en hérésies : Ignace sentait venir l'orage, et il ne voyait de salut que dans l'obéissance à la hiérarchie. C'était chez lui une

idée fixe, qui l'obsédait. De là ses appels enflammés à l'union, ses exhortations réitérées à tous les fidèles de se serrer autour de leurs pasteurs. Quel est l'homme, profondément convaincu, et comme possédé par une idée, qui ne la répète sans cesse ? N'est-ce pas là l'histoire très naturelle de la *delenda Carthago* de Caton ?

2° L'insistance et les répétitions faisaient d'ailleurs partie de sa manière d'écrire, de son tempérament littéraire. Dans son épître aux Romains, nous l'avons déjà dit, il n'y a guère qu'une idée : empêcher les Romains de lui ravir la couronne du martyre. Mais combien de fois n'exprime-t-il pas cette même idée sous des formes différentes ! Est-il étonnant que, dans les autres épîtres, il revienne sans cesse sur la recommandation, capitale à ses yeux, de l'union à l'épiscopat ?

Il n'y a donc rien, ni dans les doctrines d'Ignace sur l'épiscopat, ni dans l'extraordinaire insistance qu'il met à l'exalter, qui puisse infirmer le moins du monde l'authenticité de ses lettres. Ce plaidoyer en faveur de l'épiscopat, comme le fait remarquer Mgr Duchesne (*Les Origines chrétiennes*, leçons lithogr., p. 76), se comprend même beaucoup mieux au début du IIe siècle, au temps de saint Ignace, que cinquante ans plus tard, alors que l'épiscopat est établi partout sans conteste, et n'a plus besoin d'avocat.

3° *Les hérésies.*

Les deux principales erreurs combattues dans les lettres d'Ignace sont le *Judéo-christianisme* et le *Docétisme.*

Ce sont surtout les Magnésiens et les Philadelphiens qu'il met en garde contre les Judaïsants ; quant au docé-

tisme, il y fait de continuelles allusions dans toutes ses lettres, mais c'est dans celles qu'il adresse aux Éphésiens, aux Tralliens et aux Smyrniotes qu'il le prend plus particulièrement à partie. Il semble bien d'ailleurs que, dans l'esprit d'Ignace et sans doute aussi dans la réalité, ces deux erreurs ne fussent que les deux faces d'une seule et même hérésie, le *Judéo-gnosticisme*, et que ce fût la même catégorie de personnes qu'il visât dans les deux cas.

Le Judéo-christianisme, c'est-à-dire l'erreur qui consiste à mêler les rites et les pratiques du judaïsme avec la foi chrétienne, est contemporain des apôtres : ce fut la grande préoccupation de saint Paul. De la mention qu'en fait Ignace, impossible donc de tirer la moindre objection contre l'ancienneté de ses lettres. C'est au contraire une preuve d'antiquité, puisque l'erreur des judaïsants fut la première des hérésies chrétiennes, qu'elle semble avoir eu son apogée du vivant même des apôtres, et que, à partir de l'an 70, elle alla toujours en diminuant, à mesure que le temps élargissait le fossé entre le judaïsme et le christianisme.

Le *docétisme* (de δοκεῖν, *sembler*, *paraître*), est cette étrange doctrine d'après laquelle l'humanité de Jésus-Christ n'a été qu'une simple apparence, non une réalité. D'après le docétisme le plus radical, celui précisément qui est combattu dans les lettres ignatiennes comme d'ailleurs dans les épîtres johanniques, le corps de Jésus-Christ n'a été qu'un fantôme sans aucune réalité objective; par conséquent Jésus-Christ n'est pas réellement né, jamais il n'a réellement mangé ou bu, il n'a point réellement souffert, et n'a pu mourir : bref, sa carrière terrestre et sa passion n'ont été qu'une pure fantasmagorie.

Or ce docétisme absolu semble avoir atteint son apogée au commencement du IIe siècle, c'est-à-dire à l'époque même de saint Ignace ; c'est celui qu'enseignait l'école de Simon le Magicien, ainsi que Saturnin d'Antioche, un compatriote et un contemporain d'Ignace. Vingt ans plus tard, cette doctrine revêt une forme bien plus mitigée : ainsi le docétisme de Basilide (vers 130) se réduit à ce que Jésus-Christ, au moment de la passion, change de forme avec Simon le Cyrénéen, qui est crucifié à sa place; Valentin, vers 140, accordait au Christ un corps visible et capable de souffrir, bien qu'immatériel ; ce n'est qu'un peu plus tard, avec Marcion, que le docétisme revint à ses premières exagérations.

Le fait que c'est sous sa forme la plus radicale que le docétisme nous apparaît dans les épîtres d'Ignace, loin d'être une difficulté, est au contraire une preuve de l'ancienneté de ces lettres, puisque le docétisme, à partir de l'époque de Trajan, alla plutôt en s'atténuant.

Champion de l'orthodoxie, n'ayant de pensées que pour l'Église, l'auteur, quel qu'il soit, des épîtres ignatiennes prend le plus vif intérêt aux questions religieuses débattues de son temps. Caractère bouillant, polémiste par tempérament, il lui est impossible de rester neutre dans les querelles qui divisent la chrétienté : il lui faut prendre parti. Du moment qu'il ne dit pas son mot sur une question importante, on peut être sûr que cette question n'est pas encore soulevée de son temps. A ce point de vue, *son silence est aussi révélateur que ses paroles*.

Or une question brûlante va bientôt mettre aux prises l'église de Rome et les églises de l'Asie Mineure, c'est-à-dire justement les églises mêmes auxquelles toutes les lettres d'Ignace sont adressées : c'est la question de la Pâque. On sait avec quelle âpreté elle fut discutée de

part et d'autre. L'ami et le correspondant d'Ignace, saint Polycarpe, fut l'un des premiers mêlé à cette affaire et entreprit même à cette occasion le voyage de Rome. Or, dans les épîtres d'Ignace, pas la moindre allusion aux Quartodécimans. Comment le fougueux polémiste, auteur de ces lettres, eût-il pu se tenir totalement à l'écart d'une si violente querelle, à supposer qu'il eût vécu dans la seconde moitié du IIe siècle ?

Simultanément avec la question de la Pâque, le Montanisme vint jeter la division dans ces mêmes églises de l'Asie Mineure auxquelles Ignace portait un si vif intérêt. Et pas un mot, dans toutes ses lettres, du *Paraclet* et de *la nouvelle Jérusalem !*

Très peu de temps après Trajan, éclatèrent les grandes hérésies gnostiques du IIe siècle, avec Basilide (vers 120-130), Valentin et Marcion (vers 140-160). C'étaient d'autres hommes que les pauvres judaïsants et les obscurs docètes du commencement du siècle. Leurs enseignements avaient dans toute la chrétienté un retentissement extraordinaire, et un moment vint où ils menacèrent de réduire l'église catholique à une minorité. Comment le pointilleux orthodoxe qu'est l'auteur des lettres ignatiennes ignore-t-il ces grandes hérésies, au point de n'y pas faire une seule fois allusion? N'est-il pas évident qu'il est antérieur à la question de la Pâque, au Montanisme, à Marcion, à Valentin, à Basilide? Mais cette constatation nous ramène, pour la composition des lettres ignatiennes, à l'époque de Trajan, puisque Basilide florissait sous Adrien, et que Valentin et Marcion l'ont suivi d'assez près.

Signalons pourtant un passage de l'épître aux Magnésiens, VIII, 2, qui, à ce point de vue, a longtemps constitué une formidable objection contre l'authenticité des lettres ignatiennes. Voici cette fameuse phrase, telle qu'on la lit dans GL : ὁ φανερώσας ἑαυτὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅς ἐστιν αὐτοῦ λόγος ἀΐδιος οὐκ ἀπὸ σιγῆς προελθών, « (Dieu) s'est manifesté par Jésus-Christ son Fils, qui est « son Verbe éternel *non émané du Silence.* »

Dans le système de Valentin, l'Abîme et le Silence engendrent l'Esprit et la Vérité, qui engendrent à leur tour le Verbe et la Vie. Nier que le Verbe procède du Silence, c'est porter un coup droit à la doctrine de Valentin. Une riposte aussi directe ne peut venir que d'un écrivain très au courant du gnosticisme valentinien, par conséquent postérieur à Valentin, ou tout au moins son contemporain (vers 140-160). C'est l'objection la plus forte que Blondel et Daillé aient formulée contre la date et par suite contre l'authenticité des lettres ignatiennes.

En supposant authentiques ces paroles : « Verbe éternel « *non émané du Silence,* » faudrait-il nécessairement voir là une attaque dirigée contre Valentin ? — Non ; et, pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à relire le paragraphe VIII dans son entier : nous constaterons que les adversaires visés sont des gnostiques *judaïsants* ; or Valentin est tout l'opposé d'un judaïsant.

Mais une simple découverte critique est venue anéantir cette objection qui a fait autrefois couler des flots l'encre. Dès 1868, Lightfoot démontra qu'il fallait supprimer les mots ἀΐδιος οὐκ sur l'autorité concordante de la version arménienne et d'une citation de Sévère d'Antioche. Après lui, Zahn et Funk ont adopté cette leçon que Hilgenfeld est le seul, de tous les grands éditeurs modernes d'Ignace, à rejeter. Ainsi rétabli, le passage ne présente plus aucune difficulté : « Dieu s'est manifesté en

« la personne de Jésus-Christ son Fils, *qui est son Verbe* « *sorti du silence.* »

Ainsi, tout ce que l'auteur des lettres ignatiennes dit des hérésies et surtout ce qu'il n'en dit pas, montre qu'il écrivait dans les premières années du IIe siècle.

4° *Le style.*

Le style des lettres ignatiennes n'a donné lieu qu'à d'assez faibles objections. Au contraire, il fournit, en faveur de l'authenticité, des preuves d'une valeur exceptionnelle.

C'est Blondel et Daillé qui, les premiers, ont conduit l'attaque sur ce point; depuis, on n'a guère fait que répéter leurs arguments.

Le style des lettres ignatiennes, dit-on, est ampoulé, souvent obscur, plein d'images forcées, de répétitions fatigantes ; la grammaire et le vocabulaire y sont également maltraités. Bref, cette manière d'écrire est « *indigne d'un Père Apostolique.* »

A supposer justes toutes ces critiques, et quelques-unes le sont assurément, en quoi prouvent-elles que S. Ignace ne soit pas l'auteur de ces lettres ? Pourquoi n'aurait-il pas eu tous les défauts littéraires qu'on y constate ? Par quel procédé sa qualité de *Père Apostolique*, dont assurément il ne se doutait guère, l'aurait-elle mis à l'abri de l'emphase, de l'obscurité et du mauvais goût ?

Il s'en faut bien d'ailleurs que toutes ces critiques soient fondées. De fait, ce qui frappe tout d'abord dans les lettres ignatiennes, c'est l'*originalité*. On sent que l'auteur était un homme à part, d'une puissante personnalité. Son style est d'une concision allant parfois jusqu'à l'obscurité ; les images y sont accumulées, pas toujours heureusement

choisies ; les répétitions y sont fréquentes. Conviction profonde et entraînante, mouvement passionné, émotion extraordinaire, exaltation même : tels sont les traits caractéristiques de ces lettres. Comment un faussaire, travaillant à froid, eût-il trouvé ces accents enflammés qui nous frappent si vivement dans l'épître aux Romains ?

Mais ce sont surtout les défauts littéraires de ces épîtres qui constituent la meilleure preuve de leur authenticité.

Ainsi les répétitions : elles sont réelles et fréquentes. Mais remarquons d'abord qu'Ignace n'écrivait pas pour la postérité, et que l'idée la plus étrangère à son esprit, c'était celle de produire un effet littéraire quelconque. Faire entrer dans les têtes de ses correspondants telle ou telle vérité dont il était profondément pénétré, voilà son unique but ; son insistance vient de la force passionnée de ses convictions. N'oublions pas d'ailleurs que les différentes églises auxquelles il écrivait avaient toutes besoin des mêmes conseils. Ces répétitions sont donc souvent très naturelles ; mais c'est surtout quand elles sont un défaut réel, facilement évitable, qu'elles s'expliquent bien mieux par la condition même d'Ignace prisonnier, dictant ses lettres précipitamment, en présence d'au moins un ou deux gardiens, que dans l'hypothèse d'un faussaire, tranquillement assis à sa table de travail, avec tout le loisir et tout le calme nécessaires pour les éviter.

On a également reproché à Ignace son style brisé, ses anacoluthes fréquentes. Et, de fait, toutes les fois qu'il commence une période un peu longue, on est sûr qu'il n'ira pas jusqu'au bout : il s'arrête en route, change brusquement de tournure, saute à une idée nouvelle, sauf à revenir plus tard à celle qu'il vient de quitter,

passe sans transition du singulier au pluriel, ou du pluriel au singulier. (Cf. Éph., I tout entier ; Magn., II, V ; Trall., IX, 2 ; Rom., I, 1, etc.) Quelle bizarre idée pour un faussaire de violer ainsi, comme à plaisir, les plus élémentaires principes de la grammaire ! Au contraire, ces incorrections, comme les répétitions, s'expliquent tout naturellement dans le cas d'Ignace, qui n'écrivait pas lui-même, mais dictait ses lettres à la hâte et comme il pouvait, parfois sans doute au milieu du tumulte d'un corps de garde, et sans avoir le temps de se relire.

Renan trouve une grande différence entre le style de l'épître aux Romains et celui des six autres lettres : ce prétendu contraste est même l'un des arguments qu'il fait le plus valoir pour établir l'authenticité de l'une et le caractère apocryphe des autres. « Si l'on excepte, en « effet, l'épître aux Romains, pleine d'une énergie « étrange, d'une sorte de feu sombre, et empreinte d'un « caractère particulier d'originalité, les six autres épîtres, « à part deux ou trois passages, sont froides, sans « accent, d'une désespérante monotonie. » (*Les Évangiles*, préface, p. XVII.) — « Le style de l'épître aux Romains « est bizarre, énigmatique, tandis que celui du reste de « la correspondance est simple et assez froid (p. XXII). »

Que le style de l'épître aux Romains soit supérieur à celui des six autres, qu'il ait un élan plus entraînant et des accents plus passionnés, nous le reconnaissons sans peine : l'épître aux Romains est peut-être le plus beau morceau, en tout cas « l'un des joyaux de la littérature chrétienne primitive, » selon le mot de Renan. On n'écrit pas dans sa vie deux lettres comme celle-là. Mais

c'est une différence de degré, non de nature. Le style, qualités et défauts, grammaire et vocabulaire, est exactement le même dans les sept lettres, et sa parfaite unité, d'un bout à l'autre de la collection, trahit l'unité d'auteur.

Au contraire, il y a un abîme entre le style d'Ignace et celui de Polycarpe, que Renan trouve pareils. « De « l'épître de Polycarpe ainsi falsifiée et des six lettres « censées d'Ignace, se forma un petit *Corpus* pseudo-igna- « tien, *parfaitement homogène de style et de couleur*, vrai « plaidoyer pour l'orthodoxie et l'épiscopat (p. XXX). » — La vérité est que le style de Polycarpe et celui d'Ignace se ressemblent à peu près comme l'eau et le feu, le premier étant aussi simple et aussi froid que le second est ardent et mouvementé. Une telle erreur, sous la plume d'un fin littérateur comme Renan, est inconcevable.

C'est même ce contraste absolu des deux styles qui rend impossible la composition des lettres d'Ignace et de Polycarpe par le même auteur.

D'ailleurs, si la lettre de Polycarpe fait partie de ce *plaidoyer pour l'orthodoxie et l'épiscopat*, comment expliquer qu'elle ne contienne pas un mot relatif à l'épiscopat et fournisse même, par son silence, un argument aux adversaires de cette institution ?

Cette question de l'authenticité des épîtres étant de beaucoup la plus importante de toutes celles qui se rapportent à saint Ignace, on comprendra que nous y ayons insisté un peu longuement, plus longuement peut-être que ne le comporte le cadre restreint de cette modeste édition.

IV

CONTENU DOCTRINAL.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici un exposé systématique des *doctrines théologiques* d'Ignace. Notons seulement qu'il est avant tout un disciple de saint Paul, dont il semble connaître à fond toutes les épîtres : si les citations directes qu'il en fait sont assez rares, les réminiscences en sont continuelles. Ses lettres sont littéralement saturées d'idées et d'expressions pauliniennes. Comme l'apôtre des Gentils, il combat le judaïsme et les judaïsants. Mais les deux points sur lesquels il concentre tous ses efforts sont, d'une part, la hiérarchie ecclésiastique, et, d'autre part, la réalité de la nature humaine et de la vie terrestre de Jésus-Christ, en opposition avec le docétisme. En même temps qu'il appuie, avec tant d'insistance, sur l'humanité de Jésus-Christ, il affirme non moins nettement sa divinité : le Christ est pour lui *notre Dieu*. La formule que l'Église fixera plus tard dans les symboles, *vrai Dieu et vrai homme*, eût pu servir dès lors de résumé à la christologie d'Ignace. L'Eucharistie est pour lui *un remède d'immortalité, un antidote contre la mort* (Éph. xx, 2) ; si les docètes s'en abstiennent, c'est, dit-il, *parce qu'ils ne veulent pas reconnaître, dans l'Eucharistie, la chair de Jésus-Christ notre Sauveur* (Smyrn., VII, 1).

Mais au lieu d'un exposé théorique des doctrines d'Ignace, qu'on peut trouver très complet dans les ouvrages d'H. de Genouillac (*L'Église chrétienne au temps de S. Ignace d'Antioche*, Paris, 1907) et surtout d'E. v. d. Goltz (*Ignatius von Antiochien als Christ und Theologe*, dans *Texte und Untersuchungen*, XII, 3, Leipzig, 1894), nous avons préféré grouper tout simplement autour des principaux points de la doctrine chrétienne, les passages qui s'y rapportent, en gardant autant que possible les termes mêmes de S. Ignace. Le lecteur pourra ainsi se faire, par lui-même, une idée exacte de la théologie d'Ignace, dont il aura les éléments sous les yeux comme dans une sorte de tableau synoptique. Naturellement, avec un auteur qui effleure au passage tant de sujets différents que ses lettres sont souvent un véritable chaos, nous n'avons pas la prétention d'être complet; nous nous bornerons aux points principaux.

On trouvera peu de renvois à l'épître *aux Romains* : c'est que cette épître n'est pas, comme les six autres, une série d'enseignements et de conseils, mais une simple requête adressée aux fidèles de Rome.

Unité de Dieu.

« *Il n'y a qu'un Dieu*, qui s'est manifesté par Jésus-Christ, son Fils, qui est son Verbe sorti du silence » (*Magn.*, VIII, 2).

Trinité.

« Le Fils, le Père et l'Esprit » (*Magn.*, XIII, 1).
« Le Christ, le Père et l'Esprit » (*Magn.*, XIII, 2).

Le Saint-Esprit.

Nommé dans *Magn.*, XIII, 1, 2, et dans *Philad.*, suscr.

J.-C. est issu du sang de David et aussi du *Saint-Esprit* (*Éph.*, XVIII, 2).

Le Saint-Esprit comparé à un *câble* qui nous élève vers Dieu (*Éph.*, IX, 1).

L'Esprit n'est pas trompé : car il vient de Dieu (*Philad.*, VII, 1) ;

il prêche la soumission à l'évêque (*Philad.*, VII, 2).

Divinité de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est Dieu : Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεόν (*Smyrn.*, I, 1 ; *Trall.*, VII, 1 : θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ).

« Dieu fait chair » (*Éph.*, VII, 2).

J.-C. est « *notre Dieu* » (*Éph.*, suscr. ; XVIII, 2 ; *Rom.*, suscr. ; III, 3 ; *Polyc.*, VIII, 3).

Le sang *de Dieu*, en parlant du sang de J.-C. (*Éph.*, I, 1).

La passion *de mon Dieu* (*Rom.*, VI, 3).

J.-C. est « Dieu se manifestant sous une forme humaine » (*Éph.*, XIX, 3) ;

« l'éternel, l'invisible qui s'est rendu visible à cause de nous, l'impalpable et l'impassible qui, pour nous, est devenu passible » (*Polyc.*, III, 2).

« Il était auprès du Père avant les siècles et s'est révélé à la fin des temps » (*Magn.*, VI, 1).

« Il est sorti du Père un, est toujours resté un avec lui et est retourné à lui » (*Magn.*, VII, 2).

Sa parole est *créatrice* : « il a dit, et il fut fait » (*Éph.*, XV, 1).

Il est le *Fils* et le *Verbe* de Dieu (*Magn.*, VIII, 2) ; le Fils de Dieu (*Smyrn.*, I, 1) ;

le *Fils unique* de Dieu (*Rom.*, suscr.) ;

la pensée du Père : τοῦ πατρὸς ἡ γνώμη (*Éph.*, III, 2).

Dieu est *le Père de J.-C.* (*Trall.*, suscr.).

J.-C. s'est ressuscité lui-même (*Smyrn.*, II, 1 ; cf. *Smyrn.*, VII, 1 et *Trall.*, IX, 2, où sa résurrection est attribuée au Père).

Manifestation de J.-C. au monde par une *étoile miraculeuse* (*Éph.*, XIX, 2, 3 : très curieux passage).

Réalité de l'incarnation et de la vie terrestre de J.-C. (contre les docètes).

J.-C. s'est fait complètement homme (*Smyrn.*, IV, 2) ;

il a pris chair : σαρκοφόρος (*Smyrn.*, V, 2) ;

il est « à la fois chair et esprit, engendré et non engendré, Dieu fait chair,... né de Marie et de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible » (*Éph.*, VII, 2) ;

« descendant de David selon la chair, à la fois fils de l'homme et fils de Dieu » (*Éph.*, XX, 2).

« Notre Dieu, J.-C., a été porté dans le sein de Marie ; issu du sang de David et aussi du Saint-Esprit, il est né et a été baptisé » (*Éph.*, XVIII, 2).

« J.-C. avait un corps, *même après sa résurrection* » (*Smyrn.*, III, 1 : curieux passage).

La vie terrestre de J.-C. n'a pas été une simple apparence (*Smyrn.*, IV, 2).

Contre le docétisme en général : *Magn.*, XI ; *Trall.*, IX ; *Smyrn.*, I, II, III, IV, V, VI.

La rédemption et ses conséquences.

Le plan éternel de Dieu est de délivrer l'homme de la tyrannie du diable, « *le prince de ce monde* » ; déjà, dans le judaïsme, Dieu préparait, par le ministère des prophètes, l'exécution de ce plan (*Philad.*, V, 2 ; IX, 1, 2) ; mais c'est par Jésus-Christ qu'il le réalise complètement.

— Merveilleux effets de l'apparition de Jésus sur la terre (*Éph.*, XIX, 3 : très belle description).

J.-C. est mort *pour nous* (*Trall.*, II, 1);

il a souffert « *pour nous sauver* » (*Smyrn.*, II, 1);

il est « mort *pour nous*, ressuscité *à cause de nous* » (*Rom.*, VI, 1);

il a été cloué à la croix *pour nous* (*Smyrn.*, I, 2).

C'est au fruit de sa croix (implicitement comparée à l'arbre de vie) que nous devons la vie (*Smyrn.*, I, 2).

Le vrai chrétien est un *rejeton de la croix* (*Trall.*, XI, 2).

La croix est l'instrument avec lequel J.-C. nous élève (*Éph.*, IX, 1).

La croix est « un scandale pour les incrédules, mais pour nous le salut et la vie éternelle » (*Éph.*, XVIII, 1).

« Par sa résurrection, J.-C. a levé son étendard pour grouper » tous les hommes (*Smyrn.*, I, 2).

J.-C. est la *tête*, les chrétiens sont les *membres* (*Trall.*, XI, 2; cf. *Éph.*, IV, 2).

J.-C. est notre *Sauveur* (*Éph.*, I, 1; *Magn.*, suscr.);

« notre commune espérance » (*Éph.*, XXI, 2; *Trall.*, II, 2);

« l'inséparable principe de notre vie » (*Éph.*, III, 2);

« notre éternelle vie » (*Magn.*, I, 2);

« l'unique médecin » (*Éph.*, VII, 2);

« la bouche infaillible par laquelle le Père a vraiment parlé » (*Rom.*, VIII, 2);

« notre unique maître : εἷς διδάσκαλος » (*Éph.*, XV, 1; *Magn.*, IX, 2);

le maître (διδάσκαλος) qu'attendaient les prophètes (*Magn.*, IX, 3);

« le *grand-prêtre*, chargé du Saint des Saints,... la

porte qui mène au Père, et par laquelle entrent Abraham, Isaac, » etc. (*Philad.*, IX, 1).

Eucharistie.

Le *sang de Dieu* (*Éph.*, I, 1); — le *sang de J.-C.* (*Philad.*, suscr.); — *la chair et le sang de J.-C.* (*Smyrn.*, XII, 2). — Dans ces trois passages, la signification eucharistique des mots *chair* et *sang* est très douteuse.

« L'Eucharistie de Dieu » (*Éph.*, XIII, 1).

« Rompant tous un même pain, ce pain qui est un remède d'immortalité, un antidote contre la mort » (*Éph.*, XX, 2).

« Je veux le pain de Dieu, qui est la chair de Jésus-Christ, et pour breuvage je veux son sang, qui est l'amour incorruptible » (*Rom.*, VII, 3).

« La foi, qui est la chair du Seigneur, et la charité, qui est le sang de Jésus-Christ » (*Trall.*, VIII, 1 : signification eucharistique discutée).

Unité de l'Eucharistie et unité de l'Église (*Philad.*, IV : très important).

Les docètes « s'abstiennent de l'Eucharistie parce qu'ils ne veulent pas reconnaître en elle la chair de J.-C. » (*Smyrn.*, VII, 1).

Ne regarder comme valide que l'Eucharistie célébrée sous la présidence de l'évêque ou de son délégué (*Smyrn.*, VIII, 1).

Il n'est pas permis de célébrer l'*agape* en dehors de l'évêque (*Smyrn.*, VIII, 2).

L'Église.

1° *La hiérarchie ecclésiastique.*

« Les évêques, établis *jusqu'aux extrémités du monde* » (*Éph.*, III, 2).

L'évêque est, pour ainsi dire, l'incarnation de son église : « c'est bien vous tous que j'ai reçus en la personne d'Onésime » (*Éph.*, I, 3) ; — « c'est votre église entière que je contemple en la personne de Polybe. » (*Trall.*, I, 1).

C'est la puissance même de Dieu le Père qu'on doit révérer dans l'évêque (*Magn.*, III, 1).

Il faut craindre (φοβεῖσθαι) l'évêque et le regarder comme le Seigneur lui-même (*Éph.*, VI, 1).

Comme J.-C. est la pensée du Père, ainsi les évêques ne sont qu'un avec l'esprit de J.-C. (*Éph.*, III, 2).

On ne doit avoir avec son évêque qu'une seule et même pensée (*Éph.*, IV, 1 ; très important).

Il faut avoir toujours en vue Dieu et l'évêque (*Smyrn.*, IX, 1).

Tromper l'évêque, c'est tenter de mentir à Dieu (*Magn.*, III, 2).

La soumission à l'évêque est une des conditions de la sanctification (*Éph.*, II, 2) et de la soumission à Dieu (*Éph.*, V, 3).

Être soumis à l'évêque comme à J.-C., et au presbytérium comme aux apôtres (*Trall.*, II, 1, 2 ; cf. *Éph.*, XX, 2 et *Magn.*, II).

Tout ce que l'évêque approuve est également agréé de Dieu (*Smyrn.*, VIII, 2).

Efficacité de la prière de l'évêque unie à celle de l'église entière (*Éph.*, V, 2).

Ne rien faire sans l'évêque (*Magn.*, IV; *Philad.*, VII, 2); sans l'évêque et les presbytres (*Magn.*, VII, 1); sans l'évêque, les presbytres et les diacres (*Trall.*, VII, 2).

Ne rien faire, sans l'évêque, de ce qui concerne l'Église : eucharistie, agape, baptême (*Smyrn.*, VIII, 1, 2 : très important).

L'évêque ne doit rien laisser faire sans son autorisation *Polyc.*, IV, 1).

On ne doit contracter mariage qu'avec l'approbation de l'évêque (*Polyc.*, V, 2).

« Agir à l'insu de l'évêque, c'est servir le diable » (*Smyrn.*, IX, 1).

Vigilance de l'évêque *au temporel comme au spirituel* (*Polyc.*, I, 2).

Pas trop de familiarité avec l'évêque, même jeune (*Magn.*, III, 1).

Union du presbytérium et de l'évêque comparée à celle des cordes et de la lyre (*Éph.*, IV, 1).

Soumission à l'évêque, au presbytérium et aux diacres (*Smyrn.*, VIII, 1).

C'est spécialement le devoir des presbytres d'encourager l'évêque (*Trall.*, XII, 2).

Le collège des presbytres, *précieuse couronne spirituelle* (*Magn.*, XIII, 1).

« L'évêque tient la place de Dieu, les presbytres représentent le sénat des apôtres, les diacres sont chargés du service de J.-C. » (*Magn.*, VI, 1).

Sans l'évêque, les presbytres et les diacres, il n'y a point d'Église (*Trall.*, III, 1).

Devoirs envers les diacres, l'évêque et les presbytres (*Trall.*, III, 1).

Devoirs des évêques (*Polyc.*, I, II, III, IV, V).

Devoirs des diacres (*Trall.*, II, 3).

2° *L'Église et son unité.*

L'Église est un corps *un* : c'est pour grouper tous les peuples *dans ce corps unique* que J.-C. a arboré son étendard (*Smyrn.*, I, 2).

Incorruptibilité de l'Église (*Éph.*, XVII, 1).

Dieu est unité, et son unité est le symbole de celle qui doit régner dans l'Église (*Magn.*, VII, 2; *Trall.*, II, 2; XI, 2).

C'est l'unité qui doit faire régner l'harmonie universelle (*Éph.*, V, 1).

L'unité de l'Eucharistie, symbole de l'unité de l'Église (*Philad.*, IV : très important).

L'unité en tout (*Magn.*, I, 2 : beau passage).

L'unité prêchée par l'Esprit (*Philad.*, VII, 2).

L'unité est le plus grand de tous les biens (*Polyc.*, I, 2);

ne laissse aucun accès aux loups (*Philad.*, II, 2);

doit être à la fois *extérieure et intérieure* (*Magn.*, XIII, 2).

Il n'y a de bon que ce que l'on fait en commun (*Magn.*, VII, 1 : passage important).

Fuir les divisions (*Philad.*, II, 1).

Quiconque suit un fauteur de schisme, se prive de l'héritage du royaume de Dieu (*Philad.*, III, 3).

Les fidèles sont les pierres du temple du Père (*Éph.*, IX, 1);

ils sont tous compagnons de route (*Éph.*, IX, 2);

ils font partie du même chœur (*Éph.*, IV, 1, 2 : important passage).

Nécessité de fréquenter les assemblées de l'Église (*Éph.*, V, 2).

Importance des assemblées fréquentes (*Éph.*, XIII, 1; cf. *Polyc.*, IV, 2).

(Voir, à l'Index, l'indication de tous les passages où se rencontrent ἑνότης et ἕνωσις.)

Hérétiques et schismatiques.

Ce sont des bêtes féroces, des chiens enragés, qui mordent traîtreusement (*Éph.*, VII, 1);

difficilement guérissables (*Éph.*, VII, 1);

difficiles à convertir (*Smyrn.*, IV, 1);

des bêtes féroces à figure humaine (*Smyrn.*, IV, 1);

des loups ravisseurs (*Philad.*, II, 2);

des empoisonneurs (*Trall.*, VI, 2);

des stèles funéraires et des tombeaux (*Philad.*, VI, 1);

des herbes du diable (*Éph.*, X, 3);

des rameaux parasites et dangereux, portant des fruits de mort; ils n'ont pas été plantés par le Père (*Trall.*, XI, 1);

ils iront au *feu inextinguible*, eux et ceux qui les écoutent (*Éph.*, XVI, 2);

il faut les éviter et se contenter de prier pour leur conversion (*Smyrn.*, IV, 1).

L'hérésie est l'*onguent empesté* du prince de ce monde (*Éph.*, XVII, 1);

une plante étrangère (*Trall.*, VI, 1).

Les fauteurs de divisions sont des plantes nuisibles, non plantées par le Père (*Philad.*, III, 1).

Les moyens d'éviter l'hérésie sont l'humilité et l'attachement à J.-C., à l'évêque et aux préceptes des Apôtres (*Trall.*, VII, 1).

Contre les *Judaïsants* (*Magn.*, VIII, IX, X; *Philad.*, V, 2; VI, 1).

Les *Docètes* n'ont pas la charité (*Smyrn.*, VI, 2);

ils nient que l'Eucharistie soit la chair de Jésus-Christ (*Smyrn.*, VII, 1).

Contre le Docétisme (*Magn.*, XI; *Trall.*, IX, X, XI; *Smyrn.*, I, II, III, IV, V, VI, VII).

Sont en outre dirigés contre le docétisme tous les passages où se trouve le mot τὸ δοκεῖν, *en apparence*, et presque tous ceux où sont employés ἀληθῶς, *réellement* et ἀληθινός, *réel* (Voir ces mots à l'Index).

Le diable.

Le diable est le *prince de ce monde* (*Éph.*, XVII, 1; XIX, 1; *Magn.*, I, 3; *Trall.*, IV, 2; *Rom.*, VII, 1; *Philad.*, VI, 2).

C'est pour détruire son « *antique royauté* » que Dieu s'est manifesté sous une forme humaine (*Éph.*, XIX, 3: passage capital sur la réalisation du plan éternel de Dieu par l'Incarnation).

Le diable n'eut connaissance ni de la virginité de Marie, ni de son enfantement, ni de la mort du Seigneur (*Éph.*, XIX, 1);

il est l'inspirateur des hérétiques et des schismatiques, qui sont des *plantes du diable* (*Éph.*, X, 3).

Les supplices infligés aux chrétiens sont son œuvre (*Rom.*, V, 3).

La foi et la charité.

La foi et la charité « sont le principe et la fin de la vie; la foi en est le principe, la charité en est la perfection; l'union des deux, c'est Dieu même: toutes les autres vertus leur font cortège » (*Éph.*, XIV, 1);

se reconnaissent aux œuvres (*Éph.*, XIV, 2).

Il n'y a rien au-dessus de la foi et de la charité (*Smyrn.*, VI, 1).

La charité est au-dessus de tout (*Magn.*, I, 2).

La foi est la chair du Seigneur, la charité est le sang de Jésus-Christ (*Trall.*, VIII, 1).

« C'est en Jésus-Christ que nous devons avoir les uns pour les autres une charité constante » (*Magn.*, VI, 2).

Apostolat de l'exemple et conduite à tenir envers les Païens (*Éph.*, X, 1, 2, 3: magnifique passage).

A noter encore la croyance d'Ignace à la prochaine fin du monde (*Éph.*, XI, 1); l'idée qu'il a des prérogatives des martyrs en fait de science céleste (*Trall.*, V, 2); ce qu'il dit des anges exposés au jugement « s'ils ne croient au sang du Christ » (*Smyrn.*, VI, 1).

On trouvera peut-être notre traduction un peu longue, un peu paraphrastique.

Comme nous l'avons signalé plus haut, les épîtres d'Ignace sont remplies d'anacoluthes, de phrases inachevées, de constructions irrégulières et incohérentes, d'expressions si bizarres et de formules si concises qu'elles ne se comprennent que par le contexte. Toutes ces particularités de style font de la traduction des épîtres un problème difficile à résoudre.

D'une part, une traduction très littérale aurait l'avantage de bien mieux rendre la personnalité si tranchée de

l'auteur, en même temps qu'elle ferait plus nettement ressortir les difficultés matérielles au milieu desquelles il a dicté ses épîtres. Mais, d'autre part, une telle traduction, possible, quoique déjà difficile, en allemand, est à peu près impossible en français : elle serait souvent inintelligible, et aurait elle-même besoin d'être traduite en langage plus simple et plus accessible.

Nous avons donc pris le parti de tout sacrifier à la clarté : nous avons essayé de nous bien pénétrer de la pensée d'Ignace, et de l'exprimer d'une façon conforme au génie de notre langue, quitte à être souvent moins concis que l'original (1).

(1) Ce m'est un devoir de remercier M. Laurent, curé-doyen de Bourbonne-les-Bains, du précieux concours qu'il m'a donné pour la traduction des Épitres et du Martyre.

ÉPÎTRE DE S. POLYCARPE
AUX PHILIPPIENS.

I

S. POLYCARPE.

Nous possédons une *Vie de S. Polycarpe* écrite vers la fin du IVe siècle par le faux Pionius : nous en parlerons avec plus de détails dans la préface du *Martyre*. Mais, étant entièrement légendaire, cette *Vie* ne peut nous être d'aucune utilité au point de vue historique.

Cependant la carrière de S. Polycarpe nous est un peu mieux connue que celle de S. Ignace : tandis que nous manquons de renseignements positifs sur le martyre de l'évêque d'Antioche, nous possédons au contraire un récit circonstancié et parfaitement authentique de celui de Polycarpe, comme nous le verrons plus loin (p. LXVI et suiv. ; p. 128) ; grâce à ce précieux document, la fin de Polycarpe nous apparaît en pleine lumière. Pour sa vie, nous sommes moins bien partagés : les renseignements vraiment historiques ne nous sont fournis que par la propre épître de Polycarpe aux Philippiens, par les épîtres d'Ignace aux Smyrniotes et à leur évêque, enfin et surtout par S. Irénée et par Eusèbe.

« Il y a 86 ans que je sers le Christ, » dit Polycarpe au juge, le matin même de son martyre. Ces paroles, semble-t-il, devraient nous donner la date exacte de sa naissance. Malheureusement il n'en est rien. Car, d'une part, la date de sa mort n'est pas connue avec certitude : autrefois, on la plaçait sous Marc-Aurèle, en 166 ; depuis les travaux de Waddington (*Vie du rhéteur Aelius Aristide*, dans les *Mémoires de l'Institut*, *Acad. des I. et B. L.*, XXVI, 1867, p. 203 et suiv.), on la fixe au 22 ou 23 février 155 ou 156. Mais les arguments de Waddington n'ont pas convaincu tout le monde, et aujourd'hui un assez grand nombre de savants les rejettent. Néanmoins on peut tenir pour plus probable la date de 155 ou 156. C'est ainsi que, tout en trouvant très discutables les raisons de Waddington, HARNACK admet comme exacte la date du 23 février 155 (*Chronologie*, vol. I, 1897, p. 334-356), et que E. SCHWARTZ (*Christliche und jüdische Ostertafeln*, Berlin, 1903), assigne au martyre la date du 22 février 156.

D'autre part, quelle est la portée de cette expression : « Il y a 86 ans que je sers le Christ » ? Ces 86 ans partent de la naissance de Polycarpe, s'il est né chrétien ; de sa conversion, s'il est né dans le paganisme. Or nous ignorons et la religion de son berceau et la date de sa conversion, si conversion il y eut. Il semble pourtant qu'il faille écarter l'hypothèse des 86 ans à partir de sa conversion. Car nous trouvons déjà Polycarpe, le jour même de son martyre, remarquablement vert et robuste pour un vieillard de 86 ans. D'ailleurs, il venait de faire, probablement en 154, un voyage à Rome : ce qui peut s'admettre d'un homme de 75 ans (s'il est mort en 166), ou même encore, à la rigueur, de 85 ans (s'il est mort en 155) ; mais lui donner davantage passerait toute vraisemblance.

Puisqu'il n'avait vraisemblablement pas plus de 86 ans à sa mort, et que celle-ci, vraisemblablement encore, doit être placée en 155 ou 156, il est probable qu'il est né en 69 ou 70.

Qu'il ne fût juif ni de naissance ni d'éducation, c'est ce qui ressort clairement de son peu de familiarité avec l'Ancien Testament, qu'il ne cite à peu près jamais (*Philipp.*, XII, 1). Il ne connaît guère que les écrits apostoliques et post-apostoliques.

Si l'on en croit son biographe, il aurait été riche, et quelques détails du récit de son martyre (V et VI) semblent indiquer tout au moins une certaine aisance.

D'après Irénée, Polycarpe aurait été le disciple immédiat des Apôtres et en particulier de Jean. Ce sont les Apôtres eux-mêmes qui l'auraient établi évêque de Smyrne (*Hérésies*, III, 3, 4 ; *Lettre à Florin*, dans EUSÈBE, H. E., V, 20). En tout cas, il avait certainement vécu et conversé avec ceux qui avaient vu le Seigneur, et il fut promu très jeune à l'épiscopat : il gouvernait déjà l'église de Smyrne quand Ignace, au commencement du siècle, passa par cette ville. Du reste le ton d'Ignace, dans la lettre qu'il lui adresse, est celui d'un vieillard écrivant à un homme beaucoup moins âgé que lui.

On sait, par les épîtres d'Ignace, avec quel empressement et quelle charité Polycarpe accueillit le saint martyr. Aussi celui-ci, non content d'écrire aux Smyrniotes, adressa-t-il à leur évêque une lettre particulière, destinée pourtant à être lue en public.

A son passage par Philippes, Ignace avait engagé les chrétiens de cette ville à envoyer aux fidèles d'Antioche une lettre de félicitations. Déférant à son désir, les Philippiens rédigèrent en effet une lettre, et l'expédièrent à

Polycarpe, en le priant de la faire porter en Syrie par son propre messager. En même temps, ils demandaient à l'évêque de Smyrne de leur donner communication des diverses épîtres d'Ignace qu'il pouvait avoir en sa possession. Polycarpe leur répondit par la lettre qui fait l'objet de la présente étude ; il y joignit toutes les épîtres d'Ignace, « tant celles qu'il nous a adressées, dit-il, « que d'autres que nous possédons de lui » (XIII, 2). Il profita de l'occasion pour leur demander des nouvelles d'Ignace et de ses compagnons et pour leur donner, selon l'usage du temps, toutes sortes de conseils sur la vie chrétienne. A ce moment-là, il semblait envisager la possibilité d'aller lui-même en Syrie (XIII, 1) ; mais nous ignorons s'il a jamais mis à exécution ce vague projet.

Au témoignage d'Irénée (*Lettre à Florin*, Eus., H. E., V, 20), Polycarpe avait écrit plusieurs autres lettres, soit à des églises, soit à des particuliers ; mais l'épître aux Philippiens est la seule dont Irénée fasse une mention expresse (*Hérésies*, III, 3, 4).

Après l'épître aux Philippiens, nous perdons Polycarpe de vue pendant quelques années ; mais nous le retrouvons plus tard, dans sa vieillesse, jouissant à Smyrne d'une extraordinaire considération, tant auprès des païens, qui semblent avoir redouté beaucoup son influence (*Martyre*, III, 2 ; XII, 2), qu'auprès des fidèles qui vénéraient en lui le dernier survivant de l'âge apostolique, le dernier disciple de Jean et de ceux qui avaient vu le Seigneur. Le récit de son martyre nous offre un témoignage bien frappant du respect presque superstitieux dont il était l'objet : « Polycarpe essaya aussi de « se déchausser, ce à quoi il n'était pas accoutumé : car, « *en temps ordinaire, les fidèles s'empressaient autour de* « *lui et se disputaient l'honneur de toucher son corps*, « tant était grande la vénération que lui avait value, « même avant son martyre, la sainteté de sa vie » (XIII, 2). De nombreux disciples se serraient autour de lui pour recueillir sur ses lèvres le dernier écho vivant de la parole apostolique. Parmi ces disciples, deux nous sont connus, Irénée et Florin, qui devaient suivre plus tard des voies si opposées, le premier ayant hérité de l'attachement passionné de son maître pour l'orthodoxie et la tradition ; le second, au contraire, s'étant lancé dans les aventureuses nouveautés du gnosticisme valentinien (*Lettre à Florin*).

Vers la fin de sa longue carrière, sans doute en 154, Polycarpe entreprit le voyage de Rome pour discuter avec Anicet la question, nouvellement soulevée, de la Pâque. Ils ne purent se mettre d'accord et chacun resta sur ses positions ; mais ils se quittèrent en paix et en communion, malgré leurs divergences de vues. Anicet fit même à Polycarpe un honneur presque sans exemple : il l'invita à prononcer à sa place et en sa présence, dans l'assemblée des fidèles de Rome, les paroles de la consécration eucharistique (IRÉNÉE, *l. à Victor*, dans EUSÈBE, H. E., V, 24).

Si Polycarpe est mort en 155, ce serait quelques mois seulement après son retour qu'il aurait souffert le martyre.

Tels sont, avec le récit de sa fin glorieuse qu'on trouvera plus loin (p. 128 et suiv.), les seuls renseignements vraiment historiques que nous possédions sur Polycarpe.

II

MANUSCRITS GRECS ET VERSION LATINE.

L'épître aux Philippiens ne nous est parvenue complète que dans la version latine, où elle compte quatorze chapitres.

Le texte grec nous a été transmis par neuf manuscrits ; mais, fait remarquable, ils s'arrêtent tous à la fin du chapitre IX, qu'ils font suivre, *sans interruption*, de la seconde partie de l'épître de S. Barnabé. C'est même au milieu d'une phrase que se fait la soudure de ces deux écrits pourtant si différents. Voici cette phrase telle que nous la lisons dans nos mss. : ἀποθανόντα καὶ δι' ἡμᾶς ὑπὸ τὸν λαὸν τὸν καινόν, les premiers mots, ἀποθανόντα καὶ δι' ἡμᾶς ὑπό, appartenant à l'épître de S. Polycarpe (IX, 2), et les derniers, τὸν λαὸν τὸν καινόν, à celle de S. Barnabé (V).

Cette étrange disposition prouve deux choses : 1° que tous nos mss. sans exception dérivent d'un seul et même manuscrit ; 2° que ce manuscrit, ancêtre commun de ceux que nous possédons aujourd'hui, avait été lui-même copié, sans beaucoup d'intelligence, sur un manuscrit antérieur auquel il manquait plusieurs feuillets ayant contenu la fin de l'épître de Polycarpe et le commencement de celle de Barnabé.

Sur ces neuf mss., il n'y en a qu'un seul qui soit relativement ancien et possède une valeur propre et indépendante : c'est le *Vaticanus*, 859, du XIe siècle ; les huit autres ne sont que de seconde main.

De plus, le ch. IX en entier et le ch. XIII, moins la dernière phrase, nous ont été conservés en grec par EUSÈBE, H. E., l. III, ch. XXXVI, 13, 14 (éd. GRAPIN, t. I, p. 343-345).

Quant à la version latine, la seule version ancienne que nous possédions, elle nous donne l'épître tout entière ; mais elle est assez négligée et semble avoir été faite sur un texte grec fautif.

Dans son édition, Funk désigne le Vaticanus par G, les manuscrits de seconde main par G², la version latine par L.

La première édition imprimée du texte latin parut en 1498, à Paris, par les soins de J. FABER (Lefèvre d'Étaples) ; le texte grec ne fut publié qu'en 1633, à Douai, par HALLOIX.

Les grands éditeurs modernes sont les mêmes que pour Ignace : Zahn, Funk, Lightfoot, Hilgenfeld. C'est le texte grec de Funk que nous reproduisons ici.

III

AUTHENTICITÉ.

1. — PREUVES EXTRINSÈQUES.

L'authenticité de l'épître aux Philippiens est attestée par des témoignages d'une abondance et surtout d'une force tout exceptionnelles, ceux d'Eusèbe au commencement du quatrième siècle, et de S. Irénée à la fin du deuxième.

Dans H. E., l. III, ch. XXXVI, Eusèbe parle longuement

et à plusieurs reprises de Polycarpe et d'Ignace, des rapports qu'ils ont eus l'un avec l'autre, et des lettres qu'ils ont écrites. Il nomme expressément l'épître aux Philippiens : « Polycarpe aussi, dit-il, mentionne les « mêmes choses dans *la lettre aux Philippiens qu'on a* « *de lui.* Il dit en propres termes », etc. (*Traduction* GRAPIN, t. I, p. 343-345). Ici, Eusèbe rapporte le texte grec du ch. IX tout entier, et du ch. XIII moins la dernière phrase.

Au livre IV, ch. XIV, 3-8 (*trad.* GRAPIN, I, p. 411-413), Eusèbe cite un assez long extrait d'Irénée (*Hér.*, III) relatif à Polycarpe et à sa lettre aux Philippiens. Puis l'historien ajoute : « Voilà ce que dit Irénée. Dans l'écrit « aux Philippiens dont il a été question et que nous « avons encore, Polycarpe se sert de témoignages tirés « de la première épître de Pierre. » De fait, la lettre aux Philippiens, telle que nous la lisons aujourd'hui, est remplie de citations et de réminiscences de la première épître de S. Pierre: c'est donc bien de cette même lettre que parle ici Eusèbe.

Le témoignage direct de S. Irénée est encore plus autorisé et plus décisif que celui d'Eusèbe. Car Irénée, originaire de la province d'Asie, avait été élevé à l'école même de Polycarpe et connaissait à fond son maître et ses épîtres ; il écrivait lui-même à la fin du deuxième siècle, peu d'années après la mort de Polycarpe.

Or, aux dernières lignes de sa lettre à Florin, conservée par Eusèbe, H. E., l. V, ch. XX, nous lisons ces paroles : « On peut en juger aussi par *les lettres qu'il a* « *écrites*, soit aux églises voisines pour les affermir, soit « à quelques-uns des frères pour les avertir et les exhor- « ter. » Ce passage prouve que Polycarpe avait laissé un

certain nombre d'épîtres, et qu'elles existaient encore au temps d'Irénée et de Florin.

Mais, parmi les diverses épîtres de Polycarpe, il y en a une à laquelle Irénée semble attacher plus d'importance qu'aux autres, la seule qu'il cite par son nom, la seule d'ailleurs qui nous ait été conservée : c'est l'épître aux Philippiens. « Il y a encore de Polycarpe, dit-il, *une* « *lettre aux Philippiens qui est très considérable* : « ceux qui le voudront et qui ont souci de leur salut « pourront y apprendre le caractère de sa foi et sa pré- « dication de la vérité. » (*Hér.*, l. III, ch. III, paragr. 4, *Patr. gr.*, t. VII, col. 854). — C'est après cette citation d'Irénée qu'Eusèbe ajoute : « Dans l'écrit aux Philip- « piens dont il a été question et que nous avons encore, « Polycarpe se sert de témoignages tirés de la première « épître de Pierre. » (H. E., l. IV, ch. XIV).

2. — OBJECTIONS ET PREUVES TIRÉES DE LA CRITIQUE INTERNE.

Comme on le voit, il n'y a peut-être pas d'écrit, dans toute l'antiquité chrétienne, dont l'authenticité soit mieux garantie. Aussi, jusqu'à la Réforme, cette authenticité n'avait-elle jamais donné lieu à la moindre objection. Les Centuriateurs de Magdebourg (1559-1574) furent les premiers à élever des doutes à son sujet. Mais la première attaque sérieuse vint de Daillé dans son grand ouvrage sur les écrits de Denys l'Aréopagite et d'Ignace (1666). Seulement Daillé se trouva pris dans un dilemme fort embarrassant. La raison de son animosité contre les épîtres ignatiennes, c'est l'appui qu'elles prêtent à l'épiscopat. La lettre de Polycarpe, au

contraire, ne disant pas un mot de cette institution, était, entre les mains des Calvinistes, une arme précieuse qu'il fallait à tout prix garder. Mais, d'autre part, accepter l'authenticité de la lettre aux Philippiens, c'est se mettre dans la nécessité, à peu près inéluctable, d'accepter aussi celle des épîtres d'Ignace, le grand champion de cet épiscopat si abhorré. Pour se tirer de ce mauvais pas, Daillé garda l'épître elle-même, qu'il déclara authentique dans son ensemble, mais rejeta comme interpolé le passage où il est question des lettres ignatiennes, c'est-à-dire le ch. XIII.

D'autres critiques, Ritschl par exemple (*Entstehung der Altkatholischen Kirche*, 2e édit., 1857, p. 584 et suiv.), ont enveloppé dans la même réprobation le ch. IX et le ch. XIII, c'est-à-dire tous les passages où il est question d'Ignace ou de ses lettres.

Or ces passages sont précisément ceux qui sont appuyés sur les autorités les plus nombreuses et les plus incontestables : le ch. XIII nous a été transmis à la fois par la version latine et, en grec, par Eusèbe ; le ch. IX nous vient de trois sources différentes : des mss. grecs, d'Eusèbe et de la version latine. Au point de vue des témoignages extérieurs, ces passages contestés sont donc dans une situation plus privilégiée que le reste de la lettre. Eusèbe ne cite que deux chapitres, et ce seraient justement les deux seuls passages interpolés ! comment expliquer chez lui tant de maladresse ou de mauvaise chance ?

D'ailleurs le style de ces morceaux est absolument identique à celui du reste de la lettre : cette unité de style trahit l'unité d'auteur. C'est donc l'épître tout entière qu'il faut ou admettre ou rejeter. C'est à ce dernier parti que se sont arrêtés quelques critiques modernes,

dont les plus en vue sont Schwegler, Zeller et Hilgenfeld.

Le motif plus ou moins avoué de cette condamnation, c'est toujours l'appui prêté par la lettre de Polycarpe à celles d'Ignace : elle n'aurait été composée, nous dit-on, que pour authentiquer les épîtres ignatiennes ; aussi est-on nécessairement amené à supposer que c'est le même faussaire qui a fabriqué le tout.

Mais cette hypothèse se heurte à une difficulté insurmontable, qui est l'incompatibilité absolue des deux styles : que le même homme soit l'auteur d'écrits si différents, qu'il ait observé d'un bout à l'autre, sans confusion ni faux pas, l'opposition si tranchée qui les caractérise, c'est un tour de force qui dépasse les limites de la vraisemblance.

D'autre part, si les épîtres d'Ignace sont un plaidoyer pour l'épiscopat, comment se fait-il qu'il n'en soit pas une seule fois question dans la lettre de Polycarpe, soi-disant écrite pour appuyer ce plaidoyer ?

Outre ces difficultés d'ensemble, on a élevé aussi contre l'authenticité de l'épître aux Philippiens quelques objections de détail, mais aucune n'offre de réelle solidité (Cf. Lightfoot, *Apost. Fathers*, part II, vol. I, p. 582-603).

Il est donc permis de conclure très nettement que l'épître aux Philippiens, *dans son entier*, est bien l'œuvre de S. Polycarpe, et que les lettres de S. Ignace, dont elle est le meilleur garant, sont elles-mêmes authentiques.

IV

STYLE.

Le style de l'épître aux Philippiens, nous avons déjà insisté sur ce point important, est tout l'opposé de celui des lettres ignatiennes : simple, banal et presque plat. Polycarpe n'a pas en lui, comme Ignace, l'étoffe d'un grand écrivain ; l'originalité, si fortement accentuée chez Ignace, est justement ce qui lui fait le plus défaut : il semble manquer d'idées propres, et avoir besoin d'emprunter aux autres leurs pensées et leurs expressions elles-mêmes ; aussi sa lettre n'est-elle qu'un tissu de citations et de réminiscences. Peu familiarisé avec l'Ancien Testament, comme il l'avoue lui-même (XII, 1), il est au contraire tout imprégné de la littérature apostolique et post-apostolique. Les écrits qu'il met le plus souvent à contribution sont la Ire épître de S. Pierre, les diverses épîtres de S. Paul, surtout celle aux Philippiens, et l'épître de Clément aux Corinthiens : il a toujours cette dernière épître présente à l'esprit en écrivant et semble la connaître par cœur ; il n'y a pas fait moins d'une quarantaine d'emprunts différents que LIGHTFOOT (*Apost. Fathers*, part I, *S. Clement of Rome,* vol. I, p. 149-152) et FUNK (*Patres Apostolici,* t. I, p. XLI-XLIII) ont mis en regard les uns des autres sur deux colonnes parallèles.

V

CONTENU DOCTRINAL.

Les doctrines de Polycarpe sont empruntées en grande partie aux écrits antérieurs dont nous venons de parler, et sont d'ordre pratique et moral plutôt que théorique et dogmatique.

DIEU ET JÉSUS-CHRIST.

Dieu, le Père de Jésus-Christ (XII, 2).

Jésus-Christ, fils de Dieu (XII, 2) ;

Pontife éternel (XII, 2) ;

est venu *en chair* (VII, 1) ;

est mort pour nos péchés (I, 2) ;

est mort pour nous (IX, 2) ;

a été ressuscité par Dieu et délivré des douleurs des enfers (I, 2 ; II, 1).

Dieu lui a donné un trône à sa droite (II, 1).

« A lui tout a été soumis au ciel et sur la terre ; c'est à lui qu'obéit tout ce qui respire ; c'est lui qui va venir juger les vivants et les morts » (II, 1).

Jésus-Christ est notre espérance et le gage de notre justice (VIII, 1) ;

il a tout enduré pour nous, afin que nous ayons la vie en lui (VIII, 1).

« Le salut vient de la grâce, non des œuvres, mais de la volonté de Dieu par la médiation de J.-C. » (I, 3).

Contre le docétisme.

« Quiconque refuse de reconnaître que J.-C. est venu *en chair* est un *antéchrist*; quiconque..... nie la résurrection et le jugement est le *premier-né de Satan* » (VII, 1).

Eschatologie.

La résurrection des morts (II, 2 ; V, 2 ; VII, 1).
Le jugement (II, 1 ; VI, 2 ; VII, 1 ; XI, 2).
Récompense des justes dans le ciel (V, 2; IX, 2).

Les vertus.

Fermeté dans la foi (X, 1).
La foi, condition du salut (V, 2).
« La foi est notre mère à tous; elle est suivie de l'espérance et précédée de la charité envers Dieu, envers le Christ et envers le prochain » (III, 3).
Charité envers le prochain (X, 1).
L'aumône (X, 2).
Bon exemple à donner aux Gentils (X, 2).
Pardonner pour que Dieu nous pardonne (VI, 2).
Imiter la patience de Jésus-Christ (VIII, 2); d'Ignace, de Paul et des autres martyrs (IX, 1).
Éviter la colère (XII, 1).
Traiter les coupables eux-mêmes avec modération, pour les ramener au bien (incident de Valens, le presbytre prévaricateur) (XI, 1, 2, 3, 4).
Fuir la cupidité et l'avarice (IV, 1 ; VI, 1 ; XI, 1, 2).

Devoirs.

Devoirs des presbytres (VI, 1) ;
» des diacres (V, 1) ;
» des veuves (IV, 3) ;
» des épouses et mères de famille (IV, 2) ;
» des vierges (V, 3) ;
» des jeunes gens (V, 3).
Devoir de la prière (XII, 3).

MARTYRE DE S. POLYCARPE

I

OBJET DE LA LETTRE DES SMYRNIOTES.

Le récit du martyre de Polycarpe se présente à nous sous la forme d'une lettre circulaire adressée par l'église de Smyrne à l'église de Philomélium « et à toutes les chrétientés du monde appartenant à la sainte Église universelle. »

L'auteur de la lettre, celui qui fut chargé de la rédiger au nom de la communauté tout entière, semble avoir été un certain Marcion ou Marcianus (xx, 1), peut-être le même Marcianus auquel plus tard Irénée dédia l'un de ses traités. Le scribe qui la transcrivit s'appelait Évareste (xx, 2). Les Philoméliens étaient priés de faire passer cette lettre, après en avoir pris connaissance, aux frères plus éloignés (xx, 1).

Une persécution, provoquée par le zèle indiscret d'un Phrygien nommé Quintus, qui était allé spontanément se dénoncer lui-même comme chrétien, pour apostasier d'ailleurs aussitôt après, avait fait à Smyrne douze victimes, dont la dernière fut l'évêque de cette ville, Polycarpe, célèbre dans toute l'Asie chrétienne. A cette nouvelle, l'église de Philomélium avait exprimé à celle de

Smyrne le désir d'avoir une histoire détaillée de ces événements. Remettant les détails à plus tard, les Smyrniotes firent rédiger par Marcion un récit sommaire des glorieux combats dont leur stade avait été le théâtre, et c'est ce récit sommaire qui est l'objet de la lettre que nous possédons : récit sommaire, sans doute, en ce qui concerne les onze premiers martyrs, mais si détaillé sur Polycarpe, que nous ne voyons pas très bien ce qu'on eût pu y ajouter.

II

HISTOIRE DU TEXTE.

1. — Les deux sources.

La lettre des Smyrniotes a eu la bonne fortune, assez rare pour les textes anciens, de nous parvenir par deux voies différentes, absolument indépendantes l'une de l'autre : par Eusèbe et par le faux Pionius.

Dans les premières années du IVe siècle, sans doute pendant la persécution de Dioclétien, Eusèbe avait composé une *Collection d'anciens martyres* : cet ouvrage, maintenant perdu, contenait déjà, semble-t-il, la lettre des Smyrniotes. Plus tard, il inséra de nouveau celle-ci dans son *Histoire Ecclésiastique* (l. IV, ch. xv) ; malheureusement il n'en cite textuellement qu'une partie ; pour le reste, il se contente d'un résumé.

Une soixantaine d'années après Eusèbe, vers la fin du IVe siècle, un auteur d'ailleurs inconnu, mais qui se

donne à lui-même le nom de Pionius, composa une *Vie de Polycarpe.* Le vrai Pionius était mort pour la foi à Smyrne, en 250. Nous possédons encore le récit authentique de son martyre : nous y lisons que Pionius s'était pieusement préparé, par le jeûne et la prière, à célébrer l'anniversaire du martyre du bienheureux Polycarpe ; le jour même de cet anniversaire, qui était justement un samedi, comme l'année de la mort de Polycarpe, Pionius fut arrêté avec plusieurs compagnons, et traduit en justice. C'est sans doute cette dévotion bien connue du vrai Pionius pour saint Polycarpe, qui inspira à l'écrivain de la fin du IV[e] siècle l'idée de faire passer son propre ouvrage pour celui du célèbre martyr mort depuis plus de cent ans. Le texte grec de cet ouvrage a été publié pour la première fois à Paris, en 1881, par l'abbé L. Duchesne, sous ce titre : *Vita sancti Polycarpi, Smyrnaeorum episcopi, auctore Pionio* ; il est extrait d'un manuscrit du X[e] siècle, Biblioth. Nationale, grec 1452. Dans sa *Vie de saint Polycarpe*, le faux Pionius inséra la lettre des Smyrniotes ; il y ajouta même un appendice (XXII, 3 ; cf. *l'appendice du Ms. de Moscou*) pour raconter l'histoire du manuscrit de cette lettre et de sa transmission. Les manuscrits, tant latins que grecs, que nous possédons, contiennent tous l'appendice du faux Pionius, et par conséquent viennent tous de sa *Vie de Polycarpe.* Cette Vie est légendaire et dénuée de toute valeur historique. Si la lettre des Smyrniotes ne nous avait été transmise que par cette voie, son authenticité serait fort sujette à caution : car le faux Pionius ne semble pas se gêner pour invoquer des autorités et des documents qui n'existent pas. Mais heureusement nous avons l'H. E. d'Eusèbe, ce qui nous permet de contrôler l'un par l'autre les deux récits : de cette confrontation, il ressort que, d'une façon générale et sauf quelques détails assez insignifiants, les deux textes sont parfaitement concordants.

2. — Manuscrits et versions.

Les témoins du texte sont de trois sortes :

1° Les manuscrits grecs du *texte complet*, tous dérivés du faux Pionius (G) ;

2° Les extraits d'Eusèbe (E) ;

3° Les versions latines (L).

1° *Manuscrits grecs.*

Les manuscrits grecs du texte complet sont maintenant au nombre de cinq :

(m) *Mosquensis*, 160 (maintenant 159), à la Bibliothèque du Saint-Synode, à Moscou ; du XIII[e] siècle. C'est le plus important des Ms. grecs, celui qui se rapproche le plus du texte donné par Eusèbe.

(b) *Baroccianus*, 238, Oxford, Bodleian Library ; du XI[e] siècle.

(p) *Parisinus* ou *Mediceus*, Paris, Biblioth. Nat., grec 1452 ; du X[e] siècle. C'est dans ce même Ms. que se trouve le texte grec de la *Vie de Polycarpe* par Pionius, publié par Mgr L. Duchesne en 1881.

(v) *Vindobonensis*, de la fin du XI[e] ou du commencement du XII[e] siècle, sauf les pages 137-152, qui sont d'une écriture du XIV[e] siècle.

(h) *Hierosolymitanus*, du X[e] siècle ; découvert il y a une vingtaine d'années ; Lightfoot, qui est le premier à en avoir fait usage pour sa seconde édition, 1889, le désigne par la lettre s.

Au point de vue de leur autorité respective, ces Ms. peuvent être rangés dans l'ordre suivant : m b p h v.

2° *Extraits d'Eusèbe.*

Eusèbe est un témoin antérieur de plus d'un demi-siècle au faux Pionius, et sa valeur historique est autrement sérieuse. Aussi, pour la partie de la lettre qu'il cite textuellement (v. *Hist. Ecclés.*, l. IV, ch. xv), son autorité est-elle préférable à celle des mss. qui dérivent de Pionius. Il faut pourtant remarquer qu'il semble avoir fait subir au texte, de propos délibéré et pour plus de clarté, quelques légères altérations : c'est ainsi qu'il remplace deux fois le latin καροῦχα (carruca) par le terme plus familiers aux Grecs d'ὄχημα.

3° *Versions latines.*

Il existe deux versions latines : d'abord la traduction d'Eusèbe par Rufin ; puis une version du récit complet, faite sur le texte grec du faux Pionius, qui nous a été transmise dans d'assez nombreux manuscrits.

La date de cette seconde version est inconnue. Elle est très libre : c'est une paraphrase plutôt qu'une traduction proprement dite ; aussi sa valeur pour l'établissement et l'interprétation du texte grec est-elle très faible.

Il y a aussi une version syriaque et une version copte, mais elles dépendent toutes deux d'Eusèbe : elles ne sont que des traductions de son *Histoire Ecclésiastique*.

Le texte grec que nous allons donner et traduire est donc celui qui nous a été transmis par le faux Pionius : c'est le seul texte complet de la lettre des Smyrniotes. On pourra et devra le contrôler par les extraits si autorisés d'Eusèbe.

3. — Éditions imprimées.

C'est en 1623 que, pour la première fois, le texte complet du Martyre parut imprimé, en latin, par les soins de Halloix, dans son édition latine de la *Vie de saint Polycarpe*.

Vingt ans plus tard, en 1643, à Anvers, Bolland publia une nouvelle traduction latine faite sur un ms. grec de la Bibliothèque *Regis Christianissimi*, qui n'est autre que le *Parisinus* actuel (Biblioth. Nat., grec 1452). Il fit paraître en même temps une vieille traduction latine collationnée sur trois mss. latins.

Quatre ans plus tard, en 1647, Ussher publiait pour la première fois le texte grec, d'après le *Baroccianus* d'Oxford. Le texte grec était d'ailleurs accompagné d'une version latine.

En 1713, dans sa deuxième édition des *Acta Martyrum sincera*, Ruinart donna à son tour le texte grec et le texte latin.

Les éditions modernes sont assez nombreuses : celle de Zahn, en 1876, marque une date importante dans l'histoire du texte imprimé : car c'est Zahn qui, le premier, utilisa le précieux manuscrit de Moscou.

Dans leur première édition des *Pères Apostoliques*, Funk, en 1878, et Lightfoot, en 1885, n'avaient encore à leur disposition que les quatre manuscrits m b p v ; c'est Lightfoot, pour sa seconde édition, en 1889, qui, le premier, fit usage du *Hierosolymitanus* récemment découvert. Pour sa nouvelle édition de 1901, Funk se servit des cinq manuscrits actuellement connus.

III

DATE ET AUTHENTICITÉ DE LA LETTRE.

Au point de vue de la date et de l'authenticité, la Lettre des Smyrniotes se divise en deux parties bien distinctes: *le corps de la Lettre* (I-XX), et les deux derniers chapitres (XXI et XXII), qu'on peut appeler chapitres *complémentaires*. Dans les discussions qui suivent, nous n'avons en vue que le *corps de la Lettre* (I-XX); les deux chapitres *complémentaires* feront plus loin l'objet de quelques remarques additionnelles.

1. — Date de composition.

Les auteurs de cette lettre se donnent, non seulement pour des contemporains de Polycarpe, mais pour des témoins oculaires des événements qu'ils rapportent: ils étaient présents dans le stade au moment où Polycarpe y fut introduit (IX, 1); ils ont vu de leurs propres yeux le saint martyr sur le bûcher (XV, 1, 2); ce sont eux qui, après une première tentative infructueuse (XVII, 1), ont enfin réussi à enlever et à mettre en lieu sûr ses ossements calcinés (XVIII, 2); ils se proposent de se réunir autour de ses précieuses reliques pour célébrer l'anniversaire de son martyre (XVIII, 3): cette dernière circonstance semble indiquer que, au moment où ils écrivaient, une année entière ne s'était pas encore écoulée depuis la mort de Polycarpe; bref, les Smyrniotes parlent des événe-

ments qu'ils racontent comme s'ils étaient relativement récents. Le fait même de n'envoyer qu'un récit sommaire, en remettant les détails à plus tard, semble trahir la hâte qui caractérise les premiers moments.

Remarquons cependant que, Philomélium, aujourd'hui Akschéher, étant situé à plus de quatre cents kilomètres de Smyrne, au fond de la Phrygie Parorée, il avait fallu un certain temps pour que la nouvelle du martyre de Polycarpe y parvînt et que la correspondance s'établît entre les deux chrétientés.

A s'en tenir aux termes mêmes de la Lettre, celle-ci a été écrite *certainement peu de temps* après l'événement, et *probablement dans le cours de l'année même* qui suivit la mort de Polycarpe, c'est-à-dire entre 155 et 157, sans qu'il soit possible de préciser davantage.

Mais les auteurs de ce document sont-ils vraiment, comme ils le prétendent, des témoins oculaires encore sous le coup du mémorable événement qu'ils rapportent? En d'autres termes, la Lettre est-elle authentique?

2. — Authenticité.

Jusqu'à ces derniers temps, aucun doute ne s'était élevé sur l'authenticité de ce remarquable document. Sa *transparente sincérité*, pour employer l'expression de Lightfoot, l'avait recommandé aux générations successives de critiques et d'historiens.

Les premières objections furent soulevées par Schürer (*Zeitschr. f. Histor. Theol.*, 1870, p. 203 et suiv.). Lipsius (*Zeitschr. f. Wiss. Theol.*, XVII, 1874, p. 200 et suiv.), suivi en cela par Gebhardt et Holtzmann, prétendit que cette Lettre n'avait été écrite que sous la persécution de Dèce, vers 250. Keim (*Aus dem Urchristenthum*, 1878,

p. 90-170), lui assigna une date encore plus tardive, entre les années 260 et 282.

Ces attaques ont trouvé peu d'écho, même chez les critiques de l'école avancée : c'est ainsi que Renan, bien qu'y faisant allusion dans une note (*L'Église Chrétienne*, ch. XXIII, p. 452, note 2), ne juge pas à propos d'y répondre. « Ce beau morceau, dit-il (p. 462), constitue le « plus ancien exemple connu des Actes de martyre. Il « fut le modèle qu'on imita et qui fournit la marche et « les parties essentielles de ces sortes de compositions. » Ces objections ont été victorieusement réfutées par Hilgenfeld (*Zeitschr. f. Wiss. Theol.*, XXII, p. 145 et suiv., 1879), et surtout par Lightfoot (*Apost. Fathers*, part II, vol. I, p. 604-626, 1889).

1° *Témoignages externes.*

L'Antiquité chrétienne nous fournit des témoignages peu nombreux, il est vrai, mais sérieux en faveur de l'authenticité.

Lucien semble avoir eu connaissance de la Lettre des Smyrniotes, et l'avoir utilisée pour son récit de la mort de Pérégrinus (vers 165). Les rapprochements entre les deux textes ne sont pourtant pas assez clairs pour constituer un témoignage bien probant (Voir E. Egli, *Lucian und Polycarp*, dans *Zeitschr. f. Wiss. Theol.*, XXVI, p. 166 et suiv., 1883).

Mais, vers 177, une vingtaine d'années seulement après la mort de Polycarpe, la *Lettre des Églises des Gaules* (Eus., H. E., V, 1) sur les martyres de Lyon et de Vienne présente avec la Lettre des Smyrniotes des coïncidences trop frappantes et trop répétées pour n'être qu'acciden-

telles : on s'en convaincra en comparant les passages correspondants des deux textes.

Lettre des Smyrniotes.	Lettre des Égl. des Gaules.
II, 2 : ὥστε μήτε γρύξαι μήτε στενάξαι τινά,..... ὅτι παρεστὼς ὁ Κύριος ὡμίλει αὐτοῖς.	51 : τοῦ Ἀλεξάνδρου μήτε στενάξαντος μήτε γρύξαντός τι ὅλως, ἀλλὰ κατὰ καρδίαν ὁμιλοῦντος τῷ Θεῷ.
II, 3 : διὰ μιᾶς ὥρας τὴν αἰώνιον κόλασιν ἐξαγοραζόμενοι,..... πρὸ ὀφθαλμῶν γὰρ εἶχον φυγεῖν τὸ αἰώνιον.	26 : ὑπομνησθεῖσα διὰ τῆς προσκαίρου τιμωρίας τὴν αἰώνιον ἐν γεέννῃ κόλασιν.
III, 1 : πολλὰ γὰρ ἐμηχανᾶτο κατ' αὐτῶν ὁ διάβολος, ἀλλὰ χάρις τῷ θεῷ· κατὰ πάντων γὰρ οὐκ σχυσεν.	5, 6 : ὁ ἀντικείμενος..... διὰ πάντων διῆλθεν,...... ἀντεστρατήγει δὲ ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ

De même, dans chacun des deux documents, nous trouvons deux fois l'expression τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον: *L. des Smyrn.*, XVII, 1 ; XIX, 2 ; *L. des Égl. des G.*, 36 et 42.

Les Actes authentiques de Pionius, mort martyr à Smyrne en 250, s'accordent avec la Lettre des Smyrniotes pour placer la mort de Polyc. le deuxième jour du mois Xanthicus, et attestent qu'on en célébrait alors l'anniversaire, selon l'intention exprimée par les auteurs de notre Lettre.

Enfin, avec Eusèbe, au commencement du IVe siècle, et le faux Pionius, vers la fin du même siècle, nous arrivons, non plus à des témoignages indirects, plus ou moins probants, mais à des citations tout à fait explicites.

Dans sa *Chronique* (I, p. 170, édit. Schoene), Eusèbe déclare que le martyre de Polycarpe est rapporté par des documents écrits : « martyrium *scriptis* memoratur. » Dans son H. E., l. IV, ch. XV, il cite textuellement la plus

grande partie de la *Lettre des Smyrniotes* et résume le reste. Il attache à ce document une valeur toute particulière, parce qu'il est *le plus ancien* récit authentique de martyre qui lui soit connu.

Enfin le faux Pionius insère la Lettre entière dans sa *Vie de Polycarpe*. Sans doute, nous ne pouvons pas prendre au sérieux la généalogie qu'il nous donne des Mss. de cette Lettre (XXII, 2, 3); mais il s'en dégage pourtant l'impression que l'auteur se trouvait en face d'un écrit déjà ancien.

2° *Critique interne.*

Ce n'est qu'au nom de la critique interne que l'authenticité de la *Lettre des Smyrniotes* a été attaquée. Nous ne pourrions, sans sortir du cadre restreint qui nous est imposé, répondre en détail à ces objections ; force nous est de renvoyer le lecteur à l'étude si complète de LIGHTFOOT sur cette question (*Ap. Fathers*, part II, vol. I, p. 609-626).

Signalons pourtant les trois points principaux sur lesquels portent ces attaques :

1° Une idée préconçue, nous dit-on, a présidé à la rédaction de cette Lettre : d'un bout à l'autre, l'auteur est préoccupé d'établir un étroit parallèle entre le martyre de Polycarpe et la passion du Sauveur. Il ne fait d'ailleurs pas mystère de son intention : dès le début (I, 1), il déclare formellement que, par une disposition providentielle, le martyre de Polycarpe, dans tous ses détails, fut conforme à la passion de J.-C., telle que nous la rapporte l'Évangile.

Cette préoccupation de l'auteur est parfaitement réelle ; mais il ne s'ensuit pas que les faits qu'il raconte soient

faux. D'ailleurs, tout martyre, que ce soit celui de Polycarpe, de Pionius ou d'un autre, ressemble nécessairement, en beaucoup de points, à la passion de J.-C., qui ne fut elle-même qu'un martyre ; la comparaison s'impose donc toute seule.

Sans doute, dans le cas du martyre de Polycarpe, le parallélisme est quelquefois forcé et peu naturel. Mais cette exagération et cette maladresse mêmes sont une garantie de sincérité ; si l'auteur était un faussaire, il aurait arrangé les événements de manière à éviter ces comparaisons forcées. S'il les subit, c'est parce qu'il garde les faits tels qu'ils sont. Ce n'est pas la vérité historique qu'il sacrifie à son idée fixe de parallélisme; c'est le parallélisme qu'il plie à la vérité historique.

2° Les critiques objectent encore certains éléments miraculeux du récit, qu'ils estiment étranges sous la plume de témoins oculaires : ils rappellent en particulier la colombe s'envolant du bûcher (XVI, 1), et la rapprochent du vautour qu'imagina Lucien à la mort de Pérégrinus.

Mais nous ferons remarquer qu'Eusèbe ignore cette colombe ; il n'en est fait mention que dans les textes dérivés du faux Pionius. Or, on le sait, celui-ci est un grand fabricateur de miracles : déjà, dans sa *Vie de Polycarpe*, il raconte qu'une colombe avait plané sur la tête du saint évêque lors de sa consécration. Il y a donc tout lieu de croire que les mots περιστερὰ καί n'appartiennent pas au texte primitif, et que c'est le faux Pionius qui les y a insérés. — Pour les autres faits du même genre, voir LIGHTFOOT, *Apost. Fathers*, part II, vol. I, 614-616.

3° Le terme de καθολικὴ ἐκκλησία est employé dans la Lettre en un sens qui serait, en 155, un anachronisme, et qui indique une époque postérieure C'est Keim surtout

qui a développé cette objection, à laquelle il attache une grande portée.

Remarquons d'abord que, dans l'antiquité ecclésiastique, le terme ἡ καθολικὴ ἐκκλησία s'entend en deux sens différents : 1° il signifie l'église *universelle, par opposition à une église particulière* ; c'est ainsi que J.-C. est appelé *le pasteur de l'église universelle*, ποιμένα τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας (XIX, 2). Dans ce cas, l'adjectif καθολικός garde son sens naturel et ordinaire, et n'est caractéristique d'aucune époque particulière. Près de cinquante ans auparavant, saint Ignace, dans son épître *aux Smyrniotes* (VIII, 2), l'employait déjà ainsi.

2° A partir d'une certaine date, ἡ καθολικὴ ἐκκλησία prend un sens nouveau, pour ainsi dire technique, qui n'exclut d'ailleurs pas le premier : ce terme désigne alors l'église *orthodoxe*, en possession de la pure doctrine apostolique, *par opposition aux sectes hérétiques ou schismatiques*.

Dans la *Lettre des Smyrniotes*, ἡ καθολικὴ ἐκκλησία est employé trois fois dans le premier sens : dans la suscription, et dans les chapitres VIII, 1 et XIX, 2; mais en ce sens, comme nous l'avons dit, καθολική ne marque aucune date, et par conséquent ne peut soulever aucune difficulté.

C'est seulement au chapitre XVI, 2, que cette expression se rencontre avec sa signification technique : Polycarpe y est appelé ἐπίσκοπος τῆς ἐν Σμύρνῃ καθολικῆς ἐκκλησίας, évêque de l'église *catholique* de Smyrne, par opposition aux sectes hérétiques qui existaient certainement alors dans cette ville.

Nous avons ici le plus ancien exemple connu de l'expression *église catholique* dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui.

Mais, comme le fait remarquer Lightfoot, il faut bien qu'une expression se rencontre quelque part pour la première fois : pourquoi ne serait-ce pas dans notre document ? Dans le fragment de Muratori et dans les œuvres de Clément d'Alexandrie, l'emploi d'*église catholique*, au sens moderne du mot, ne fait pas de doute : or ces derniers écrits ne sont que de peu d'années postérieurs à la mort de Polycarpe.

D'ailleurs, le jour où l'église chrétienne s'est divisée en sectes, il a bien fallu créer un terme spécial pour distinguer la véritable église des rameaux parasites qui étaient venus s'y joindre; ce terme fut καθολική. Or, en 155, ce jour était arrivé depuis longtemps : à Smyrne, comme dans les autres grandes villes de l'Orient, il y avait alors des Marcionites, des Valentiniens, etc. Καθολικὴ ἐκκλησία, dans le sens actuel d'église *catholique*, n'est donc nullement, à cette époque, un anachronisme.

Le ms. de Moscou, suivi en cela par la version latine, au lieu de καθολικῆς, porte ici ἁγίας ἐκκλησίας, ce qui couperait court à l'objection de Keim. Mais Eusèbe écrit καθολικῆς, et, devant cet accord d'Eusèbe avec quatre mss. grecs sur cinq, il n'y a pas lieu de rejeter καθολικῆς.

Somme toute, les objections contre l'authenticité ne sont pas bien sérieuses, et n'ont pas ébranlé la confiance des critiques dans la sincérité et la valeur historique de ce précieux document.

Note sur les chapitres XXI et XXII.

Ces deux derniers chapitres de la Lettre se divisent, au point de vue de leur origine, en trois parties d'inégale longueur : 1° une sorte d'*appendice chronologique*, qui

comprend tout le ch. XXI ; 2° un second appendice (XXII, 1); 3° tout le reste du ch. XXII, relatant l'histoire de la transmission du texte.

1° *L'appendice chronologique* (XXI).

Cet appendice nous donne de précieux renseignements sur la date du martyre de Polycarpe, qu'on peut fixer ainsi au samedi 22 ou 23 février de l'année 155 ou 156, vers 2 heures de l'après-midi.

Sur l'exactitude de ces renseignements et leur confirmation par les découvertes archéologiques récentes, voir l'importante dissertation de LIGHTFOOT, *Apost. Fathers*, part. II, vol. I, p. 626-637.

Remarquons que la *Lettre des Smyrniotes* commence par une suscription d'une frappante analogie avec celle de la Ire Épître de Clément *aux Corinthiens*. Or le chapitre XXI se termine par une doxologie calquée sur celle de cette même Épître de Clément :

Ire Ép. de Clément.	Lettre des Smyrniotes.
αὐτῷ δόξα, τιμή, κράτος καὶ μεγαλωσύνη, θρόνος αἰώνιος, ἀπὸ τῶν αἰώνων καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. — ἀμήν.	ᾧ ἡ δόξα, τιμή, μεγαλωσύνη, θρόνος αἰώνιος, ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν. — ἀμήν.

De cet encadrement du tout entre une suscription et une doxologie finale empruntées toutes deux à la même source, n'est-il pas naturel de conclure que le chapitre XXI, doxologie comprise, est du même auteur que le début et le corps de la Lettre, et qu'il n'est en réalité qu'un simple post-scriptum ajouté par l'auteur à sa Lettre ?

2° *Deuxième appendice* (XXII, 1).

Cet appendice ne se trouve ni dans le ms. de Moscou ni dans la version latine. La doxologie qu'il contient est évidemment le fruit d'une retouche postérieure. Mais, cette doxologie mise à part, rien n'empêche de croire que ce post-scriptum soit de l'époque même du martyre. Peut-être est-il l'œuvre des Philoméliens, qui l'auraient ajouté en transmettant la *Lettre des Smyrniotes* à d'autres chrétientés. Sur ce point, nous sommes réduits à de imples conjectures.

3° *Histoire de la transmission de la Lettre, comprenant le chap.* XXII, 2, 3, *et l'appendice du ms. de Moscou.*

Ce troisième morceau se compose lui-même de deux parties : la première (XXII, 2) est censée écrite par un certain Socrate ou Isocrate. Quant à la deuxième (XXII, 3), elle a pour auteur le faux Pionius, comme il nous le déclare lui-même. Or cet écrivain est connu pour son peu de scrupule à invoquer des documents qui n'ont jamais existé. Il ne serait donc pas impossible que la première partie de ce troisième appendice, attribuée à Socrate, fût aussi de Pionius. En tout cas, cette histoire de la transmission des manuscrits, depuis Irénée jusqu'à Pionius, en passant par Caïus et Socrate, ne doit pas être prise au sérieux.

Ces mêmes remarques s'appliquent à l'appendice du manuscrit de Moscou, qui n'est que la reproduction un peu allongée des paragr. 2 et 3 du chapitre XXII.

IV

CONTENU DOCTRINAL DE LA LETTRE.

Précieux au point de vue historique, ce document ne contient, au point de vue théologique, que peu de renseignements. Voici les principaux points de doctrine qui y sont touchés :

1° C'est une dangereuse présomption, contraire à l'esprit de l'évangile, d'aller au-devant du martyre : il faut l'attendre sans le provoquer (I, 2 ; IV).

2° Il y a une différence radicale entre le culte des martyrs et celui de Jésus-Christ : nous aimons et honorons les premiers, mais nous *adorons* J.-C., *parce qu'il est le Fils de Dieu* (XVII, 2, 3).

3° Culte des reliques (XVII, 1, 2, 3 ; XVIII, 2, 3).

4° Rôle actif et efficace du démon dans les persécutions contre les chrétiens (III, 1 ; XVII, 1).

5° Éternité du feu de l'enfer (II, 3 ; XI, 2).

6° Récompenses des justes dans l'autre vie (II, 3) ; éternité de ces récompenses (XVII, 1 ; XX, 2).

7° Croyance à la résurrection et à « la vie éternelle de « l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit- « Saint » (XIV. 2).

A. LELONG.

PRINCIPAUX OUVRAGES A CONSULTER.

1° *Sur les lettres de S. Ignace.*

Éditions critiques, avec commentaires, de TH. ZAHN, dans *Patrum apostolicorum opera*, 2e volume, Leipzig, 1876 ; de F. X. FUNK, Tubingue, 1881, 2e édition 1901 ; de J.-B. LIGHTFOOT, Londres, 1885, 2e édition 1889 ; d'A. HILGENFELD, Berlin, 1902.

G. KRUEGER, préface de la traduction allemande des lettres d'Ignace dans les *Neutestamentliche Apokryphen* d'EDGAR HENNECKE, Tubingue et Leipzig, 1904, p. 112-115 ; autre préface du même auteur dans *Handbuch zu den Neutestamentlichen Apokryphen* de HENNECKE, Tubingue, 1904, p. 190-193.

R. T. SMITH, article *Ignatius* dans le *Dictionary of christian Biography* de SMITH *and* WACE, Londres, 1882, p. 209-222.

ZAHN, *Ignatius von Antiochien*, Gotha, 1873.

E. V. D. GOLTZ, *Ign. von Ant. als Christ und Theologe*, dans *Texte und Untersuchungen*, XII, 3, Leipzig, 1894.

J. CHAPMAN, S. *Ignace d'Antioche et l'Église romaine*, *Revue bénédictine*, XIII, 1896.

A. STAHL, *Patristische Untersuchungen*, Erlang. u. Leipz., 1901, p. 109-222.

A. HARNACK, *Die Zeit des Ignatius*, Leipzig, 1878 ; — *Das Zeugnis des Ign. über das Ansehen der römischen Gemeinde*, dans *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1896, 111-131. — *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, erster Teil, Leipzig, 1893, pp. 75-86 ; *Chronologie*, I, pp. 381-406, Leipzig, 1897.

O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur*, I, Freiburg im Breisgau, 1902, pp. 119-146.

ÉD. BRUSTON, *Ignace d'Antioche, ses épîtres, sa vie, sa théologie*, Paris, 1897.

H. DE GENOUILLAC, *L'Église chrétienne au temps de S. Ignace d'Antioche*, Paris, 1907.

P. BATIFFOL, *L'Église naissante et le catholicisme*, Paris, 1909, p. 157-170.

Sur la question de l'authenticité en particulier :

J. USSHER, *Dissertatio de Ignatio et Polycarpo*, 1644.

J. DAILLÉ, *De scriptis quæ sub Dionysii Areopagitæ et Ignatii*

Antiochensis nominibus circumferuntur libri II, Genève, 1666. — (Contre l'auth. des sept Épitres).

J. PEARSON, *Vindiciæ epistolarum S. Ignatii*, 1672 ; réédité à Oxford en 1852. — (Pour l'authenticité ; réponse à Daillé).

R. ROTHE, *Die Anfänge der christl. Kirche*, 1er vol., Wittenb., 1837, 713-784.

F. CHR. BAUR, *Ueber den Ursprung des Episkopates*, Tubingue, 1838, p. 148-185. — *Die Ignat. Briefe und ihr neuester Kritiker*, Tubingue, 1848.

A. HILGENFELD, *Die Apostolischen Väter*, Halle, 1853, p. 185-204.

FUNK, *Die Echtheit der Ign. Briefe*, Tubingue, 1883.

LIGHTFOOT, dans la grande préface de son édition des *Apostolic Fathers*, part. II, vol. 1. — La question de l'authenticité y est traitée à fond, p. 328-430.

J. RÉVILLE, *Les Origines de l'épiscopat (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses)*, Paris, 1894.

L. DUCHESNE, *Les Origines chrétiennes*, Leçons lithographiées, ch. VI, appendice sur l'authenticité des lettres de S. Ignace et de S. Polycarpe, p. 72-78.

E. RENAN, *Les Évangiles*, Paris, 1877, p. X-XXXV ; traduction d'une partie de l'*Épitre aux Romains*, pp. 489-492.

D. VOELTER, *Die Ignat. Briefe auf ihren Ursprung untersucht*, Tubingue, 1892.

O. PFLEIDERER, *Das Urchristentum, seine Schriften und Lehren*, Berlin, 1887, p. 823-835. — Contre l'authenticité. — Mais, dans la dernière édition de son ouvrage, 1902, vol. II, pp. 226-256, PFLEIDERER se prononce pour l'authenticité.

2° *Sur la lettre de S. Polycarpe.*

Mêmes éditions que pour les épîtres de S. Ignace.

La question des épîtres ignatiennes étant inséparable de celle de la lettre aux Philippiens, on peut consulter sur celle-ci presque tous les auteurs déjà cités, surtout LIGHTFOOT, le plus complet de tous (*Apost. Fathers*, part II, vol. I, p. 431-603) Mentionnons en outre :

G. KRUEGER, préfaces de la traduction allemande de l'épître aux Philippiens, dans les deux volumes de HENNECKE cités au parag. précédent.

G. SALMON, article *Polycarpe* dans le *Dictionary of christian Biography* de SMITH and WACE, Londres, 1887, p. 423-431.

EGLI, *Zum Todesjahr des Polycarps*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, XXVII, 1884, p. 216-219 ; XXXIV, 1891, p. 96-102.

T. RANDEL, *The date of St. Polycarp's martyrdom*, dans les *Studia Biblica et Ecclesiastica*, I, Oxford, 1885, p. 175-207.

C. H. TURNER, *The day and year of St. Polycarp's martyrdom*, dans les *Stud. Bibl.*, II, 1890, p. 105-155.

TH. ZAHN, *Zur Biographie des Polycarpus und Irenäus*, dans les *Forschungen zur Geschichte des neutest. Kanons*, IV, Erlangen und Leipzig, 1891, p. 249-279 ; cf. VI, 1900, p. 94-109.

WADDINGTON, *Vie du rhéteur Aelius Aristide*, dans les *Mémoires de l'Institut*, Académie des Inscr. et B.-L., XXVI, 1867, p. 203 et suiv.

L. SCHMID, *Die Lebensgeschichte des Rhetors Aristides*, dans le *Rhein. Museum*, XLVIII, 1893, p. 53-72.

A. HARNACK, *Patristische Miscellen*, III ; *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, erster Teil, Leipzig, 1893, p. 69-74. — *Chronologie*, vol. I, 1897, p. 334-356 et 381-406.

K. WIESELER, *Das Todesjahr Polykarps*, dans les *Theologische Studien und Kritiken* (1880), p. 141-165.

J. RÉVILLE, *De anno dieque quibus Polycarpus Smyrnæ martyrium tulerit* (1881) ; — *Étude critique sur la date du martyre de S. Polycarpe*, dans la *Revue de l'Histoire des religions*, III (1881), p. 369- 381 (se rallie à la date de 166).

O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur*, I, 146-156).

E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, Berlin, 1903 (assigne au martyre la date du 22 février 156).

P. CORSSEN, *Das Todesjahr Polycarps*, dans *Zeitschrift für die neutestam. Wissenschaft*, III, 1902, p. 61-82.

A. HILGENFELD, *Der Brief des Polycarpus an die Philipper*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, XXIX, 1886, p. 180-206 ; voir aussi son édition.

L. DUCHESNE, ouvrage cité au par. précédent.

P. BATIFFOL, *L'Église naissante et le Catholicisme*, Paris, 1909, p. 196-203.

3° *Sur le martyre*

Mêmes éditions que pour les épitres de S. Ignace et de S. Polycarpe.

LIGHTFOOT, *Apost. Fathers*, part II, vol. I, p. 604-722.

SCHUERER, *Zeitschrift für Hist. Theologie*, 1870, p. 203 et suiv.

LIPSIUS, *Zeitschrift f. wissenschaftliche Theologie*, XVII, p. 200 et suiv., 1874.

KEIM, *Aus dem Urchristentum*, 1878, p. 90 et suiv.

GEBHARDT, *Zeitschrift f. Hist. Theologie*, 1875, p. 366.

HOLTZMANN, *Zeitsch. f. wissensch. Theologie*, XX, p. 214, 1877.

RENAN, *L'Eglise chrétienne*, p. VI et 452 et suiv.

HILGENFELD, *Zeitschr. f. wissensch. Theologie*, XXII, p. 145 et suiv., 1879.

P. ALLARD, *Histoire des Persécutions*, I, p. 296 et suiv.

E. AMÉLINEAU, *Les Actes Coptes du martyre de S. Polycarpe*, dans *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, X, 7, (1888), pp. 391-417.

On peut en outre consulter presque tous les auteurs cités au paragr. précédent à propos de S. Polycarpe, surtout ceux qui traitent spécialement de la date de son martyre.

TEXTE

ET

TRADUCTION

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΓΝΑΤΙΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

ΠΡΟΣ ΕΦΕΣΙΟΥΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ εὐλογημένῃ ἐν μεγέθει θεοῦ πατρὸς πληρώματι, τῇ προωρισμένῃ πρὸ αἰώνων εἶναι διὰ παντὸς εἰς δόξαν παράμονον, ἄτρεπτον ἡνωμένην καὶ ἐκλελεγμένην ἐν πάθει ἀληθινῷ, ἐν θελήματι τοῦ πατρὸς καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ θεοῦ ἡμῶν, τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἀξιομακαρίστῳ, τῇ οὔσῃ ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας, πλεῖστα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ καὶ ἐν ἀμώμῳ χαρᾷ χαίρειν.

Pour les abréviations conventionnelles, voir l'Introduction, p. IX et X.

Suscription. — θεοφόρος — n'est autre chose qu'un simple nom propre ajouté au premier, selon un usage alors très courant (cf. Σαῦλος, ὁ καὶ Παῦλος, *Act.*, XIII, 9); — doit s'accentuer activement θεοφόρος, *qui porte Dieu*, plutôt que passivement θεόφορος, *porté par Dieu*. — On a prétendu que θεοφόρος n'appartenait pas au texte primitif, mais n'était qu'une addition tardive : voir en particulier Renan, *Les Évangiles*, préf., p. XXVII ; cette assertion a été réfutée par Zahn (I. v. A., p. 69 et suiv.).

ÉPITRES DE SAINT IGNACE.

IGNACE AUX ÉPHÉSIENS.

Ignace, appelé aussi Théophore, à la noble (église) comblée de toutes les bénédictions par la pleine puissance de Dieu le Père, prédestinée avant les siècles à une gloire éternelle et à une inébranlable unité ; élue, grâce à la passion réelle (du Sauveur), par la volonté du Père et de Jésus-Christ, notre Dieu ; à la bienheureuse église d'Éphèse, en Asie : mille salutations et vœux de sainte allégresse en Jésus-Christ.

ἐν μεγέθει. — Il ne s'agit pas ici de la grandeur de Dieu, mais de la grandeur morale et spirituelle de l'église d'Éphèse : les bénédictions de Dieu l'ont faite *grande et noble* (Lightfoot).

Θ. πατρὸς πληρώματι, — *par la plénitude de Dieu le Père*. Ici πλήρωμα est employé, comme chez saint Jean et saint Paul, dans un sens théologique, et signifie *la totalité* des attributs et des pouvoirs de Dieu (cf. JEAN, I, 16; *Éph.*, III, 19).

ἀληθινῷ, — la passion *réelle*, qui n'a pas été une simple apparence, mais une réalité : allusion au *docétisme*, qu'Ignace combat dans toutes ses Épitres.

I. Ἀποδεξάμενος ἐν θεῷ τὸ πολυαγάπητόν σου ὄνομα, ὃ κέκτησθε φύσει δικαίᾳ κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῷ σωτῆρι ἡμῶν· μιμηταὶ ὄντες θεοῦ, ἀναζωπυρήσαντες ἐν αἵματι θεοῦ τὸ συγγενικὸν ἔργον τελείως ἀπηρτίσατε· [2] ἀκούσαντες γὰρ δεδεμένον ἀπὸ Συρίας ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ ὀνόματος καὶ ἐλπίδος, ἐλπίζοντα τῇ προσευχῇ ὑμῶν ἐπιτυχεῖν ἐν Ῥώμῃ θηριομαχῆσαι, ἵνα διὰ τοῦ ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ μαθητὴς εἶναι, ἰδεῖν ἐσπουδάσατε· [3] ἐπεὶ οὖν τὴν πολυπληθίαν ὑμῶν ἐν ὀνόματι θεοῦ ἀπείληφα ἐν Ὀνησίμῳ, τῷ ἐν ἀγάπῃ ἀδιηγήτῳ, ὑμῶν δὲ ἐν σαρκὶ ἐπισκόπῳ, ὃν εὔχομαι κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν ὑμᾶς ἀγαπᾶν καὶ πάντας ὑμᾶς αὐτῷ ἐν ὁμοιότητι εἶναι. Εὐλογητὸς γὰρ ὁ χαρισάμενος ὑμῖν ἀξίοις οὖσι τοιοῦτον ἐπίσκοπον κεκτῆσθαι.

II. Περὶ δὲ τοῦ συνδούλου μου Βούρρου, τοῦ κατὰ θεὸν διακόνου ὑμῶν ἐν πᾶσιν εὐλογημένου, εὔχομαι

I : Ce chap. I tout entier offre l'un des plus frappants exemples du désordre et du manque de suite qui règnent, en beaucoup d'endroits, dans le style d'Ignace ; peut-être aussi le texte a-t-il subi ici des altérations qui auront encore ajouté à la confusion (cf. *Magn.*, II et V ; *Rom.*, I ; *Philad.*, I ; *Smyr.*, I).

I, 1 : ἀποδεξάμενος. — Ignace a salué tous les chrétiens d'Éphèse dans la personne d'Onésime, leur évêque, qui est venu le visiter en leur nom. Pour Ignace, l'évêque est le représentant, et, pour ainsi dire, l'incarnation de l'église dont il est le chef.

ὄνομα. — Nous avons donné de ce passage obscur une traduction presque littérale. Une glose, insérée en marge de la traduction latine, suppose qu'il y a ici un jeu de mots, roulant sur le rapprochement de Ἐφέσιοι avec ἔφεσις, *désir*, en latin *desiderium*. Le nom même des Éphésiens serait ainsi, dans la pensée d'Ignace, synonyme de *desiderati, desiderabiles, très aimés, très chers.*

Mais le jeu de mots ne roulerait-il pas plutôt sur le nom de l'évêque d'Éphèse, Ὀνήσιμος = *secourable* ? Dans cette interpré-

I. J'ai accueilli en Dieu le nom bien-aimé que vous ont valu votre naturel vertueux, votre foi et votre charité dans le Christ Jésus, notre sauveur ; à l'exemple de Dieu, après vous être retrempés dans le sang de Dieu, vous avez accompli dans toute sa perfection l'œuvre charitable si conforme à votre nature : [2] apprenant en effet que j'arrivais de Syrie, chargé de fers pour le nom et l'espérance qui sont notre commun bien, et avec l'espoir d'obtenir, par vos prières, de combattre à Rome contre les bêtes féroces, pour devenir enfin, par ce moyen, un vrai disciple de (Jésus-Christ), vous vous êtes empressés de me rendre visite. [3] Car c'est bien vous tous que j'ai reçus, au nom de Dieu, en la personne d'Onésime, cet homme d'une inexprimable charité, et votre évêque en chair. Puissiez-vous l'aimer en Jésus-Christ, et lui ressembler tous ! Béni soit Dieu de vous avoir donné un tel évêque ! Vous en êtes d'ailleurs bien dignes.

II. A propos de Burrhus, le compagnon de mes travaux et votre diacre selon Dieu, cet homme comblé de

tation, le πολυαγάπητόν σου ὄνομα, *ton nom bien-aimé*, serait le nom de l'évêque appliqué à l'église. La traduction serait alors celle-ci : Vous m'avez visité en la personne de votre évêque bien-aimé, *dont le nom exprime avec tant de justesse votre naturel vertueux*, etc. ; dans tous les cas, σου se rapporte à l'église.

συγγενικόν, ici, ne signifie pas *fraternel*, mais *conforme à votre nature* ; c'est une allusion à ὃ κέκτησθε φύσει : les Éphésiens, par leurs actes, ont donné la mesure de leur *naturel* secourable.

I, 2 : ἐπιτυχεῖν : l'une des expressions qui reviennent le plus fréquemment chez Ignace ; elle est généralement jointe à θεοῦ. Voir l'*Index*.

II, 1 : συνδούλου, *mon compagnon de service*. — Il est remarquable qu'Ignace ne donne cette qualification qu'aux diacres, jamais aux presbytres ni aux évêques. C'est ce qui a suggéré à Ch. Bruston l'idée de faire d'Ignace, non un évêque, mais un diacre de l'église d'Antioche (article sur *Ignace, diacre d'An-*

παραμεῖναι αὐτὸν εἰς τιμὴν ὑμῶν καὶ τοῦ ἐπισκόπου· καὶ Κρόκος δέ, ὁ θεοῦ ἄξιος καὶ ὑμῶν, ὃν ἐξεμπλάριον τῆς ἀφ' ὑμῶν ἀγάπης ἀπέλαβον, κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν, ὡς καὶ αὐτὸν ὁ πατὴρ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναψύξαι ἅμα Ὀνησίμῳ καὶ Βούρρῳ καὶ Εὔπλῳ καὶ Φρόντωνι, δι' ὧν πάντας ὑμᾶς κατὰ ἀγάπην εἶδον. [2] Ὀναίμην ὑμῶν διὰ παντός, ἐάνπερ ἄξιος ὦ. Πρέπον οὖν ἐστίν, κατὰ πάντα τρόπον δοξάζειν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν δοξάσαντα ὑμᾶς, ἵνα ἐν μιᾷ ὑποταγῇ κατηρτισμένοι, ὑποτασσόμενοι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ, κατὰ πάντα ἦτε ἡγιασμένοι.

III. Οὐ διατάσσομαι ὑμῖν ὡς ὤν τις. Εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι ἐν τῷ ὀνόματι, οὔπω ἀπήρτισμαι ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ. Νῦν γὰρ ἀρχὴν ἔχω τοῦ μαθητεύεσθαι καὶ προσλαλῶ ὑμῖν ὡς συνδιδασκαλίταις μου. Ἐμὲ γὰρ ἔδει ὑφ' ὑμῶν

tioche, dans *Revue de théologie*, Montauban, 1893, n° 2) ; Éd. Bruston, dans *Ignace d'Antioche*, Paris, 1897, p. 31-35, a repris cette même manière de voir, et en a tiré des conclusions assez paradoxales. — L'opinion de Ch. et d'Éd. Bruston se heurte à des difficultés insurmontables, dont l'une des principales est le ton d'autorité qu'Ignace, malgré ses protestations d'indignité, prend partout dans ses lettres ; comment un simple diacre, après avoir prêché aux autres la crainte révérentielle de l'évêque, *même jeune* (*Magn.*, III, 1), oserait-il prendre avec *l'évêque* Polycarpe un ton aussi protecteur? Cf. *ép. à Polyc.*, I-V). — Il faut avouer pourtant que la constante qualification de σύνδουλος, appliquée aux diacres, constitue bien une difficulté (cf. *Magn* , II, 1 ; *Philad.*, IV, I ; *Smyrn.*, XII, 2).

II, 1 : ἐξεμπλάριον, latinisme. — Les latinismes d'Ignace, ἐξεμπλάριον, δεσέρτωρ, δεπόσιτα, ἄκκεπτα, sont tous empruntés à la langue militaire ou juridique ; ce sont des termes que la domination romaine avait fait passer partout dans l'usage commun.

δι' ὧν πάντας ὑμᾶς κ. τ. λ., *par lesquels j'ai pu juger de votre charité*, ou bien, dans un sens assez différent : *c'est vous tous que la charité m'a fait voir en leurs personnes.*

toutes les bénédictions, je voudrais bien le garder auprès de moi : il ferait honneur à vous et à votre évêque. Quant à Crocus, cet homme digne de Dieu et digne de vous, que vous m'avez envoyé comme un spécimen de votre charité, il m'a, lui aussi, consolé dans toutes mes peines : puisse-t-il recevoir du Père de Jésus-Christ les mêmes consolations, ainsi qu'Onésime, Burrhus, Euplus et Fronton, par lesquels j'ai pu juger de votre charité à tous ! [2] Puissé-je jouir à jamais de vous, si toutefois j'en suis digne ! Vous devez donc glorifier en toute manière Jésus-Christ, qui vous a glorifiés vous-mêmes, afin que, unis dans une même obéissance, soumis à l'évêque et au presbytérium, vous soyez pleinement sanctifiés.

III. Je ne vous donne pas des ordres, comme si j'étais un personnage. Je suis bien, il est vrai, chargé de fers pour le nom (de chrétien), mais je n'ai pas encore atteint la perfection en Jésus-Christ. Je ne fais que débuter à son école, et, si je m'adresse à vous, c'est comme à mes condisciples. C'est moi plutôt qui

II, 2 : κατηρτισμένοι. — Ne pas confondre avec ἀπηρτισμένοι. Ce dernier mot renferme l'idée de *perfection*, tandis que κατηρτισμένοι exprime l'idée d'*union*, de *réunion*. Nous retrouvons ce mot, toujours au sens d'*unir*, dans *Philad.*, VIII, 1 et dans *Smyrn.*, I, 1. Cf. I *Cor.*, I, 10.

πρεσβυτερίῳ = *le collège des presbytres* ou *presbytérium*. C'est à dessein que nous traduisons toujours πρεσβύτεροι non par *prêtres*, mais par *presbytres*, les prêtres d'aujourd'hui ne correspondant pas exactement et de tout point aux πρεσβύτεροι de cette époque.

III, 1 : συνδιδασκαλίταις μου = mes condisciples. — Ce mot est un ἅπαξ εἰρημένον. — συνδιδάσκαλος = un *collègue dans l'enseignement ;* mais συνδιδασκαλίτης, au contraire, signifie un *condisciple*. En effet, la terminaison —ίτης s'applique généralement à celui qui *a affaire à la personne ou à la chose désignée par le subs-*

ὑπαλειφθῆναι πίστει, νουθεσίᾳ, ὑπομονῇ, μακροθυμίᾳ. [2] Ἀλλ᾽ ἐπεὶ ἡ ἀγάπη οὐκ ἐᾷ με σιωπᾶν περὶ ὑμῶν, διὰ τοῦτο προέλαβον παρακαλεῖν ὑμᾶς, ὅπως συντρέχητε τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Καὶ γὰρ Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀδιάκριτον ἡμῶν ζῆν, τοῦ πατρὸς ἡ γνώμη, ὡς καὶ οἱ ἐπίσκοποι, οἱ κατὰ τὰ πέρατα ὁρισθέντες, ἐν Ἰησοῦ Χριστοῦ γνώμῃ εἰσίν.

IV. Ὅθεν πρέπει ὑμῖν συντρέχειν τῇ τοῦ ἐπισκόπου γνώμῃ, ὅπερ καὶ ποιεῖτε. Τὸ γὰρ ἀξιονόμαστον ὑμῶν πρεσβυτέριον, τοῦ θεοῦ ἄξιον, οὕτως συνήρμοσται τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς χορδαὶ κιθάρᾳ. Διὰ τοῦτο ἐν τῇ ὁμονοίᾳ ὑμῶν καὶ συμφώνῳ ἀγάπῃ Ἰησοῦς Χριστὸς ᾄδεται. [2] Καὶ οἱ κατ᾽ ἄνδρα δὲ χορὸς γίνεσθε, ἵνα σύμφωνοι ὄντες ἐν ὁμονοίᾳ, χρῶμα θεοῦ λαβόντες ἐν ἑνότητι, ᾄδητε ἐν φωνῇ μιᾷ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τῷ πατρί, ἵνα ὑμῶν καὶ ἀκούσῃ καὶ ἐπιγινώσκῃ δι᾽ ὧν εὖ πράσσετε μέλη ὄντας τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Χρήσιμον οὖν ἐστίν, ὑμᾶς ἐν ἀμώμῳ ἑνότητι εἶναι, ἵνα καὶ θεοῦ πάντοτε μετέχητε.

tantif radical : συνδιδασκαλίτης est donc celui qui, avec d'autres, *a affaire au* διδάσκαλος, par conséquent un *condisciple ;* de même que συμφύλαξ = *celui qui garde avec un autre, le collègue d'un geôlier*, tandis que συμφυλακίτης, au contraire, signifie un *codétenu*.

πίστει. — On peut encore traduire : *c'est moi qui aurais eu besoin d'être oint par vous de foi*, etc.

III, 2 : τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ, l'une des expressions favorites de saint Ignace. Voir l'*Index*.

ἀδιάκριτον. — Ce mot est employé par Ignace dans deux sens très différents ; quelquefois il signifie *ferme*, *constant* : ainsi *Magn.*, xv, et *Trall.*, i, 1 ; ici, il signifie *inséparable*.

IV, 2 : χρῶμα... ἐν ἑνότητι : c'est de l'*unité*, de l'*union* de vos cœurs que viendra votre accord avec Dieu ; *c'est cette unité même qui vous donnera le ton de Dieu*,

aurais eu besoin d'être préparé au combat par votre foi, vos exhortations, votre patience, votre longanimité. [2] Mais puisque la charité ne me permet pas de garder le silence à votre sujet, je prends les devants, et je vous exhorte à marcher d'accord avec l'esprit de Dieu. Car Jésus-Christ, l'inséparable principe de notre vie, est lui-même la pensée du Père, comme les évêques, établis jusqu'aux extrémités du monde, ne sont qu'un avec l'esprit de Jésus-Christ.

IV. Vous ne devez donc avoir avec votre évêque qu'une seule et même pensée ; c'est d'ailleurs ce que vous faites. Votre vénérable presbytérium, vraiment digne de Dieu, est uni à l'évêque comme les cordes à la lyre, et c'est ainsi que, du parfait accord de vos sentiments et de votre charité, s'élève vers Jésus-Christ un concert de louanges. [2] Que chacun de vous entre dans ce chœur : alors, dans l'harmonie de la concorde, vous prendrez, par votre unité même, le ton de Dieu, et vous chanterez tous d'une seule voix, par (la bouche de) Jésus-Christ, les louanges du Père, qui vous entendra, et, à vos bonnes œuvres, vous reconnaîtra pour les membres de son Fils. C'est donc votre avantage de vous tenir dans une irréprochable unité : c'est par là que vous jouirez d'une constante union avec Dieu lui-même.

μέλη peut signifier *membres* ou *chants*. On peut donc traduire de deux manières : *à vos bonnes œuvres, Dieu vous reconnaîtra pour les membres de son Fils ;* ou : *à vos bonnes œuvres, il reconnaîtra le chant de son Fils*. Comme le passage entier n'est qu'une longue métaphore tirée de la musique, il paraîtrait assez naturel de traduire ici μέλη par *chants*. Mais, dans un autre passage, *Trall.*, xi, 2, ὄντας μέλη αὐτοῦ doit se traduire certainement par *membres* ; c'est ce qui nous a fait préférer ici ce dernier sens.

V. Εἰ γὰρ ἐγὼ ἐν μικρῷ χρόνῳ τοιαύτην συνήθειαν ἔσχον πρὸς τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν, οὐκ ἀνθρωπίνην οὖσαν, ἀλλὰ πνευματικήν, πόσῳ μᾶλλον ὑμᾶς μακαρίζω τοὺς ἐνκεκραμένους οὕτως, ὡς ἡ ἐκκλησία Ἰησοῦ Χριστῷ καὶ ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρί, ἵνα πάντα ἐν ἑνότητι σύμφωνα ᾖ; [2] Μηδεὶς πλανάσθω· ἐὰν μή τις ᾖ ἐντὸς τοῦ θυσιαστηρίου, ὑστερεῖται τοῦ ἄρτου τοῦ θεοῦ. Εἰ γὰρ ἑνὸς καὶ δευτέρου προσευχὴ τοσαύτην ἰσχὺν ἔχει, πόσῳ μᾶλλον ἥ τε τοῦ ἐπισκόπου καὶ πάσης τῆς ἐκκλησίας ; [3] Ὁ οὖν μὴ ἐρχόμενος ἐπὶ τὸ αὐτό, οὗτος ἤδη ὑπερηφανεῖ καὶ ἑαυτὸν διέκρινεν. Γέγραπται γάρ· « Ὑπερηφάνοις ὁ θεὸς ἀντιτάσσεται » (*Prov.*, III, 34 ; Jacq., IV, 6 ; I Pierre, V, 5). Σπουδάσωμεν οὖν μὴ ἀντιτάσσεσθαι τῷ ἐπισκόπῳ, ἵνα ὦμεν θεῷ ὑποτασσόμενοι.

VI. Καὶ ὅσον βλέπει τις σιγῶντα ἐπίσκοπον, πλειόνως αὐτὸν φοβείσθω· πάντα γάρ, ὃν πέμπει ὁ οἰκοδεσπότης εἰς ἰδίαν οἰκονομίαν, οὕτως δεῖ ἡμᾶς αὐτὸν δέχεσθαι, ὡς αὐτὸν τὸν πέμψαντα. Τὸν οὖν ἐπίσκοπον δῆλον ὅτι ὡς αὐτὸν τὸν κύριον δεῖ προσβλέπειν. [2] Αὐτὸς μὲν οὖν Ὀνήσιμος ὑπερεπαινεῖ ὑμῶν τὴν ἐν θεῷ εὐταξίαν, ὅτι πάντες κατὰ ἀλήθειαν ζῆτε καὶ ὅτι ἐν ὑμῖν οὐδεμία αἵρεσις κατοικεῖ· ἀλλ' οὐδὲ ἀκούετέ τινος πλέον, εἴπερ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλοῦντος ἐν ἀληθείᾳ.

V, 2 : θυσιαστήριον, ici, de même que *Trall.*, VII, 2, ne signifie pas proprement l'*autel*, mais l'*enceinte dans laquelle s'élève l'autel et se réunit l'assemblée des fidèles.*

VI, 2 : κατοικεῖ, aucune hérésie n'*a son siège permanent*, n'*habite à demeure* chez vous; ce qui n'empêche pas de rencontrer à Éphèse des hérétiques *de passage*, παροδεύσαντας (v. *infra*, IX, 1).

V. Si moi, en peu de temps, j'ai contracté avec votre évêque une liaison si intime, liaison qui n'a rien d'humain, mais qui est toute spirituelle, quel n'est pas votre bonheur, à vous, qui lui êtes étroitement unis, comme l'église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ à son Père, dans l'harmonie de l'universelle unité ! [2] Que personne ne s'y trompe : s'éloigner de l'autel, c'est se priver du pain de Dieu. Si la prière de deux personnes réunies possède une telle efficacité, que ne pourra pas la prière de l'évêque unie à celle de l'église entière ! Ne pas venir à l'assemblée, c'est faire acte d'orgueil et s'excommunier soi-même ; car il est écrit : « Dieu résiste aux superbes. » Gardons-nous donc de résister à l'évêque, si nous voulons rester soumis à Dieu.

VI. Plus on voit l'évêque garder le silence, plus on doit le révérer : car tout intendant, envoyé par le maître pour gouverner sa maison, doit être accueilli comme celui-là même qui l'a envoyé ; il faut donc, évidemment, regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. [2] Du reste Onésime ne tarit pas d'éloges sur votre religieux esprit de discipline : la vérité, dit-il, est la règle de votre vie à tous, et aucune hérésie n'a son siège chez vous ; vous ne prêtez même pas l'oreille aux discours des autres, du moment que c'est Jésus-Christ qui vous parle réellement.

εἴπερ Ἰησοῦ Χριστοῦ κ. τ. λ. — Nous avons traduit d'après la leçon G adoptée par Funk. Lightfoot propose de substituer ἢ περὶ à εἴπερ : οὐδὲ ἀκούετέ τινος πλέον ἢ περὶ Ἰησοῦ Χ., vous ne prêtez même pas l'oreille *à celui qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ.* Cette seconde interprétation est peut-être préférable ; elle a pour elle l'analogie de *Philad.*, VI, 1 et *Trall.*, IX, 1.

VII. Εἰώθασιν γάρ τινες δόλῳ πονηρῷ τὸ ὄνομα περιφέρειν, ἄλλα τινὰ πράσσοντες ἀνάξια θεοῦ· οὓς δεῖ ὑμᾶς ὡς θηρία ἐκκλίνειν. Εἰσὶν γὰρ κύνες λυσσῶντες, λαθροδῆκται· οὓς δεῖ ὑμᾶς φυλάσσεσθαι ὄντας δυσθεραπεύτους. [2] Εἷς ἰατρός ἐστιν, σαρκικός τε καὶ πνευματικός, γεννητὸς καὶ ἀγέννητος, ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός, ἐν θανάτῳ ζωὴ ἀληθινή, καὶ ἐκ Μαρίας καὶ ἐκ θεοῦ, πρῶτον παθητὸς καὶ τότε ἀπαθής, Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ κύριος ἡμῶν.

VIII. Μὴ οὖν τις ὑμᾶς ἐξαπατάτω, ὥσπερ οὐδὲ ἐξαπατᾶσθε, ὅλοι ὄντες θεοῦ. Ὅταν γὰρ μηδεμία ἔρις ἐνήρεισται ἐν ὑμῖν ἡ δυναμένη ὑμᾶς βασανίσαι, ἄρα κατὰ θεὸν ζῆτε. Περίψημα ὑμῶν καὶ ἁγνίζομαι ὑμῶν Ἐφεσίων,

VII, 1 : δυσθεραπεύτους. — Ce ne sont pas seulement ces chiens enragés qui sont difficiles à guérir, mais aussi ceux auxquels ils ont communiqué la maladie par leur morsure, et c'est pour cela qu'il faut les fuir. Le principal sens est donc celui-ci : *leur morsure est difficile à guérir.*

VII, 2 : ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός (GL). — Éd. Bruston (*Ign. d'Antioche*, p. 203-204), pour mieux faire cadrer cette expression avec πρῶτον παθητὸς καὶ τότε ἀπαθής qui suit, suppose qu'elle fait allusion aux deux vies *successives* du Christ, à sa vie *terrestre* et à sa vie *glorieuse* ; il traduit donc : *en chair devenu Dieu*, c'est-à-dire *d'homme devenu Dieu.* — Lightfoot, pour supprimer toute difficulté, adopte la leçon d'Athanase et de Théodoret : ἐν ἀνθρώπῳ θεός. — Il n'y a aucune raison de rejeter la leçon GL, qui peut très bien se traduire par *Dieu fait chair.*

ἐν θανάτῳ ζωὴ ἀληθινή : en ce sens que la mort de J.-C. est notre vie, et sa passion notre résurrection. Cf. *Smyrn.*, V, 3 : τὸ πάθος, ὅ ἐστιν ἡμῶν ἀνάστασις.

VIII, 1 : περίψημα ὑμῶν. — Au sens propre, περίψημα signifie *crasse, ordure.* Au figuré, on l'appliquait, comme κάθαρμα, περικάθαρμα, à ces criminels, généralement les plus vils de leur

VII. Il y a des hommes, d'une hypocrisie scélérate, qui vont partout faire étalage du nom de Dieu, tout en le déshonorant par leurs œuvres : fuyez-les comme des bêtes féroces. Ce sont des chiens enragés qui mordent traîtreusement. Évitez-les : ils sont difficiles à guérir [2] Il n'y a qu'un seul médecin, à la fois chair et esprit, engendré et non engendré, Dieu fait chair, vraie vie au sein de la mort, né de Marie et de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible : Jésus-Christ notre Seigneur.

VIII. Ne vous laissez jamais séduire par personne ; c'est d'ailleurs ce que vous faites : car vous vous êtes donnés tout entiers à Dieu. Quand aucune dispute n'est venue jeter en vous le trouble et le tourment, c'est alors vraiment que vous vivez selon Dieu. Je suis votre humble victime, Éphésiens, et je m'offre en sacrifice pour

espèce, qu'on immolait pour détourner de la nation la colère des dieux. Au moment de précipiter le malheureux dans la mer, on lui disait : « Περίψημα ἡμῶν γενοῦ, sois notre rançon, notre salut. » Cf. PHOTIUS, *Lex.* — Ce mot renferme donc une double idée : celle d'*abaissement*, et celle de *sacrifice* Nous retrouvons ici ce double sens ; περίψημα ὑμῶν veut dire : 1° Je suis le plus petit, le dernier d'entre vous, et 2° je sacrifie ma vie pour vous, c'est-à-dire, je suis votre pauvre victime, votre humble victime. Cf. *infra*, XVIII, 1, où le sens est le même ; et I *Cor.*, IV, 13. — A partir du IIIe siècle après J. C., ce mot, en perdant de sa force, était devenu d'un usage courant dans les formules de politesse, mais gardait toujours sa double idée d'humilité et de sacrifice ; περίψημά σου voulait dire : « Je suis votre humble et dévoué serviteur. » Cf. EUSÈBE, *H. E.*, VII, 22, *Patr. gr.* de Migne, t. XX, col. 689 (Lightfoot).

ἁγνίζομαι ὑμῶν = ἅγνισμα ὑμῶν εἰμι, *je suis votre victime expiatoire, je m'offre en sacrifice pour vous.* (Cf. *Trall.*, XIII, 3 : ἁγνίζεται ὑπὲρ ὑμῶν τὸ ἐμὸν πνεῦμα). C'est, sous une autre forme, la répétition de la pensée déjà exprimée par περίψημά ὑμῶν.

ἐκκλησίας τῆς διαβοήτου τοῖς αἰῶσιν. [2] Οἱ σαρκικοὶ τὰ πνευματικὰ πράσσειν οὐ δύνανται οὐδὲ οἱ πνευματικοὶ τὰ σαρκικά, ὥσπερ οὐδὲ ἡ πίστις τὰ τῆς ἀπιστίας οὐδὲ ἡ ἀπιστία τὰ τῆς πίστεως. Ἃ δὲ καὶ κατὰ σάρκα πράσσετε, ταῦτα πνευματικά ἐστιν· ἐν Ἰησοῦ γὰρ Χριστῷ πάντα πράσσετε.

IX. Ἔγνων δὲ παροδεύσαντάς τινας ἐκεῖθεν, ἔχοντας κακὴν διδαχήν· οὓς οὐκ εἰάσατε σπεῖραι εἰς ὑμᾶς, βύσαντες τὰ ὦτα, εἰς τὸ μὴ παραδέξασθαι τὰ σπειρόμενα ὑπ' αὐτῶν, ὡς ὄντες λίθοι ναοῦ πατρός, ἡτοιμασμένοι εἰς οἰκοδομὴν θεοῦ πατρός, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὕψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅς ἐστιν σταυρός, σχοινίῳ χρώμενοι τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ· ἡ δὲ πίστις ὑμῶν ἀναγωγεὺς ὑμῶν, ἡ δὲ ἀγάπη ὁδὸς ἡ ἀναφέρουσα εἰς θεόν. [2] Ἐστὲ οὖν καὶ σύνοδοι πάντες, θεοφόροι καὶ ναοφόροι, χριστοφόροι, ἁγιοφόροι, κατὰ πάντα κεκοσμημένοι ἐν ταῖς ἐντολαῖς Ἰησοῦ Χριστοῦ· οἷς καὶ ἀγαλλιώμενος ἠξιώθην δι' ὧν γράφω προσομιλῆσαι ὑμῖν καὶ

IX, 1 : παροδεύσαντας : ces hérétiques n'ont fait que traverser Éphèse, où ils ont été mal reçus ; l'hérésie n'a pu s'établir à demeure dans cette ville (VI, 2). D'où venaient ces maîtres d'erreur ? ἐκεῖθεν, *de là-bas,* ce qui est fort vague. En réalité, Ignace veut taire leur lieu d'origine par la même discrétion qui, dans la lettre aux Smyrniotes, v, 3, lui fait passer sous silence les noms des personnes.

μηχανῆς : ce passage n'est qu'une longue métaphore empruntée à l'art de bâtir : cette μηχανή, qui est la croix de J. C., est l'échafaudage de bois qui sert à monter les matériaux ; ἀναγωγεύς = une machine à élever les pierres.

IX, 2 : σύνοδοι. — D'après un procédé qui lui est habituel, Ignace saute brusquement d'une comparaison à une autre toute différente, ici de l'art de bâtir à une procession religieuse, telle

votre église à jamais fameuse. [2] Les hommes charnels sont incapables des œuvres de l'esprit, et les hommes spirituels des œuvres de la chair, de même que la foi ne peut accomplir les œuvres de l'infidélité, ni l'infidélité celles de la foi. Mais les choses mêmes que vous faites selon la chair sont des œuvres spirituelles ; car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout.

IX. J'ai appris qu'il a passé par Éphèse, venant de là-bas, des hommes imbus d'une pernicieuse doctrine ; mais, je le sais, vous ne les avez pas laissés la répandre parmi vous, et vous vous êtes bouché les oreilles, pour ne pas recevoir le (mauvais) grain qu'ils sèment : vous souvenant que vous êtes les pierres du temple du Père, destinées à l'édifice que construit Dieu le Père, élevées jusqu'au faîte par la machine de Jésus-Christ, qui est sa croix, avec le Saint-Esprit pour câble ; votre foi est votre treuil, et votre charité est la voie qui vous conduit à Dieu. [2] Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, portant votre Dieu et son temple, le Christ, les objets sacrés, et n'ayant d'autre parure que les préceptes de Jésus-Christ. Moi aussi, je prends part à votre allégresse, ayant été jugé digne de m'entretenir avec vous

qu'il s'en faisait tant à Éphèse en l'honneur de la grande Artémis. Les fidèles font tous partie de la même procession, σύνοδοι ; comme dans les pompes païennes, ils portent, l'un son Dieu, θεοφόροι ; l'autre sa châsse ou temple portatif, ναοφόροι ; l'autre le Christ, Χριστοφόροι ; l'autre les objets sacrés, ἁγιοφόροι qu'on appelait en latin *divinarum bajuli cæremoniarum* (FIRMIC. MATERN., *Astron.*, III, 11, 9). Tous sont parés (κεκοσμημένοι) de ces beaux habits de fête que l'on réservait pour ces occasions, et cette parure, c'est la pratique des commandements.

συγχαρῆναι, ὅτι κατ' ἄλλον βίον οὐδὲν ἀγαπᾶτε εἰ μὴ μόνον τὸν θεόν.

X. Καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων δὲ ἀνθρώπων « ἀδιαλείπτως προσεύχεσθε » (I *Thess.*, v, 17). Ἔστιν γὰρ ἐν αὐτοῖς ἐλπὶς μετανοίας, ἵνα θεοῦ τύχωσιν. Ἐπιτρέψατε οὖν αὐτοῖς κἂν ἐκ τῶν ἔργων ὑμῖν μαθητευθῆναι. [2] Πρὸς τὰς ὀργὰς αὐτῶν ὑμεῖς πραεῖς, πρὸς τὰς μεγαλορημοσύνας αὐτῶν ὑμεῖς ταπεινόφρονες, πρὸς τὰς βλασφημίας αὐτῶν ὑμεῖς τὰς προσευχάς, πρὸς τὴν πλάνην αὐτῶν ὑμεῖς « ἑδραῖοι τῇ πίστει » (*Col.*, I, 23; cf. *Rom.*, IV, 20; I *Cor.*, XVI, 13), πρὸς τὸ ἄγριον αὐτῶν ὑμεῖς ἥμεροι, μὴ σπουδάζοντες ἀντιμιμήσασθαι αὐτούς. [3] Ἀδελφοὶ αὐτῶν εὑρεθῶμεν τῇ ἐπιεικείᾳ· μιμηταὶ δὲ τοῦ κυρίου σπουδάζωμεν εἶναι, τίς πλέον ἀδικηθῇ, τίς ἀποστερηθῇ, τίς ἀθετηθῇ; ἵνα μὴ τοῦ διαβόλου βοτάνη τις εὑρεθῇ ἐν ὑμῖν, ἀλλ' ἐν πάσῃ ἁγνείᾳ καὶ σωφροσύνῃ μένητε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ σαρκικῶς καὶ πνευματικῶς.

XI. Ἔσχατοι καιροί. Λοιπὸν αἰσχυνθῶμεν, φοβηθῶμεν τὴν μακροθυμίαν τοῦ θεοῦ, ἵνα μὴ ἡμῖν εἰς κρίμα γένηται. Ἢ γὰρ τὴν μέλλουσαν ὀργὴν φοβηθῶμεν, ἢ τὴν ἐνεστῶσαν χάριν ἀγαπήσωμεν, ἓν τῶν δύο· μόνον ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ εὑρεθῆναι εἰς τὸ ἀληθινὸν ζῆν. [2] Χωρὶς τούτου μηδὲν ὑμῖν πρεπέτω, ἐν ᾧ τὰ δεσμὰ

IX, 2: κατ' ἄλλον βίον. — Cette autre vie est la vie chrétienne, différente de la vie naturelle. — On peut encore traduire : je vous félicite de n'aimer rien de ce qu'aiment les autres hommes, mais de porter votre amour sur Dieu seul. C'est ce dernier sens

par lettre et de vous féliciter de n'avoir, en raison de l'autre vie, d'amour que pour Dieu seul.

X. « Priez aussi sans cesse » pour les autres hommes : car on peut espérer les voir arriver à Dieu par la pénitence. Donnez-leur au moins la leçon de vos exemples : [2] à leurs emportements opposez la douceur ; à leur jactance, l'humilité ; à leurs blasphèmes, la prière ; à leur erreurs, la fermeté dans la foi ; à leur caractère farouche, l'humanité, sans jamais chercher à leur rendre le mal qu'ils vous font. [3] Montrons-nous vraiment leurs frères par notre bonté. Efforçons-nous d'imiter le Seigneur, en rivalisant à qui souffrira davantage l'injustice, le dépouillement et le mépris. Qu'aucune herbe du diable ne se trouve parmi vous ; mais, en union avec Jésus-Christ, persévérez dans une entière pureté et une parfaite tempérance de corps et d'âme.

XI. Voici les derniers temps. Que désormais la longue patience de Dieu ne nous inspire plus que crainte et confusion, si nous ne voulons pas qu'elle nous condamne. De deux choses l'une en effet : ou redoutons la colère à venir, ou aimons la grâce présente. L'essentiel, c'est d'être trouvés, par notre union avec le Christ Jésus, dignes de la véritable vie. [2] N'aimez rien en dehors de lui : c'est pour lui que je promène mes

que donne la correction proposée par Lightfoot : κατ' ἀνθρώπων βίον.

X, 3 : τίς πλέον ἀδικηθῇ, κ. τ. λ. — On peut encore traduire : *Qui donc a souffert plus que lui l'injustice, le dépouillement et le mépris ?*

XI, 1 : ἔσχατοι καιροί. — Cf. *Magn.*, VI, 1 : ἐν τέλει ἐφάνη ; I JEAN, II, 18 ; I *Cor.*, VII, 29.

περιφέρω, τοὺς πνευματικοὺς μαργαρίτας, ἐν οἷς γένοιτό μοι ἀναστῆναι τῇ προσευχῇ ὑμῶν, ἧς γένοιτό μοι ἀεὶ μέτοχον εἶναι, ἵνα ἐν κλήρῳ Ἐφεσίων εὑρεθῶ τῶν Χριστιανῶν, οἳ καὶ τοῖς ἀποστόλοις πάντοτε συνῄνεσαν ἐν δυνάμει Ἰησοῦ Χριστοῦ.

XII. Οἶδα, τίς εἰμι καὶ τίσιν γράφω. Ἐγὼ κατάκριτος, ὑμεῖς ἐλεημένοι· ἐγὼ ὑπὸ κίνδυνον, ὑμεῖς ἐστηριγμένοι. [2] Πάροδός ἐστε τῶν εἰς θεὸν ἀναιρουμένων, Παύλου συμμύσται, τοῦ ἡγιασμένου, τοῦ μεμαρτυρημένου, ἀξιομακαρίστου, οὗ γένοιτό μοι ὑπὸ τὰ ἴχνη εὑρεθῆναι, ὅταν θεοῦ ἐπιτύχω, ὃς ἐν πάσῃ ἐπιστολῇ μνημονεύει ὑμῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

XIII. Σπουδάζετε οὖν πυκνότερον συνέρχεσθαι εἰς εὐχαριστίαν θεοῦ καὶ εἰς δόξαν. Ὅταν γὰρ πυκνῶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ γίνεσθε, καθαιροῦνται αἱ δυνάμεις τοῦ σατανᾶ, καὶ λύεται ὁ ὄλεθρος αὐτοῦ ἐν τῇ ὁμονοίᾳ ὑμῶν τῆς πίστεως. [2] Οὐδέν ἐστιν ἄμεινον εἰρήνης, ἐν ᾗ πᾶς πόλεμος καταργεῖται ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων.

XIV. Ὧν οὐδὲν λανθάνει ὑμᾶς, ἐὰν τελείως εἰς Ἰησοῦν Χριστὸν ἔχητε τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην, ἥτις ἐστὶν

XII, 1 : ὑπὸ κίνδυνον. — Le danger qu'Ignace redoute, ce n'est pas la mort ; c'est de céder aux tourments ou aux attraits du monde.

XII, 2 : Παύλου συμμύσται. — συμμύσται, au sens propre, désigne *ceux qui sont initiés aux mêmes mystères.* — A rapprocher de saint PAUL, *Éph.*, III, 3 : κατὰ ἀποκάλυψιν ἐγνωρίσθη μοι τὸ μυστήριον, καθὼς προέγραψα ἐν ὀλίγῳ.

μεμαρτυρημένου = *à qui il a été rendu témoignage* (par l'Église et par Dieu), et non pas *qui a souffert le martyre. Etre martyr* ne s'exprime jamais en grec par μαρτυρεῖσθαι, mais par μαρτυρεῖν.

XIII, 1 : εὐχαριστίαν semble pris à la fois dans le sens général

chaînes, qui sont mes perles spirituelles. Puissé-je ressusciter avec elles, grâce à vos prières ! je vous y demande toujours une place, pour avoir part, moi aussi, à l'héritage des chrétiens d'Éphèse, qui, par la vertu de Jésus-Christ, furent toujours unis de cœur avec les Apôtres.

XII. Je sais qui je suis et à qui j'écris : moi, je suis un condamné, et vous, vous avez trouvé miséricorde ; je suis en danger, et vous en sécurité. [2] Vous êtes le chemin de passage de ceux qui vont à Dieu par le martyre, vous, les confidents des révélations de Paul, cet homme d'une sainteté éprouvée et reconnue, ce bienheureux sur les traces duquel je voudrais avoir marché, quand j'arriverai devant Dieu, et qui, dans toutes ses épîtres, fait mention de vous dans le Christ Jésus.

XIII. Ayez donc soin de tenir des réunions plus fréquentes, pour offrir à Dieu votre Eucharistie et vos louanges. Car, en vous assemblant souvent, vous anéantissez les forces de Satan, et sa pernicieuse puissance se dissipe devant l'unanimité de votre foi. [2] Quoi de meilleur que la paix, cette paix qui désarme tous nos ennemis spirituels et charnels ?

XIV. Vous n'ignorez aucune de ces vérités, si vous avez pour Jésus-Christ une foi et une charité parfaites.

d'actions de grâces et dans le sens propre d'*Eucharistie* : l'Eucharistie est en effet l'action de grâces par excellence, et le principal objet de la célébration des assemblées.

XIII, 2 : ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων : ἐπουράνιοι désigne ici les ennemis *spirituels* du chrétien, ces puissances du mal, τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας, dont parle saint Paul (*Éph.*, VI, 12) ; et ἐπίγειοι ses ennemis *terrestres*, *corporels*, *charnels*. On ne doit donc pas traduire : cette paix qui fait cesser toute guerre *au ciel et sur la terre*, mais : qui met fin aux attaques de tous nos ennemis, *tant spirituels que charnels*.

ἀρχὴ ζωῆς καὶ τέλος· ἀρχὴ μὲν πίστις, τέλος δὲ ἀγάπη. Τὰ δὲ δύο ἐν ἑνότητι γενόμενα θεός ἐστιν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα εἰς καλοκἀγαθίαν ἀκόλουθά ἐστιν. [2] Οὐδεὶς πίστιν ἐπαγγελλόμενος ἁμαρτάνει, οὐδὲ ἀγάπην κεκτημένος μισεῖ. « Φανερὸν τὸ δένδρον ἀπὸ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ » (Matth., xii, 33)· οὕτως οἱ ἐπαγγελλόμενοι Χριστοῦ εἶναι δι' ὧν πράσσουσιν ὀφθήσονται. Οὐ γὰρ νῦν ἐπαγγελίας τὸ ἔργον, ἀλλ' ἐν δυνάμει πίστεως ἐάν τις εὑρεθῇ εἰς τέλος.

XV. Ἄμεινόν ἐστιν σιωπᾶν καὶ εἶναι, ἢ λαλοῦντα μὴ εἶναι. Καλὸν τὸ διδάσκειν, ἐὰν ὁ λέγων ποιῇ. Εἷς οὖν διδάσκαλος, ὃς « εἶπεν, καὶ ἐγένετο » (*Psaumes* xxxii, 9 ; cxlviii, 5 ; *Judith*, xvi, 17)· καὶ ἃ σιγῶν δὲ πεποίηκεν, ἄξια τοῦ πατρός ἐστιν. [2] Ὁ λόγον Ἰησοῦ κεκτημένος ἀληθῶς δύναται καὶ τῆς ἡσυχίας αὐτοῦ ἀκούειν, ἵνα τέλειος ᾖ, ἵνα δι' ὧν λαλεῖ πράσσῃ καὶ δι' ὧν σιγᾷ γινώσκηται. [3] Οὐδὲν λανθάνει τὸν κύριον, ἀλλὰ καὶ τὰ κρυπτὰ ἡμῶν ἐγγὺς αὐτῷ ἐστιν. Πάντα οὖν ποιῶμεν ὡς αὐτοῦ ἐν ἡμῖν κατοικοῦντος, ἵνα ὦμεν αὐτοῦ ναοὶ καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν θεὸς ἡμῶν, ὅπερ καὶ ἔστιν καὶ φανήσεται πρὸ προσώπου ἡμῶν, ἐξ ὧν δικαίως ἀγαπῶμεν αὐτόν.

XVI. « Μὴ πλανᾶσθε », ἀδελφοί μου· οἱ οἰκοφθόροι

XIV, 2 : τὸ ἔργον est employé ici absolument, pour désigner *l'œuvre par excellence*, c'est-à-dire la pratique et la prédication de l'Évangile. Le sens est celui-ci : par les temps mauvais que nous traversons, l'œuvre qui nous est proposée ne consiste pas dans une vaine profession de foi, mais dans la pratique effective et persévérante de cette vertu.

XV, 1 : ἃ σιγῶν δὲ κ. τ. λ. — Il ne s'agit pas ici du silence du

Ces deux vertus sont le principe et la fin de la vie : la foi en est le principe, la charité en est la perfection ; l'union des deux, c'est Dieu même ; toutes les autres vertus leur font cortège pour conduire l'homme à la perfection. [2] La profession de la foi est incompatible avec le péché, et la charité avec la haine. « C'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre » : de même c'est à leurs œuvres qu'on reconnaîtra ceux qui font profession d'appartenir au Christ. Car en ce moment il ne s'agit pas pour nous de faire simplement profession de la foi, mais de la mettre effectivement en pratique avec persévérance jusqu'à la fin.

XV. Mieux vaut être (chrétien) sans le dire que de le dire sans l'être. C'est très bien d'enseigner, à condition de pratiquer ce qu'on enseigne. Nous n'avons donc qu'un seul maître, celui qui « a dit, et (tout) a été fait » ; les œuvres mêmes qu'il a accomplies en silence sont dignes du Père. [2] Celui qui comprend véritablement la parole de Jésus, celui-là peut entendre son silence même ; c'est alors qu'il sera parfait : il agira par sa parole, et se manifestera par son silence. [3] Rien n'échappe au Seigneur ; nos secrets mêmes sont dans sa main. Faisons donc toutes nos actions avec la pensée qu'il habite en nous : nous serons ainsi ses temples, et lui-même sera notre Dieu résidant en nous. C'est bien ce qu'il est en réalité et ce qu'il apparaîtra clairement à nos yeux par le juste amour que nous lui porterons.

XVI. « Ne vous y trompez pas », mes frères : ceux qui

Christ avant son incarnation, mais de son silence devant ses accusateurs, de sa vie retirée et cachée.

XV, 3 : ἐξ ὧν δικαίως ἀγαπῶμεν αὐτόν, c'est-à-dire : l'amour que nous porterons au Seigneur sera pour nous-mêmes la meilleure

« βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν » (I *Cor.*, VI, 9, 10 ; cf. *Éph.*, V, 5). [2] Εἰ οὖν κατὰ σάρκα ταῦτα πράσσοντες ἀπέθανον, πόσῳ μᾶλλον, ἐὰν πίστιν θεοῦ ἐν κακῇ διδασκαλίᾳ φθείρῃ, ὑπὲρ ἧς Ἰησοῦς Χριστὸς ἐσταυρώθη ; Ὁ τοιοῦτος, ῥυπαρὸς γενόμενος, εἰς τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον χωρήσει, ὁμοίως καὶ ὁ ἀκούων αὐτοῦ.

XVII. Διὰ τοῦτο μύρον ἔλαβεν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὁ κύριος, ἵνα πνέῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀφθαρσίαν. Μὴ ἀλείφεσθε δυσωδίαν τῆς διδασκαλίας τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου, μὴ αἰχμαλωτίσῃ ὑμᾶς ἐκ τοῦ προκειμένου ζῆν. [2] Διὰ τί δὲ οὐ πάντες φρόνιμοι γινόμεθα, λαβόντες θεοῦ γνῶσιν, ὅ ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός ; Τί μωρῶς ἀπολλύμεθα, ἀγνοοῦντες τὸ χάρισμα, ὃ πέπομφεν ἀληθῶς ὁ κύριος ;

XVIII. Περίψημα τὸ ἐμὸν πνεῦμα τοῦ σταυροῦ, ὅ ἐστιν σκάνδαλον τοῖς ἀπιστοῦσιν, ἡμῖν δὲ σωτηρία καὶ ζωὴ αἰώνιος. « Ποῦ σοφός; ποῦ συζητητής » (I *Cor.*, I, 20) ; ποῦ καύχησις τῶν λεγομένων συνετῶν ; [2] Ὁ γὰρ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐκυοφορήθη ὑπὸ Μαρίας κατ' οἰκονομίαν θεοῦ « ἐκ σπέρματος » μὲν « Δαυίδ » (JEAN, VII, 42 ; *Rom.*, I, 3 ; II *Tim.*, II, 8), πνεύματος

preuve qu'il habite en nous, fera éclater à nos propres yeux sa présence en nous.

XVI, 2 : ἀπέθανον : allusion à la loi de Moïse ordonnant de lapider les adultères (*Lév.*, XX. 10). Rapprocher tout ce passage de I *Cor.*, III, 16, 17 ; VI. 9, 10, 19.

XVII, 1 : μύρον ἔλαβεν. — Allusion à l'incident rapporté dans les Évangiles : MATT., XXVI, 7 et suiv. ; MARC, XIV, 3 et suiv. ; LUC, VII, 37 et suiv. ; JEAN. XI, 2 ; XII, 3 et suiv.

τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τουτου, *le prince de ce monde* : c'est ainsi qu'Ignace appelle ordinairement le démon. Cf. JEAN, XII, 31 et XVI, 11.

portent le déshonneur dans les familles « n'hériteront pas du royaume de Dieu ». [2] Si donc ceux qui se rendaient coupables de ce crime au point de vue charnel étaient punis de mort, quel ne sera pas le châtiment de celui qui, par ses pernicieuses doctrines, aura corrompu la foi divine, cette foi pour laquelle Jésus-Christ a été crucifié ? L'homme souillé d'un tel forfait ira au feu éternel, lui et celui qui l'écoute.

XVII. Si le Seigneur s'est laissé répandre un parfum sur la tête, c'est pour communiquer à l'église l'incorruptibilité. Gardez-vous des onguents empestés du prince de ce monde, (je veux dire) de ses doctrines ! Il vous entraînerait en captivité, loin de la vie qui vous est offerte. [2] Pourquoi donc n'acquérons-nous pas tous la sagesse en recevant la connaissance de Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ ? Pourquoi courir follement à notre perte par notre ignorance du don que le Seigneur nous a véritablement envoyé ?

XVIII. Mon esprit est l'humble victime de la croix, de cette croix qui est un scandale pour les incrédules, mais pour nous le salut et la vie éternelle. « Où est le sage ? où est l'esprit curieux ? » où est la vanité des prétendus savants ? [2] Notre Dieu, Jésus-Christ, a été, selon le plan divin, porté dans le sein de Marie ; « issu du sang de

XVIII, 1 : περίψημα. — Ici encore, comme plus haut (VIII, 1), ce mot contient à la fois l'idée d'*abaissement* et celle de *sacrifice*. Le sens est celui-ci : Je voudrais m'anéantir et me sacrifier pour cette croix, qui, à d'autres, n'est qu'un sujet de scandale.

σκάνδαλον κ. τ. λ. — Cf. I *Cor.*, I, 18.

XVIII, 2 : κατ' οἰκονομίαν, *selon le plan divin*. — Οἰκονομία, chez les Pères, a des acceptions très diverses, dont l'une des plus fréquentes est celle de *plan divin relatif à l'incarnation*. C'est ici le sens. — Sur les différentes significations de ce mot, voir

δὲ ἁγίου· ὅς ἐγεννήθη καὶ ἐβαπτίσθη, ἵνα τῷ πάθει τὸ ὕδωρ καθαρίσῃ.

XIX. Καὶ ἔλαθεν τὸν ἄρχοντα τοῦ αἰῶνος τούτου ἡ παρθενία Μαρίας καὶ ὁ τοκετὸς αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ὁ θάνατος τοῦ κυρίου· τρία μυστήρια κραυγῆς, ἅτινα ἐν ἡσυχίᾳ θεοῦ ἐπράχθη. [2] Πῶς οὖν ἐφανερώθη τοῖς αἰῶσιν; Ἀστὴρ ἐν οὐρανῷ ἔλαμψεν ὑπὲρ πάντας τοὺς ἀστέρας, καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ ἀνεκλάλητον ἦν καὶ ξενισμὸν παρεῖχεν ἡ καινότης αὐτοῦ, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ἄστρα ἅμα ἡλίῳ καὶ σελήνῃ χορὸς ἐγένετο τῷ ἀστέρι, αὐτὸς δὲ ἦν ὑπερβάλλων τὸ φῶς αὐτοῦ ὑπὲρ πάντα· ταραχή τε ἦν, πόθεν ἡ καινότης ἡ ἀνόμοιος αὐτοῖς. [3] Ὅθεν ἐλύετο πᾶσα μαγεία καὶ πᾶς δεσμὸς ἠφανίζετο κακίας· ἄγνοια καθῃρεῖτο, παλαιὰ βασιλεία διεφθείρετο θεοῦ ἀνθρωπίνως φανερουμένου εἰς « καινότητα » ἀϊδίου « ζωῆς » (*Rom.*, VI, 4)· ἀρχὴν δὲ ἐλάμβανεν τὸ παρὰ θεῷ ἀπηρτισμένον. Ἔνθεν τὰ πάντα συνεκινεῖτο διὰ τὸ μελετᾶσθαι θανάτου κατάλυσιν.

XX. Ἐάν με καταξιώσῃ Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν καὶ θέλημα ᾖ, ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλιδίῳ,

Boulenger, Grégoire de Nazianze, *Discours funèbres en l'honneur de Césaire et de Basile*, p. LIX.

XIX, 1 : ἔλαθεν. — Dans ce passage, Ignace a sans doute en vue I *Cor.*, II, 7 et suiv. — Cette idée, que Dieu a caché au démon les mystères relatifs à l'Incarnation, se retrouve souvent chez les anciens Pères. (Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Discours catéchétique*, XXVI, 4, trad. Méridier, p. 123 : « Le trompeur est trompé, lui aussi, par l'homme qu'on lui présente en appât, lui qui avait le premier trompé l'homme par l'amorce du plaisir »). — Du reste, les Pères ne veulent pas dire que le démon ignorait les faits matériels de la naissance et de la mort de Jésus, mais seulement qu'il en ignorait la portée et les effets : il fut l'instigateur

David » et aussi du Saint-Esprit, il est né et a été baptisé, pour purifier l'eau par sa passion.

XIX. Le prince de ce monde n'eut connaissance ni de la virginité de Marie, ni de son enfantement, ni de la mort du Seigneur : trois mystères éclatants, que Dieu opéra dans le silence. [2] Comment donc furent-ils manifestés aux siècles ? On vit briller dans le ciel une étoile qui fit pâlir toutes les autres : son éclat était inexprimable, sa nouveauté causait la stupeur ; tous les autres astres, avec le soleil et la lune, lui faisaient cortège, mais sa splendeur effaçait celle de tous les astres réunis ; ils se demandaient dans leur trouble d'où venait cette étoile étrange, si différente d'eux-mêmes. [3] Dès lors toute magie fut confondue, tout lien d'iniquité brisé, l'ignorance détruite, l'antique royauté renversée : Dieu se manifestait sous une forme humaine, pour réaliser « l'ordre nouveau », qui est « la vie » éternelle ; le plan arrêté dans les desseins de Dieu recevait un commencement d'exécution. De là ce bouleversement universel : car l'abolition de la mort se préparait.

XX. Si vos prières m'obtiennent de Jésus-Christ cette grâce, et si c'est sa volonté, je continuerai, dans le

de la mort du Christ, sans savoir que cette mort était la condition du salut pour l'humanité ; c'est en cela que le trompeur fut trompé.

μυστήρια κραυγῆς. — Κραυγή s'oppose ici à ἡσυχία, comme la révélation au mystère ; μυστήρια κραυγῆς signifie *des mystères destinés à être publiés bien haut*.

XIX, 2 : ἀστήρ. — Cf. *Protévangile de Jacques*, 21, et CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Excerpta ex scriptis Theodoti*, etc., LXXIV, *Patr. gr.* de Migne, t. IX, col. 693.

XIX, 3 : παλαιὰ βασιλεία, l'antique royauté de Satan.

XX, 1 : ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλιδίῳ. — Pourquoi Ignace n'a-t-il pas mis son projet à exécution ? Peut-être parce qu'on l'a fait partir précipitamment de Troas (cf. *Ép. à Polyc.*, VIII, 1).

ὃ μέλλω γράφειν ὑμῖν, προσδηλώσω ὑμῖν, ἧς ἠρξάμην οἰκονομίας εἰς τὸν καινὸν ἄνθρωπον Ἰησοῦν Χριστόν, ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀγάπῃ, ἐν πάθει αὐτοῦ καὶ ἀναστάσει · [2] μάλιστα ἐὰν ὁ κύριός μοι ἀποκαλύψῃ, ὅτι οἱ κατ' ἄνδρα κοινῇ πάντες ἐν χάριτι ἐξ ὀνόματος συνέρχεσθε ἐν μιᾷ πίστει καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, « τῷ κατὰ σάρκα ἐκ γένους Δαυίδ » (*Rom.*, I, 3), τῷ υἱῷ ἀνθρώπου καὶ υἱῷ θεοῦ, εἰς τὸ ὑπακούειν ὑμᾶς τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ἀπερισπάστῳ διανοίᾳ, ἕνα ἄρτον κλῶντες, ὅς ἐστιν φάρμακον ἀθανασίας, ἀντίδοτος τοῦ μὴ ἀποθανεῖν, ἀλλὰ ζῆν ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ διὰ παντός.

XXI. Ἀντίψυχον ὑμῶν ἐγὼ καὶ ὧν ἐπέμψατε εἰς θεοῦ τιμὴν εἰς Σμύρναν, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, εὐχαριστῶν τῷ κυρίῳ, ἀγαπῶν Πολύκαρπον ὡς καὶ ὑμᾶς. Μνημονεύετέ μου, ὡς καὶ ὑμῶν Ἰησοῦς Χριστός. [2] Προσεύχεσθε ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας τῆς ἐν Συρίᾳ, ὅθεν δεδεμένος εἰς Ῥώμην ἀπάγομαι, ἔσχατος ὢν τῶν ἐκεῖ πιστῶν, ὥσπερ ἠξιώθην εἰς τιμὴν θεοῦ εὑρεθῆναι. Ἔρρωσθε ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

XX, 2 : ἀποκαλύψῃ ὅτι, G L (A) ; ἀποκαλύψῃ τι, Zahn. Le sens est totalement différent selon qu'on adopte l'une ou l'autre leçon : ἀποκαλύψῃ ὅτι = je vous écrirai ce second traité, surtout si le Seigneur *me fait savoir que vous êtes tous bien unis à votre évêque*. ἀποκαλύψῃ τι = je vous écrirai ce second traité, surtout si le Seigneur *me révèle quelque chose de nouveau*. C'est ce second sens qu'a adopté Lightfoot, tout en maintenant ὅτι, qu'il traduit par *car*.

XXI, 1 : ἀντίψυχον, je suis votre *rançon*. Ce mot, qui se retrouve

second petit écrit que j'ai l'intention de vous adresser, l'explication, que je n'ai qu'ébauchée, du plan divin relatif à l'homme nouveau, Jésus-Christ, à la foi et à l'amour que nous devons avoir pour lui, à sa passion et à sa résurrection ; [2] surtout si le Seigneur me fait savoir que, chacun en particulier et tous ensemble, soutenus par la grâce, animés par une même foi, et ne faisant qu'un en Jésus-Christ, « fils de David selon la chair », à la fois fils de l'homme et fils de Dieu, vous êtes unis de cœur dans une inébranlable soumission à l'évêque et au presbytérium, rompant tous un même pain, ce pain qui est un remède d'immortalité, un antidote destiné à nous préserver de la mort et à nous assurer pour toujours la vie en Jésus-Christ.

XXI. Je suis prêt à donner ma vie pour vous et pour ceux que, à la gloire de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne. C'est de cette ville que je vous écris, rendant grâces au Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime vous-mêmes. Souvenez-vous de moi, comme Jésus-Christ se souvient de vous. [2] Priez pour l'église de Syrie, à laquelle on m'a arraché pour me traîner à Rome chargé de chaînes : car, bien que je sois le dernier des fidèles d'Antioche, Dieu a daigné me choisir pour le glorifier. Je vous salue en Dieu le Père et en Jésus-Christ, notre commune espérance.

Smyrn., x, 2, *Polyc.*, II, 3 et VI, 1, est à rapprocher de περίψημα et d'ἀντίλυτρον ; le sens est celui-ci : Je suis prêt à donner ma vie pour vous, je vous suis dévoué jusqu'à la mort.

XXI, 2 : τῶν ἐκεῖ, c'est à dire des fidèles d'Antioche. Cf. *Trall.*, XIII, 1 : ὢν ἔσχατος ἐκείνων.

ἔρρωσθε. — C'était la formule ordinaire de salutation à la fin des lettres, comme χαίρειν au commencement.

ΜΑΓΝΗΣΙΕΥΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ εὐλογημένῃ ἐν χάριτι θεοῦ πατρὸς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, ἐν ᾧ ἀσπάζομαι τὴν ἐκκλησίαν τὴν οὖσαν ἐν Μαγνησίᾳ τῇ πρὸς Μαιάνδρῳ καὶ εὔχομαι ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ πλεῖστα χαίρειν.

I. Γνοὺς ὑμῶν τὸ πολυεύτακτον τῆς κατὰ θεὸν ἀγάπης, ἀγαλλιώμενος προειλόμην ἐν πίστει Ἰησοῦ Χριστοῦ προσλαλῆσαι ὑμῖν. [2] Καταξιωθεὶς γὰρ ὀνόματος θεοπρεπεστάτου, ἐν οἷς περιφέρω δεσμοῖς ᾄδω τὰς ἐκκλησίας, ἐν αἷς ἕνωσιν εὔχομαι σαρκὸς καὶ πνεύματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ διὰ παντὸς ἡμῶν ζῆν, πίστεώς τε καὶ ἀγάπης, ἧς οὐδὲν προκέκριται, τὸ δὲ κυριώτερον Ἰησοῦ καὶ πατρός· ἐν ᾧ ὑπομένοντες τὴν πᾶσαν ἐπήρειαν τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ διαφυγόντες θεοῦ τευξόμεθα.

II. Ἐπεὶ οὖν ἠξιώθην ἰδεῖν ὑμᾶς διὰ Δαμᾶ τοῦ ἀξιοθέου ὑμῶν ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρων ἀξίων Βάσσου καὶ Ἀπολλωνίου καὶ τοῦ συνδούλου μου διακόνου Ζωτίωνος, οὗ ἐγὼ ὀναίμην, ὅτι ὑποτάσσεται τῷ ἐπισκόπῳ ὡς χάριτι θεοῦ καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς νόμῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

I, 2 : ὀνόματος θεοπρεπεστάτου. — Quel est ce nom glorieux ? On a supposé qu'il s'agissait ici du nom du *Christ*, des titres de θεοφόρος, de *martyr*, d'*évêque* ; mais, le plus vraisemblable, c'est le titre de δέσμιος, qu'Ignace porte en commun avec saint Paul, et auquel semblent faire allusion les paroles suivantes : ἐν οἷς περιφέρω δεσμοῖς. — Saint Paul se donne à lui-même ce titre de

IGNACE AUX MAGNÉSIENS.

Ignace, appelé aussi Théophore, à l'église de Magnésie du Méandre, bénie par la grâce de Dieu le Père en Jésus-Christ notre Sauveur, au nom duquel je salue cette église, et lui souhaite, en Dieu le Père et en Jésus-Christ, toutes les prospérités.

I. J'ai appris le parfait esprit de discipline qui conduit votre charité dans les voies de Dieu : aussi, dans ma joie, ai-je résolu de vous adresser quelques paroles inspirées par la foi en Jésus-Christ. [2] Honoré du titre le plus glorieux, dans les fers que je promène, je chante les églises : je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ, notre éternelle vie ; (l'union) dans la foi et la charité, cette charité que rien n'égale ; (l'union), bien plus importante encore, avec Jésus et le Père : car c'est avec l'aide de Jésus que nous repousserons victorieusement tous les assauts du prince de ce monde, pour jouir enfin de Dieu.

II. J'ai eu l'honneur de vous voir en la personne de Damas, votre saint évêque, en celles des dignes presbytres Bassus et Apollonius, et du diacre Zotion, mon compagnon de service. Puissé-je jouir de lui ! Car il est soumis à l'évêque comme à la grâce de Dieu, et au presbytérium comme à la loi de Jésus-Christ.

δέσμιος dans quatre passages : *Éph.*, III, 1 ; IV, 1 ; *Philém.*, 1 et 9.
II : οὗ ἐγὼ ὀναίμην, *puissé-je jouir de lui ! = que ne puis-je le garder à mon service !* Le sens de cette expression nous est donné par un passage de la lettre aux Éphésiens, II, 1, où, parlant du diacre Burrhus, Ignace dit : εὔχομαι παραμεῖναι αὐτόν, *je désire le garder auprès de moi.*

III. Καὶ ὑμῖν δὲ πρέπει μὴ συγχρᾶσθαι τῇ ἡλικίᾳ τοῦ ἐπισκόπου, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν θεοῦ πατρὸς πᾶσαν ἐντροπὴν αὐτῷ ἀπονέμειν, καθὼς ἔγνων καὶ τοὺς ἁγίους πρεσβυτέρους οὐ προσειληφότας τὴν φαινομένην νεωτερικὴν τάξιν, ἀλλ' ὡς φρονίμους ἐν θεῷ συγχωροῦντας αὐτῷ, οὐκ αὐτῷ δέ, ἀλλὰ τῷ πατρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῷ πάντων ἐπισκόπῳ. [2] Εἰς τιμὴν οὖν ἐκείνου τοῦ θελήσαντος ἡμᾶς πρέπον ἐστὶν ἐπακούειν κατὰ μηδεμίαν ὑπόκρισιν· ἐπεὶ οὐχ ὅτι τὸν ἐπίσκοπον τοῦτον τὸν βλεπόμενον πλανᾷ τις, ἀλλὰ τὸν ἀόρατον παραλογίζεται. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐ πρὸς σάρκα ὁ λόγος, ἀλλὰ πρὸς θεὸν τὸν τὰ κρύφια εἰδότα.

IV. Πρέπον οὖν ἐστὶν μὴ μόνον καλεῖσθαι Χριστιανούς, ἀλλὰ καὶ εἶναι· ὥσπερ καί τινες ἐπίσκοπον μὲν καλοῦσιν, χωρὶς δὲ αὐτοῦ πάντα πράσσουσιν. Οἱ τοιοῦτοι δὲ οὐκ εὐσυνείδητοί μοι εἶναι φαίνονται διὰ τὸ μὴ βεβαίως κατ' ἐντολὴν συναθροίζεσθαι.

V. Ἐπεὶ οὖν τέλος τὰ πράγματα ἔχει καὶ πρόκειται τὰ δύο ὁμοῦ, ὅ τε θάνατος καὶ ἡ ζωή, καὶ ἕκαστος « εἰς τὸν ἴδιον τόπον » (*Act.*, I, 25) μέλλει χωρεῖν· [2] ὥσπερ γάρ ἐστιν νομίσματα δύο, ὃ μὲν θεοῦ, ὃ δὲ κόσμου, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἴδιον χαρακτῆρα ἐπικείμενον

III, 1 : φαινομένην νεωτερικὴν τάξιν. — On a donné de ce passage un assez grand nombre d'interprétations différentes (v. Lightfoot, notes). Mais φαινομενην montre qu'il s'agit ici du jeune âge de l'évêque et τάξις, dans ce passage, signifie *condition*, *rang*, *classe*. — Le sens est donc celui-ci : à ne regarder que l'*extérieur* (φαινομένην), Damas appartient à *la classe des jeunes gens* (νεωτερικὴν τάξιν), mais ce n'est là qu'une apparence, car il possède une sagesse bien supérieure à son âge.

IV : βεβαιως, *validement*, *légitimement*, et, pour ainsi dire,

III. La jeunesse de votre évêque ne doit pas être pour vous le prétexte d'une trop grande familiarité ; c'est la puissance même de Dieu le Père que vous devez pleinement révérer en lui. Telle est, je le sais, la conduite de vos saints presbytres : ils n'ont point abusé de son apparente jeunesse ; mais, s'inspirant de la sagesse même de Dieu, ils lui sont soumis ; ou plutôt ce n'est pas à lui (que va leur soumission), mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque universel. [2] C'est donc par respect pour ce Dieu qui nous aime, que notre obéissance doit être exempte de toute feinte : car, en trompant l'évêque visible, c'est à l'évêque invisible qu'on tente de mentir ; dans ces cas-là, ce n'est pas à la chair qu'on a affaire, mais à Dieu qui connaît les choses cachées.

IV. Soyez donc chrétiens, non seulement de nom, mais de fait, et ne ressemblez pas à ces gens qui prodiguent à leur chef le titre d'évêque (surveillant), mais qui font tout en dehors de lui. Il est évident pour moi que la conscience de ces gens-là n'est pas droite : car, contrairement à l'ordre du Christ, ils tiennent des assemblées qui ne sont pas légitimes.

V. Toutes choses ont une fin : la mort et la vie sont également proposées à notre choix, et chacun ira « dans le lieu qui lui convient. » [2] Il y a, pour ainsi dire, deux espèces de monnaies : celle de Dieu et celle du monde, et chacune d'elles a son effigie particulière ; les infidèles por-

officiellement. — Le sens de ce mot nous est expliqué par *Smyrn.*, VIII, 1 : ἐκείνη βεβαία εὐχαριστία ἡγείσθω, ἡ ὑπὸ τὸν ἐπίσκοπον οὖσα. La présence, ou du moins l'autorisation de l'évêque, était nécessaire pour la *validité* de ces assemblées. Les gens dont il est ici question, au lieu de venir aux assemblées *officielles* de l'église, tenaient à part des conventicules non autorisés.

ἔχει, οἱ ἄπιστοι τοῦ κόσμου τούτου, οἱ δὲ πιστοὶ ἐν ἀγάπῃ χαρακτῆρα θεοῦ πατρὸς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἐὰν μὴ αὐθαιρέτως ἔχωμεν τὸ ἀποθανεῖν εἰς τὸ αὐτοῦ πάθος, τὸ ζῆν αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν.

VI. Ἐπεὶ οὖν ἐν τοῖς προγεγραμμένοις προσώποις τὸ πᾶν πλῆθος ἐθεώρησα ἐν πίστει καὶ ἠγάπησα, παραινῶ, ἐν ὁμονοίᾳ θεοῦ σπουδάζετε πάντα πράσσειν, προκαθημένου τοῦ ἐπισκόπου εἰς τόπον θεοῦ καὶ τῶν πρεσβυτέρων εἰς τόπον συνεδρίου τῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν διακόνων τῶν ἐμοὶ γλυκυτάτων πεπιστευμένων διακονίαν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς πρὸ αἰώνων παρὰ πατρὶ ἦν καὶ ἐν τέλει ἐφάνη. [2] Πάντες οὖν ὁμοήθειαν θεοῦ λαβόντες ἐντρέπεσθε ἀλλήλους καὶ μηδεὶς κατὰ σάρκα βλεπέτω τὸν πλησίον, ἀλλ' ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ ἀλλήλους διαπαντὸς ἀγαπᾶτε. Μηδὲν ἔστω ἐν ὑμῖν, ὃ δυνήσεται ὑμᾶς μερίσαι, ἀλλ' ἑνώθητε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς προκαθημένοις εἰς τύπον καὶ διδαχὴν ἀφθαρσίας.

VII. Ὥσπερ οὖν ὁ κύριος ἄνευ τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἐποίησεν (cf. JEAN, v, 19, 30; VIII, 28), ἡνωμένος ὤν, οὔτε δι' ἑαυτοῦ οὔτε διὰ τῶν ἀποστόλων· οὕτως

V, 2 : χαρακτῆρα θ. πατρος διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. — C'est Jésus-Christ qui est lui-même ce χαρακτήρ de Dieu (*Hébr.*, I, 3) : par son union avec Jésus-Christ, le chrétien porte en lui l'effigie de Dieu le Père.

VI, 1 : ἠγάπησα, ici, signifie les témoignages *extérieurs* d'affection, et nous l'avons traduit par *embrasser* (V. Lightfoot, note).

VI, 2 : κατὰ σάρκα, vous ne devez pas avoir pour votre prochain un amour purement *humain*, soumis aux fluctuations des passions humaines, et par suite *inconstant* : κατὰ σάρκα est ici l'opposé de διαπαντὸς ἀγαπᾶτε, la charité *constante*.

tent l'effigie de ce monde ; les fidèles que la charité anime, portent, sous les traits de Jésus-Christ, l'effigie de Dieu le Père. Si nous ne sommes tout prêts, avec l'aide de Jésus-Christ, à courir à la mort pour imiter sa passion, sa vie n'est pas en nous.

VI. Dans les personnes que j'ai nommées au début de cette lettre, la foi m'a fait voir et embrasser votre communauté tout entière ; aussi, je vous en conjure, accomplissez toutes vos actions dans cet esprit de concorde qui plaît à Dieu, sous la présidence de l'évêque, qui tient la place de Dieu ; des presbytres, qui représentent le sénat des Apôtres ; des diacres, objets de ma particulière affection, chargés du service de Jésus-Christ, qui était auprès du Père avant les siècles, et qui s'est révélé à la fin (des temps). [2] Réglant donc tous votre conduite sur celle de Dieu, respectez-vous les uns les autres : ce n'est pas avec les yeux de la chair que vous devez considérer votre prochain, c'est en Jésus-Christ qu'il faut avoir les uns pour les autres une charité constante. Ne souffrez chez vous aucune cause de division, mais que votre union avec votre évêque et avec vos chefs soit un exemple et une leçon d'incorruptibilité.

VII. De même que le Seigneur, soit par lui-même, soit par ses apôtres, n'a rien fait sans le Père, avec lequel il n'est qu'un, ne faites rien, vous non plus, en dehors de

εἰς τύπον κ. τ. λ. — On peut encore traduire : *une image et une démonstration de la vie éternelle*. Dans ce cas l'union avec l'évêque est l'*image* (τύπος) de la vie éternelle, qui consiste dans l'union avec Dieu ; elle en est en même temps la *démonstration* (διδαχή), en ce sens que le beau spectacle qu'elle présente est de nature à inspirer à ceux qui en sont témoins la croyance à la vie éternelle (Hefele). — Cependant ἀφθαρσία, chez Ignace, désigne ordinairement, non *la vie éternelle*, l'*immortalité*, mais

μηδὲ ὑμεῖς ἄνευ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν πρεσβυτέρων μηδὲν πράσσετε· μηδὲ πειράσητε εὔλογόν τι φαίνεσθαι ἰδίᾳ ὑμῖν, ἀλλ' ἐπὶ τὸ αὐτό· μία προσευχή, μία δέησις, εἷς νοῦς, μία ἐλπὶς ἐν ἀγάπῃ, ἐν τῇ χαρᾷ τῇ ἀμώμῳ, ὅ ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός, οὗ ἄμεινον οὐθέν ἐστιν. [2] Πάντες ὡς εἰς ἕνα ναὸν συντρέχετε θεοῦ, ὡς ἐπὶ ἓν θυσιαστήριον, ἐπὶ ἕνα Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν ἀφ' ἑνὸς πατρὸς προελθόντα καὶ εἰς ἕνα ὄντα καὶ χωρήσαντα.

VIII. Μὴ πλανᾶσθε ταῖς ἑτεροδοξίαις μηδὲ μυθεύμασιν τοῖς παλαιοῖς ἀνωφελέσιν οὖσιν. Εἰ γὰρ μέχρι νῦν κατὰ Ἰουδαϊσμὸν ζῶμεν, ὁμολογοῦμεν χάριν μὴ εἰληφέναι. [2] Οἱ γὰρ θειότατοι προφῆται κατὰ Χριστὸν Ἰησοῦν ἔζησαν. Διὰ τοῦτο καὶ ἐδιώχθησαν, ἐνπνεόμενοι ὑπὸ τῆς χάριτος αὐτοῦ, εἰς τὸ πληροφορηθῆναι τοὺς ἀπειθοῦντας, ὅτι εἷς θεός ἐστιν, ὁ φανερώσας ἑαυτὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅς ἐστιν αὐτοῦ λόγος ἀπὸ σιγῆς προελθών, ὃς κατὰ πάντα εὐηρέστησεν τῷ πέμψαντι αὐτόν.

l'*incorruptibilité morale*, qui d'ailleurs, dans la pensée d'Ignace, entraine comme conséquence providentielle l'*immortalité*.

VII, 1 : μηδὲ πειράσητε κ. τ. λ., n'essayez pas de vous persuader qu'une chose puisse paraître bonne et raisonnable (εὔλογον), si vous la faites en votre particulier (ἰδίᾳ), sans la participation de l'évêque.

ἀλλ' ἐπὶ τὸ αὐτό : Funk et Lightfoot unissent ces mots à la proposition suivante ; il nous paraît préférable, avec Zahn, de les joindre à la proposition précédente.

VII, 2 : προελθόντα, ὄντα, χωρήσαντα : ces trois mots se rapportent à l'Incarnation, et en marquent les trois moments : le Fils est *sorti du Père* (προελθόντα) au moment où il s'est fait homme; néanmoins, pendant tout le temps de sa mission terrestre, il lui *est resté uni* (ὄντα); enfin, en quittant la terre, il est *retourné* vers le Père (χωρήσαντα). Cf. JEAN, XVI, 28 : ἐξῆλθον ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον καὶ πορεύο-

l'évêque et des presbytres. C'est en vain que vous essaieriez de faire passer pour louable une action accomplie en votre particulier ; il n'y a de bon que ce que vous faites en commun : une même prière, une même supplication, un seul et même esprit, une même espérance animée par la charité, dans une joie innocente : tout cela, c'est Jésus-Christ, au-dessus duquel il n'y a rien. [2] Accourez tous vous réunir dans le même temple de Dieu, au pied du même autel, c'est-à-dire en Jésus-Christ un, qui est sorti du Père un, tout en lui restant uni, et qui est retourné à lui.

VIII. Ne vous laissez séduire ni par les doctrines étrangères, ni par ces fables surannées, qui ne servent de rien. Car suivre encore aujourd'hui les préceptes du judaïsme, c'est avouer que nous n'avons pas reçu la grâce. [2] Les divins prophètes eux-mêmes ont vécu selon le Christ Jésus : voilà pourquoi ils ont souffert la persécution. C'est sa grâce qui les inspirait, pour persuader aux incrédules qu'il n'y a qu'un Dieu, et que ce Dieu s'est manifesté par Jésus-Christ, son Fils, qui est son Verbe sorti du silence, et l'exécuteur fidèle de toutes les volontés de celui qui l'a envoyé.

μαι πρὸς τὸν πατέρα. — Nous avons gardé ici la traduction un peu trop littérale : *en Jésus-Christ un, sorti du Père un,* à cause de l'évidente préoccupation de l'auteur de souligner l'*unité* en toutes choses, comme la loi nécessaire du chrétien.

VIII, 2 : Λόγος ἀπὸ σιγῆς προελθών, leçon de la version arménienne et de Sévère d'Antioche, est préférable à la leçon traditionnelle G L : λόγος ἀΐδιος οὐκ ἀπὸ σιγῆς προελθών. C'est le texte adopté par tous les éditeurs modernes, Zahn, Lightfoot, Funk (sauf Hilgenfeld, qui garde le texte traditionnel).— Sur cet important passage, qui a jadis prêté à de si fortes objections contre l'authenticité des épîtres ignatiennes, voir l'Introduction, p. XXVI et suiv.

εὐηρέστησεν, ici, ne signifie pas précisément aue Jésus-Christ

IX. Εἰ οὖν οἱ ἐν παλαιοῖς πράγμασιν ἀναστραφέντες εἰς καινότητα ἐλπίδος ἦλθον, μηκέτι σαββατίζοντες, ἀλλὰ κατὰ κυριακὴν ζῶντες, ἐν ᾗ καὶ ἡ ζωὴ ἡμῶν ἀνέτειλεν δι' αὐτοῦ καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὅ τινες ἀρνοῦνται, δι' οὗ μυστηρίου ἐλάβομεν τὸ πιστεύειν, καὶ διὰ τοῦτο ὑπομένομεν, ἵνα εὑρεθῶμεν μαθηταὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου διδασκάλου ἡμῶν· [2] πῶς ἡμεῖς δυνησόμεθα ζῆσαι χωρὶς αὐτοῦ, οὗ καὶ οἱ προφῆται μαθηταὶ ὄντες τῷ πνεύματι ὡς διδάσκαλον αὐτὸν προσεδόκων; καὶ διὰ τοῦτο, ὃν δικαίως ἀνέμενον, παρὼν ἤγειρεν αὐτοὺς ἐκ νεκρῶν (cf. MATTH., XXVII, 52).

X. Μὴ οὖν ἀναισθητῶμεν τῆς χρηστότητος αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ ἡμᾶς μιμήσηται καθὰ πράσσομεν, οὐκ ἔτι ἐσμέν. Διὰ τοῦτο, μαθηταὶ αὐτοῦ γενόμενοι, μάθωμεν κατὰ Χριστιανισμὸν ζῆν. Ὃς γὰρ ἄλλῳ ὀνόματι καλεῖται πλέον τούτου, οὐκ ἔστιν τοῦ θεοῦ. [2] Ὑπέρθεσθε οὖν τὴν κακὴν ζύμην τὴν παλαιωθεῖσαν καὶ ἐνοξίσασαν καὶ μεταβάλεσθε εἰς νέαν ζύμην, ὅ ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός. Ἁλίσθητε ἐν αὐτῷ, ἵνα μὴ διαφθαρῇ τις ἐν ὑμῖν, ἐπεὶ ἀπὸ τῆς ὀσμῆς ἐλεγχθήσεσθε. [3] Ἄτοπόν ἐστιν, Ἰησοῦν Χριστὸν λαλεῖν καὶ ἰουδαΐζειν. Ὁ γὰρ Χριστιανισμὸς οὐκ εἰς Ἰουδαϊσμὸν ἐπίστευσεν, ἀλλ' Ἰουδαϊσμὸς εἰς

a plu à son Père, mais qu'*il a fait en toutes choses ce qui était agréable à son Père*. — A rapprocher de JEAN, VIII, 29 : ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε, *je fais toujours les choses qui lui plaisent*.

IX, 1 : ἐν παλαιοῖς πράγμασιν. — Le sens est celui-ci : si les Juifs, en embrassant le christianisme, cessaient d'observer le sabbat, à plus forte raison les Païens convertis doivent-ils s'abstenir des rites du judaïsme.

IX. Ceux qui vivaient sous l'ancien ordre de choses ont embrassé la nouvelle espérance, et n'observent plus le sabbat, mais le dimanche, jour où (l'astre de) notre vie s'est levé grâce au Seigneur et à sa mort. Ce mystère, nié par plusieurs, est la source de notre foi, et par là même de la patience avec laquelle nous souffrons pour devenir de vrais disciples de Jésus-Christ, notre unique maître : [2] comment donc pourrions-nous vivre sans lui, quand les prophètes eux-mêmes, ses disciples en esprit, l'attendaient comme leur maître ? Voilà pourquoi celui qui était l'objet de leur juste espérance les a ressuscités d'entre les morts au jour de sa venue.

X. Ne restons donc pas insensibles à sa bonté. Car s'il vient à régler sa conduite sur la nôtre, c'en est fait de nous. Apprenons donc, à son école, à vivre selon le christianisme : quiconque, à son titre de chrétien, en ajoute un autre, est étranger à Dieu. [2] Rejetez le mauvais levain, vieilli et aigri, pour vous transformer en un levain nouveau, qui est Jésus-Christ. Qu'il soit le sel qui vous préserve tous de la corruption, car c'est à l'odeur qu'on vous jugera. [3] Quelle absurdité d'avoir sur les lèvres (le nom de) Jésus-Christ, et de vivre en Juifs ! Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le

κατὰ κυριακήν — s. e. ἡμέραν.

IX, 2 : ἤγειρεν. — S'agit-il ici d'une résurrection proprement dite, de cette résurrection d'un grand nombre de justes dont parle MATTHIEU, XXVII, 52 ? Ou bien ces mots font-ils allusion à la descente du Christ aux enfers pour en tirer les justes de l'ancienne Loi, et les faire entrer au ciel ? Il paraît plus probable qu'Ignace a en vue cette délivrance des justes de l'Ancien Testament (cf. *Philad.*, IX, 1).

X, 3 : χριστιανισμός. — Premier exemple connu de l'emploi de ce mot. Se rappeler que c'est à Antioche que fut forgé le nom de *chrétien* (*Actes*, XI, 26).

Χριστιανισμόν, εἰς ὃν πᾶσα γλῶσσα πιστεύσασα εἰς θεὸν συνήχθη.

XI. Ταῦτα δέ, ἀγαπητοί μου, οὐκ ἐπεὶ ἔγνων τινὰς ἐξ ὑμῶν οὕτως ἔχοντας, ἀλλ' ὡς μικρότερος ὑμῶν θέλω προφυλάσσεσθαι ὑμᾶς, μὴ ἐμπεσεῖν εἰς τὰ ἄγκιστρα τῆς κενοδοξίας, ἀλλὰ πεπληροφορῆσθαι ἐν τῇ γεννήσει καὶ τῷ πάθει καὶ τῇ ἀναστάσει τῇ γενομένῃ ἐν καιρῷ τῆς ἡγεμονίας Ποντίου Πιλάτου· πραχθέντα ἀληθῶς καὶ βεβαίως ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδος ἡμῶν, ἧς ἐκτραπῆναι μηδενὶ ὑμῶν γένοιτο.

XII. Ὀναίμην ὑμῶν κατὰ πάντα, ἐάνπερ ἄξιος ὦ. Εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι, πρὸς ἕνα τῶν λελυμένων ὑμῶν οὐκ εἰμί. Οἶδα, ὅτι οὐ φυσιοῦσθε· Ἰησοῦν γὰρ Χριστὸν ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς· καὶ μᾶλλον, ὅταν ἐπαινῶ ὑμᾶς, οἶδα, ὅτι ἐντρέπεσθε, ὡς γέγραπται, ὅτι « ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ κατήγορος » (*Prov.*, XVIII, 17).

XIII. Σπουδάζετε οὖν βεβαιωθῆναι ἐν τοῖς δόγμασιν τοῦ κυρίου καὶ τῶν ἀποστόλων, ἵνα « πάντα, ὅσα ποιεῖτε, κατευοδωθῆτε » (*Ps.* I, 3) σαρκὶ καὶ πνεύματι, πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἐν υἱῷ καὶ πατρὶ καὶ ἐν πνεύματι, ἐν ἀρχῇ καὶ ἐν τέλει, μετὰ τοῦ ἀξιοπρεπεστάτου ἐπισκόπου ὑμῶν καὶ ἀξιοπλόκου πνευματικοῦ στεφάνου τοῦ πρεσβυτερίου ὑμῶν καὶ τῶν κατὰ θεὸν διακόνων. [2] Ὑποτάγητε τῷ

X, 3 : εἰς ὃν κ. τ. λ. — Ce passage est susceptible d'une double interprétation, selon qu'on rattache εἰς θεόν à πιστεύσασα ou à συνήχθη : *cette foi dans laquelle sont venus se réunir tous les peuples qui croient en Dieu*, ou bien : *cette foi qui a réuni en Dieu tous les peuples.*

XII : εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι = malgré la dignité que me confère ma qualité de prisonnier de **Jésus-Christ.**

judaïsme au christianisme, dans lequel sont venus se réunir les peuples de toute langue qui croient en Dieu.

XI. Si je vous parle ainsi, mes bien-aimés, ce n'est pas que je croie aucun de vous dans ces sentiments ; mais, bien qu'étant le plus petit d'entre vous, je désire vous voir en garde contre les hameçons des vaines doctrines, et fermement convaincus de la naissance du Sauveur, ainsi que de sa passion et de sa résurrection arrivées sous le gouvernement de Ponce-Pilate. Ces faits ont été véritablement et réellement accomplis par Jésus-Christ, notre espérance, à laquelle Dieu veuille qu'aucun de vous ne soit jamais infidèle.

XII. Puissé-je trouver en vous toutes sortes de consolations, si toutefois j'en suis digne ! Car, bien que je sois dans les fers, et que, vous, vous soyez libres, je ne suis pas à comparer à un seul d'entre vous. Vous ne vous laissez pas enfler par l'orgueil, je le sais : car vous avez Jésus-Christ en vous-mêmes ; je sais au contraire que mes louanges vous font rougir, selon cette parole de l'Écriture : « Le juste est son propre accusateur. »

XIII. Ayez donc soin de vous tenir fermement attachés aux préceptes du Seigneur et des apôtres, et « vous réussirez en tout ce que vous entreprendrez » selon la chair et l'esprit, dans la foi et la charité, avec le Fils, le Père et l'Esprit, du commencement à la fin, en union avec votre vénérable évêque, avec la précieuse couronne spirituelle de votre presbytérium, et avec vos saints diacres. [2] Soyez

XIII, 1 : σαρκὶ καὶ πνεύματι κ. τ. λ. — Le sens est celui-ci : le succès couronnera toutes vos entreprises *temporelles et spirituelles ;* car vous y serez soutenus, *du commencement à la fin, par la foi et la charité, par le Père, le Fils et l'Esprit, et par votre union,* etc.

ἐπισκόπῳ καὶ ἀλλήλοις, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρὶ κατὰ σάρκα καὶ οἱ ἀπόστολοι τῷ Χριστῷ καὶ τῷ πατρὶ καὶ τῷ πνεύματι, ἵνα ἕνωσις ᾖ σαρκική τε καὶ πνευματική.

XIV. Εἰδώς, ὅτι θεοῦ γέμετε, συντόμως παρεκέλευσα ὑμᾶς. Μνημονεύετέ μου ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν, ἵνα θεοῦ ἐπιτύχω, καὶ τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ὅθεν οὐκ ἄξιός εἰμι καλεῖσθαι· ἐπιδέομαι γὰρ τῆς ἡνωμένης ὑμῶν ἐν θεῷ προσευχῆς καὶ ἀγάπης, εἰς τὸ ἀξιωθῆναι τὴν ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίαν διὰ τῆς ἐκκλησίας ὑμῶν δροσισθῆναι.

XV. Ἀσπάζονται ὑμᾶς Ἐφέσιοι ἀπὸ Σμύρνης, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, παρόντες εἰς δόξαν θεοῦ ὥσπερ καὶ ὑμεῖς, οἳ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν ἅμα Πολυκάρπῳ, ἐπισκόπῳ Σμυρναίων. Καὶ αἱ λοιπαὶ δὲ ἐκκλησίαι ἐν τιμῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀσπάζονται ὑμᾶς. Ἔρρωσθε ἐν ὁμονοίᾳ θεοῦ κεκτημένοι ἀδιάκριτον πνεῦμα, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός.

ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἠγαπημένῃ θεῷ, πατρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐκκλησίᾳ ἁγίᾳ τῇ οὔσῃ ἐν Τράλλεσιν τῆς Ἀσίας, ἐκλεκτῇ καὶ ἀξιοθέῳ, εἰρηνευούσῃ ἐν σαρκὶ καὶ πνεύματι τῷ πάθει Ἰησοῦ

XIII, 2 : κατὰ σάρκα : c'est *selon la chair*, c'est-à-dire *en tant qu'homme*, κατὰ σάρκα, non en tant que Verbe, que Jésus-Christ est soumis à son Père. — L'authenticité de ces deux mots, qui manquent dans la version arménienne est contestée.

soumis à l'évêque et les uns aux autres, comme Jésus-Christ, dans sa chair, le fut à son Père, et comme les Apôtres le furent au Christ, au Père et à l'Esprit, et qu'ainsi votre union soit à la fois extérieure et intérieure.

XIV. Vous sachant pleins de Dieu, je ne vous ai adressé qu'une courte exhortation. Dans vos prières, souvenez-vous de moi, pour que j'arrive à Dieu ; souvenez-vous aussi de l'église de Syrie, dont je ne suis qu'un membre indigne. J'ai besoin en effet de l'union sainte de vos prières et de votre charité, pour que votre église fasse tomber sur celle de Syrie la rosée (de la grâce divine).

XV. Les Éphésiens qui sont à Smyrne vous saluent : c'est de cette ville que je vous écris; ils y sont venus, comme vous, pour glorifier Dieu ; de concert avec Polycarpe, l'évêque de Smyrne, ils m'ont prodigué toutes sortes de consolations. Les autres églises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus-Christ. Adieu ! je vous souhaite cette sainte concorde, et cette inébranlable fermeté d'esprit, qui est Jésus-Christ.

IGNACE AUX TRALLIENS.

Ignace, appelé aussi Théophore, à la sainte église de Tralles en Asie ; (à cette église), chère à Dieu, le Père de Jésus-Christ, élue et digne de Dieu, jouissant de la paix temporelle et spirituelle grâce à la

XV : Ἐφέσιοι. — Voir *Éph.*, I et II, les noms de ces délégués d'Éphèse, qui étaient venus à Smyrne visiter Ignace.

Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδος ἡμῶν ἐν τῇ εἰς αὐτὸν ἀναστάσει· ἣν καὶ ἀσπάζομαι ἐν τῷ πληρώματι ἐν ἀποστολικῷ χαρακτῆρι καὶ εὔχομαι πλεῖστα χαίρειν.

I. Ἄμωμον διάνοιαν καὶ ἀδιάκριτον ἐν ὑπομονῇ ἔγνων ὑμᾶς ἔχοντας οὐ κατὰ χρῆσιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, καθὼς ἐδήλωσέν μοι Πολύβιος, ὁ ἐπίσκοπος ὑμῶν, ὃς παρεγένετο θελήματι θεοῦ καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν Σμύρνῃ καὶ οὕτως μοι συνεχάρη δεδεμένῳ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὥστε με τὸ πᾶν πλῆθος ὑμῶν ἐν αὐτῷ θεωρεῖσθαι. [2] Ἀποδεξάμενος οὖν τὴν κατὰ θεὸν εὔνοιαν δι' αὐτοῦ ἐδόξασα, εὑρὼν ὑμᾶς, ὡς ἔγνων, μιμητὰς ὄντας θεοῦ.

II. Ὅταν γὰρ τῷ ἐπισκόπῳ ὑποτάσσησθε ὡς Ἰησοῦ Χριστῷ, φαίνεσθέ μοι οὐ κατὰ ἄνθρωπον ζῶντες, ἀλλὰ κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν δι' ἡμᾶς ἀποθανόντα, ἵνα πιστεύσαντες εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ τὸ ἀποθανεῖν ἐκφύγητε. [2] Ἀναγκαῖον οὖν ἐστίν, ὥσπερ ποιεῖτε, ἄνευ τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν πράσσειν ὑμᾶς, ἀλλ' ὑποτάσσεσθαι καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδος ἡμῶν, ἐν ᾧ διάγοντες εὑρεθησόμεθα. [3] Δεῖ

Suscription. — πληρώματι. — Ce mot, ici, a reçu diverses interprétations : je salue *le corps entier* de l'église de Tralles (Smith) ; je salue cette église *dans la plénitude de mon pouvoir apostolique* (Bunsen), etc. ; mais il paraît préférable de l'entendre dans le sens de *la plénitude de la grâce divine*, qu'Ignace, à la manière des Apôtres, souhaite aux Tralliens. (Pour le sens théologique ordinaire de πλήρωμα, voir *Éph.*, suscription, note).

I, 1 : οὐ κατὰ χρῆσιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν — ces vertus, chez vous, *ne sont pas acquises, mais naturelles*. Cf. *Éph.*, I, 1 : ὃ κέκτησθε φύσει..., τὸ συγγενικὸν ἔργον.

passion de Jésus-Christ, auquel nous espérons nous réunir par la résurrection : je salue cette église, à la manière des Apôtres, dans la plénitude de la grâce divine, et je lui souhaite toutes les prospérités.

I. Je sais quelle est votre droiture de cœur et votre inaltérable patience, vertus qui, chez vous, ne sont pas acquises, mais naturelles : c'est ce que m'a appris Polybe, votre évêque. Par la volonté de Dieu et de Jésus-Christ, il est venu à Smyrne partager avec moi la joie que m'inspirent les chaînes que je porte pour Jésus-Christ. C'est votre église tout entière que je contemple en sa personne. [2] Ayant donc reçu, par son intermédiaire, le témoignage de votre sainte bienveillance, j'ai rendu gloire (au Seigneur), en constatant que vous êtes, comme on me l'avait dit, les imitateurs de Dieu.

II. En vous soumettant à votre évêque comme à Jésus-Christ, vous me faites voir avec évidence que votre conduite ne s'inspire pas (des maximes) du monde, mais de (celles de) Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin de vous préserver de la mort par la foi en sa mort. [2] Il est donc nécessaire de ne rien entreprendre sans l'évêque : c'est d'ailleurs ce que vous faites. Vous devez être soumis aussi au presbytérium, comme aux apôtres de Jésus-Christ, notre espérance, dont nous partagerons la vie (éternelle), si nous vivons maintenant en lui. [3] Il faut

II, 2 : ἐν ᾧ διάγοντες (ἐν αὐτῷ) εὑρεθησόμεθα, *si nous vivons* (maintenant) *en lui, nous serons trouvés* (plus tard) *en lui* : tel est le texte de l'interpolateur, adopté par Lightfoot. Il est certain qu'ἐν αὐτῷ donne au sens plus de netteté et de précision. — Un autre sens possible est celui-ci : *c'est à cette condition* (d'être soumis à la hiérarchie), *que nous serons réputés vivre en lui.*

δὲ καὶ τοὺς διακόνους ὄντας μυστηρίων Ἰησοῦ Χριστοῦ κατὰ πάντα τρόπον πᾶσιν ἀρέσκειν. Οὐ γὰρ βρωμάτων καὶ ποτῶν εἰσιν διάκονοι, ἀλλ' ἐκκλησίας θεοῦ ὑπηρέται. Δέον οὖν αὐτοὺς φυλάσσεσθαι τὰ ἐγκλήματα ὡς πῦρ.

III. Ὁμοίως πάντες ἐντρεπέσθωσαν τοὺς διακόνους ὡς Ἰησοῦν Χριστόν, ὡς καὶ τὸν ἐπίσκοπον ὄντα τύπον τοῦ πατρός, τοὺς δὲ πρεσβυτέρους ὡς συνέδριον θεοῦ καὶ ὡς σύνδεσμον ἀποστόλων. Χωρὶς τούτων ἐκκλησία οὐ καλεῖται. [2] Περὶ ὧν πέπεισμαι ὑμᾶς οὕτως ἔχειν. Τὸ γὰρ ἐξεμπλάριον τῆς ἀγάπης ὑμῶν ἔλαβον καὶ ἔχω μεθ' ἑαυτοῦ ἐν τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν, οὗ αὐτὸ τὸ κατάστημα μεγάλη μαθητεία, ἡ δὲ πραότης αὐτοῦ δύναμις· ὃν λογίζομαι καὶ τοὺς ἀθέους ἐντρέπεσθαι. [3] Ἀγαπῶν ὑμᾶς φείδομαι, συντονώτερον δυνάμενος γράφειν ὑπὲρ τούτου. Οὐκ εἰς τοῦτο ᾠήθην, ἵνα ὢν κατάκριτος ὡς ἀπόστολος ὑμῖν διατάσσωμαι.

IV. Πολλὰ φρονῶ ν θεῷ, ἀλλ' ἐμαυτὸν μετρῶ, ἵνα μὴ ἐν καυχήσει ἀπόλωμαι. Νῦν γάρ με δεῖ πλέον φοβεῖσθαι καὶ μὴ προσέχειν τοῖς φυσιοῦσίν με. Οἱ γὰρ λέγοντές μοι μαστιγοῦσίν με. [2] Ἀγαπῶ μὲν γὰρ τὸ

II, 3 : βρωμάτων καὶ ποτῶν : cf. saint Paul, *Rom.*, xiv, 17; *Coloss.*, ii, 16; *Hébr.*, ix, 10.
III, 1 : χωρὶς τούτων κ. τ. λ., sans ces ministres institués par Dieu, *sans ces trois ordres*, une assemblée de chrétiens ne mérite pas le nom d'église, il n'y a pas véritablement d'église.
III, 2 : ἑαυτοῦ pour ἐμαυτοῦ.
τοὺς ἀθέους = les *païens*, qui étaient ἄθεοι ἐν τῷ κόσμῳ (saint Paul, *Éph.*, ii, 12). Les païens renvoyaient cette épithète aux chrétiens, parce que ceux-ci n'avaient ni statues, ni images · de

aussi que les diacres, qui sont au service des mystères de Jésus-Christ, plaisent en tout point à tout le monde : ils ne sont pas en effet de simples distributeurs d'aliments et de boissons, ils sont les serviteurs de l'église de Dieu. Ils doivent donc éviter, comme le feu, tout sujet de reproche.

III. Pareillement, vous devez tous révérer les diacres comme Jésus-Christ lui-même, l'évêque comme l'image du Père, les presbytres comme le sénat de Dieu et le collège des Apôtres : sans eux, il n'y a point d'église. [2] Tels sont, j'en suis convaincu, vos sentiments sur ces différents points. J'ai reçu et je possède auprès de moi le modèle de votre charité en la personne de votre évêque : sa conduite est par elle-même une grande leçon, et sa douceur est une force : les impies eux-mêmes, j'en suis sûr, le vénèrent. [3] Dans mon amour pour vous, je vous fais grâce des recommandations plus sévères que je pourrais vous adresser à son sujet : je n'aurai pas la présomption, n'étant qu'un condamné, de vous commander comme un apôtre.

IV. Dieu m'inspire de hautes pensées, mais je m'impose à moi-même une mesure, pour ne pas me perdre par ma jactance. Car c'est maintenant surtout que je dois me tenir sur mes gardes, et éviter de prêter l'oreille à la flatterie : me flatter, c'est me flageller. [2] J'aspire, il est vrai, à

là le cri de la foule contre Polycarpe (*Martyr. Polyc.*, iii, 2), et de Polycarpe contre la foule (*ibid.*, ix, 2) : « Αἶρε τοὺς ἀθέους. »
III, 3 : οὐκ εἰς τοῦτο ᾠήθην : le texte de ce passage est corrompu et le sens en est douteux.
IV, 1 : λέγοντες, s. e. *des flatteries*, comme l'indique le mot φυσιοῦσιν. Le texte de ce passage est incomplet et corrompu.

παθεῖν, ἀλλ' οὐκ οἶδα, εἰ ἄξιός εἰμι. Τὸ γὰρ ζῆλος πολλοῖς μὲν οὐ φαίνεται, ἐμὲ δὲ πλέον πολεμεῖ. Χρήζω οὖν πραότητος, ἐν ᾗ καταλύεται ὁ ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου.

V. Μὴ οὐ δύναμαι ὑμῖν τὰ ἐπουράνια γράψαι; ἀλλὰ φοβοῦμαι, μὴ νηπίοις οὖσιν ὑμῖν βλάβην παραθῶ· καὶ συγγιωμονεῖτέ μοι, μήποτε οὐ δυνηθέντες χωρῆσαι στραγγαλωθῆτε. [2] Καὶ γὰρ ἐγώ, οὐ καθότι δέδεμαι καὶ δύναμαι νοεῖν τὰ ἐπουράνια καὶ τὰς τοποθεσίας τὰς ἀγγελικὰς καὶ τὰς συστάσεις τὰς ἀρχοντικάς, ὁρατά τε καὶ ἀόρατα, παρὰ τοῦτο ἤδη καὶ μαθητής εἰμι· πολλὰ γὰρ ἡμῖν λείπει, ἵνα θεοῦ μὴ λειπώμεθα.

VI. Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, οὐκ ἐγώ, ἀλλ' ἡ ἀγάπη Ἰησοῦ Χριστοῦ· μόνῃ τῇ χριστιανῇ τροφῇ χρῆσθε, ἀλλοτρίας δὲ βοτάνης ἀπέχεσθε, ἥτις ἐστὶν αἵρεσις·

IV, 2 : τὸ γὰρ ζῆλος κ. τ. λ. — Ce passage obscur a reçu un assez grand nombre d'interprétations différentes. L'interpolateur rapporte ζῆλος au démon, comme le montre l'addition τοῦ ἐχθροῦ (ζῆλος τοῦ ἐχθροῦ). Lightfoot adopte ce sens, et traduit : *car la jalousie du démon, pour échapper aux yeux d'un grand nombre, ne m'en fait une guerre que plus acharnée.* — Mais, dans cette interprétation, on ne voit pas bien la suite des idées. Ce ζῆλος, en effet, est un sentiment *blâmable*, qui fait craindre à Ignace de n'être pas digne de souffrir pour Jésus-Christ ; c'est un sentiment *intérieur*, *caché* aux yeux de la foule ; c'est enfin *le contraire de la douceur*, πραότης. N'est-il pas plus naturel de traduire ζῆλος (qui vient de ζέω, *bouillonner*), par *bouillonnement intérieur*, *irritation ?* Malgré son ardeur pour le martyre, Ignace sent bouillonner en lui l'indignation contre ses persécuteurs (cf. *Rom.*, v, 1); cette irritation, « on ne la voit pas, et on le prend pour un saint ; mais il sent bien qu'elle pourrait encore avoir en lui la victoire

souffrir ; mais je ne sais pas si j'en suis digne : car mon irritation, pour échapper aux yeux d'un grand nombre, ne m'en fait une guerre que plus acharnée. Aussi ai-je besoin de la douceur, de cette vertu qui terrasse le prince de ce monde.

V. Ne pourrais-je pas, dans cette lettre, vous parler des choses du ciel ? (Sans doute ;) mais vous êtes trop enfants, et je crains de vous faire du mal ; excusez-moi donc ; je ne voudrais pas que, impuissants à avaler (l'aliment que je vous offrirais), vous vous étrangliez. [2] Moi-même, pour être prisonnier (de Jésus-Christ), pour être en état de concevoir les choses du ciel, de connaître la hiérarchie des anges, les phalanges des principautés, les choses visibles et invisibles, je ne suis pas encore pour cela un vrai disciple : nous manquons de tant de choses pour être dignes de Dieu !

VI. Je vous en conjure, ou plutôt, ce n'est pas moi, c'est la charité de Jésus-Christ qui vous en prie, n'usez que de la nourriture chrétienne et abstenez-vous de toute plante

sur l'esprit de douceur » — (Éd. Bruston, *Ign. d'Antioche*, p. 63-65 et note).

V, 1 : νηπίοις. — Cf. I *Cor.*, iii, 1, 2.

συγγνωμονεῖτέ μοι = pardonnez-moi de vous refuser cette nourriture trop substantielle pour vous.

V, 2 : τοποθεσίας = *les places* que les anges occupent dans la hiérarchie, ou encore leur répartition dans les différentes sphères célestes.

ἀρχοντικάς. — Les ἄρχοντες d'Ignace, comme les ἀρχαί de saint Paul, sont des êtres angéliques.

λείπει... λειπώμεθα, jeu de mots, m. à m. *beaucoup de choses nous manquent, pour que Dieu ne nous manque pas.* — θεοῦ λείπεσθαι, *manquer Dieu, ne pas arriver à lui*, est le contraire de θεοῦ ἐπιτυχεῖν, l'une des expressions favorites d'Ignace.

[2] οἳ ἑαυτοῖς παρεμπλέκουσιν Ἰησοῦν Χριστὸν καταξιοπιστευόμενοι, ὥσπερ θανάσιμον φάρμακον διδόντες μετὰ οἰνομέλιτος, ὅπερ ὁ ἀγνοῶν ἡδέως λαμβάνει ἐν ἡδονῇ κακῇ τὸ ἀποθανεῖν.

VII. Φυλάττεσθε οὖν τοὺς τοιούτους. Τοῦτο δὲ ἔσται ὑμῖν μὴ φυσιουμένοις καὶ οὖσιν ἀχωρίστοις θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν διαταγμάτων τῶν ἀποστόλων. [2] Ὁ ἐντὸς θυσιαστηρίου ὢν καθαρός ἐστιν· ὁ δὲ ἐκτὸς θυσιαστηρίου ὢν οὐ καθαρός ἐστιν· τοῦτ' ἔστιν, ὁ χωρὶς ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτερίου καὶ διακόνων πράσσων τι, οὗτος οὐ καθαρός ἐστιν τῇ συνειδήσει.

VIII. Οὐκ ἐπεὶ ἔγνων τοιοῦτόν τι ἐν ὑμῖν, ἀλλὰ προφυλάσσω ὑμᾶς ὄντας μου ἀγαπητούς, προορῶν τὰς ἐνέδρας τοῦ διαβόλου. Ὑμεῖς οὖν τὴν πραϋπάθειαν ἀναλαβόντες ἀνακτίσασθε ἑαυτοὺς ἐν πίστει, ὅ ἐστιν σὰρξ τοῦ κυρίου, καὶ ἐν ἀγάπῃ, ὅ ἐστιν αἷμα Ἰησοῦ Χριστοῦ. [2] Μηδεὶς ὑμῶν κατὰ τοῦ πλησίον ἐχέτω. Μὴ ἀφορμὰς δίδοτε τοῖς ἔθνεσιν, ἵνα μὴ δι' ὀλίγους ἄφρονας τὸ ἐν θεῷ πλῆθος βλασφημῆται. « Οὐαὶ » γάρ, « δι' οὗ ἐπὶ ματαιότητι τὸ ὄνομά μου ἐπί τινων βλασφημεῖται » (Isaïe, lii, 5).

IX. Κωφώθητε οὖν, ὅταν ὑμῖν χωρὶς Ἰησοῦ Χριστοῦ

VI, 2 : καταξιοπιστευόμενοι. — Ce mot ne se trouve qu'ici et dans Polybe, xii, 17, 1. On a beaucoup discuté sur son sens précis (v. Lightfoot et Funk, notes).
VIII, 1 : πίστει, ὅ ἐστιν σὰρξ κ. τ. λ. — Cf. Clém. d'Alex., *Paedag.*, i, 6, (*Patr. gr.* de Migne, t. viii, col. 295), où l'on retrouve

étrangère : c'est de l'hérésie que je parle. [2] Pour capter la confiance, les hérétiques mêlent Jésus-Christ à leurs erreurs, semblables à ces gens qui versent un poison mortel dans un mélange de vin et de miel ; l'homme qui n'est pas averti boit la mort avec plaisir en savourant ces douceurs empoisonnées.

VII. Gardez-vous des gens de cette espèce : vous y réussirez en fuyant l'orgueil, et en vous tenant inséparablement unis à Jésus-Christ, notre Dieu, à votre évêque, et aux préceptes des Apôtres. [2] Quiconque est à l'intérieur du sanctuaire, est pur ; et quiconque est en dehors du sanctuaire, est impur : ce qui veut dire que quiconque agit en dehors de l'évêque, du presbytérium et des diacres, celui-là n'a pas une conscience pure.

VIII. Ce n'est pas que j'aie rien appris de pareil sur votre compte ; mais, dans mon amour pour vous, je veux dès maintenant vous mettre en garde contre les embûches que je prévois de la part du diable. Armez-vous donc d'une douce patience, et faites de vous des créatures nouvelles, par la foi, qui est la chair du Seigneur, et par la charité, qui est le sang de Jésus-Christ. [2] Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Il ne faut pas que la folie de quelques-uns donne aux païens l'occasion de calomnier le groupe entier des fidèles. Car il est écrit : « Malheur à celui dont la frivolité fait blasphémer mon nom ! »

IX. Fermez donc l'oreille aux discours de ceux qui ne

exactement la même image, sauf que la charité y est remplacée par l'espérance.
IX, 1 : χωρὶς Ἰησοῦ Χ. — Le sens est celui-ci : fermez l'oreille aux discours de ceux qui ignorent Jésus-Christ, ou le passent sous silence, parce qu'ils ne croient pas à sa réalité (les docètes).

λαλῇ τις, τοῦ ἐκ γένους Δαυίδ, τοῦ ἐκ Μαρίας, ὃς ἀληθῶς ἐγεννήθη, ἔφαγέν τε καὶ ἔπιεν, ἀληθῶς ἐδιώχθη ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ἀληθῶς ἐσταυρώθη καὶ ἀπέθανεν, βλεπόντων τῶν ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ ὑποχθονίων· [2] ὃς καὶ ἀληθῶς ἠγέρθη ἀπὸ νεκρῶν, ἐγείραντος αὐτὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὃς καὶ κατὰ τὸ ὁμοίωμα ἡμᾶς τοὺς πιστεύοντας αὐτῷ οὕτως ἐγερεῖ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὗ χωρὶς τὸ ἀληθινὸν ζῆν οὐκ ἔχομεν.

X. Εἰ δέ, ὥσπερ τινὲς ἄθεοι ὄντες, τουτέστιν ἄπιστοι, λέγουσιν, τὸ δοκεῖν πεπονθέναι αὐτόν, αὐτοὶ ὄντες τὸ δοκεῖν, ἐγὼ τί δέδεμαι, τί δὲ καὶ εὔχομαι θηριομαχῆσαι; δωρεὰν οὖν ἀποθνήσκω. Ἄρα οὖν καταψεύδομαι τοῦ κυρίου.

XI. Φεύγετε οὖν τὰς κακὰς παραφυάδας τὰς γεννώσας καρπὸν θανατηφόρον, οὗ ἐὰν γεύσηταί τις, παρ' αὐτὰ ἀποθνήσκει. Οὗτοι γὰρ οὐκ εἰσιν φυτεία πατρός (cf. Matth., xv, 13). [2] Εἰ γὰρ ἦσαν, ἐφαίνοντο ἂν κλάδοι τοῦ σταυροῦ, καὶ ἦν ἂν ὁ καρπὸς αὐτῶν ἄφθαρτος· δι' οὗ ἐν

Voici ce que vous devez croire sur lui : il est *réellement* né, il a *réellement* mangé et bu, etc. — ἀληθῶς est répété ici quatre fois pour insister, contre les docètes, sur la *réalité* de la vie *terrestre* de Jésus-Christ. — Nous trouvons ici, avec des formules rappelant invinciblement celles du *Symbole* dit *des Apôtres*, un exemple des circonstances qui ont amené les églises à rédiger des professions de foi.

IX, 2 : ὁ πατὴρ αὐτοῦ. — Ces mots sont ajoutés pour rappeler quel est le vrai sujet du verbe ἐγερεῖ, le véritable auteur de notre résurrection Nous avons ici l'un des nombreux exemples de la hâte avec laquelle ces lettres ont été rédigées.

X : τὸ δοκεῖν est employé ici adverbialement, pour signifier *en apparence* Cf. *Smyrn.*, II, et IV, 2; Tertull., *de Carne Christi*, I.

vous parlent pas de Jésus-Christ, descendant de David et fils de Marie ; de Jésus-Christ, qui est né réellement, qui a réellement mangé et bu, qui a vraiment souffert la persécution sous Ponce Pilate, qui est réellement mort sur une croix à la face du ciel, de la terre et des enfers, [2] et qui est vraiment aussi ressuscité d'entre les morts : c'est son Père qui l'a ressuscité, et qui nous ressuscitera de même un jour, nous qui croyons en lui, par la vertu de Jésus-Christ, sans lequel nous ne possédons pas la vraie vie.

X. S'il n'a souffert qu'en apparence, comme le prétendent certains athées, c'est-à-dire certains incrédules, qui ne sont eux-mêmes qu'une apparence, à quoi bon alors les fers que je porte? Pourquoi brûler de combattre contre les bêtes ? C'est donc en vain que je meurs ! Ce que je dis du Seigneur n'est donc qu'une fable !

XI. Fuyez ces rameaux parasites et dangereux : ils portent des fruits empoisonnés qui font mourir sur le champ tous ceux qui en goûtent ; ils n'ont pas été plantés par le Père. [2] Autrement, nous verrions en eux des rejetons de la croix, et leur fruit serait incorruptible. Par sa croix, dans sa passion, Jésus-Christ vous appelle

καταψεύδομαι. — On peut encore traduire : *Je mens donc contre le Seigneur !* et cette expression peut elle-même avoir deux sens différents : 1° en soutenant *faussement* la réalité de la vie terrestre de Jésus-Christ, *je le rabaisse*, la vie terrestre réelle étant, aux yeux des docètes, une humiliation indigne du Christ ; 2° *je fais mentir le Seigneur*, en lui faisant dire des choses qu'il n'a pas dites ; en ce cas, ces mots seraient à rapprocher de I *Cor.*, xv, 15 : εὑρισκόμεθα δὲ καὶ ψευδομάρτυρες τοῦ θεοῦ κ. τ. λ.

XI, 1 : παρ' αὐτά ou παραυτά = *aussitôt, sur-le-champ*.

XI, 2 : ἄφθαρτος, car la croix est le véritable ξύλον ζωῆς.

δι' οὗ, c'est-à-dire τοῦ σταυροῦ.

τῷ πάθει αὐτοῦ προσκαλεῖται ὑμᾶς ὄντας μέλη αὐτοῦ. Οὐ δύναται οὖν κεφαλὴ χωρὶς γεννηθῆναι ἄνευ μελῶν, τοῦ θεοῦ ἕνωσιν ἐπαγγελλομένου, ὅ ἐστιν αὐτός.

XII. Ἀσπάζομαι ὑμᾶς ἀπὸ Σμύρνης ἅμα ταῖς συμπαρούσαις μοι ἐκκλησίαις τοῦ θεοῦ, οἵ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν σαρκί τε καὶ πνεύματι. [2] Παρακαλεῖ ὑμᾶς τὰ δεσμά μου, ἃ ἕνεκεν Ἰησοῦ Χριστοῦ περιφέρω αἰτούμενος θεοῦ ἐπιτυχεῖν· διαμένετε ἐν τῇ ὁμονοίᾳ ὑμῶν καὶ τῇ μετ' ἀλλήλων προσευχῇ. Πρέπει γὰρ ὑμῖν τοῖς καθ' ἕνα, ἐξαιρέτως καὶ τοῖς πρεσβυτέροις, ἀναψύχειν τὸν ἐπίσκοπον εἰς τιμὴν πατρός, Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων. [3] Εὔχομαι ὑμᾶς ἐν ἀγάπῃ ἀκοῦσαί μου, ἵνα μὴ εἰς μαρτύριον ὦ ἐν ὑμῖν γράψας. Καὶ περὶ ἐμοῦ δὲ προσεύχεσθε, τῆς ἀφ' ὑμῶν ἀγάπης χρῄζοντος ἐν τῷ ἐλέει τοῦ θεοῦ, εἰς τὸ καταξιωθῆναί με τοῦ κλήρου οὗ περίκειμαι ἐπιτυχεῖν, ἵνα μὴ ἀδόκιμος εὑρεθῶ (cf. I *Cor.*, IX, 27).

XIII. Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη Σμυρναίων καὶ Ἐφεσίων. Μνημονεύετε ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ὅθεν καὶ οὐκ ἄξιός εἰμι λέγεσθαι, ὢν ἔσχατος ἐκείνων. [2] Ἔρρωσθε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ,

XII, 1 : συμπαρούσαις μοι ἐκκλησίαις. — Ces églises, présentes à Smyrne en la personne de leurs délégués, étaient, en outre de l'église de Smyrne elle-même, les églises d'Éphèse et de Magnésie. (Cf. *Éph.*, I, 1, 2, 3 ; *Magn.*, II).

XII, 2 : πατρός. — Faut-il ponctuer πατρός, Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων, en l'honneur du Père, de Jésus-Christ et des apôtres, ou bien εἰς τιμὴν πατρὸς Ἰησοῦ Χριστοῦ, en l'honneur du Père de Jésus-Christ ? Au point de vue grammatical, la seconde ponctuation est plus correcte ; car, régulièrement, dans une simple énumération, il faut καὶ entre πατρός et Ἰησοῦ Χρίστου.

à lui, vous qui êtes ses membres. La tête, en effet, ne peut pas exister à part, sans les membres : c'est Dieu qui nous a promis cette union, Dieu qui est lui-même unité.

XII. C'est de Smyrne que je vous envoie mes salutations et celles des églises de Dieu qui sont ici avec moi et qui m'ont prodigué toutes les consolations temporelles et spirituelles. [2] Écoutez l'exhortation que vous adressent ces chaînes que je porte partout pour Jésus-Christ, en demandant d'arriver à Dieu : persévérez dans la concorde et dans la prière en commun ; car c'est le devoir de chacun de vous, et spécialement des presbytres, de consoler l'évêque pour la gloire du Père, de Jésus-Christ et des Apôtres. [3] Puissiez-vous m'écouter avec charité, pour que ma lettre ne dépose pas contre vous ! Priez aussi pour moi : j'ai besoin de votre charité et de la miséricorde de Dieu, pour être admis à l'héritage que je suis tout près d'obtenir et n'en être pas repoussé comme indigne.

XIII. Les frères de Smyrne et d'Éphèse vous envoient leur affectueux salut. Dans vos prières, souvenez-vous de l'église de Syrie, dont je ne suis qu'un membre indigne, moi, le dernier d'entre eux. [2] Adieu en Jésus-Christ :

Cependant le premier sens paraît préf rable : c'est d'ailleurs le sens donné par la version arménienne ; d'autre part, dans l'interpolateur grec, nous lisons un autre καὶ εἰς τιμήν entre πατρός et Ἰησοῦ : c'était peut-être la leçon originale ; un scribe aura alors supprimé ce second καὶ εἰς τιμήν comme une répétition inutile, ce qui aura donné le texte actuel.

XIII, 1 : ἀγάπη, ici, semble à peu près synonyme d'ἐκκλησία, *l'église, la communauté ;* nous l'avons traduit par *les frères ;* et, pour conserver l'idée de *charité*, d'*affection*, que ἀγάπη implique en toute hypothèse, nous avons mis : *affectueux* (salut).

ὑποτασσόμενοι τῷ ἐπισκόπῳ ὡς τῇ ἐντολῇ, ὁμοίως καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ. Καὶ οἱ κατ' ἄνδρα ἀλλήλους ἀγαπᾶτε ἐν ἀμερίστῳ καρδίᾳ. [3] Ἁγνίζεται ὑμῶν τὸ ἐμὸν πνεῦμα οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ ὅταν θεοῦ ἐπιτύχω. Ἔτι γὰρ ὑπὸ κίνδυνόν εἰμι· ἀλλὰ πιστὸς ὁ πατὴρ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ πληρῶσαί μου τὴν αἴτησιν καὶ ὑμῶν, ἐν ᾧ εὑρεθείητε ἄμωμοι.

ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ ἠλεημένῃ ἐν μεγαλειότητι πατρὸς ὑψίστου καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου υἱοῦ αὐτοῦ, ἐκκλησίᾳ ἠγαπημένῃ καὶ πεφωτισμένῃ ἐν θελήματι τοῦ θελήσαντος τὰ πάντα, ἅ ἔστιν, κατὰ ἀγάπην Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἥτις καὶ προκάθηται ἐν τόπῳ χωρίου Ῥωμαίων, ἀξιόθεος, ἀξιοπρεπής, ἀξιομακάριστος, ἀξιέπαινος, ἀξιοεπίτευκτος, ἀξιόαγνος καὶ προκαθημένη τῆς ἀγάπης, χριστόνομος, πατρώνυμος, ἣν καὶ ἀσπάζομαι ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ,

XIII, 3 : ἁγνίζεται ὑμῶν = ἅγνισμα γίγνεται ὑμῶν (cf. *Éph.*, VIII, 1, note).

Suscription. — ἐν τόπῳ χωρίου Ῥωμαίων, *dans le lieu de la région des Romains*, expression bizarre qui a reçu les interprétations les plus variées. Voir les différents commentateurs, Lightfoot, Funk, Bunsen, Zahn, etc. — Bunsen fait dépendre χωρίου de προκάθηται et donne à ἐν τόπῳ le sens de *in dignitate, in officio suo, dans sa dignité :* l'église qui préside, *dans sa dignité*, à la région des Romains. Zahn adopte la même construction, mais substitue τύπῳ à τόπῳ, et traduit ἐν τύπῳ par *en exemple, comme un exemple :* l'église qui préside, *comme un exemple*

soyez soumis à l'évêque comme à la loi (de Dieu) ; soyez soumis également au presbytérium. Aimez-vous tous les uns les autres, dans l'indissoluble union de vos cœurs. [3] Dès maintenant, j'offre ma vie en sacrifice pour vous ; je l'offrirai aussi le jour où j'arriverai enfin à Dieu. Car je suis encore exposé au danger ; mais j'ai confiance que le Père exaucera ma prière et la vôtre, par égard pour Jésus-Christ, en qui puissiez-vous être trouvés sans tache !

IGNACE AUX ROMAINS.

Ignace, appelé aussi Théophore, à l'église, objet de la miséricorde et de la munificence du Père très haut et de Jésus-Christ, son fils unique ; (à cette église) aimée (de Dieu) et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, en vertu de la charité de Jésus-Christ, notre Dieu ; (à l'église) qui préside dans la capitale des Romains, (église) sainte, vénérable, bienheureuse, digne d'éloges et de succès ; (à l'église) toute pure qui préside à la charité et qui a reçu la loi du Christ et le nom du Père : salut, au nom de Jésus-Christ, fils du Père ;

(pour les autres églises), à la région des Romains. — En fait, χωρίου ne dépend pas de προκάθηται, mais de ἐν τόπῳ.

προκαθημένη τῆς ἀγάπης, *qui préside à la charité*, autre expression étrange, susceptible, elle aussi, de plusieurs interprétations différentes, dont les deux principales sont : 1° *qui s'élève au-dessus des autres églises par sa charité* (Pearson, Zahn, Lightfoot, etc.) ; 2° *qui préside à la société d'amour*, c'est-à-dire *l'église* (Funk). Cf. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen*, I (1897), 1-12 ; — de Genouillac, *L'Église chr. au temps de S. Ignace* (1907), p. 236-238.

υἱοῦ πατρός· κατὰ σάρκα καὶ πνεῦμα ἡνωμένοις πάσῃ ἐντολῇ αὐτοῦ, πεπληρωμένοις χάριτος θεοῦ ἀδιακρίτως καὶ ἀποδιϋλισμένοις ἀπὸ παντὸς ἀλλοτρίου χρώματος πλεῖστα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ θεῷ ἡμῶν, ἀμώμως χαίρειν.

I. Ἐπεὶ εὐξάμενος θεῷ ἐπέτυχον ἰδεῖν ὑμῶν τὰ ἀξιόθεα πρόσωπα, ὡς καὶ πλέον ᾐτούμην λαβεῖν· δεδεμένος γὰρ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐλπίζω ὑμᾶς ἀσπάσασθαι, ἐάνπερ θέλημα ᾖ τοῦ ἀξιωθῆναί με εἰς τέλος εἶναι. [2] Ἡ μὲν γὰρ ἀρχὴ εὐοικονόμητός ἐστιν, ἐάνπερ χάριτος ἐπιτύχω εἰς τὸ τὸν κλῆρόν μου ἀνεμποδίστως ἀπολαβεῖν. Φοβοῦμαι γὰρ τὴν ὑμῶν ἀγάπην, μὴ αὐτή με ἀδικήσῃ. Ὑμῖν γὰρ εὐχερές ἐστιν, ὃ θέλετε ποιῆσαι· ἐμοὶ δὲ δύσκολόν ἐστιν τοῦ θεοῦ ἐπιτυχεῖν, ἐάνπερ ὑμεῖς μὴ φείσησθέ μου.

II. Οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀνθρωπαρεσκῆσαι, ἀλλὰ θεῷ ἀρέσαι, ὥσπερ καὶ ἀρέσκετε. Οὔτε γὰρ ἐγώ ποτε ἕξω καιρὸν τοιοῦτον θεοῦ ἐπιτυχεῖν, οὔτε ὑμεῖς, ἐὰν σιωπήσητε, κρείττονι ἔργῳ ἔχετε ἐπιγραφῆναι. Ἐὰν γὰρ σιωπήσητε ἀπ᾽ ἐμοῦ, ἐγὼ λόγος θεοῦ· ἐὰν δὲ ἐρασθῆτε

ἀδιακρίτως = *inséparablement*, semble signifier ici que la grâce de Dieu ne les abandonnera jamais, qu'ils en sont remplis pour toujours.

χρώματος, *matière colorante* qui trouble la pureté de l'eau.

I, 1 : ὡς καὶ πλέον ᾐτούμην λαβεῖν, texte traditionnel, signifie : *comme je l'ai demandé à Dieu avec instance*. Lightfoot propose de rétablir ἢ entre πλέον et ᾐτούμην, et alors le sens est celui-ci : *de sorte que j'ai obtenu plus même que je ne demandais*. Ce dernier sens cadre mieux avec la suite des idées.

I, 2 : φοβοῦμαι κ. τ. λ. — Ignace craint que les chrétiens de Rome, par leurs démarches charitables, ne lui ravissent la couronne du martyre. — Cf. *Philosophumena*, IX, 12; LUCIEN, *Perégr.*, 12.

aux (fidèles) attachés de corps et d'âme à tous ses commandements, remplis pour toujours de la grâce de Dieu, et purs de tout élément étranger, je souhaite une pleine et sainte allégresse en Jésus-Christ, notre Dieu.

I. A force de prières, j'ai obtenu de voir vos saints visages; j'ai même reçu de Dieu plus que je ne demandais : car c'est en qualité de prisonnier du Christ Jésus que j'espère vous saluer, si toutefois Dieu daigne me faire la grâce d'aller jusqu'au bout. [2] L'affaire est bien engagée: puissé-je, avec la grâce (de Dieu), entrer sans obstacle en possession du lot qui m'est échu ! Je crains que votre charité ne me soit dommageable. Car il vous est facile, à vous, de faire ce que vous voulez ; mais il me sera difficile, à moi, d'arriver à Dieu, si vous n'avez pas pitié de moi.

II. Ce n'est pas la faveur des hommes que je veux vous voir rechercher, mais celle de Dieu, qui d'ailleurs vous est acquise. Jamais je ne retrouverai une pareille occasion d'aller à Dieu, et vous, vous ne sauriez attacher votre nom à une meilleure œuvre qu'en vous tenant tranquilles. Votre silence à mon sujet fera de moi une parole de Dieu ; mais si vous aimez trop ma chair, je ne

II, 1 : λόγος... φωνή. — λόγος désigne la parole humaine ; φωνή, une voix ou un cri quelconque de l'homme ou des animaux. Le sens est celui-ci : en vous taisant à mon sujet, et en me laissant ainsi aller à Dieu par le martyre, je deviendrai *une parole de Dieu*, c'est-à-dire un *témoin* et *un porte-parole* de Dieu. Mais si vous m'arrachez au martyre, et me privez ainsi de cette dignité de *parole de Dieu*, je ne serai plus que ce que je suis naturellement, *une voix ordinaire*, *un simple cri*. — Cf. LIGHTFOOT et FUNK, notes ; LERSCH, *Sprachphilosophie der Alten*, III (1841), p. 32 et suiv., 42 et suiv.

τῆς σαρκός μου, πάλιν ἔσομαι φωνή. [2] Πλέον μοι μὴ παράσχησθε τοῦ σπονδισθῆναι θεῷ, ὡς ἔτι θυσιαστήριον ἕτοιμόν ἐστιν, ἵνα ἐν ἀγάπῃ χορὸς γενόμενοι ᾄσητε τῷ πατρὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅτι τὸν ἐπίσκοπον Συρίας ὁ θεὸς κατηξίωσεν εὑρεθῆναι εἰς δύσιν ἀπὸ ἀνατολῆς μεταπεμψάμενος. Καλὸν τὸ δῦναι ἀπὸ κόσμου πρὸς θεόν, ἵνα εἰς αὐτὸν ἀνατείλω.

III. Οὐδέποτε ἐβασκάνατε οὐδενί, ἄλλους ἐδιδάξατε. Ἐγὼ δὲ θέλω, ἵνα κἀκεῖνα βέβαια ᾖ, ἃ μαθητεύοντες ἐντέλλεσθε. [2] Μόνον μοι δύναμιν αἰτεῖσθε ἔσωθέν τε καὶ ἔξωθεν, ἵνα μὴ μόνον λέγω, ἀλλὰ καὶ θέλω, ἵνα μὴ μόνον λέγωμαι Χριστιανός, ἀλλὰ καὶ εὑρεθῶ. Ἐὰν γὰρ εὑρεθῶ, καὶ λέγεσθαι δύναμαι καὶ τότε πιστὸς εἶναι, ὅταν κόσμῳ μὴ φαίνωμαι. [3] Οὐδὲν φαινόμενον καλόν. Ὁ γὰρ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν πατρὶ ὢν μᾶλλον φαίνεται. Οὐ πεισμονῆς τὸ ἔργον, ἀλλὰ μεγέθους ἐστὶν ὁ Χριστιανισμός, ὅταν μισῆται ὑπὸ κόσμου.

IV. Ἐγὼ γράφω πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις καὶ ἐντέλλομαι πᾶσιν, ὅτι ἐγὼ ἑκὼν ὑπὲρ θεοῦ ἀποθνήσκω, ἐάνπερ

II, 2 : θυσιαστήριον... χορός... ᾄσητε : tous ces termes sont empruntés aux sacrifices païens. L'autel, sur lequel Ignace doit verser son sang, c'est sans doute l'amphithéâtre des Flaviens; les chrétiens de Rome sont invités à former un chœur pour chanter autour de l'autel l'hymne du sacrifice.

III, 1 : ἄλλους ἐδιδάξατε, c'est-à-dire : vous n'avez jamais voulu ravir à personne la gloire de mourir pour le Christ ; au contraire, vous avez toujours encouragé les autres au martyre par vos exemples et vos enseignements. Peut-être y a-t-il ici une allusion à l'épître de Clément aux Corinthiens.

III, 3 : οὐδὲν φαινόμενον καλόν. — Cf. II *Cor.*, IV, 18.

οὐ πεισμονῆς κ. τ. λ, c'est-à-dire : en temps de persécution, l'œuvre de l'Évangile ne se fait pas avec des discours et de l'éloquence, mais avec des actes qui manifestent la grandeur et la puissance

serai plus qu'une voix ordinaire. [2] Je ne vous demande qu'une chose: c'est de laisser offrir à Dieu la libation de mon sang, tandis que l'autel est encore prêt : alors, réunis tous en chœur par la charité, vous pourrez chanter, dans le Christ Jésus, un hymne à Dieu le Père, pour avoir daigné faire venir l'évêque de Syrie du levant au couchant. Il est bon, en effet, de me coucher du monde en Dieu, pour me lever en lui.

III. Vous n'avez jamais porté envie à personne ; vous avez donné à d'autres des enseignements : eh bien! ce que je veux, c'est précisément la mise en pratique de vos leçons et de vos préceptes. [2] Contentez-vous de demander pour moi la force intérieure et extérieure, pour que je sois chrétien, non seulement de bouche, mais de cœur ; non seulement de nom, mais de fait. Car si je me montre chrétien de fait, je mériterai aussi ce nom, et c'est quand j'aurai disparu de ce monde que ma foi apparaîtra avec le plus d'éclat. [3] Rien de ce qui se voit n'est bon : même notre Dieu, Jésus-Christ, ne s'est jamais mieux manifesté que depuis qu'il est retourné au sein de son Père. Le christianisme, quand il est en butte à la haine du monde, n'est plus objet de persuasion (humaine), mais œuvre de puissance (divine).

IV. J'écris à toutes les églises : je mande à tous que je mourrai de grand cœur pour Dieu, si vous ne m'en

de Dieu. — Cf. IGNACE, *Éph.*, XIV, 2 : οὐ γὰρ νῦν ἐπαγγελίας τὸ ἔργον, ἀλλ' ἐν δυνάμει πίστεως; I *Cor.*, II, 4, 5 ; I *Thessal.*, I, 5.

IV, 1 : πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις. — Cf. LUCIEN, *Perégr.*, 41 : φασὶ δὲ πάσαις σχεδὸν ταῖς ἐνδόξοις πόλεσιν ἐπιστολὰς διαπέμψαι αὐτόν. — Les circonstances ultérieures ne permirent pas à Ignace de mettre son projet à exécution ; cf *à Polyc.*, VIII, 1 : πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις οὐκ ἠδυνήθην γράψαι.

ὑμεῖς μὴ κωλύσητε. Παρακαλῶ ὑμᾶς, μὴ εὔνοια ἄκαιρος γένησθέ μοι. Ἄφετέ με θηρίων εἶναι βοράν, δι' ὧν ἔστιν θεοῦ ἐπιτυχεῖν. Σῖτός εἰμι θεοῦ καὶ δι' ὀδόντων θηρίων ἀλήθομαι, ἵνα καθαρὸς ἄρτος εὑρεθῶ τοῦ Χριστοῦ. [2] Μᾶλλον κολακεύσατε τὰ θηρία, ἵνα μοι τάφος γένωνται καὶ μηθὲν καταλίπωσι τῶν τοῦ σώματός μου, ἵνα μὴ κοιμηθεὶς βαρύς τινι γένωμαι. Τότε ἔσομαι μαθητὴς ἀληθῶς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτε οὐδὲ τὸ σῶμά μου ὁ κόσμος ὄψεται. Λιτανεύσατε τὸν Χριστὸν ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα διὰ τῶν ὀργάνων τούτων θεῷ θυσία εὑρεθῶ. [3] Οὐχ ὡς Πέτρος καὶ Παῦλος διατάσσομαι ὑμῖν. Ἐκεῖνοι ἀπόστολοι, ἐγὼ κατάκριτος· ἐκεῖνοι ἐλεύθεροι (cf. I *Cor.*, IX, I), ἐγὼ δὲ μέχρι νῦν δοῦλος. Ἀλλ' ἐὰν πάθω, ἀπελεύθερος γενήσομαι Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἀναστήσομαι ἐν αὐτῷ ἐλεύθερος. Νῦν μανθάνω δεδεμένος μηδὲν ἐπιθυμεῖν.

V. Ἀπὸ Συρίας μέχρι Ῥώμης θηριομαχῶ, διὰ γῆς καὶ θαλάσσης, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, δεδεμένος δέκα λεοπάρδοις, ὅ ἐστιν στρατιωτικὸν τάγμα· οἳ καὶ εὐεργετούμενοι χείρους γίνονται. Ἐν δὲ τοῖς ἀδικήμασιν αὐτῶν μᾶλλον μαθητεύομαι, « ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο δεδικαίωμαι » (I *Cor.*, IV, 4). [2] Ὀναίμην τῶν θηρίων τῶν ἐμοὶ ἡτοιμασμένων καὶ εὔχομαι σύντομά μοι εὑρεθῆναι· ἃ καὶ κολακεύσω, συντόμως με καταφαγεῖν, οὐχ ὥσπερ τινῶν δειλαινόμενα οὐχ ἥψαντο. Κἂν αὐτὰ δὲ ἄκοντα μὴ θελήσῃ,

ἀλήθομαι — *je suis moulu,* pour *je serai moulu.* Dans son ardeur pour le martyre, Ignace considère la chose comme déjà présente.

V, 1 : λεοπάρδοις : nous avons ici le plus ancien exemple connu de l'emploi de ce mot.

V 2 : ἄκοντα est la leçon de G, M et d'Eusèbe; l'interpolateur

empêchez. Je vous en conjure, épargnez-moi une bienveillance intempestive. Laissez-moi devenir la pâture des bêtes : c'est par elles qu'il me sera donné d'arriver à Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour devenir le pain immaculé du Christ. [2] Caressez-les plutôt, afin qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien subsister de mon corps : mes funérailles ne seront ainsi à charge à personne. C'est quand le monde ne verra même plus mon corps, que je serai un véritable disciple de Jésus-Christ. Priez le Christ de daigner faire de moi, par la dent des fauves, une victime pour Dieu. [3] Je ne vous donne pas des ordres, comme Pierre et Paul : ils étaient des Apôtres, et moi je ne suis qu'un condamné ; ils étaient libres, et moi, jusqu'à présent, je suis esclave ; mais la mort fera de moi un affranchi de Jésus-Christ en qui je ressusciterai libre. Pour le moment, j'apprends dans les fers à ne rien désirer.

V. Depuis la Syrie jusqu'à Rome, sur terre et sur mer, de nuit et de jour, je combats déjà contre les bêtes, enchaîné que je suis à dix léopards : je veux parler des soldats qui me gardent, et qui se montrent d'autant plus méchants qu'on leur fait plus de bien. Leurs mauvais traitements sont pour moi une école, à laquelle je me forme tous les jours ; « mais je ne suis pas pour cela justifié. » [2] Quand donc serai-je en face des bêtes qui m'attendent ! Puissent-elles se jeter aussitôt sur moi ! Au besoin je les flatterai, pour qu'elles me dévorent sur le champ, et qu'elles ne fassent pas comme pour certains, qu'elles ont craint de toucher. Que si elles y mettent du

(g) porte ἑκόντα et L (*volentem* non velint) suppose cette leçon; ἄκοντα se rapporte aux fauves et ἑκόντα (accusatif singulier) à

ἐγὼ προσβιάσομαι. [3] Συγγνώμην μοι ἔχετε· τί μοι συμφέρει, ἐγὼ γινώσκω. Νῦν ἄρχομαι μαθητὴς εἶναι. Μηθέν με ζηλώσαι τῶν ὁρατῶν καὶ ἀοράτων, ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω. Πῦρ καὶ σταυρὸς θηρίων τε συστάσεις, ἀνατομαί, διαιρέσεις, σκορπισμοὶ ὀστέων, συγκοπὴ μελῶν, ἀλεσμοὶ ὅλου τοῦ σώματος, κακαὶ κολάσεις τοῦ διαβόλου ἐπ' ἐμὲ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω.

VI. Οὐδέν μοι ὠφελήσει τὰ πέρατα τοῦ κόσμου οὐδὲ αἱ βασιλεῖαι τοῦ αἰῶνος τούτου. Καλόν μοι ἀποθανεῖν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, ἢ βασιλεύειν τῶν περάτων τῆς γῆς. Ἐκεῖνον ζητῶ, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα· ἐκεῖνον θέλω, τὸν δι' ἡμᾶς ἀναστάντα. Ὁ δὲ τοκετός μοι ἐπίκειται. [2] Σύγγνωτέ μοι, ἀδελφοί· μὴ ἐμποδίσητέ μοι ζῆσαι, μὴ θελήσητέ με ἀποθανεῖν, τὸν τοῦ θεοῦ θέλοντα εἶναι κόσμῳ μὴ χαρίσησθε μηδὲ ὕλῃ ἐξαπατήσητε· ἄφετέ με καθαρὸν φῶς λαβεῖν· ἐκεῖ παραγενόμενος ἄνθρωπος ἔσομαι. [3] Ἐπιτρέψατέ μοι μιμητὴν εἶναι τοῦ πάθους τοῦ θεοῦ

Ignace; dans ce dernier cas, le sens est celui-ci : Que si elles ne veulent pas de la victime *qui s'offre*, je les forcerai. — A rapprocher de IV, 1 : ἐγὼ ἑκὼν ὑπὲρ θεοῦ ἀποθνήσκω. — Lightfoot et Zahn adoptent ἑκόντα, Funk et Hilgenfeld ἄκοντα.

V, 3 : συγγνώμην μοι ἔχετε. — Le sens ordinaire de cette expression, c'est *pardonnez-moi*. Mais, dans ce passage, elle présente une nuance un peu différente et signifie plutôt *laissez-moi faire, ne vous mêlez pas de mes affaires*, comme l'indique le contexte : *je sais, moi, ce qui m'est préférable*. — Il en est de même pour σύγγνωτέ μοι au chapitre suivant.

συστάσεις. — συστάδην μάχεσθαι = *comminus pugnare*; σύστασις = *l'engagement corps à corps* ; ici, *l'engagement corps à corps* avec les bêtes féroces, au moment où elles saisissent leur victime. — Un autre sens possible, et plus simple, est celui de *troupes*, de *meutes de bêtes féroces*.

VI, 1 : τοκετός = *le moment de l'enfantement* peut s'appliquer

mauvais vouloir, je les forcerai. [3] De grâce, laissez-moi faire : je sais, moi, ce qui m'est préférable. C'est maintenant que je commence à être un vrai disciple. Qu'aucune créature, visible ou invisible, ne cherche à me ravir la possession de Jésus-Christ ! Feu, croix, corps à corps avec les bêtes féroces, lacération, écartèlement, dislocation des os, mutilation des membres, broiement du corps entier : que les plus cruels supplices du diable tombent sur moi, pourvu que je possède enfin Jésus-Christ !

VI. Que me servirait la possession du monde entier? Qu'ai-je affaire des royaumes d'ici-bas? Il m'est bien plus glorieux de mourir pour le Christ Jésus, que de régner jusqu'aux extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, ce (Jésus) qui est mort pour nous ! c'est lui que je veux, ce (Jésus) qui est ressuscité à cause de nous ! Voici le moment où je vais être enfanté. [2] De grâce, frères, épargnez-moi : ne m'empêchez pas de naître à la vie, ne cherchez pas ma mort. C'est à Dieu que je veux appartenir : ne me livrez pas au monde ni aux séductions de la matière. Laissez-moi arriver à la pure lumière : c'est alors que je serai vraiment homme. [3] Permettez-moi d'imiter la passion de mon Dieu. Si quelqu'un possède

à la mère ou à l'enfant ; de là deux traductions possibles de ce passage : 1° *voici le moment de ma délivrance*, les douleurs de l'enfantement me pressent déjà ; 2° *voici le moment où je vais être enfanté*. — En réalité, ces deux sens conviennent à la fois à Ignace : son martyre est l'enfantement douloureux par lequel l'Ignace de la terre va donner naissance à l'Ignace du ciel ; d'autre part, il va être enfanté à une vie nouvelle ; et comme c'est à cette vie nouvelle qu'il fait allusion dans les lignes suivantes, nous avons, dans la traduction, donné à τοκετός son sens passif. Mais, en fait, il a les deux sens à la fois.

μου. Εἴ τις αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ ἔχει, νοησάτω, ὃ θέλω, καὶ συμπαθείτω μοι, εἰδὼς τὰ συνέχοντά με.

VII. Ὁ ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου διαρπάσαι με βούλεται καὶ τὴν εἰς θεόν μου γνώμην διαφθεῖραι. Μηδεὶς οὖν τῶν παρόντων ὑμῶν βοηθείτω αὐτῷ· μᾶλλον ἐμοῦ γίνεσθε, τουτέστιν τοῦ θεοῦ. Μὴ λαλεῖτε Ἰησοῦν Χριστόν, κόσμον δὲ ἐπιθυμεῖτε. [2] Βασκανία ἐν ὑμῖν μὴ κατοικείτω. Μηδ' ἂν ἐγὼ παρὼν παρακαλῶ ὑμᾶς, πείσθητέ μοι· τούτοις δὲ μᾶλλον πείσθητε, οἷς γράφω ὑμῖν. Ζῶν γὰρ γράφω ὑμῖν, ἐρῶν τοῦ ἀποθανεῖν. Ὁ ἐμὸς ἔρως ἐσταύρωται, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἐμοὶ πῦρ φιλόϋλον· « ὕδωρ » δὲ « ζῶν » (JEAN, IV, 10 ; VII, 38 ; cf. ZACH., XIV, 8 ; JÉRÉMIE, II, 13) καὶ λαλοῦν ἐν ἐμοί, ἔσωθέν μοι λέγον· Δεῦρο πρὸς τὸν πατέρα. [3] Οὐχ ἥδομαι τροφῇ φθορᾶς οὐδὲ ἡδοναῖς τοῦ βίου τούτου. « Ἄρτον θεοῦ » (JEAN, VI, 33) θέλω, ὅ ἐστιν σὰρξ Ἰησοῦ Χριστοῦ « τοῦ ἐκ σπέρματος Δαυίδ » (cf. JEAN, VII, 42 ; *Rom.*, I, 3 ; II *Tim.*, II, 8), καὶ πόμα θέλω τὸ αἷμα αὐτοῦ, ὅ ἐστιν ἀγάπη ἄφθαρτος.

VIII. Οὐκέτι θέλω κατὰ ἀνθρώπους ζῆν. Τοῦτο δὲ ἔσται, ἐὰν ὑμεῖς θελήσητε. Θελήσατε, ἵνα καὶ ὑμεῖς θεληθῆτε. [2] Δι' ὀλίγων γραμμάτων αἰτοῦμαι ὑμᾶς·

VII, 2 : ἂν ἐγὼ παρὼν παρακαλῶ ὑμᾶς, — si, à mon arrivée à Rome, ayant changé d'avis, je vous priais de faire des démarches pour m'arracher à la mort, ne m'écoutez pas.

ὁ ἐμὸς ἔρως. — ORIGÈNE (*Prol. in Cant.*, *Patrol. gr.* de Migne, t. XIII, col. 70) et après lui le faux DENYS L'ARÉOPAGITE (*de div. Nom.*, IV, 12, *Patr. gr.*, t. III, col. 709), THÉODORE STUDITE (*Sermones catechetici*, 3, *Patr. gr.*, t. XCIX, col. 512), et quantité d'autres écrivains, entendent par *mon amour* Jésus-Christ lui-même ; il faudrait alors traduire : *Mon amour a été crucifié.* —

ce Dieu dans son cœur, que celui-là comprenne mes désirs, et qu'il compatisse, puisqu'il la connaît, à l'angoisse qui me serre.

VII. Le prince de ce monde veut m'arracher à Dieu et altérer les sentiments que j'ai pour lui. Spectateurs de la lutte, qu'aucun de vous n'aille prêter main-forte au démon ! Prenez plutôt parti pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'ayez pas Jésus-Christ dans la bouche, et le monde dans le cœur. [2] Loin de vous l'envie ! Si, quand je serai parmi vous, il m'arrive de vous supplier, ne m'écoutez pas ; faites plutôt ce que je vous écris aujourd'hui : car c'est en pleine vie que je vous exprime mon ardent désir de la mort. Mes passions terrestres ont été crucifiées, et il n'existe plus en moi de feu pour la matière ; il n'y a qu'une « eau vive », qui murmure au-dedans de moi et me dit : « Viens vers le Père ! » [3] Je ne prends plus de plaisir à la nourriture corruptible ni aux joies de cette vie : ce que je veux, c'est « le pain de Dieu, » ce pain qui est la chair de Jésus-Christ, « le fils de David » ; et pour breuvage je veux son sang, qui est l'amour incorruptible.

VIII. Je ne veux plus vivre de cette vie terrestre. Or la réalisation de mon vœu dépend de votre bonne volonté : montrez-en donc à mon égard, afin d'en trouver vous-mêmes à votre tour. [2] Ces quelques mots vous transmet-

Mais le contexte ne permet pas d'adopter cette interprétation ; ici, ἔρως est synonyme de πῦρ φιλόϋλον qui suit et désigne *les désirs et les passions terrestres.* — Cf. *Gal.*, V, 24 : τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασιν καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις ; — VI, 14 : ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, κἀγὼ τῷ κόσμῳ.

VIII, 1 : θεληθῆτε — s. e. ὑπὸ τοῦ θεοῦ, c'est-à-dire *afin que vous soyez regardés par Dieu d'un œil favorable.* — Ce passif est rare.

πιστεύσατέ μοι. Ἰησοῦς δὲ Χριστὸς ὑμῖν ταῦτα φανερώσει, ὅτι ἀληθῶς λέγω· τὸ ἀψευδὲς στόμα, ἐν ᾧ ὁ πατὴρ ἐλάλησεν ἀληθῶς. [3] Αἰτήσασθε περὶ ἐμοῦ, ἵνα ἐπιτύχω. Οὐ κατὰ σάρκα ὑμῖν ἔγραψα, ἀλλὰ κατὰ γνώμην θεοῦ. Ἐὰν πάθω, ἠθελήσατε· ἐὰν ἀποδοκιμασθῶ, ἐμισήσατε.

IX. Μνημονεύετε ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ἥτις ἀντὶ ἐμοῦ ποιμένι τῷ θεῷ χρῆται. Μόνος αὐτὴν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐπισκοπήσει καὶ ἡ ὑμῶν ἀγάπη. [2] Ἐγὼ δὲ αἰσχύνομαι ἐξ αὐτῶν λέγεσθαι· οὐδὲ γὰρ ἄξιός εἰμι, ὢν ἔσχατος αὐτῶν καὶ ἔκτρωμα (cf. I *Cor.*, xv, 8, 9)· ἀλλ' ἠλέημαί τις εἶναι, ἐὰν θεοῦ ἐπιτύχω. [3] Ἀσπάζεται ὑμᾶς τὸ ἐμὸν πνεῦμα καὶ ἡ ἀγάπη τῶν ἐκκλησιῶν τῶν δεξαμένων με εἰς ὄνομα Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐχ ὡς παροδεύοντα. Καὶ γὰρ αἱ μὴ προσήκουσαί μοι τῇ ὁδῷ, τῇ κατὰ σάρκα, κατὰ πόλιν με προῆγον.

X. Γράφω δὲ ὑμῖν ταῦτα ἀπὸ Σμύρνης δι' Ἐφεσίων τῶν ἀξιομακαρίστων. Ἔστιν δὲ καὶ ἅμα ἐμοὶ σὺν ἄλλοις πολλοῖς καὶ Κρόκος, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα. [2] Περὶ τῶν

VIII, 3 : ἵνα ἐπιτύχω peut signifier : priez, *pour que je réussisse ;* ou, en sous-entendant θεοῦ : priez *pour que j'arrive à Dieu.* Le premier sens cadre mieux avec le contexte, et c'est pour cela que nous l'avons adopté ; le second sens a pour lui de reproduire l'une des expressions favorites d'Ignace (voir l'*Index* au mot ἐπιτυγχάνειν).

IX, 2 : ἔκτρωμα. (Cf. I *Cor.*, xv, 8, 9).

IX, 3 : εἰς ὄνομα Ἰησοῦ Χριστοῦ, au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire *par égard pour le nom de Jésus Christ, parce que je représente Jésus-Christ.* — (Cf. MATTH., x, 40, 41).

τῇ ὁδῷ, τῇ κατὰ σάρκα : — Ignace veut dire par là que, s'il n'a

tront ma prière : croyez à mes paroles. Jésus-Christ fera éclater à vos yeux la sincérité de mon cœur, lui, la bouche infaillible par laquelle le Père a vraiment parlé. [3] Priez pour que je réussisse. Ce n'est pas la chair qui m'a dicté cette lettre, c'est l'esprit de Dieu. Mon martyre sera la preuve de votre bienveillance, et le refus de m'y admettre l'effet de votre haine.

IX. Dans vos prières, souvenez-vous de l'église de Syrie, qui, depuis mon départ, n'a plus que Dieu pour pasteur. Elle n'aura d'autre évêque que Jésus-Christ et votre charité. [2] Je rougis d'être compté parmi ses membres : je n'en suis pas digne, moi, le dernier d'entre eux, moi, un avorton. Mais, dans sa miséricorde, Dieu m'a fait la grâce d'être quelqu'un, si j'arrive à lui. [3] Mon esprit s'unit, pour vous saluer, aux charitables églises qui m'ont accueilli au nom de Jésus-Christ, non comme un simple passant; car celles-mêmes qui ne se trouvaient point sur mon passage, (j'entends) sur le passage de mon corps, allaient m'attendre à la ville la plus proche.

X. Je vous écris cette lettre de Smyrne par l'intermédiaire d'Éphésiens, dignes d'être appelés bienheureux. En compagnie de beaucoup d'autres, j'ai avec moi Crocus, dont la personne m'est bien chère. [2] Quant à ceux qui

pas passé *réellement et de corps* (κατὰ σάρκα) par ces églises, il leur était néanmoins uni d'esprit et de cœur.

προῆγον — ne signifie pas, comme Pearson et d'autres l'ont cru, que les délégués de ces églises escortaient Ignace de ville en ville, mais qu'ils le précédaient dans les villes où il devait passer, et l'y attendaient pour le saluer.

X, 1 : δι' Ἐφεσίων. — Ces Éphésiens ont-ils servi de *secrétaires* à Ignace, ou simplement de *porteurs* de sa lettre, chargés de la faire parvenir à Rome? Lightfoot adopte la première interprétation, et Funk la seconde qui parait plus vraisemblable.

προελθόντων με ἀπὸ Συρίας εἰς Ῥώμην εἰς δόξαν τοῦ θεοῦ πιστεύω ὑμᾶς ἐπεγνωκέναι, οἷς καὶ δηλώσατε ἐγγύς με ὄντα. Πάντες γάρ εἰσιν ἄξιοι τοῦ θεοῦ καὶ ὑμῶν· οὓς πρέπον ὑμῖν ἐστὶν κατὰ πάντα ἀναπαῦσαι. [3] Ἔγραψα δὲ ὑμῖν ταῦτα τῇ πρὸ ἐννέα καλανδῶν Σεπτεμβρίων. Ἔρρωσθε εἰς τέλος ἐν ὑπομονῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΥΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἐκκλησίᾳ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τῇ οὔσῃ ἐν Φιλαδελφίᾳ τῆς Ἀσίας, ἐλεημένῃ καὶ ἡδρασμένῃ ἐν ὁμονοίᾳ θεοῦ καὶ ἀγαλλιωμένῃ ἐν τῷ πάθει τοῦ κυρίου ἡμῶν ἀδιακρίτως καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει αὐτοῦ πεπληροφορημένῃ ἐν παντὶ ἐλέει, ἣν ἀσπάζομαι ἐν αἵματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἥτις ἐστὶν χαρὰ αἰώνιος καὶ παράμονος, μάλιστα ἐὰν ἐν ἑνὶ ὦσιν σὺν τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις ἀποδεδειγμένοις ἐν γνώμῃ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὓς κατὰ τὸ ἴδιον θέλημα ἐστήριξεν ἐν βεβαιωσύνῃ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ πνεύματι.

I. Ὃν ἐπίσκοπον ἔγνων οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲ δι' ἀνθρώπων κεκτῆσθαι τὴν διακονίαν τὴν εἰς τὸ κοινὸν

X, 3 : τῇ πρὸ ἐννέα κ. τ. λ. = 24 août. C'est la seule date connue de toute l'histoire d'Ignace ; encore ne sait-on pas exactement de quelle année il s'agit.

Suscription. — ἀγαλλιωμένῃ... ἀδιακρίτως : — la passion de Jésus-Christ est, pour cette église, l'objet d'une foi *inébranlable* (ἀδιακρίτως) et la source de toutes ses *consolations*, de

m'ont précédé de Syrie à Rome pour la gloire de Dieu, ils vous sont maintenant connus, je pense ; annoncez-leur ma prochaine arrivée. Ils sont tous dignes de Dieu et dignes de vous. Il vous convient de les soulager dans tous leurs besoins. [3] Je vous écris le neuvième jour avant les calendes de septembre (24 août). Adieu, et courage jusqu'au bout à souffrir pour Jésus-Christ.

IGNACE AUX PHILADELPHIENS.

Ignace, appelé aussi Théophore, à l'église de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ établie à Philadelphie en Asie ; à (cette église), objet de la miséricorde divine, affermie dans une sainte union, remplie d'allégresse par son inébranlable foi en la passion de notre Seigneur, et pleinement convaincue, grâce à l'infinie miséricorde, (de la réalité) de sa résurrection : salut, dans le sang de Jésus-Christ, à cette église qui sera à jamais ma consolation, surtout si ses fidèles restent bien unis à l'évêque, aux presbytres et aux diacres, ses collaborateurs, élus avec l'assentiment de Jésus-Christ, qui, de sa propre volonté, les a établis et confirmés par son Saint-Esprit.

I. Cet évêque, je le sais, ce ne sont ni ses propres démarches, ni la faveur des hommes, ni un sentiment de vaine gloire qui l'ont porté au gouvernement de la com-

toutes ses *joies* (ἀγαλλιωμένῃ), de même que la résurrection du Sauveur, à la réalité de laquelle elle croit fermement (πεπληροφορημένῃ). — Ces paroles sont dirigées contre le docétisme.

I, 1 : οὐδὲ δι' ἀνθρώπων : cf. *Gal.*, I, 1.

ἀνήκουσαν οὐδὲ κατὰ κενοδοξίαν, ἀλλ' ἐν ἀγάπῃ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὗ καταπέπληγμαι τὴν ἐπιείκειαν, ὃς σιγῶν πλείονα δύναται τῶν μάταια λαλούντων. [2] Συνευρύθμισται γὰρ ταῖς ἐντολαῖς ὡς χορδαῖς κιθάρα. Διὸ μακαρίζει μου ἡ ψυχὴ τὴν εἰς θεὸν αὐτοῦ γνώμην, ἐπιγνοὺς ἐνάρετον καὶ τέλειον οὖσαν, τὸ ἀκίνητον αὐτοῦ καὶ τὸ ἀόργητον αὐτοῦ ἐν πάσῃ ἐπιεικείᾳ θεοῦ ζῶντος.

II. Τέκνα οὖν φωτὸς ἀληθείας, φεύγετε τὸν μερισμὸν καὶ τὰς κακοδιδασκαλίας· ὅπου δὲ ὁ ποιμήν ἐστιν, ἐκεῖ ὡς πρόβατα ἀκολουθεῖτε. [2] Πολλοὶ γὰρ λύκοι ἀξιόπιστοι ἡδονῇ κακῇ αἰχμαλωτίζουσιν τοὺς θεοδρόμους· ἀλλ' ἐν τῇ ἑνότητι ὑμῶν οὐχ ἕξουσιν τόπον.

III. Ἀπέχεσθε τῶν κακῶν βοτανῶν, ἅστινας οὐ γεωργεῖ Ἰησοῦς Χριστός, διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐτοὺς φυτείαν πατρός (cf. MATTH., XV, 13)· οὐχ ὅτι παρ' ὑμῖν μερισμὸν εὗρον, ἀλλ' ἀποδιϋλισμόν. [2] Ὅσοι γὰρ θεοῦ εἰσιν καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗτοι μετὰ τοῦ ἐπισκόπου εἰσίν· καὶ ὅσοι ἂν μετανοήσαντες ἔλθωσιν ἐπὶ τὴν ἑνότητα τῆς ἐκκλησίας, καὶ οὗτοι θεοῦ ἔσονται, ἵνα ὦσιν κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν ζῶντες. [3] « Μὴ πλανᾶσθε », ἀδελφοί μου· εἴ τις σχίζοντι ἀκολουθεῖ, « βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρο-

II, 1 : τέκνα... φωτὸς ἀληθείας, mot à mot *enfants de la lumière de la vérité*. — On trouve τέκνα φωτός, *Éph.*, v, 9 ; υἱοὶ φωτός, LUC, XVI, 8 ; JEAN, XII, 36 ; I *Thessal.*, v, 5 ; mais φῶς ἀληθείας ne se rencontre qu'ici.

II, 2 : θεοδρόμους = *ceux qui courent dans le stade de Dieu*, qui est le grand ἀγωνοθέτης. Cette métaphore, tirée des courses du stade, est fréquente chez saint Paul. — Dans l'*Épître à Polyc.*, VII, 2, nous retrouverons θεοδρόμος, mais avec un sens différent, celui de *courrier de Dieu*.

munauté ; c'est la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ (qui l'en a investi). Sa modestie m'a frappé ; son silence a plus de force que les vains discours : [2] car sa conduite est en harmonie avec la loi de Dieu, comme la lyre avec ses cordes. Aussi je le félicite de tout cœur de la piété de son âme, dont j'ai pu apprécier la vertu et la perfection, ainsi que de sa constance et de son calme, images de la mansuétude du Dieu vivant.

II. Vous donc, enfants de la véritable lumière, fuyez les divisions et les doctrines pernicieuses. Suivez partout votre pasteur, comme des brebis : [2] car bien souvent des loups aux apparences flatteuses séduisent par de funestes attraits ceux qui courent dans le stade de Dieu et les enlèvent ; mais votre union ne leur laissera aucun accès.

III. Abstenez-vous de ces plantes vénéneuses, que Jésus-Christ ne cultive pas, parce qu'elles n'ont point été plantées par le Père. Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions, mais il s'y fait une sélection : [2] car tous ceux qui appartiennent à Dieu et à Jésus-Christ restent unis à l'évêque ; et tous ceux que le repentir ramène dans l'unité de l'église appartiendront, eux aussi, à Dieu, pour vivre selon Jésus-Christ. [3] « Ne vous y trompez pas, » mes frères : quiconque suit un fauteur

III, 1 : εὗρον. — Ignace connaissait de vue l'église de Philadelphie, pour avoir récemment passé par cette ville.

ἀποδιϋλισμόν = une *filtration* (cf. *Rom.*, suscription : ἀποδιϋλισμένοις ἀπὸ παντὸς ἀλλοτρίου χρώματος). — Il n'y a pas précisément de division à Philadelphie, mais il s'y opère une *filtration*, une sélection, par laquelle les éléments impurs, c'est-à-dire les hérétiques, sont rejetés ; il ne reste dans l'église que les éléments purs, les hommes qui appartiennent à Dieu.

νομεῖ » (I *Cor.*, VI, 9, 10)· εἴ τις ἐν ἀλλοτρίᾳ γνώμῃ περιπατεῖ, οὗτος τῷ πάθει οὐ συγκατατίθεται.

IV. Σπουδάσατε οὖν μιᾷ εὐχαριστίᾳ χρῆσθαι· μία γὰρ σὰρξ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἓν ποτήριον εἰς ἕνωσιν τοῦ αἵματος αὐτοῦ, ἓν θυσιαστήριον, ὡς εἷς ἐπίσκοπος ἅμα τῷ πρεσβυτερίῳ καὶ διακόνοις, τοῖς συνδούλοις μου· ἵνα, ὃ ἐὰν πράσσητε, κατὰ θεὸν πράσσητε.

V. Ἀδελφοί μου, λίαν ἐκκέχυμαι ἀγαπῶν ὑμᾶς καὶ ὑπεραγαλλόμενος ἀσφαλίζομαι ὑμᾶς· οὐκ ἐγὼ δέ, ἀλλ' Ἰησοῦς Χριστός, ἐν ᾧ δεδεμένος φοβοῦμαι μᾶλλον, ὡς ἔτι ὢν ἀναπάρτιστος· ἀλλ' ἡ προσευχὴ ὑμῶν εἰς θεόν με ἀπαρτίσει, ἵνα ἐν ᾧ κλήρῳ ἠλεήθην ἐπιτύχω, προσφυγὼν τῷ εὐαγγελίῳ ὡς σαρκὶ Ἰησοῦ καὶ τοῖς ἀποστόλοις ὡς πρεσβυτερίῳ ἐκκλησίας. [2] Καὶ τοὺς προφήτας δὲ ἀγαπῶμεν, διὰ τὸ καὶ αὐτοὺς εἰς τὸ εὐαγγέλιον κατηγγελκέναι καὶ εἰς αὐτὸν ἐλπίζειν καὶ αὐτὸν ἀναμένειν, ἐν ᾧ

III, 3 : τῷ πάθει οὐ συγκατατίθεται = *n'a aucune part à la passion de Jésus-Christ.* — La pensée d'Ignace est expliquée par les mots qui suivent : σπουδάσατε οὖν μιᾷ εὐχαριστίᾳ χρῆσθαι. Les hérétiques célébraient l'Eucharistie à part : en se séparant de la véritable Eucharistie, ils se séparaient par là même de la passion de Jésus-Christ et *se privaient de tous les fruits que le chrétien peut et doit en retirer.*

IV : μιᾷ εὐχαριστίᾳ. — Cf. *Éph.*, XX, 2; *Smyrn.*, VIII, 1.

εἰς ἕνωσιν τοῦ αἵματος. — Le sens est celui-ci : pour que l'union de tous les fidèles résulte de leur commune participation à la même coupe, qui contient le sang de Jésus-Christ. — Chez les plus anciens Pères, l'Eucharistie est considérée comme le principal symbole, bien plus, comme le principal facteur de l'unité de l'Église. Voir surtout *Doctrine des Apôtres*, IX, 4, traduction Hemmer, p. 16, 17.

V, 1 : εὐαγγελίῳ. — Que faut-il entendre ici par *évangile?* Ce point a fait l'objet de longues et assez confuses discussions. — V. l'importante note de Lightfoot sur ce passage.

de schisme « est privé de l'héritage du royaume de Dieu » ; et quiconque s'inspire de doctrines étrangères n'a aucune part à la passion de Jésus-Christ.

IV. Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule Eucharistie : il n'y a en effet qu'une seule chair de notre Seigneur, une seule coupe pour nous unir dans son sang, un seul autel, comme il n'y a qu'un seul évêque, entouré du presbytérium et des diacres, les associés de mon ministère : de cette façon, vous ferez en toutes choses la volonté de Dieu.

V. Mes frères, mon amour pour vous déborde, et c'est pour moi une joie extrême de travailler à votre affermissement, non pas moi, mais Jésus-Christ. Chargé de fers pour son nom, je suis moins rassuré que jamais : car je me sens encore si loin de la perfection ! Mais vos prières achèveront de me rendre digne de Dieu et de l'héritage (qu'il m'a préparé) dans sa miséricorde. Mon refuge, c'est l'évangile, qui est pour moi Jésus lui-même en chair, et les apôtres, qui sont à mes yeux le presbytérium de l'Église. [2] Aimons de même les prophètes : car, eux aussi, c'est l'évangile qu'ils avaient en vue dans leurs prophéties ; c'est le Christ qui faisait l'objet de leur espérance et de leur attente ; c'est leur foi en lui qui les a

ὡς σαρκί. — Le sens est celui-ci : j'ai recours à l'évangile, comme à Jésus *en chair et en os*, comme à Jésus *en personne*. — Pour Ignace, l'évangile est Jésus lui-même en chair et en os, parce qu'il raconte la vie mortelle de Jésus, et fait revivre, pour ainsi dire, sa personne. — Cf. Saint JÉRÔME, *ad Psalm.* 147 (*Patrol. latine* de Migne, t. XXVI, col. 1258) : Ego *corpus Jesu evangelium puto*, sanctas scripturas puto doctrinam ejus.

τοῖς ἀποστόλοις κ. τ. λ. — Les apôtres sont pour l'église en général ce que le presbytérium est pour chaque église en particulier.

καὶ πιστεύσαντες ἐσώθησαν, ἐν ἑνότητι Ἰησοῦ Χριστοῦ ὄντες, ἀξιαγάπητοι καὶ ἀξιοθαύμαστοι ἅγιοι, ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ μεμαρτυρημένοι καὶ συνηριθμημένοι ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τῆς κοινῆς ἐλπίδος.

VI. Ἐὰν δέ τις Ἰουδαϊσμὸν ἑρμηνεύῃ ὑμῖν, μὴ ἀκούετε αὐτοῦ. Ἄμεινον γάρ ἐστιν παρὰ ἀνδρὸς περιτομὴν ἔχοντος Χριστιανισμὸν ἀκούειν, ἢ παρὰ ἀκροβύστου Ἰουδαϊσμόν. Ἐὰν δὲ ἀμφότεροι περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ μὴ λαλῶσιν, οὗτοι ἐμοὶ στῆλαί εἰσιν καὶ τάφοι νεκρῶν, ἐφ' οἷς γέγραπται μόνον ὀνόματα ἀνθρώπων. [2] Φεύγετε οὖν τὰς κακοτεχνίας καὶ ἐνέδρας τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου, μήποτε θλιβέντες τῇ γνώμῃ αὐτοῦ ἐξασθενήσετε ἐν τῇ ἀγάπῃ· ἀλλὰ πάντες ἐπὶ τὸ αὐτὸ γίνεσθε ἐν ἀμερίστῳ καρδίᾳ. [3] Εὐχαριστῶ δὲ τῷ θεῷ μου, ὅτι εὐσυνείδητός εἰμι ἐν ὑμῖν καὶ οὐκ ἔχει τις καυχήσασθαι οὔτε λάθρα οὔτε φανερῶς, ὅτι ἐβάρησά τινα ἐν μικρῷ ἢ ἐν μεγάλῳ. Καὶ πᾶσι δέ, ἐν οἷς ἐλάλησα, εὔχομαι, ἵνα μὴ εἰς μαρτύριον αὐτὸ κτήσωνται.

VII. Εἰ γὰρ καὶ κατὰ σάρκα μέ τινες ἠθέλησαν πλανῆσαι, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα οὐ πλανᾶται ἀπὸ θεοῦ ὄν. « Οἶδεν » γάρ, « πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει » (JEAN, III, 8). καὶ τὰ κρυπτὰ ἐλέγχει. Ἐκραύγασα μεταξὺ ὤν, ἐλάλουν μεγάλῃ φωνῇ, θεοῦ φωνῇ· Τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε καὶ

VI, 1 : ἑρμηνεύῃ = si quelqu'un *interprète ces anciens prophètes* non par rapport à Jésus-Christ, mais dans le sens du judaïsme.

στῆλαι. — Cf. MATT., XXIII, 27 : παρομοιάζετε τάφοις κεκονιαμένοις. — Peut-être y a-t-il aussi une allusion à la pratique des anciens Pythagoriciens, qui considéraient comme morts ceux qui avaient abandonné la secte, et leur élevaient même des cénotaphes. — Cf. CL. ALEX., *Strom.*, V, 9 (*Patrol. grecque*

sauvés : étroitement unis à Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont mérité de recevoir le témoignage de Jésus-Christ, et d'avoir part à l'évangile de la commune espérance.

VI. Si quelqu'un vous interprète (les prophètes) dans le sens du judaïsme, ne l'écoutez pas : mieux vaut entendre le christianisme prêché par un circoncis, que le judaïsme par un incirconcis. S'ils ne vous parlent ni l'un ni l'autre de Jésus-Christ, ils ne sont à mes yeux que des cippes funéraires et des tombeaux, sur lesquels ne sont inscrits que des noms d'hommes. [2] Fuyez donc les méchants artifices et les pièges du prince de ce monde : sinon ses ruses pourraient énerver et affaiblir votre charité : serrez-vous les uns contre les autres dans l'indivisible unité de vos cœurs. [3] Ma conscience, j'en rends grâces à mon Dieu, ne me reproche rien à votre sujet ; personne n'a lieu de se vanter ni tout bas, ni tout haut, de m'avoir eu à sa charge, ni peu ni beaucoup. Et quant à tous ceux qui ont entendu ma parole, puisse-t-elle ne pas déposer contre eux !

VII. Il y en a en effet qui ont voulu tromper l'homme de chair que je suis ; mais on ne trompe pas l'Esprit : car il vient de Dieu, « il sait d'où il vient et où il va, » il pénètre les secrets les plus cachés. Pendant mon séjour parmi vous, j'ai crié, j'ai dit bien haut, d'une voix qui était la voix même de Dieu : Tenez-vous étroitement unis à votre

t. IX, col. 88) ; ORIG., c. *Cels.*, II, 12 (*Patrol. gr.*, t. XI, col. 817); III, 51 (t. XI, col. 988).

VI, 3 : ἐβάρησα. — Cf. II *Cor.*, XI, 9 ; XII, 16; I *Thessal.*, II, 9.

VII, 1 : ἠθέλησαν πλανῆσαι. — Allusion à une tentative, d'ailleurs inconnue, faite pour tromper Ignace. L'obscurité même de cette allusion est une preuve de l'authenticité de la lettre.

τῷ πρεσβυτερίῳ καὶ διακόνοις. [2] Οἱ δὲ ὑποπτεύσαντές με ὡς προειδότα τὸν μερισμόν τινων λέγειν ταῦτα· μάρτυς δέ μοι, ἐν ᾧ δέδεμαι, ὅτι ἀπὸ σαρκὸς ἀνθρωπίνης οὐκ ἔγνων. Τὸ δὲ πνεῦμα ἐκήρυσσεν λέγον τάδε· Χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν ποιεῖτε, τὴν σάρκα ὑμῶν ὡς ναὸν θεοῦ τηρεῖτε, τὴν ἕνωσιν ἀγαπᾶτε, τοὺς μερισμοὺς φεύγετε, μιμηταὶ γίνεσθε Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς καὶ αὐτὸς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.

VIII. Ἐγὼ μὲν οὖν τὸ ἴδιον ἐποίουν ὡς ἄνθρωπος εἰς ἕνωσιν κατηρτισμένος. Οὗ δὲ μερισμός ἐστιν καὶ ὀργή, θεὸς οὐ κατοικεῖ. Πᾶσιν οὖν μετανοοῦσιν ἀφίει ὁ κύριος, ἐὰν μετανοήσωσιν εἰς ἑνότητα θεοῦ καὶ συνέδριον τοῦ ἐπισκόπου. Πιστεύω τῇ χάριτι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς λύσει ἀφ' ὑμῶν πάντα δεσμόν. [2] Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς μηδὲν κατ' ἐρίθειαν πράσσειν, ἀλλὰ κατὰ χριστομαθίαν. Ἐπεὶ ἤκουσά τινων λεγόντων, ὅτι, ἐὰν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὕρω, ἐν τῷ εὐαγγελίῳ, οὐ πιστεύω· καὶ λέγοντός μου αὐτοῖς, ὅτι γέγραπται, ἀπεκρίθησάν μοι, ὅτι

VIII, 1 : συνέδριον τοῦ ἐπισκόπου.— Ce mot doit être pris ici dans le sens large de *communion avec l'évêque* et non dans le sens de *conseil épiscopal.*

VIII, 2 : ἐν τοῖς ἀρχείοις. — G porte ἐν τοῖς ἀρχαίοις, et L suppose cette leçon. Ceux qui l'adoptent, entendent ces mots de l'Ancien Testament. Mais il y a à cela deux objections : d'abord, les Grecs, en parlant de l'Ancien Testament, ne disent pas : ἡ ἀρχαία διαθήκη, mais : ἡ παλαιὰ διαθήκη ; ensuite, le sens veut que ce soit le même mot, ἀρχεῖα ou ἀρχαῖα, qui soit répété trois fois dans ce passage : or même le témoin G porte deux fois ἀρχεῖα ; l'interpolateur a trois fois ἀρχεῖα, et la version arménienne suit cette leçon : il n'est donc pas douteux qu'on ne doive lire : ἐν τοῖς ἀρχείοις.

Mais que doit-on entendre par ces ἀρχεῖα, *ces archives ?* Lightfoot pense que c'est l'Ancien Testament, et, tout comme ceux

évêque, au presbytérium et aux diacres. [2] On m'a soupçonné d'avoir parlé ainsi parce que j'aurais eu vent du schisme qui allait éclater : mais je prends à témoin celui pour le nom duquel je porte ces fers, que je n'avais rien appris des hommes. C'est l'Esprit qui disait bien haut : N'agissez jamais en dehors de votre évêque, respectez vos corps comme les temples de Dieu, aimez l'unité, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme il l'est lui-même de son Père.

VIII. J'ai donc fait tout mon possible, en partisan de l'unité. Dieu n'habite pas là où règnent la division et la colère. Cependant Dieu pardonne toujours au repentir, pourvu que ce repentir ramène (le rebelle) à l'union avec Dieu et à la communion avec l'évêque. J'ai confiance en la grâce de Jésus-Christ, pour vous affranchir de tous vos liens. [2] Je vous en prie, inspirez-vous toujours, dans votre conduite, non de l'esprit de discorde, mais des enseignements du Christ. J'ai entendu dire à certaines gens : « Je ne crois qu'à ce que je trouve dans nos archives, c'est-à-dire dans l'évangile ; » et quand je leur disais : « C'est écrit, » ils me répondaient : « C'est justement la

qui lisent ἀρχαίοις, il rattache ἐν τῷ εὐαγγελίῳ à οὐ πιστεύω. Il traduit donc : *Ce que je ne trouve pas dans nos archives* (dans l'Ancien Testament), *je ne l'admets pas dans l'évangile.* — Zahn pense qu'ἐν τῷ εὐαγγελίῳ est l'explication d'ἀρχείοις, et que ces archives ne sont autre chose que l'évangile lui-même. C'est aussi l'opinion de Funk. — Dans ce cas, le sens du passage entier est celui-ci : les hérétiques contre lesquels disputait Ignace demandaient des preuves tirées de l'évangile. Quand le saint leur disait : « Mais tel ou tel point est en toutes lettres dans l'évangile (γέγραπται) », ils répliquaient : « C'est justement ce qui est en question », c'est-à-dire il s'agit de savoir si votre assertion est bien dans l'évangile, ou du moins si l'interprétation que vous donnez du passage allégué est la véritable.

πρόκειται. Ἐμοὶ δὲ ἀρχεῖά ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός, τὰ ἄθικτα ἀρχεῖα ὁ σταυρὸς αὐτοῦ καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ἀνάστασις αὐτοῦ καὶ ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ, ἐν οἷς θέλω ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν δικαιωθῆναι.

IX. Καλοὶ καὶ οἱ ἱερεῖς, κρεῖσσον δὲ ὁ ἀρχιερεὺς ὁ πεπιστευμένος τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ὃς μόνος πεπίστευται τὰ κρυπτὰ τοῦ θεοῦ· αὐτὸς ὢν θύρα τοῦ πατρός, δι' ἧς εἰσέρχονται Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ οἱ προφῆται καὶ οἱ ἀπόστολοι καὶ ἡ ἐκκλησία. Πάντα ταῦτα εἰς ἑνότητα θεοῦ. [2] Ἐξαίρετον δέ τι ἔχει τὸ εὐαγγέλιον, τὴν παρουσίαν τοῦ σωτῆρος, κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸ πάθος αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οἱ γὰρ ἀγαπητοὶ προφῆται κατήγγειλαν εἰς αὐτόν· τὸ δὲ εὐαγγέλιον ἀπάρτισμά ἐστιν ἀφθαρσίας. Πάντα ὁμοῦ καλά ἐστιν, ἐὰν ἐν ἀγάπῃ πιστεύητε.

X. Ἐπειδὴ κατὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν καὶ κατὰ τὰ σπλάγχνα, ἃ ἔχετε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ἀπηγγέλη μοι, εἰρηνεύειν τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, πρέπον ἐστὶν ὑμῖν ὡς ἐκκλησίᾳ θεοῦ, χειροτονῆσαι διάκονον εἰς τὸ πρεσβεῦσαι ἐκεῖ θεοῦ πρεσβείαν, εἰς τὸ συγχαρῆναι αὐτοῖς ἐπὶ τὸ αὐτὸ γενομένοις καὶ δοξάσαι τὸ ὄνομα. [2] Μακάριος ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὃς καταξιωθήσεται τῆς τοιαύτης διακονίας, καὶ ὑμεῖς δοξασθήσεσθε.

IX, 1 : ἱερεῖς : ce sont les prêtres de l'ancienne Loi, par opposition à l'ἀρχιερεύς, le *grand-prêtre* de la Loi nouvelle, Jésus-Christ.

θύρα. — Cf. JEAN, x, 9 : ἐγώ εἰμι ἡ θύρα.

πάντα ταῦτα, c'est-à-dire *les enseignements des anciens prophètes, aussi bien que ceux des apôtres*, tendent tous au même but, qui est l'union avec Dieu (Hefele et Funk). — Lightfoot donne une interprétation différente : tous ces éléments, qu'ils

question. » Mes archives, à moi, c'est Jésus-Christ ; mes inviolables archives, c'est sa croix, sa mort, sa résurrection, et la foi dont il est l'auteur. Voilà d'où j'attends, avec l'aide de vos prières, toute ma justification.

IX. Les prêtres, déjà, étaient vénérables ; mais bien au-dessus d'eux est le grand-prêtre, chargé du Saint des Saints, l'unique confident des secrets de Dieu, la porte qui mène au Père, et par laquelle entrent Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes, les apôtres et l'église. Tout cela n'a qu'un but : notre union avec Dieu. [2] Mais il y a dans l'évangile un trait tout particulier : c'est l'avènement du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Car les bien-aimés prophètes n'avaient fait que l'annoncer, tandis que l'évangile est la consommation de la vie éternelle. D'ailleurs tout est également bon, pourvu que votre foi soit vivifiée par la charité.

X. Vos prières, et les vœux compatissants que vous inspire Jésus-Christ, ont été exaucés : car, à ce que l'on me rapporte, l'église d'Antioche en Syrie a recouvré la paix. En votre qualité d'église de Dieu, vous devriez élire un diacre et lui confier la sainte mission d'aller porter vos félicitations aux chrétiens d'Antioche assemblés, et glorifier avec eux le nom (de Dieu). [2] Heureux en Jésus-Christ celui qui sera jugé digne d'une telle mission ! Ce sera pour vous-mêmes une gloire. Si vous le voulez bien, il ne vous sera pas impossible de faire cela

appartiennent à l'Ancien ou au Nouveau Testament, *trouvent leur unité en Dieu*, viennent s'unir ensemble dans le même Dieu par le même Christ.

IX, 2 : πάντα ὁμοῦ καλά, *tout*, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament.

Θέλουσιν δὲ ὑμῖν οὐκ ἔστιν ἀδύνατον ὑπὲρ ὀνόματος θεοῦ, ὡς καὶ αἱ ἔγγιστα ἐκκλησίαι ἔπεμψαν ἐπισκόπους, αἱ δὲ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους.

XI. Περὶ δὲ Φίλωνος τοῦ διακόνου ἀπὸ Κιλικίας, ἀνδρὸς μεμαρτυρημένου, ὃς καὶ νῦν ἐν λόγῳ θεοῦ ὑπηρετεῖ μοι ἅμα Ῥέῳ Ἀγαθόποδι, ἀνδρὶ ἐκλεκτῷ, ὃς ἀπὸ Συρίας μοι ἀκολουθεῖ ἀποταξάμενος τῷ βίῳ, οἳ καὶ μαρτυροῦσιν ὑμῖν, κἀγὼ τῷ θεῷ εὐχαριστῶ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι ἐδέξασθε αὐτούς, ὡς καὶ ὑμᾶς ὁ κύριος. Οἱ δὲ ἀτιμάσαντες αὐτοὺς λυτρωθείησαν ἐν τῇ χάριτι τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. [2] Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη τῶν ἀδελφῶν τῶν ἐν Τρῳάδι, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν διὰ Βούρρου πεμφθέντος ἅμα ἐμοὶ ἀπὸ Ἐφεσίων καὶ Σμυρναίων εἰς λόγον τιμῆς. Τιμήσει αὐτοὺς ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστός, εἰς ὃν ἐλπίζουσιν σαρκί, ψυχῇ, πνεύματι, πίστει, ἀγάπῃ, ὁμονοίᾳ. Ἔρρωσθε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἐκκλησίᾳ θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ ἠγαπημένου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἠλεημένῃ ἐν παντὶ χαρίσματι, πεπληρωμένῃ ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἀνυστερήτῳ οὔσῃ παντὸς χαρίσματος,

XI, 1 : Ῥέῳ Ἀγαθόποδι. — C'est peut-être le même Agathopus, jeune alors, à qui l'hérésiarque Valentin écrira plus tard la lettre citée par CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, III, 7 (*Patrol. gr.*, t. VIII, col. 1161).

ὡς καὶ ὑμᾶς ὁ κύριος, s. e. ἀποδέξεται ou ἀποδέξαιτο. — Cf. *Éph.*, II, 1 : ὡς καὶ αὐτὸν ὁ πατὴρ... ἀναψύξαι.

XI, 2 : σαρκί, ψυχῇ, πνεύματι. — Généralement Ignace divise

pour le nom de Dieu, à l'exemple de plusieurs églises qui ont envoyé, les plus voisines leurs évêques, les autres des prêtres et des diacres.

XI. Philon, diacre de Cilicie, homme d'une excellente réputation, continue de me seconder dans la prédication de la parole divine, ainsi que Rhéus Agathopus, cet homme d'élite qui a renoncé à tout ici-bas pour m'accompagner depuis la Syrie : tous deux vous rendent ce témoignage, et moi aussi j'en remercie Dieu pour vous, que vous les avez accueillis comme je prie le Seigneur de vous accueillir vous-mêmes. Quant à ceux qui leur ont manqué d'égards, puissent-ils obtenir leur pardon de la grâce de Jésus-Christ ! [2] Je vous transmets l'affectueux salut des frères qui sont à Troas. C'est de cette ville que je vous écris par la main de Burrhus, que les Éphésiens et les Smyrniotes m'ont donné comme escorte d'honneur : ils seront à leur tour comblés d'honneurs par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils ont mis leur espérance pour le corps, l'âme et l'esprit, par la foi, la charité, la concorde. Adieu en Jésus-Christ, notre commune espérance !

IGNACE AUX SMYRNIOTES.

Ignace, appelé aussi Théophore, à l'église de Dieu le Père et de notre bien-aimé Jésus-Christ, comblée de toutes les grâces par la miséricorde divine, remplie de foi et de charité, riche de tous les dons,

l'être humain en deux parties seulement, σάρξ et ψυχή, qu'il oppose l'une à l'autre. Ici il le divise en trois. (Cf. I *Thess.*, V, 23).

θεοπρεπεστάτῃ καὶ ἁγιοφόρῳ, τῇ οὔσῃ ἐν Σμύρνῃ τῆς Ἀσίας, ἐν ἀμώμῳ πνεύματι καὶ λόγῳ θεοῦ πλεῖστα χαίρειν.

I. Δοξάζω Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν θεὸν τὸν οὕτως ὑμᾶς σοφίσαντα· ἐνόησα γὰρ ὑμᾶς κατηρτισμένους ἐν ἀκινήτῳ πίστει, ὥσπερ καθηλωμένους ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ σαρκί τε καὶ πνεύματι καὶ ἡδρασμένους ἐν ἀγάπῃ ἐν τῷ αἵματι Χριστοῦ, πεπληροφορημένους εἰς τὸν κύριον ἡμῶν, ἀληθῶς ὄντα « ἐκ γένους Δαυὶδ κατὰ σάρκα » (*Rom.*, I, 3), υἱὸν θεοῦ κατὰ θέλημα καὶ δύναμιν θεοῦ, γεγεννημένον ἀληθῶς ἐκ παρθένου, βεβαπτισμένον ὑπὸ Ἰωάννου, ἵνα « πληρωθῇ πᾶσα δικαιοσύνη » (Matth., III, 15) ὑπ' αὐτοῦ· [2] ἀληθῶς ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου καὶ Ἡρώδου τετράρχου καθηλωμένον ὑπὲρ ἡμῶν ἐν σαρκί, ἀφ' οὗ καρποῦ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ θεομακαρίστου αὐτοῦ πάθους, ἵνα « ἄρῃ σύσσημον » (Isaïe, v, 26; xi, 12; xlix, 22; lxii, 10) εἰς τοὺς αἰῶνας διὰ τῆς ἀναστάσεως εἰς τοὺς ἁγίους καὶ πιστοὺς αὐτοῦ, εἴτε ἐν Ἰουδαίοις εἴτε ἐν ἔθνεσιν, ἐν ἑνὶ σώματι τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ.

II. Ταῦτα γὰρ πάντα ἔπαθεν δι' ἡμᾶς, ἵνα σωθῶμεν· καὶ ἀληθῶς ἔπαθεν, ὡς καὶ ἀληθῶς ἀνέστησεν ἑαυτόν,

Suscription. — ἁγιοφόρῳ. — Ce mot est susceptible d'une double interprétation : 1° *féconde en sainteté*, c'est-à-dire produisant beaucoup d'hommes saints (Pearson) ; ou bien 2° *portant les choses saintes* (comme on les porte dans une procession). Ces choses saintes, ici, seraient les grâces de Dieu et les vertus chrétiennes. — Ce second sens paraît préférable, si on se

vénérable, chargée des trésors divins, (à l'église) de Smyrne en Asie : mille fois salut dans un esprit irréprochable et dans la parole de Dieu.

I. Je rends gloire à Jésus-Christ notre Dieu de vous avoir inspiré une telle sagesse : j'ai pu constater en effet que vous êtes unis dans une foi inébranlable, cloués, pour ainsi dire, corps et âmes, à la croix du Seigneur Jésus-Christ et affermis dans la charité par le sang du Christ. Vous avez, je le sais, la ferme conviction que notre Seigneur est bien réellement « descendant de David selon la chair, » fils de Dieu par la volonté et la puissance divines, qu'il est véritablement né d'une vierge, qu'il a reçu le baptême des mains de Jean « pour accomplir toute justice ; » [2] qu'il a été réellement percé de clous pour nous en sa chair sous Ponce-Pilate et Hérode le tétrarque : c'est au fruit de sa croix, à sa sainte et divine passion, que nous devons la vie. C'est ainsi que, par sa résurrection, « il a levé son étendard » sur les siècles pour grouper ses saints et ses fidèles, tant du sein du judaïsme que de celui de la gentilité, en un seul et même corps, qui est son église.

II. C'est pour nous, en effet, c'est pour notre salut qu'il a enduré toutes ces souffrances : et c'est réellement

reporte à *Éph.*, IX, 2, où nous trouvons ce mot déjà employé dans le sens de *portant*, (comme dans une procession), *les objets sacrés* (Lightfoot, Funk).

ἐν ἀμώμῳ κ. τ. λ. — Ici, πνεῦμα ne doit pas s'entendre du Saint-Esprit, ni λόγος θεοῦ du Verbe de Dieu considéré comme personne ; le sens est celui-ci : je vous souhaite de trouver toutes sortes de joies (χαίρειν) dans la pureté de vos cœurs (ἐν ἀμώμῳ πνεύματι) et dans la parole de Dieu (ἐν λόγῳ θεοῦ).

I, 2 : ἀφ' οὗ καρποῦ. — La croix est souvent comparée à *l'arbre de vie* (cf. *Trall.*, XI, 2).

οὐχ ὥσπερ ἄπιστοί τινες λέγουσιν, τὸ δοκεῖν αὐτὸν πεπονθέναι, αὐτοὶ τὸ δοκεῖν ὄντες· καὶ καθὼς φρονοῦσιν, καὶ συμβήσεται αὐτοῖς, οὖσιν ἀσωμάτοις καὶ δαιμονικοῖς.

III. Ἐγὼ γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν σαρκὶ αὐτὸν οἶδα καὶ πιστεύω ὄντα. [2] Καὶ ὅτε πρὸς τοὺς περὶ Πέτρον ἦλθεν, ἔφη αὐτοῖς· « Λάβετε, ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε, ὅτι οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον » (cf. Luc, xxiv, 39). Καὶ εὐθὺς αὐτοῦ ἥψαντο καὶ ἐπίστευσαν, κραθέντες τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ πνεύματι. Διὰ τοῦτο καὶ θανάτου κατεφρόνησαν, ηὑρέθησαν δὲ ὑπὲρ θάνατον. [3] Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν συνέφαγεν αὐτοῖς καὶ συνέπιεν ὡς σαρκικός (cf. *Act.*, x, 41), καίπερ πνευματικῶς ἡνωμένος τῷ πατρί.

IV. Ταῦτα δὲ παραινῶ ὑμῖν, ἀγαπητοί, εἰδώς, ὅτι καὶ ὑμεῖς οὕτως ἔχετε. Προφυλάσσω δὲ ὑμᾶς ἀπὸ τῶν θηρίων τῶν ἀνθρωπομόρφων, οὓς οὐ μόνον δεῖ ὑμᾶς μὴ παραδέχεσθαι, ἀλλ' εἰ δυνατὸν μηδὲ συναντᾶν, μόνον δὲ προσεύχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν, ἐάν πως μετανοήσωσιν, ὅπερ δύσκολον. Τούτου δὲ ἔχει ἐξουσίαν Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀληθινὸν ἡμῶν ζῆν. [2] Εἰ γὰρ τὸ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν, κἀγὼ τὸ δοκεῖν δέδεμαι. Τί δὲ καὶ ἑαυτὸν ἔκδοτον δέδωκα τῷ θανάτῳ, πρὸς πῦρ, πρὸς μάχαιραν, πρὸς θηρία; Ἀλλ' ἐγγὺς μαχαίρας ἐγγὺς θεοῦ,

III, 2 : λάβετε κ. τ. λ. — Allusion évidente au fait rapporté par Luc, xxiv, 39. — Quant aux paroles : οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον, on les lisait dans le Κήρυγμα Πέτρου (Orig.. *de Princ.*, Praef., 8, *Patrol. gr.*, t. xi, col. 119-120), et aussi, paraît-il, dans l'évangile selon les Hébreux (saint Jérôme, *in Isaiam*, l. XVIII. prol., *Patr. latine*, t. xxiv, col. 628). — Mais il n'est pas certain

qu'il a souffert, comme c'est réellement qu'il s'est ressuscité lui-même, et sa passion n'a pas été une simple apparence, comme le prétendent certains incrédules, qui ne sont eux-mêmes qu'une apparence, et dont la destinée sera d'être, conformément à leurs opinions, sans corps et semblables aux démons.

III. Pour moi, je sais et je crois que, même après sa résurrection, Jésus-Christ avait un corps. [2] Quand il s'approcha de Pierre et de ses compagnons, que leur dit-il ? « Touchez-moi, palpez-moi, et voyez que je ne suis pas un esprit sans corps. » Aussitôt ils le touchèrent, et au contact intime de sa chair et de son esprit, ils crurent : de là leur mépris de la mort et leur victoire sur elle. [3] Après sa résurrection, Jésus mangea et but avec ses disciples comme un être corporel, bien que spirituellement uni au Père.

IV. Je vous adresse ces conseils, mes bien-aimés, mais je sais que ce sont là aussi vos sentiments. Mon but est de vous mettre en garde contre les bêtes féroces à figure humaine, que non seulement vous ne devez pas accueillir, mais dont vous devez même, si c'est possible, éviter la rencontre, vous contentant de prier pour leur conversion, chose d'ailleurs bien difficile, mais possible pourtant à Jésus-Christ, notre véritable vie. [2] Si c'est seulement en apparence que notre Seigneur a fait ces (différentes actions), ce n'est aussi qu'en apparence que je suis chargé de fers. Alors, pourquoi me suis-je voué à la mort, par le feu, le glaive, les bêtes ? Mais être près du glaive, c'est être près de Dieu ; être au milieu des bêtes,

qu'Ignace ait copié ces paroles dans un livre; il les tient peut-être simplement de la tradition.

μεταξὺ θηρίων μεταξὺ θεοῦ· μόνον ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Εἰς τὸ συμπαθεῖν αὐτῷ πάντα ὑπομένω, αὐτοῦ με ἐνδυναμοῦντος τοῦ τελείου ἀνθρώπου γενομένου.

V. Ὅν τινες ἀγνοοῦντες ἀρνοῦνται, μᾶλλον δὲ ἠρνήθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὄντες συνήγοροι τοῦ θανάτου μᾶλλον ἢ τῆς ἀληθείας· οὓς οὐκ ἔπεισαν αἱ προφητεῖαι οὐδὲ ὁ νόμος Μωσέως, ἀλλ' οὐδὲ μέχρι νῦν τὸ εὐαγγέλιον οὐδὲ τὰ ἡμέτερα τῶν κατ' ἄνδρα παθήματα. [2] Καὶ γὰρ περὶ ἡμῶν τὸ αὐτὸ φρονοῦσιν. Τί γάρ με ὠφελεῖ τις, εἰ ἐμὲ ἐπαινεῖ, τὸν δὲ κύριόν μου βλασφημεῖ, μὴ ὁμολογῶν αὐτὸν σαρκοφόρον; Ὁ δὲ τοῦτο μὴ λέγων τελείως αὐτὸν ἀπήρνηται, ὢν νεκροφόρος. [3] Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν, ὄντα ἄπιστα, οὐκ ἔδοξέν μοι ἐγγράψαι. Ἀλλὰ μηδὲ γένοιτό μοι αὐτῶν μνημονεύειν, μέχρις οὗ μετανοήσωσιν εἰς τὸ πάθος, ὅ ἐστιν ἡμῶν ἀνάστασις.

VI. Μηδεὶς πλανάσθω· καὶ τὰ ἐπουράνια καὶ ἡ δόξα τῶν ἀγγέλων καὶ οἱ ἄρχοντες ὁρατοί τε καὶ ἀόρατοι, ἐὰν μὴ πιστεύσωσιν εἰς τὸ αἷμα Χριστοῦ, κἀκείνοις κρίσις ἐστίν. « Ὁ χωρῶν χωρείτω » (MATTH., XIX, 12). Τόπος μηδένα φυσιούτω· τὸ γὰρ ὅλον ἐστὶν πίστις καὶ

V, 2 : τὸ αὐτὸ φρονοῦσιν s'explique par ce qui a été dit plus haut, IV, 2 : εἰ γὰρ τὸ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη..., κἀγὼ τὸ δοκεῖν δέδεμαι. — Les docètes, dit Ignace, réduisent tout à une simple apparence, aussi bien nos souffrances que celles de Jésus-Christ.

νεκροφόρος = *croque-mort*. — Le docète est un *croque-mort* en ce sens que son propre corps n'est qu'un cadavre qu'il conduit au tombeau. — Ignace veut-il dire simplement par là que les docètes sont morts à la vie spirituelle, et faut-il rapprocher cette expression de *Philad.*, VI, 1 : οὗτοι ἐμοὶ στῆλαί εἰσιν καὶ τάφοι νεκρῶν; de 1 TIM., V, 6 : ζῶσα τέθνηκεν; de l'*Apoc.*, III, 1 : ζῇς καὶ

c'est être avec Dieu, pourvu qu'on souffre tout cela pour le nom de Jésus-Christ. C'est pour m'associer à sa passion que j'endure tout, et c'est lui qui m'en donne la force, lui qui s'est fait complètement homme.

V. Il y en a qui, par ignorance, le renient, ou plutôt c'est lui qui les a reniés : avocats de la mort plutôt que de la vérité, que n'ont convaincus ni les prophéties, ni la loi de Moïse, ni même, jusqu'à présent, l'évangile, ni les souffrances endurées par chacun de nous. [2] Car ils pensent sur nous comme sur Jésus-Christ. Qu'ai-je besoin des louanges de celui qui blasphème mon Seigneur, en niant qu'il ait pris chair ? Ne pas professer cette vérité, c'est renier complètement Jésus-Christ, c'est être soi-même un croque-mort. [3] Les noms de ces hommes sont des noms d'infidèles : je ne veux pas les écrire. Puisse même leur souvenir ne jamais se présenter à mon esprit, tant que la pénitence ne les aura pas ramenés à la foi en la passion, qui est notre résurrection !

VI. Que personne ne s'y trompe : les habitants mêmes du ciel, les anges avec toute leur gloire, les princes visibles et invisibles, s'ils ne croient au sang du Christ, n'échapperont pas au jugement. « Qui peut comprendre, comprenne. » Que personne ne s'enorgueillisse de son rang : car c'est la foi et la charité qui sont tout ; il n'y a

νεκρὸς εἶ ? Ou bien, à côté du sens moral, n'y a-t-il pas aussi une allusion doctrinale ? Cette dernière hypothèse paraît plus vraisemblable : en niant la résurrection du Christ, les docètes nient par là même leur propre immortalité ; voilà comment leurs corps ne sont que des cadavres qu'ils traînent au tombeau.

VI, 1 : ἡ δόξα τῶν ἀγγέλων, c'est-à-dire *les anges mêmes, malgré toute leur gloire*, n'échapperont pas au jugement.

ἀγάπη, ὧν οὐδὲν προκέκριται. [2] Καταμάθετε δὲ τοὺς ἑτεροδοξοῦντας εἰς τὴν χάριν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσαν, πῶς ἐναντίοι εἰσὶν τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Περὶ ἀγάπης οὐ μέλει αὐτοῖς, οὐ περὶ χήρας, οὐ περὶ ὀρφανοῦ, οὐ περὶ θλιβομένου, οὐ περὶ δεδεμένου ἢ λελυμένου, οὐ περὶ πεινῶντος ἢ διψῶντος.

VII. Εὐχαριστίας καὶ προσευχῆς ἀπέχονται, διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖν τὴν εὐχαριστίαν σάρκα εἶναι τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν παθοῦσαν, ἣν τῇ χρηστότητι ὁ πατὴρ ἤγειρεν. Οἱ οὖν ἀντιλέγοντες τῇ δωρεᾷ τοῦ θεοῦ συζητοῦντες ἀποθνήσκουσιν. Συνέφερεν δὲ αὐτοῖς ἀγαπᾶν, ἵνα καὶ ἀναστῶσιν. [2] Πρέπον οὖν ἐστὶν ἀπέχεσθαι τῶν τοιούτων καὶ μήτε κατ' ἰδίαν περὶ αὐτῶν λαλεῖν μήτε κοινῇ, προσέχειν δὲ τοῖς προφήταις, ἐξαιρέτως δὲ τῷ εὐαγγελίῳ, ἐν ᾧ τὸ πάθος ἡμῖν δεδήλωται καὶ ἡ ἀνάστασις τετελείωται. Τοὺς δὲ μερισμοὺς φεύγετε ὡς ἀρχὴν κακῶν.

VIII. Πάντες τῷ ἐπισκόπῳ ἀκολουθεῖτε, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρί, καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις· τοὺς δὲ διακόνους ἐντρέπεσθε ὡς θεοῦ ἐντολήν. Μηδεὶς χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου τι πρασσέτω τῶν ἀνηκόντων εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἐκείνη βεβαία εὐχαριστία ἡγείσθω, ἡ ὑπὸ ἐπίσκοπον οὖσα ἢ ᾧ ἂν αὐτὸς ἐπιτρέψῃ. [2] Ὅπου ἂν φανῇ ὁ ἐπίσκοπος, ἐκεῖ τὸ πλῆθος ἔστω, ὥσπερ ὅπου

VII, 1 : ἀπέχονται. — On verra plus bas (VIII, 1), que ces hérétiques ne s'abstenaient pas absolument de toute Eucharistie, mais seulement de celle de l'Église, et qu'ils la célébraient à part. Or Ignace refuse toute validité à cette Eucharistie célébrée sans la participation de l'évêque ou de son délégué (VIII, 1).

ἀγαπᾶν. — Plusieurs commentateurs (Cotelier, Pearson, Aldrich,

rien au-dessus. [2] Apprenez à connaître ces hommes qui professent l'erreur sur la grâce de Jésus-Christ venue vers nous : combien leur conduite est opposée à l'esprit de Dieu ! Ils n'ont aucun souci de la charité, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni du prisonnier ou du libéré, ni de celui qui a faim ou soif.

VII. Ils s'abstiennent de l'Eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître, dans l'Eucharistie, la chair de Jésus-Christ notre Sauveur, cette chair qui a souffert pour nos péchés, et que le Père, dans sa bonté, a ressuscitée. C'est ainsi que ceux qui nient le don de Dieu trouvent la mort dans leurs contestations. Ils feraient bien mieux de pratiquer la charité, pour avoir part à la résurrection. [2] Évitez donc ces gens-là, et ne parlez d'eux ni en particulier, ni en public ; attachez-vous aux prophètes, et surtout à l'évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie. Fuyez aussi les divisions, comme la source de tous les maux.

VIII. Suivez tous l'évêque comme Jésus-Christ (suivait) son Père, et le presbytérium comme les apôtres ; quant aux diacres, vénérez-les comme la loi de Dieu. Ne faites jamais rien, sans l'évêque, de ce qui concerne l'église. Ne regardez comme valide que l'Eucharistie célébrée sous la présidence de l'évêque ou de son délégué. [2] Partout où paraît l'évêque, que là aussi soit la

Hefele, Zahn) font d'ἀγαπᾶν le synonyme d'ἀγάπην ποιεῖν, *célébrer l'agape* (cf. VIII, 2). Mais ἀγαπᾶν n'est jamais employé en ce sens. D'ailleurs il s'explique tout naturellement par ce qui a été dit plus haut (VI, 2) : περὶ ἀγάπης οὐ μέλει αὐτοῖς, οὐ περὶ χήρας, κ. τ. λ. : au lieu de se perdre dans des spéculations théologiques, les docètes feraient bien mieux de pratiquer la charité.

ἂν ᾖ Χριστὸς Ἰησοῦς, ἐκεῖ ἡ καθολικὴ ἐκκλησία. Οὐκ ἐξόν ἐστιν χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου οὔτε βαπτίζειν οὔτε ἀγάπην ποιεῖν· ἀλλ' ὃ ἂν ἐκεῖνος δοκιμάσῃ, τοῦτο καὶ τῷ θεῷ εὐάρεστον, ἵνα ἀσφαλὲς ᾖ καὶ βέβαιον πᾶν, ὃ πράσσεται.

IX. Εὔλογόν ἐστιν λοιπὸν ἀνανῆψαι καί, ὡς ἔτι καιρὸν ἔχομεν, εἰς θεὸν μετανοεῖν. Καλῶς ἔχει, θεὸν καὶ ἐπίσκοπον εἰδέναι. Ὁ τιμῶν ἐπίσκοπον ὑπὸ θεοῦ τετίμηται· ὁ λάθρα ἐπισκόπου τι πράσσων τῷ διαβόλῳ λατρεύει. [2] Πάντα οὖν ὑμῖν ἐν χάριτι περισσευέτω· ἄξιοι γάρ ἐστε. Κατὰ πάντα με ἀνεπαύσατε, καὶ ὑμᾶς Ἰησοῦς Χριστός. Ἀπόντα με καὶ παρόντα ἠγαπήσατε. Ἀμείβοι ὑμῖν θεός, δι' ὃν πάντα ὑπομένοντες αὐτοῦ τεύξεσθε.

X. Φίλωνα καὶ Ῥέον Ἀγαθόπουν, οἳ ἐπηκολούθησάν μοι εἰς λόγον θεοῦ, καλῶς ἐποιήσατε ὑποδεξάμενοι ὡς διακόνους Χριστοῦ θεοῦ· οἳ καὶ εὐχαριστοῦσιν τῷ κυρίῳ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι αὐτοὺς ἀνεπαύσατε κατὰ πάντα τρόπον. Οὐδὲν ὑμῖν οὐ μὴ ἀπολεῖται. [2] Ἀντίψυχον ὑμῶν τὸ πνεῦμά μου καὶ τὰ δεσμά μου, ἃ οὐχ ὑπερηφανήσατε

VIII, 2 : καθολική = *universelle.* C'est ici le plus ancien exemple de ce mot appliqué à l'église. — καθολικὴ ἐκκλησία a deux significations différentes : église *universelle*, par opposition aux églises particulières ; c'est ici le sens ; ou encore église *catholique*, *orthodoxe*, par opposition aux sectes hérétiques ou schismatiques. Dans cette seconde acception, καθολικὴ ἐκκλησία se rencontre pour la première fois au ch. XVI, 2, du *Martyre de saint Polycarpe*.

ἀγάπην ποιεῖν. — Le baptême et l'agape sont ici considérés comme les deux principales fonctions de l'évêque. Le fait même de rapprocher l'agape du baptême donne à ce mot une signification eucharistique. Si, à l'époque d'Ignace, l'*agape* existait en tant que repas rituel, il semble que l'eucharistie

communauté, de même que, partout où est le Christ Jésus, là est l'église universelle. Il n'est permis ni de baptiser, ni de célébrer l'agape en dehors de l'évêque ; mais tout ce qu'il approuve est également agréé de Dieu : de cette façon, tout ce qui se fera (dans l'église) sera sûr et valide.

IX. La raison nous dit de recouvrer enfin notre bon sens, et, tandis qu'il en est temps encore, de revenir à Dieu par le repentir. Une excellente maxime, c'est d'avoir toujours en vue Dieu et l'évêque. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; agir à l'insu de l'évêque, c'est servir le diable. [2] Puisse la grâce vous combler de tous les biens : car vous en êtes dignes. Vous m'avez prodigué toutes sortes de consolations : que Jésus-Christ vous le rende ! De loin comme de près, vous m'avez témoigné votre charité. Je prie Dieu de vous en récompenser : c'est en supportant pour lui toutes vos tribulations que vous arriverez à le posséder.

X. Philon et Rhéus Agathopus, qui m'ont suivi pour l'amour de Dieu, ont été accueillis chez vous comme des ministres du Christ Dieu : vous avez fait là une belle action. Eux aussi rendent grâces au Seigneur des consolations de toute sorte dont vous les avez comblés. Rien de tout cela ne sera perdu pour vous. [2] J'offre à Dieu pour vous ma vie et mes fers, (ces fers) que vous n'avez

n'en était pas encore séparée, au moins dans les églises qu'il connaissait.

IX, 1 : λάθρα... λατρεύει. — Y a-t-il ici un jeu de mots, comme le prétend ÉD. BRUSTON, *Ignace d'Antioche*, p. 271, note 2 ? — C'est possible, mais en tout cas ce jeu de mots est intraduisible en français.

X, 2 : ἀντίψυχον, m. à m. *mon esprit et mes liens sont votre rançon.*

οὐδὲ ἐπῃσχύνθητε. Οὐδὲ ὑμᾶς ἐπαισχυνθήσεται ἡ τελεία πίστις, Ἰησοῦς Χριστός.

XI. Ἡ προσευχὴ ὑμῶν ἀπῆλθεν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, ὅθεν δεδεμένος θεοπρεπεστάτοις δεσμοῖς πάντας ἀσπάζομαι, οὐκ ὢν ἄξιος ἐκεῖθεν εἶναι, ἔσχατος αὐτῶν ὤν· κατὰ θέλημα δὲ κατηξιώθην, οὐκ ἐκ συνειδότος, ἀλλ' ἐκ χάριτος θεοῦ, ἣν εὔχομαι τελείαν μοι δοθῆναι, ἵνα ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν θεοῦ ἐπιτύχω. [2] Ἵνα οὖν τέλειον ὑμῶν γένηται τὸ ἔργον καὶ ἐπὶ γῆς καὶ ἐν οὐρανῷ, πρέπει εἰς τιμὴν θεοῦ χειροτονῆσαι τὴν ἐκκλησίαν ὑμῶν θεοπρεσβύτην, εἰς τὸ γενόμενον ἕως Συρίας συγχαρῆναι αὐτοῖς, ὅτι εἰρηνεύουσιν καὶ ἀπέλαβον τὸ ἴδιον μέγεθος καὶ ἀπεκατεστάθη αὐτοῖς τὸ ἴδιον σωματεῖον. [3] Ἐφάνη μοι οὖν ἄξιον πρᾶγμα, πέμψαι τινὰ τῶν ὑμετέρων μετ' ἐπιστολῆς, ἵνα συνδοξάσῃ τὴν κατὰ θεὸν αὐτοῖς γενομένην εὐδίαν, καὶ ὅτι λιμένος ἤδη ἐτύγχανεν τῇ προσευχῇ ὑμῶν. Τέλειοι ὄντες τέλεια καὶ φρονεῖτε. Θέλουσιν γὰρ ὑμῖν εὐπράσσειν θεὸς ἕτοιμος εἰς τὸ παρασχεῖν.

XII. Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη τῶν ἀδελφῶν τῶν ἐν Τρῳάδι, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν διὰ Βούρρου, ὃν ἀπεστείλατε μετ' ἐμοῦ ἅμα Ἐφεσίοις, τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν, ὃς κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν. Καὶ ὄφελον πάντες αὐτὸν

XI, 1 : οὐκ ἐκ συνειδότος — peut avoir deux sens : 1° *non d'après ma conscience*, c'est-à-dire non que j'aie conscience d'avoir mérité cet honneur (Funk) ; 2° *non par ma coopération*, et,

pas méprisés, dont vous n'avez pas rougi : Jésus-Christ, la fidélité même, ne rougira pas non plus de vous.

XI. Vos prières se sont envolées vers l'église d'Antioche en Syrie : venu de là, chargé de ces fers précieux devant Dieu, je salue tous (les frères) ; je ne suis pas digne de faire partie de cette église, moi, le dernier de ses membres ; c'est à la volonté de Dieu que j'ai dû cet honneur, non à mes mérites, mais à sa grâce : puissé-je, avec l'aide de vos prières, la recevoir dans toute sa plénitude, pour arriver enfin à Dieu ! [2] Pour parfaire votre œuvre sur la terre et au ciel, votre église ferait bien d'élire, pour la gloire de Dieu, un saint ambassadeur et de l'envoyer jusqu'en Syrie féliciter les chrétiens (d'Antioche) d'avoir retrouvé la paix, recouvré leur ancienne grandeur, et vu se rétablir le corps (de leur église). [3] Ce serait, il me semble, une excellente œuvre d'envoyer quelqu'un des vôtres, avec une lettre, pour célébrer avec eux le calme que Dieu leur a rendu et l'heureuse arrivée au port que vos prières leur ont obtenue. Vous êtes parfaits : proposez-vous donc aussi des œuvres parfaites ; car, si vous désirez faire le bien, Dieu est prêt à vous seconder.

XII. Les frères qui sont à Troas vous envoient leur affectueux salut. C'est de cette ville que je vous écris par la main de Burrhus que, de concert avec les Éphésiens, vos frères, vous avez chargé de m'escorter. Il m'a procuré toutes sortes de consolations. Il serait à souhaiter que

pour ainsi dire, *ma complicité, non par mes mérites*, c'est-à-dire je n'y suis pour rien, je dois tout à la grâce seule (Lightfoot).

ἐμιμοῦντο, ὄντα ἐξεμπλάριον θεοῦ διακονίας. Ἀμείψεται αὐτὸν ἡ χάρις κατὰ πάντα. [2] Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον ἐπίσκοπον καὶ θεοπρεπὲς πρεσβυτέριον καὶ τοὺς συνδούλους μου διακόνους καὶ τοὺς κατ' ἄνδρα καὶ κοινῇ πάντας ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ αἵματι, πάθει τε καὶ ἀναστάσει σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ, ἐν ἑνότητι θεοῦ καὶ ὑμῶν. Χάρις ὑμῖν, ἔλεος, εἰρήνη, ὑπομονὴ διὰ παντός.

XIII. Ἀσπάζομαι τοὺς οἴκους τῶν ἀδελφῶν μου σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις καὶ τὰς παρθένους τὰς λεγομένας χήρας. Ἔρρωσθέ μοι ἐν δυνάμει πνεύματος. Ἀσπάζεται ὑμᾶς Φίλων σὺν ἐμοὶ ὤν. [2] Ἀσπάζομαι τὸν οἶκον Ταουΐας, ἣν εὔχομαι ἑδρᾶσθαι πίστει καὶ ἀγάπῃ σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ. Ἀσπάζομαι Ἄλκην, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα, καὶ Δάφνον τὸν ἀσύγκριτον καὶ Εὔτεκνον καὶ πάντας κατ' ὄνομα. Ἔρρωσθε ἐν χάριτι θεοῦ.

XII, 2 : ἐν ἑνότητι θεοῦ καὶ ὑμῶν. — Cette unité a Dieu pour *principe* (ἑνότης θεοῦ = l'unité voulue de Dieu) et les Smyrniotes pour *sujet*; ces mots signifient donc *l'unité* ou *l'union des Smyrniotes entre eux conformément à la volonté de Dieu.* — De même que par les mots σαρκί, αἵματι κ. τ. λ., Ignace vient de faire allusion aux doctrines des docètes sur l'incarnation, de même il fait ici allusion à leur esprit de schisme.

XIII, 1 : τὰς παρθένους. — Quelles sont ces *vierges appelées veuves ?* Cotelier suppose que ce sont les diaconesses Mais cette hypothèse est inadmissible, les diaconesses et les veuves

tous l'imitassent : car il est le modèle des serviteurs de Dieu. La grâce divine le récompensera de toutes manières. [2] Je salue votre saint évêque, votre vénérable presbytérium, et les diacres, mes collaborateurs; (je vous salue) chacun en particulier et tous en général, au nom de Jésus-Christ, au nom de sa chair et de son sang, de sa passion et de sa résurrection tant corporelle que spirituelle, au nom de votre unité en Dieu. A vous pour toujours grâce, miséricorde, paix, patience !

XIII. Je salue les familles de mes frères, avec leurs femmes et leurs enfants, ainsi que les vierges appelées veuves. Soyez forts par la vertu de l'Esprit ! Philon, mon compagnon, vous salue. [2] Je salue la maison de Tavie; je fais des vœux pour l'affermissement de celle-ci dans la foi et dans la charité corporelle et spirituelle. Je salue Alcé, dont le nom m'est bien cher, ainsi que l'incomparable Daphnus, Eutecnus, et vous tous, chacun en particulier. Salut en la grâce de Dieu !

étant deux ordres tout à fait distincts. — Pour Lightfoot, il ne s'agit ici que de veuves ; mais ces veuves, par la pureté de leur vie, méritaient le nom de vierges. — Comme le fait remarquer Funk, si telle avait été la pensée d'Ignace, il aurait interverti l'ordre des termes et dit : *les veuves appelées vierges.* En réalité, c'est bien de *vierges* qu'Ignace veut parler et de vierges qui sont appelées des veuves : il s'agit sans doute de vierges, d'un âge avancé, qui avaient été admises dans l'ordre des veuves.

XIII, 2 : Ἄλκην. — Cette Alcé est sans doute la même que celle dont il est question dans le *Martyre de Polyc.*, XVII, 2

ΠΡΟΣ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ιγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, Πολυκάρπῳ ἐπισκόπῳ ἐκκλησίας Σμυρναίων, μᾶλλον ἐπισκοπημένῳ ὑπὸ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, πλεῖστα χαίρειν.

I. Ἀποδεχόμενός σου τὴν ἐν θεῷ γνώμην, ἡδρασμένην ὡς ἐπὶ πέτραν ἀκίνητον, ὑπερδοξάζω, καταξιωθεὶς τοῦ προσώπου σου τοῦ ἀμώμου, οὗ ὀναίμην ἐν θεῷ. [2] Παρακαλῶ σε ἐν χάριτι, ᾗ ἐνδέδυσαι, προσθεῖναι τῷ δρόμῳ σου καὶ πάντας παρακαλεῖν, ἵνα σώζωνται. Ἐκδίκει σου τὸν τόπον ἐν πάσῃ ἐπιμελείᾳ σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ· τῆς ἑνώσεως φρόντιζε, ἧς οὐδὲν ἄμεινον. Πάντας βάσταζε, ὡς καὶ σὲ ὁ κύριος· πάντων ἀνέχου ἐν ἀγάπῃ, ὥσπερ καὶ ποιεῖς. [3] Προσευχαῖς σχόλαζε ἀδιαλείπτοις· αἰτοῦ σύνεσιν πλείονα ἧς ἔχεις· γρηγόρει ἀκοίμητον πνεῦμα κεκτημένος. Τοῖς κατ' ἄνδρα κατὰ ὁμοήθειαν θεοῦ λάλει· πάντων « τὰς νόσους βάσταζε » (Matth., viii,

I, 1 : καταξιωθείς. — Ce langage suppose qu'Ignace et Polycarpe ne s'étaient jamais vus auparavant.

I, 2 : προσθεῖναι κ. τ. λ. = *ajouter à ta course*, c'est-à-dire t'appliquer à courir avec plus de vigueur.

βάσταζε... ἀνέχου. — βάσταζε = *porte* les fardeaux des autres, aide-les à porter leurs fardeaux ; ἀνέχου = *supporte* les autres.

I, 3 : αἰτοῦ σύνεσιν πλείονα ἧς ἔχεις, m. à m. *demande une sagesse, une pénétration plus grande que celle que tu as.* — Si Ignace n'eût été qu'un simple *diacre*, comme le veut Éd. Bruston (*Ignace d'Antioche*, p. 30-35), eût-il tenu à l'*évêque* Polycarpe

IGNACE A POLYCARPE.

Ignace, appelé aussi Théophore, à Polycarpe, évêque de l'église de Smyrne, ou plutôt soumis lui-même à l'épiscopat (à la surveillance) de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, mille salutations.

I. Je rends hommage à ta piété, solidement établie comme sur un roc inébranlable. Aussi ne saurais-je trop louer Dieu pour la grâce qu'il m'a faite de contempler ton saint visage : puissé-je jouir en Dieu de cette faveur ! [2] Je t'en prie, par la grâce dont tu es revêtu, avance avec plus d'ardeur dans ta course, et exhorte les autres à faire leur salut. Justifie ton élévation par ton exacte vigilance au temporel comme au spirituel. Prends soin de l'unité, le plus grand de tous les biens. Aide tous les autres, comme le Seigneur t'aide toi-même ; supporte tout le monde avec charité : c'est d'ailleurs ce que tu fais déjà. [3] Prie sans relâche : demande une sagesse toujours croissante. Veille, et que ton esprit ne sommeille jamais. Parle à chacun en particulier, à l'exemple de Dieu. « Porte, » en athlète accompli, « les

un tel langage ? Il fallait même, pour se permettre de parler ainsi à l'évêque de Smyrne, qu'il fût notablement plus âgé que lui.

κατὰ ὁμοήθειαν θεοῦ = *conformément à la manière d'agir de Dieu, à l'exemple de Dieu.* Le sens est celui-ci : adresse-toi à chacun en particulier, et ne néglige personne, *à l'exemple de Dieu*, qui prend soin de ses moindres créatures, et fait briller son soleil sur le champ du méchant comme sur celui du juste.

17) ὡς τέλειος ἀθλητής. Ὅπου πλείων κόπος, πολὺ κέρδος.

II. Καλοὺς μαθητὰς ἐὰν φιλῇς, χάρις σοι οὐκ ἔστιν· μᾶλλον τοὺς λοιμοτέρους ἐν πραότητι ὑπότασσε. Οὐ πᾶν τραῦμα τῇ αὐτῇ ἐμπλάστρῳ θεραπεύεται. Τοὺς παροξυσμοὺς ἐμβροχαῖς παῦε. [2] « Φρόνιμος γίνου ὡς ὄφις » ἐν ἅπασιν « καὶ ἀκέραιος » εἰς ἀεὶ « ὡς ἡ περιστερά » (Matth., x, 16). Διὰ τοῦτο σαρκικὸς εἶ καὶ πνευματικός, ἵνα τὰ φαινόμενά σου εἰς πρόσωπον κολακεύῃς· τὰ δὲ ἀόρατα αἴτει ἵνα σοι φανερωθῇ, ὅπως μηδενὸς λείπῃ καὶ παντὸς χαρίσματος περισσεύῃς. [3] Ὁ καιρὸς ἀπαιτεῖ σε, ὡς κυβερνῆται ἀνέμους καὶ ὡς χειμαζόμενος λιμένα, εἰς τὸ θεοῦ ἐπιτυχεῖν. Νῆφε ὡς θεοῦ ἀθλητής· τὸ θέμα ἀφθαρσία καὶ ζωὴ αἰώνιος, περὶ ἧς καὶ σὺ πέπεισαι. Κατὰ πάντα σου ἀντίψυχον ἐγὼ καὶ τὰ δεσμά μου, ἃ ἠγάπησας.

III. Οἱ δοκοῦντες ἀξιόπιστοι εἶναι καὶ ἑτεροδιδασκαλοῦντες μή σε καταπλησσέτωσαν. Στῆθι ἑδραῖος ὡς ἄκμων τυπτόμενος. Μεγάλου ἐστὶν ἀθλητοῦ τὸ δέρεσθαι καὶ νικᾶν. Μάλιστα δὲ ἕνεκεν θεοῦ πάντα ὑπομένειν

II, 1 : λοιμοτέρους = ceux qui sont plus pestilents. — λοιμός est souvent employé ainsi adjectivement par les Septante.

II, 2 : διὰ τοῦτο σαρκικὸς κ. τ. λ. — Voici le sens : Tu es composé de corps et d'esprit ; de corps, pour pouvoir entrer en relation avec le monde sensible et le conduire à Dieu par la douceur ; d'esprit, pour être capable de recevoir de Dieu la connaissance du monde invisible.

infirmités » de tous. Où il y a plus de peine, il y a aussi plus de gain.

II. A n'aimer que les bons disciples, tu n'as aucun mérite ; ce sont plutôt les méchants qu'il te faut dompter par la douceur. On n'applique pas sur toutes les blessures le même emplâtre : calme les violents accès par de (douces) lotions. [2] « Sois » en tout « prudent comme le serpent et » toujours « simple comme la colombe. » Si tu es à la fois chair et esprit, c'est pour traiter par la douceur les choses qui tombent sous ta vue ; quant aux choses invisibles, prie pour qu'elles te soient révélées : tu ne manqueras ainsi de rien et tu auras tous les dons spirituels en abondance. [3] Comme le pilote appelle les vents, et comme le navigateur battu par la tempête soupire après le port, ainsi la saison t'invite à aller à Dieu. Pratique la sobriété, en athlète de Dieu : le prix proposé, c'est l'incorruptibilité et la vie éternelle, à laquelle, toi aussi, tu crois fermement. J'offre pour toi ma vie et ces fers pour lesquels tu as montré tant de charité.

III. Ne te laisse pas déconcerter par ces gens qui, sous des dehors faits pour inspirer confiance, enseignent l'erreur. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. Un grand athlète triomphe malgré les coups qui le déchirent. A plus forte raison devons-nous tout endurer pour Dieu,

II, 3 : εἰς τὸ θεοῦ ἐπιτυχεῖν. — Il y a ici, sous-entendue, la comparaison de l'église avec un navire, que Polycarpe est appelé à conduire au port, c'est-à-dire à Dieu. C'est le plus ancien exemple connu de cette comparaison.

ἡμᾶς δεῖ, ἵνα καὶ αὐτὸς ἡμᾶς ὑπομείνῃ. [2] Πλέον σπουδαῖος γίνου οὗ εἶ. Τοὺς καιροὺς καταμάνθανε. Τὸν ὑπὲρ καιρὸν προσδόκα, τὸν ἄχρονον, τὸν ἀόρατον, τὸν δι' ἡμᾶς ὁρατόν, τὸν ἀψηλάφητον, τὸν ἀπαθῆ, τὸν δι' ἡμας παθητόν, τὸν κατὰ πάντα τρόπον δι' ἡμᾶς ὑπομείναντα.

IV. Χῆραι μὴ ἀμελείσθωσαν· μετὰ τὸν κύριον σὺ αὐτῶν φροντιστὴς ἔσο. Μηδὲν ἄνευ γνώμης σου γινέσθω μηδὲ σὺ ἄνευ θεοῦ τι πρᾶσσε, ὅπερ οὐδὲ πράσσεις· εὐστάθει. [2] Πυκνότερον συναγωγαὶ γινέσθωσαν· ἐξ ὀνόματος πάντας ζήτει. [3] Δούλους καὶ δούλας μὴ ὑπερηφάνει· ἀλλὰ μηδὲ αὐτοὶ φυσιούσθωσαν, ἀλλ' εἰς δόξαν θεοῦ πλέον δουλευέτωσαν, ἵνα κρείττονος ἐλευθερίας ἀπὸ θεοῦ τύχωσιν. Μὴ ἐράτωσαν ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ἐλευθεροῦσθαι, ἵνα μὴ δοῦλοι εὑρεθῶσιν ἐπιθυμίας.

V. Τὰς κακοτεχνίας φεῦγε, μᾶλλον δὲ περὶ τούτων ὁμιλίαν ποιοῦ. Ταῖς ἀδελφαῖς μου προσλάλει, ἀγαπᾶν τὸν κύριον καὶ τοῖς συμβίοις ἀρκεῖσθαι σαρκὶ καὶ πνεύματι. Ὁμοίως καὶ τοῖς ἀδελφοῖς μου παράγγελλε ἐν

III, 2 : πλέον σπουδαῖος γίνου οὗ εἶ, m. à m. *sois plus zelé que tu ne l'es*. — Nouvel exemple de l'extrême liberté de langage d'Ignace avec Polycarpe. — Cf. I, 3 : σύνεσιν πλείονα ἧς ἔχεις. — Remarquons pourtant que ces expressions n'ont pas, en grec, la brutalité que leur donne, en français, une traduction *littérale*; voilà pourquoi nous les avons légèrement adoucies.

τοὺς καιροὺς καταμάνθανε. — Allusion à MATT., XVI, 3 et à LUC, XII, 56.

ὑπὲρ καιρόν. — Ne pas confondre καιρός = *occasion*, *opportunité*, avec χρόνος, *le temps ;* ὑπὲρ καιρόν n'est pas ici synonyme d'ἄχρονον qui suit ; il ne signifie pas que Dieu est *au-dessus du temps*, mais qu'il n'a pas, comme nous, besoin d'attendre les occasions favorables, qu'il est au-dessus des circonstances changeantes (Lightfoot).

afin que lui-même nous supporte. [2] Redouble de zèle. Discerne les temps. Attends celui qui est au-dessus de toutes les vicissitudes et en dehors du temps, l'invisible qui s'est rendu visible à cause de nous, l'impalpable et l'impassible qui, pour nous, est devenu passible et a enduré toutes sortes de souffrances.

IV. Ne laisse pas les veuves dans l'abandon : après le Seigneur, c'est à toi d'être leur providence. Veille à ce que rien ne se fasse sans ton autorisation, et toi-même ne fais rien sans Dieu : c'est d'ailleurs ta ligne de conduite. Sois ferme. [2] Rends les assemblées plus fréquentes ; convoque tous les fidèles individuellement et nommément. [3] Ne traite pas avec dédain les esclaves, hommes ou femmes ; mais qu'eux aussi prennent garde de s'enorgueillir ; au contraire, qu'ils s'appliquent à leur service avec encore plus de zèle, pour la gloire de Dieu, afin d'obtenir de lui la vraie liberté. Qu'ils ne soient pas trop impatients d'être affranchis aux frais de la communauté : ce serait se montrer esclaves de leurs propres désirs.

V. Fuis les métiers déshonnêtes, ou plutôt prêche contre eux. Dis à mes sœurs d'aimer le Seigneur et de rester fidèles à leurs époux de corps et d'esprit. Recommande également à mes frères, au nom de Jésus-Christ,

V, 1 : κακοτεχνίας. — Ce mot est susceptible de deux interprétations principales : 1° (fuis) les *méchants artifices* (des hérétiques) ; c'est en ce sens que ce mot a déjà été employé *Philad.*, VI, 2 ; — 2° (évite) *les métiers déshonnêtes*, qui ne conviennent pas à un chrétien. Comme c'était le grand danger moral que couraient les esclaves, surtout en devenant affranchis, et qu'il vient précisément d'être question d'eux, la seconde interprétation parait préférable.

ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, « ἀγαπᾶν τὰς συμβίους ὡς ὁ κύριος τὴν ἐκκλησίαν » (*Éph.*, v, 25, 29). [2] Εἴ τις δύναται ἐν ἁγνείᾳ μένειν εἰς τιμὴν τῆς σαρκὸς τοῦ κυρίου, ἐν ἀκαυχησίᾳ μενέτω. Ἐὰν καυχήσηται, ἀπώλετο, καὶ ἐὰν γνωσθῇ πλέον τοῦ ἐπισκόπου, ἔφθαρται. Πρέπει δὲ τοῖς γαμοῦσι καὶ ταῖς γαμουμέναις μετὰ γνώμης τοῦ ἐπισκόπου τὴν ἕνωσιν ποιεῖσθαι, ἵνα ὁ γάμος ᾖ κατὰ κύριον καὶ μὴ κατ' ἐπιθυμίαν. Πάντα εἰς τιμὴν θεοῦ γινέσθω.

VI. Τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε, ἵνα καὶ ὁ θεὸς ὑμῖν. Ἀντίψυχον ἐγὼ τῶν ὑποτασσομένων τῷ ἐπισκόπῳ, πρεσβυτέροις, διακόνοις· καὶ μετ' αὐτῶν μοι τὸ μέρος γένοιτο σχεῖν ἐν θεῷ. Συγκοπιᾶτε ἀλλήλοις, συναθλεῖτε, συντρέχετε, συμπάσχετε, συγκοιμᾶσθε, συνεγείρεσθε ὡς θεοῦ οἰκονόμοι καὶ πάρεδροι καὶ ὑπηρέται [2] Ἀρέσκετε ᾧ στρατεύεσθε, ἀφ' οὗ καὶ τὰ ὀψώνια κομίζεσθε· μή τις ὑμῶν δεσέρτωρ εὑρεθῇ. Τὸ βάπτισμα ὑμῶν μενέτω ὡς

V, 2 : ἐὰν γνωσθῇ κ. τ. λ. — Lightfoot donne à γνωσθῇ, comme sujet, le vœu de chasteté que fait le fidèle, et il traduit : si son vœu est connu de personnes autres que l'évêque, cet homme est souillé, c'est-à-dire sa chasteté est violée par la publicité même qu'il lui donne. — L'interprétation toute différente que nous avons adoptée est celle de Funk.

VI, 1 : προσέχετε. — Jusqu'ici Ignace s'est adressé à Polycarpe personnellement ; maintenant c'est à la communauté entière de Smyrne qu'il parle. — Cette lettre était destinée, selon l'usage du temps, à être lue devant tous les fidèles de Smyrne assemblés.

συγκοπιᾶτε. — Tout ce passage est une métaphore tirée de la profession athlétique. Les chrétiens sont comparés à des athlètes qui vivent réunis dans une même école, et qui font tous leurs exercices en commun, jusqu'au coucher et au lever.

« d'aimer leurs épouses comme le Seigneur aime l'église. » [2] Si un fidèle, pour honorer la chair du Seigneur, peut garder la continence, qu'il la garde, mais sans orgueil ; s'il en conçoit de la vanité, il est perdu ; et s'il se croit plus que son évêque, c'en est fait de lui. Il serait bon aussi que ceux qui se marient, tant hommes que femmes, ne contractassent leur union qu'avec l'approbation de l'évêque : car c'est la pensée de Dieu qui doit présider aux mariages, et non la passion. Tout pour la gloire de Dieu !

VI. Écoutez votre évêque, pour que Dieu lui-même vous écoute. J'offre ma vie pour ceux qui sont soumis à l'évêque, aux presbytres, aux diacres : puissé-je avoir part avec eux à la possession de Dieu ! Que (tout soit) commun entre vous : travaux, combats, courses, épreuves, sommeil, réveil, comme (il convient à) des intendants, à des assesseurs, à des serviteurs de Dieu. [2] Efforcez-vous de plaire à votre capitaine : c'est de lui que vous recevez votre solde ; qu'il ne se trouve pas un seul déserteur

κοπιᾶν est le terme propre pour désigner les exercices d'entraînement des athlètes.

θεοῦ οἰκονόμοι καὶ πάρεδροι καὶ ὑπηρέται. — Ces trois termes désignent, d'une manière figurée, les trois fonctions de la hiérarchie ecclésiastique : l'οἰκονόμος, c'est l'évêque ; les πάρεδροι sont les presbytres, qu'Ignace appelle ailleurs συνέδριον τῶν ἀποστόλων (*Magn.*, vi, 1) ou συνέδριον θεοῦ (*Trall.*, iii, 1) ; les ὑπηρέται sont les diacres.

VI, 2 : δεσέρτωρ, δεπόσιτα, ἄκκεπτα : — mots latins qui, en leur qualité de termes techniques de la langue militaire, avaient plus ou moins passé dans l'usage courant des Grecs. — Se rappeler d'ailleurs que, depuis sa condamnation, Ignace vivait nuit et jour avec des soldats romains. — Si on y ajoute ἐξεμπλάριον et καλανδῶν σεπτεμβρίων, ce sont les seuls mots latins employés par Ignace.

ὅπλα, ἡ πίστις ὡς περικεφαλαία, ἡ ἀγάπη ὡς δόρυ, ἡ ὑπομονὴ ὡς πανοπλία· τὰ δεπόσιτα ὑμῶν τὰ ἔργα ὑμῶν, ἵνα τὰ ἄκκεπτα ὑμῶν ἄξια κομίσησθε. Μακροθυμήσατε οὖν μετ' ἀλλήλων ἐν πραότητι, ὡς ὁ θεὸς μεθ' ὑμῶν. Ὀναίμην ὑμῶν διὰ παντός.

VII. Ἐπειδὴ ἡ ἐκκλησία ἡ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας εἰρηνεύει, ὡς ἐδηλώθη μοι, διὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν, κἀγὼ εὐθυμότερος ἐγενόμην ἐν ἀμεριμνίᾳ θεοῦ, ἐάνπερ διὰ τοῦ παθεῖν θεοῦ ἐπιτύχω, εἰς τὸ εὑρεθῆναί με ἐν τῇ ἀναστάσει ὑμῶν μαθητήν. [2] Πρέπει, Πολύκαρπε θεομακαριστότατε, συμβούλιον ἀγαγεῖν θεοπρεπέστατον καὶ χειροτονῆσαί τινα, ὃν ἀγαπητὸν λίαν ἔχετε καὶ ἄοκνον, ὃς δυνήσεται θεοδρόμος καλεῖσθαι· τοῦτον καταξιῶσαι, ἵνα πορευθεὶς εἰς Συρίαν δοξάσῃ ὑμῶν τὴν ἄοκνον ἀγάπην εἰς δόξαν θεοῦ. [3] Χριστιανὸς ἑαυτοῦ ἐξουσίαν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ θεῷ σχολάζει. Τοῦτο τὸ ἔργον θεοῦ ἐστιν καὶ ὑμῶν, ὅταν αὐτὸ ἀπαρτίσητε. Πιστεύω γὰρ τῇ χάριτι, ὅτι ἕτοιμοί ἐστε εἰς εὐποιΐαν θεῷ ἀνήκουσαν. Εἰδὼς ὑμῶν τὸ σύντονον τῆς ἀληθείας, δι' ὀλίγων ὑμᾶς γραμμάτων παρεκάλεσα.

δεπόσιτα = les *dépôts d'argent* opérés par le soldat. — Quand on accordait aux soldats une gratification, on ne leur en payait comptant que la moitié ; l'autre moitié était versée dans une sorte de caisse d'épargne attachée à la cohorte (deponi apud signa) ; cette caisse recevait d'ailleurs aussi les dépôts volontaires. Les *accepta* ἄκκεπτα) sont ces mêmes sommes portées au compte du soldat et touchées par lui à l'expiration de son service.

ἄξια — appliqué à ἄκκεπτα, *les sommes à toucher,* peut avoir deux sens : 1° *corrélatif, en raison de*, ou bien 2° *important.* Dans le premier cas, il faut traduire : afin que les sommes que vous aurez à toucher (τὰ ἄκκεπτα) soient *en raison de* (ἄξια)

parmi vous. Gardez votre baptême : c'est votre bouclier ; la foi est votre casque, la charité votre lance, la patience votre armure complète ; faites de vos œuvres vos dépôts, afin d'avoir à toucher (un jour) des remboursements considérables. Soyez les uns pour les autres indulgents et doux, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous toujours !

VII. J'ai appris que l'église d'Antioche en Syrie, grâce à vos prières, a recouvré la paix : cette nouvelle a relevé mon courage, et (maintenant que) Dieu m'a rendu la tranquillité, (je n'ai plus qu'un souci), celui d'arriver à lui par le martyre, et d'être compté parmi vos disciples au jour de la résurrection. [2] O Polycarpe, comblé de toutes les bénédictions du ciel, tu ferais bien de convoquer une sainte assemblée, pour élire un homme aimé de tous et plein de zèle, qu'on pourra appeler le courrier de Dieu, et qui serait chargé d'aller porter en Syrie, pour l'honneur de Dieu, le glorieux témoignage de votre ardente charité. [3] Un chrétien ne s'appartient pas, son temps est à Dieu. C'est l'œuvre de Dieu ; ce sera aussi la vôtre, quand vous l'aurez accomplie. J'ai cette confiance en la grâce, que vous êtes prêts à faire une bonne action qui regarde Dieu. Connaissant votre zèle ardent pour la vérité, je ne vous ai écrit que cette courte exhortation.

vos dépôts ; mais, dans cette interprétation, on ne s'explique pas bien ἵνα, *afin que ;* — dans le second cas, le sens est celui-ci : afin que vous ayez à toucher un jour des sommes *importantes* (ἄξια) ; ἵνα alors signifie quelque chose : versez beaucoup, *pour avoir à toucher beaucoup.*

VII, 1 : ἐν τῇ ἀναστάσει G L ; ἐν τῇ αἰτήσει g(A) ; cette dernière leçon est adoptée par Lightfoot ; le sens est alors celui-ci : être trouvé, *grâce à vos prières*, un vrai disciple de Jésus-Christ.

VIII. Ἐπεὶ οὖν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις οὐκ ἠδυνήθην γράψαι διὰ τὸ ἐξαίφνης πλεῖν με ἀπὸ Τρωάδος εἰς Νεάπολιν, ὡς τὸ θέλημα προστάσσει, γράψεις ταῖς ἔμπροσθεν ἐκκλησίαις, ὡς θεοῦ γνώμην κεκτημένος, εἰς τὸ καὶ αὐτοὺς τὸ αὐτὸ ποιῆσαι, οἱ μὲν δυνάμενοι πεζοὺς πέμψαι, οἱ δὲ ἐπιστολὰς διὰ τῶν ὑπό σου πεμπομένων, ἵνα δοξασθῆτε αἰωνίῳ ἔργῳ, ὡς ἄξιος ὤν. [2] Ἀσπάζομαι πάντας ἐξ ὀνόματος καὶ τὴν τοῦ Ἐπιτρόπου σὺν ὅλῳ τῷ οἴκῳ αὐτῆς καὶ τῶν τέκνων. Ἀσπάζομαι Ἄτταλον τὸν ἀγαπητόν μου. Ἀσπάζομαι τὸν μέλλοντα καταξιοῦσθαι τοῦ εἰς Συρίαν πορεύεσθαι. Ἔσται ἡ χάρις μετ' αὐτοῦ διὰ παντὸς καὶ τοῦ πέμποντος αὐτὸν Πολυκάρπου. [3] Ἐρρῶσθαι ὑμᾶς διὰ παντὸς ἐν θεῷ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ εὔχομαι, ἐν ᾧ διαμείνητε ἐν ἑνότητι θεοῦ καὶ ἐπισκοπῇ. Ἀσπάζομαι Ἄλκην, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα. Ἔρρωσθε ἐν κυρίῳ.

VIII, 1 : τὸ θέλημα = *la volonté divine*. Sur cet emploi absolu de θέλημα pour signifier la *volonté divine*, cf. *Éph.*, XX, 1 ; *Rom.*, I, 1 ; *Smyrn.*, XI, 1. — Cependant, ici, ce mot pourrait aussi s'entendre d'un ordre donné par l'autorité romaine, ordre dans lequel Ignace voit naturellement l'expression de la volonté divine.

ταῖς ἔμπροσθεν ἐκκλησίαις, littér. *les églises situées en avant*. Presque tous les commentateurs entendent par là *les églises qu'aura devant lui* le délégué en se rendant de Smyrne à Antioche, par conséquent *les églises situées entre Smyrne et Antioche*.

VIII. Je ne puis écrire à toutes les églises, car on nous fait embarquer précipitamment à Troas pour Néapolis : ainsi l'ordonne la volonté (divine). Tu écriras donc, de la part de Dieu, aux églises qui sont entre Smyrne et Antioche pour qu'elles fassent la même chose : les unes pourront envoyer des messagers, les autres des lettres, qui seraient portées par tes propres courriers. Cette œuvre impérissable vous vaudra une gloire dont tu es d'ailleurs bien digne.

[2] Je salue individuellement chacun (des chrétiens de Smyrne), et en particulier la veuve d'Épitrope avec toute sa maison et celle de ses enfants. Je salue mon cher Attale. Je salue celui qui aura l'honneur d'être envoyé en Syrie. La grâce l'accompagnera partout, lui et Polycarpe qui l'envoie. [3] Je prie Jésus-Christ, notre Dieu, de vous donner en tout force et courage, et de vous garder toujours dans l'unité et sous la surveillance de Dieu. Je salue Alcé, dont le nom m'est si cher. Adieu dans le Seigneur !

δοξασθῆτε... ἄξιος ὤν : *vous* vaudra une gloire dont *tu* es bien digne. — Ignace passe ici sans transition du pluriel au singulier; *vous* désigne les Smyrniotes, et *tu* Polycarpe.

VIII, 2 : τὴν τοῦ Ἐπιτρόπου doit se traduire par la *veuve* plutôt que par l'*épouse* d'Épitrope.

VIII, 3 : ἐρρῶσθαι ὑμᾶς κ. τ. λ. pourrait bien signifier simplement : *Je vous dis un éternel adieu en Jésus-Christ, notre Dieu; duissiez-vous demeurer toujours en lui, dans l'unité de Dieu et sous sa surveillance.*

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ ΚΑΙ ΙΕΡΟΜΑΡΤΥΡΟΣ

ΠΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΗΣΙΟΥΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Πολύκαρπος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικούσῃ Φιλίππους· ἔλεος ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ παντοκράτορος καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πληθυνθείη.

I. Συνεχάρην ὑμῖν μεγάλως ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δεξαμένοις τὰ μιμήματα τῆς ἀληθοῦς ἀγάπης καὶ προπέμψασιν, ὡς ἐπέβαλεν ὑμῖν, τοὺς ἐνειλημένους τοῖς ἁγιοπρεπέσιν δεσμοῖς, ἅτινά ἐστιν διαδήματα τῶν ἀληθῶς ὑπὸ θεοῦ καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐκλελεγμένων· [2] καὶ ὅτι ἡ βεβαία τῆς πίστεως ὑμῶν ῥίζα, ἐξ ἀρχαίων καταγγελλομένη χρόνων, μέχρι νῦν διαμένει καὶ καρποφορεῖ εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ὃς ὑπέμεινεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἕως θανάτου καταντῆσαι, « ὃν ἤγειρεν ὁ θεός, λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ ᾅδου » (*Act.*, II,

Abréviations conventionnelles : G = le codex Vaticanus ; G^2 = les mss grecs de seconde main ; L = la version latine.

Suscription. — παροικούσῃ. — Cf. I Clém. *aux Cor.*, suscript. ; *Martyre de Polyc.*, suscript. — παροικεῖν = *séjourner pour un temps seulement, être de passage*. Ce mot est intentionnellement employé pour marquer que le chrétien n'est sur cette terre qu'un étranger. — *Habiter à demeure, avoir sa résidence fixe*, se dit en grec κατοικεῖν.

1, 1 : μιμήματα. — Ces imitateurs du Christ, qui est la vraie charité, ne sont autres qu'Ignace et ses compagnons qui venaient de passer par Philippes. — Cf. IX, 1.

LETTRE DE SAINT POLYCARPE, ÉVÊQUE DE SMYRNE ET MARTYR DE DIEU, AUX PHILIPPIENS.

Polycarpe et ses presbytres à l'église de Dieu qui séjourne à Philippes : que le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur répandent sur vous en abondance la miséricorde et la paix.

I. J'ai pris en notre Seigneur Jésus-Christ une grande part à la joie que vous avez eue d'accueillir les images de la vraie charité, et d'escorter, ainsi qu'il vous appartenait, les captifs chargés de ces fers vénérables qui sont les diadèmes des véritables élus de Dieu et de notre Seigneur. [2] (Je suis heureux de voir) que la solide racine de votre foi, fameuse dès les premiers temps, subsiste encore aujourd'hui et continue de porter des fruits en notre Seigneur Jésus-Christ, qui a bien voulu descendre jusqu'à la mort pour nos péchés, « que Dieu a ressuscité,

διαδήματα. — Cf. Ign., *Éph.*, XI, 2 : τὰ δεσμὰ περιφέρω, τοὺς πνευματικοὺς μαργαρίτας.

I, 2 : ἐξ ἀρχαίων... χρόνων. — Ces ἀρχαῖοι χρόνοι sont les premiers temps du christianisme.

τὰς ὠδῖνας τοῦ ᾅδου : Polyc. cite librement *Actes*, II, 24, en substituant ᾅδου à θανάτου ; mais il est à remarquer que la Vulgate latine porte *inferni*, traduction littérale de ᾅδου. — De tous les Pères Apostoliques, il n'y a que Polyc., dans le présent passage, et Clément Romain, *Ép. aux Corinth.*, IV, 12, et LI, 4, qui emploient εἰς ᾅδου.

24)· [3] « εἰς ὃν οὐκ ἰδόντες πιστεύετε χαρᾷ ἀνεκλαλήτῳ καὶ δεδοξασμένῃ » (I PIERRE, I, 8), εἰς ἣν πολλοὶ ἐπιθυμοῦσιν εἰσελθεῖν, εἰδότες, ὅτι « χάριτί ἐστε σεσωσμένοι, οὐκ ἐξ ἔργων » (*Éph.*, II, 5, 8, 9), ἀλλὰ θελήματι θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

II. « Διὸ ἀναζωσάμενοι τὰς ὀσφύας ὑμῶν » (I PIERRE, I, 13; cf. *Éph.*, VI, 14) « δουλεύσατε τῷ θεῷ ἐν φόβῳ » (*Ps.* II, 11) καὶ ἀληθείᾳ, ἀπολιπόντες τὴν κενὴν ματαιολογίαν καὶ τὴν τῶν πολλῶν πλάνην, « πιστεύσαντες εἰς τὸν ἐγείραντα τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐκ νεκρῶν καὶ δόντα αὐτῷ δόξαν » (I PIERRE, I, 21) καὶ θρόνον ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ· ᾧ ὑπετάγη τὰ πάντα ἐπουράνια καὶ ἐπίγεια, ᾧ πᾶσα πνοὴ λατρεύει, ὃς ἔρχεται « κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν » (*Act.*, X, 42; cf. II *Tim.*, IV, 1; I PIERRE, IV, 5)· οὗ τὸ αἷμα ἐκζητήσει ὁ θεὸς ἀπὸ τῶν ἀπειθούντων αὐτῷ. [2] « Ὁ δὲ ἐγείρας » αὐτὸν ἐκ νεκρῶν « καὶ ἡμᾶς ἐγερεῖ » (II *Cor.*, IV, 14; cf. I *Cor.*, VI, 14; *Rom.*, VIII, 11), ἐὰν ποιῶμεν αὐτοῦ τὸ θέλημα καὶ πορευώμεθα ἐν ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ καὶ ἀγαπῶμεν, ἃ ἠγάπησεν, ἀπεχόμενοι πάσης ἀδικίας, πλεονεξίας, φιλαργυρίας, καταλαλιᾶς, ψευδομαρτυρίας· « μὴ ἀποδιδόντες κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἢ λοιδορίαν ἀντὶ λοιδορίας » (I PIERRE, III, 9) ἢ γρόνθον ἀντὶ γρόνθου ἢ κατάραν ἀντὶ κατάρας· [3] μνημονεύοντες δὲ ὧν εἶπεν ὁ κύριος διδάσκων· « Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε· ἀφίετε, καὶ ἀφεθήσεται ὑμῖν· ἐλεᾶτε, ἵνα ἐλεηθῆτε· ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν » (MATTH., VII, 1, 2; LUC, VI, 36-38)· καὶ ὅτι « μακάριοι οἱ πτωχοὶ καὶ οἱ διωκόμενοι

« après l'avoir délivré des douleurs des enfers; [3] et en « qui, sans l'avoir vu, vous croyez avec une joie inexpri« mable et glorieuse; » cette joie, bien des hommes désirent la partager. « C'est de la grâce, » vous le savez, « que vient votre salut, non des œuvres, » mais de la volonté de Dieu par Jésus-Christ.

II. « Ceignez donc vos reins, pour servir Dieu dans la « crainte » et la vérité; laissez-là les vains discours et les erreurs de la foule, pour « croire en celui qui a ressuscité « d'entre les morts notre Seigneur Jésus-Christ, et lui a « donné la gloire » avec un trône à sa droite. C'est à ce Jésus que tout a été soumis au ciel et sur la terre, c'est à lui qu'obéit tout ce qui respire, c'est lui qui va venir « juger les vivants et les morts; » Dieu demandera compte de son sang à ceux qui ne croient pas en lui. [2] « Celui qui l'a ressuscité » d'entre les morts « nous « ressuscitera nous-mêmes, » si nous accomplissons sa volonté, si nous marchons dans la voie de ses commandements, si nous aimons ce qu'il a aimé, si nous évitons toute espèce d'injustice, de cupidité, d'avarice, de médisance, de faux témoignage; « si nous ne rendons point mal « pour mal, injure pour injure, » coup pour coup, malédiction pour malédiction; [3] si enfin nous avons toujours présents à l'esprit ces enseignements du Seigneur: « Ne jugez « pas, afin de n'être pas jugés; pardonnez, et il vous sera « pardonné; soyez miséricordieux, pour obtenir vous« mêmes miséricorde; on se servira envers vous de la « même mesure dont vous vous servez envers les autres; » et encore: « Bienheureux les pauvres, et ceux qui souffrent

I, 3: εἰδότες se rapporte aux Philippiens, et non à πολλοί.
II, 3: ἐλεᾶτε pour ἐλεεῖτε. — Cf. I CLÉM., XIII, 2.

ἕνεκεν δικαιοσύνης, ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ » (Luc, vi, 20; Matth., v, 3, 10).

III. Ταῦτα, ἀδελφοί, οὐκ ἐμαυτῷ ἐπιτρέψας γράφω ὑμῖν περὶ τῆς δικαιοσύνης, ἀλλ' ἐπεὶ ὑμεῖς προεπεκαλέσασθέ με. [2] Οὔτε γὰρ ἐγὼ οὔτε ἄλλος ὅμοιος ἐμοὶ δύναται κατακολουθῆσαι τῇ σοφίᾳ τοῦ μακαρίου καὶ ἐνδόξου Παύλου, ὃς γενόμενος ἐν ὑμῖν κατὰ πρόσωπον τῶν τότε ἀνθρώπων ἐδίδαξεν ἀκριβῶς καὶ βεβαίως τὸν περὶ ἀληθείας λόγον, ὃς καὶ ἀπὼν ὑμῖν ἔγραψεν ἐπιστολάς, εἰς ἃς ἐὰν ἐγκύπτητε, δυνηθήσεσθε οἰκοδομεῖσθαι εἰς τὴν δοθεῖσαν ὑμῖν πίστιν· [3] « ἥτις ἐστὶν μήτηρ πάντων ἡμῶν » (*Gal.*, iv, 26), ἐπακολουθούσης τῆς ἐλπίδος, προαγούσης τῆς ἀγάπης τῆς εἰς θεὸν καὶ Χριστὸν καὶ εἰς τὸν πλησίον. Ἐὰν γάρ τις τούτων ἐντὸς ᾖ, πεπλήρωκεν ἐντολὴν δικαιοσύνης· ὁ γὰρ ἔχων ἀγάπην μακράν ἐστιν πάσης ἁμαρτίας.

IV. « Ἀρχὴ δὲ πάντων χαλεπῶν φιλαργυρία » (I *Tim.*, vi, 10). Εἰδότες οὖν, ὅτι « οὐδὲν εἰσηνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον, ἀλλ' οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι ἔχομεν » (I *Tim.*, vi, 7; cf. *Job*, i, 21), ὁπλισώμεθα τοῖς ὅπλοις τῆς δικαιοσύνης καὶ διδάξωμεν ἑαυτοὺς πρῶτον πορεύεσθαι ἐν τῇ ἐντολῇ τοῦ κυρίου· [2] ἔπειτα καὶ τὰς γυναῖκας ὑμῶν ἐν τῇ

III, 1 : προεπεκαλέσασθε est la correction suggérée par L (provocastis), et adoptée par Halloix, Lightfoot, Funk. — Zahn propose προεπελακτίσασθε, vous m'avez *éperonné*, *excité*.

III, 2 : ἐπιστολάς. — S'agit-il ici d'une seule épître, l'épître canonique que nous possédons encore, ou de plusieurs épîtres? — C'est une question insoluble. Car, d'une part, il n'est pas rare de trouver le pluriel ἐπιστολαί pour désigner une seule lettre; d'autre part, saint Paul, *Philipp.*, iii, 1, semble faire allusion à d'autres lettres qu'il aurait écrites aux Philippiens. — Néanmoins il paraît plus probable que Polyc. ne parle ici que d'une seule épître : car, si tant est que saint Paul en eût écrit d'autres aux Philippiens, elles ne devaient plus exister à cette époque : sinon, elles nous auraient vraisemblablement été conservées.

IV, 2 : τὰς γυναῖκας ὑμῶν. — Après διδάξωμεν ἑαυτούς, on s'attendrait à trouver ἡμῶν. De cette substitution d'ὑμῶν à ἡμῶν, on peut conclure que Polyc. n'était pas marié.

« persécution pour la justice : car le royaume de Dieu est « à eux. »

III. Frères, ce n'est pas de mon propre mouvement que je vous écris ainsi sur la justice, c'est parce que vous m'y avez invité. [2] Car nous ne pouvons, ni moi ni aucun autre de ma sorte, atteindre à la sagesse du bienheureux et glorieux Paul qui, pendant son séjour au milieu de vous, enseigna de vive voix aux hommes d'alors la parole de vérité avec tant d'exactitude et de sûreté, et qui, après son départ, vous écrivit une lettre : vous n'aurez qu'à la relire et à la méditer pour vous affermir dans la foi que vous avez reçue; [3] cette foi « est notre mère à tous ; » elle est suivie de l'espérance et précédée de la charité envers Dieu, envers le Christ et envers le prochain. Quiconque pratique ces vertus accomplit par là même le précepte de la justice : car quiconque possède la charité est loin de tout péché.

IV. « La source de tous les maux, c'est la cupidité. » Sachant donc que « nous n'avons rien apporté en ce « monde, et que nous n'en pouvons non plus rien emporter, » revêtons-nous de l'armure de la justice, et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher suivant la loi du Seigneur ; [2] (apprenez) ensuite à vos femmes à mar-

δοθείσῃ αὐταῖς πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἁγνείᾳ, στεργούσας τοὺς ἑαυτῶν ἄνδρας ἐν πάσῃ ἀληθείᾳ καὶ ἀγαπώσας πάντας ἐξ ἴσου ἐν πάσῃ ἐγκρατείᾳ, καὶ τὰ τέκνα παιδεύειν τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ· [3] τὰς χήρας σωφρονούσας περὶ τὴν τοῦ κυρίου πίστιν, ἐντυγχανούσας ἀδιαλείπτως περὶ πάντων, μακρὰν οὔσας πάσης διαβολῆς, καταλαλιᾶς, ψευδομαρτυρίας, φιλαργυρίας καὶ παντὸς κακοῦ· γινωσκούσας, ὅτι εἰσὶ θυσιαστήριον θεοῦ καὶ ὅτι πάντα μωμοσκοπεῖται, καὶ λέληθεν αὐτὸν οὐδὲν οὔτε λογισμῶν οὔτε ἐννοιῶν οὔτε τι « τῶν κρυπτῶν τῆς καρδίας » (I *Cor.*, XIV, 25).

V. Εἰδότες οὖν, ὅτι « θεὸς οὐ μυκτηρίζεται » (*Gal.*, VI, 7), ὀφείλομεν ἀξίως τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ καὶ δόξης περιπατεῖν. [2] Ὁμοίως διάκονοι ἄμεμπτοι κατενώπιον αὐτοῦ τῆς δικαιοσύνης ὡς θεοῦ καὶ Χριστοῦ διάκονοι καὶ οὐκ ἀνθρώπων· μὴ διάβολοι, μὴ δίλογοι, ἀφιλάργυροι, ἐγκρατεῖς περὶ πάντα, εὔσπλαγχνοι, ἐπιμελεῖς, πορευόμενοι κατὰ τὴν ἀλήθειαν τοῦ κυρίου, ὃς ἐγένετο διάκονος πάντων· ᾧ ἐὰν εὐαρεστήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀποληψόμεθα καὶ τὸν μέλλοντα, καθὼς ὑπέσχετο ἡμῖν ἐγεῖραι ἡμᾶς ἐκ νεκρῶν, καὶ ὅτι ἐὰν πολιτευσώμεθα ἀξίως αὐτοῦ, « καὶ συμβασιλεύσομεν » (II *Tim.*, II, 12;

IV, 2 : τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ. — Cf. I CLÉMENT *aux Corinth.*, XXI, 6. — Se rappeler que la lettre de Polyc. est remplie d'idées et d'expressions empruntées à l'épître de Clément. — Voir la liste complète de tous ces emprunts dans LIGHTFOOT, *Apostolic Fathers*, part. I, S. *Clement of Rome*, vol. I, p. 149-152, et dans FUNK, *Patres Apostolici*, 1901, t. I, p. XLI-XLIII.

IV, 3 : θυσιαστήριον. — Les veuves sont appelées *l'autel de Dieu* sans doute parce qu'elles devaient prier sans cesse, et parce

cher dans la foi qu'elles ont reçue, dans la charité et la chasteté ; à avoir pour leurs maris un amour bien sincère, et pour tous les autres une affection sans préférence et parfaitement pure ; enfin à élever leurs enfants dans la crainte de Dieu. [3] (Recommandons) aux veuves d'avoir une foi sage et pondérée, d'intercéder sans cesse pour tous les hommes, d'éviter toute espèce de calomnie, de médisance, de faux témoignage, de cupidité, en un mot tout ce qui est mal ; de se souvenir enfin qu'elles sont l'autel de Dieu, que toutes leurs offrandes sont soumises à son examen minutieux, et qu'aucune de leurs pensées, de leurs intentions, qu'aucun « des secrets de leur cœur » n'échappe à Dieu.

V. Sachant que « l'on ne se moque pas de Dieu, » nous devons avoir une conduite digne de sa loi et de sa gloire. [2] De même les diacres doivent être sans reproche devant sa justice, se souvenant qu'ils sont les ministres de Dieu et du Christ, et non des hommes. Qu'ils évitent la calomnie, la duplicité, la cupidité ; qu'ils soient modérés en toutes choses, compatissants, zélés ; qu'ils marchent dans la voie de la vérité tracée par le Seigneur, qui s'est fait le serviteur de tous et qui, si nous accomplissons sa volonté dans la vie présente, nous donnera la vie future : car il nous a promis de nous ressusciter, et, si notre conduite ici-bas est digne de lui, « de nous associer à son trône » ;

qu'elles vivaient des offrandes des fidèles. Leurs pensées et leurs actions, mais surtout leurs prières, sont les victimes qu'elles offrent au Seigneur ; ces victimes, Dieu les examine minutieusement (μωμοσκοπεῖται) pour rejeter celles qui seraient imparfaites.

V, 1 : δόξης — peut signifier ici la *gloire* (Lightfoot) ou la *volonté* de Dieu (Funk).

cf. *Rom.*, VIII, 17) αὐτῷ, εἴγε πιστεύομεν. [3] Ὁμοίως καὶ νεώτεροι ἄμεμπτοι ἐν πᾶσιν, πρὸ παντὸς προνοοῦντες ἁγνείας καὶ χαλιναγωγοῦντες ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς κακοῦ. Καλὸν γὰρ τὸ ἀνακόπτεσθαι ἀπὸ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ὅτι πᾶσα « ἐπιθυμία κατὰ τοῦ πνεύματος στρατεύεται » (I PIERRE, II, 11 ; cf. *Gal.*, V, 17) καὶ « οὔτε πόρνοι οὔτε μαλακοὶ οὔτε ἀρσενοκοῖται βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν » (I *Cor.*, VI, 9, 10), οὔτε οἱ ποιοῦντες τὰ ἄτοπα. Διὸ δέον ἀπέχεσθαι ἀπὸ πάντων τούτων, ὑποτασσομένους τοῖς πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις ὡς θεῷ καὶ Χριστῷ· τὰς παρθένους ἐν ἀμώμῳ καὶ ἁγνῇ συνειδήσει περιπατεῖν.

VI. Καὶ οἱ πρεσβύτεροι δὲ εὔσπλαγχνοι, εἰς πάντας ἐλεήμονες, ἐπιστρέφοντες τὰ ἀποπεπλανημένα, ἐπισκεπτόμενοι πάντας ἀσθενεῖς, μὴ ἀμελοῦντες χήρας ἢ ὀρφανοῦ ἢ πένητος· ἀλλὰ « προνοοῦντες ἀεὶ τοῦ καλοῦ ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων » (*Prov.*, III, 4 ; cf. II *Cor.*, VIII, 21 ; *Rom.*, XII, 17), ἀπεχόμενοι πάσης ὀργῆς, προσωποληψίας, κρίσεως ἀδίκου, μακρὰν ὄντες πάσης φιλαργυρίας, μὴ ταχέως πιστεύοντες κατά τινος, μὴ ἀπότομοι ἐν κρίσει, εἰδότες, ὅτι πάντες ὀφειλέται ἐσμὲν ἁμαρτίας. [2] Εἰ οὖν δεόμεθα τοῦ κυρίου, ἵνα ἡμῖν ἀφῇ, ὀφείλομεν καὶ ἡμεῖς ἀφιέναι· ἀπέναντι γὰρ τῶν τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἐσμὲν ὀφθαλμῶν, καὶ « πάντας δεῖ παραστῆναι τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ καὶ ἕκαστον ὑπὲρ αὐτοῦ λόγον

V, 3 : ποιοῦντες τὰ ἄτοπα. — Cf. *Job*, XXVII, 6; XXXIV, 12, *Prov.*, XXX, 20; II *Macch.*, XIV, 23; LUC, XXIII, 41.

τοῖς πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις. — Il paraît étrange que Polyc., dans toute sa lettre, ne fasse pas une seule fois mention de

mais la première condition est la foi. [3] Les jeunes gens aussi doivent être de tout point irréprochables, et, soucieux avant tout de leur pureté, mettre un frein à leurs moindres mauvais désirs. Il est bon de s'affranchir de toutes les passions de ce monde, car toute « passion « combat contre l'esprit ; ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les gens de mœurs infâmes n'hériteront du « royaume de Dieu, » non plus d'ailleurs que ceux qui commettent l'iniquité. Les jeunes gens doivent donc s'abstenir de tous ces vices et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ. Quant aux vierges, il faut que leur conscience soit sans reproche et leur vie toute pure.

VI. Les presbytres, eux aussi, doivent être compatissants, miséricordieux pour tous; qu'ils ramènent les égarés, visitent tous les infirmes; qu'ils ne négligent ni la veuve, ni l'orphelin, ni le pauvre; « que leur constant souci soit de faire le bien devant Dieu et devant les hommes » ; qu'ils évitent avec soin la colère, la partialité, les jugements injustes ; loin d'eux la cupidité ! qu'ils ne croient pas facilement au mal, qu'ils ne soient pas durs dans leurs jugements, se rappelant que nous avons tous contracté la dette du péché. [2] Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons, nous aussi, pardonner ; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et « il nous faudra tous comparaître au « tribunal du Christ, où chacun aura à rendre compte

l'évêque. Ou bien le siège de Philippes était vacant à ce moment-là ; ou bien, à cette époque, il n'y avait pas encore d'évêque dans cette ville ; ou bien Polyc. a compris l'évêque parmi les presbytres, et n'a pas jugé à propos, dans la circonstance, de l'en distinguer.

δοῦναι » (*Rom.*, XIV, 10, 12; cf. II *Cor.*, V, 10). [3] Οὕτως οὖν δουλεύσωμεν αὐτῷ μετὰ φόβου καὶ πάσης εὐλαβείας, καθὼς αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ οἱ εὐαγγελισάμενοι ἡμᾶς ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, οἱ προκηρύξαντες τὴν ἔλευσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν· ζηλωταὶ περὶ τὸ καλόν, ἀπεχόμενοι τῶν σκανδάλων καὶ τῶν ψευδαδέλφων καὶ τῶν ἐν ὑποκρίσει φερόντων τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου, οἵτινες ἀποπλανῶσι κενοὺς ἀνθρώπους.

VII. « Πᾶς » γάρ, « ὃς ἂν μὴ ὁμολογῇ, Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθέναι, ἀντίχριστός ἐστιν » (I JEAN, IV, 2, 3; II JEAN, 7)· καὶ ὃς ἂν μὴ ὁμολογῇ τὸ μαρτύριον τοῦ σταυροῦ, ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν· καὶ ὃς ἂν μεθοδεύῃ τὰ λόγια τοῦ κυρίου πρὸς τὰς ἰδίας ἐπιθυμίας καὶ λέγῃ μήτε ἀνάστασιν μήτε κρίσιν, οὗτος πρωτότοκός ἐστι τοῦ σατανᾶ. [2] Διὸ ἀπολιπόντες τὴν ματαιότητα τῶν πολλῶν καὶ τὰς ψευδοδιδασκαλίας ἐπὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν παραδοθέντα λόγον ἐπιστρέψωμεν, « νήφοντες πρὸς τὰς εὐχὰς » (I PIERRE, IV, 7) καὶ προσκαρτεροῦντες νηστείαις, δεήσεσιν αἰτούμενοι τὸν παντεπόπτην θεὸν « μὴ εἰσενεγκεῖν ἡμᾶς εἰς πειρασμόν » (MATTH., VI, 13), καθὼς εἶπεν ὁ κύριος· « Τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής » (MATTH., XXVI, 41; MARC, XIV, 38).

VIII. Ἀδιαλείπτως οὖν προσκαρτερῶμεν τῇ ἐλπίδι ἡμῶν καὶ τῷ ἀρραβῶνι τῆς δικαιοσύνης ἡμῶν, ὅς ἐστι

VI, 3: σκανδάλων. — Comme l'indique le contexte, σκάνδαλον a ici son sens classique de *piège* : il s'agit, non de ne pas donner soi-même de scandale, mais de fuir ceux qui seraient pour nous *des pièges*, *des occasions de péché*· ces σκάνδαλα, ce

« pour soi-même. » [3] Servons-le donc ainsi avec crainte et en toute révérence, selon l'ordre que nous avons reçu et de lui-même, et des apôtres qui nous ont prêché l'évangile, et des prophètes qui ont annoncé d'avance la venue de notre Seigneur; soyons zélés pour le bien, évitons les pièges, les faux frères et ces hypocrites qui se couvrent du nom du Seigneur pour égarer les âmes frivoles.

VII. « Quiconque » en effet « refuse de reconnaître que « Jésus-Christ est venu en chair, est un antéchrist; » quiconque rejette le témoignage de la croix, vient du diable; et quiconque interprète dans le sens de ses désirs pervers les paroles du Seigneur, et nie la résurrection et le jugement, celui-là est le premier-né de Satan. [2] Disons donc adieu aux vanités de la foule et aux fausses doctrines pour revenir à l'enseignement qui nous a été donné au commencement; « restons sobres pour (pou- « voir) prier », persévérons dans le jeûne, demandons avec instances au Dieu qui voit tout, « de ne pas nous « induire en tentation : » car, comme l'a dit le Sei- « gneur : L'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

VIII. Ayons donc sans cesse les yeux attachés sur notre espérance et le gage de notre justice, c'est-à-dire sur

sont les faux frères eux-mêmes. Le paragraphe suivant est l'explication et le développement de cette expression : ces hypocrites qui abusent du nom du Seigneur pour tendre des pièges aux faibles, ce sont les *docètes*.

VII, 1 : πρωτότοκος. — Ce sont les propres termes dont Polyc., bien des années après cette lettre, se servit dans sa réponse à Marcion, qui lui demandait s'il le reconnaissait. — Cf. *Martyre de Polyc.*, XXII, *épil. du manuscrit de Moscou*, 3, ci-dessous p. 159-161; IRÉNÉE, *Hér.*, III, 3, 4 (*Patrol. gr.*, t. VII, col. 853).

Χριστὸς Ἰησοῦς, « ὃς ἀνήνεγκεν ἡμῶν τὰς ἁμαρτίας τῷ ἰδίῳ σώματι ἐπὶ τὸ ξύλον » (I Pierre, ii, 24), « ὃς ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ » (I Pierre, ii, 22)· ἀλλὰ δι' ἡμᾶς, ἵνα ζήσωμεν ἐν αὐτῷ, πάντα ὑπέμεινεν. [2] Μιμηταὶ οὖν γενώμεθα τῆς ὑπομονῆς [αὐτοῦ], καὶ ἐὰν πάσχωμεν διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, δοξάζωμεν αὐτόν. Τοῦτον γὰρ ἡμῖν τὸν ὑπογραμμὸν ἔθηκε δι' ἑαυτοῦ, καὶ ἡμεῖς τοῦτο ἐπιστεύσαμεν.

IX. Παρακαλῶ οὖν πάντας ὑμᾶς πειθαρχεῖν τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης καὶ ὑπομένειν πᾶσαν ὑπομονήν, ἣν καὶ εἴδατε κατ' ὀφθαλμοὺς οὐ μόνον ἐν τοῖς μακαρίοις Ἰγνατίῳ καὶ Ζωσίμῳ καὶ Ῥούφῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν καὶ ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις· [2] πεπεισμένους, ὅτι οὗτοι πάντες « οὐκ εἰς κενὸν ἔδραμον » (*Philipp.*, ii, 16; cf. *Gal.*, ii, 2), ἀλλ' ἐν πίστει καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ ὅτι εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσὶ παρὰ τῷ κυρίῳ, ᾧ καὶ συνέπαθον. Οὐ γὰρ « τὸν νῦν ἠγάπησαν αἰῶνα » (II *Tim.*, iv, 10), ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα καὶ δι' ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀναστάντα.

X. In his ergo state et domini exemplar sequimini, « *firmi in fide et immutabiles* » (*Col.*, i, 23; I *Cor.*, xv, 58), « *fraternitatis amatores, diligentes*

IX : ce chap. IX est cité tout entier par Eusèbe, *H. E.*, III, xxxvi, 13, trad. Grapin, t. i, p. 343-345.

IX, 1 : ὑπομένειν π. ὑπομονήν est la leçon du *codex vaticanus*; à ὑπομένειν, Eusèbe a substitué ἀσκεῖν, et cette leçon a été adoptée par les premiers éditeurs.

Jésus-Christ, « qui a emporté nos péchés en son propre « corps sur le bois, qui n'a point commis de péché, et « dans la bouche duquel ne s'est trouvé aucun artifice, » mais qui a tout enduré pour nous, afin que nous ayons la vie en lui. [2] Tâchons donc d'imiter sa patience, et, si nous venons à souffrir pour son nom, rendons-lui gloire. Tel est le modèle qu'il nous a proposé en sa personne, et nous y avons cru.

IX. Soyez donc tous, je vous en conjure, dociles à la parole de la justice, et montrez cette indéfectible patience que vous avez contemplée de vos propres yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, en Paul lui-même et dans les autres apôtres : [2] bien persuadés que ces hommes « n'ont pas couru en vain, » mais dans la foi et la justice, et que maintenant ils occupent auprès du Seigneur, dont ils ont partagé les souffrances, la place qui leur est due. Car ce n'est pas « le siècle présent « qu'ils ont aimé, » mais celui qui est mort pour nous et que Dieu a ressuscité à cause de nous.

X. Demeurez donc dans ces principes et suivez l'exemple du Seigneur : soyez « fermes et inébranlables « dans la foi, animés d'un amour fraternel et d'une cha-

Ζωσίμῳ καὶ Ῥούφῳ. — Si on rapproche ce passage de I, 1, il semble bien que ces deux personnages, d'ailleurs inconnus, faisaient partie, avec Ignace, du convoi de martyrs dirigé sur Rome, et qui avait récemment traversé Philippes. Ils n'étaient pas de Philippes, comme il ressort du contexte : ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν.

IX, 2 : πεπεισμένους. — Bien que n'ayant encore reçu aucune nouvelle du martyre d'Ignace (cf. xiii, 2), Polycarpe le considère comme un fait déjà accompli.

invicem » (I Pierre, iii, 8 ; Jean, xiii, 34 ; xv, 12, 17 ; *Rom.*, xiii, 8, etc.), in veritate sociati, mansuetudine domini alterutri praestolantes, nullum despicientes. [2] Cum possitis benefacere, nolite differre, « *quia eleemosyna de morte liberat* » (*Tob.*, iv, 10 ; xii, 9). « *Omnes vobis invicem subiecti estote* » (I Pierre, v, 5 ; *Éph.*, v, 21), « *conversationem vestram irreprehensibilem habentes in gentibus, ut ex bonis operibus vestris* » (I Pierre, ii, 12) et vos laudem accipiatis et dominus in vobis non blasphemetur. [3] « *Vae autem, per quem nomen domini blasphematur* » (Isaïe, lii, 5). Sobrietatem ergo docete omnes, in qua et vos conversamini.

XI. Nimis contristatus sum pro Valente, qui presbyter factus est aliquando apud vos, quod sic ignoret is locum, qui datus est ei. Moneo itaque, ut abstineatis vos ab avaritia et sitis casti et veraces. Abstinete vos ab omni malo. [2] Qui autem non potest se in his gubernare, quomodo alii pronuntiat hoc ? Si quis non se abstinuerit ab avaritia, ab idolatria coinquinabitur et tamquam inter gentes iudicabitur, qui « *ignorant iudicium domini* » (Jérémie, v, 4). « *Aut nescimus, quia sancti mundum iudicabunt ?* » (I *Cor.*, vi, 2) sicut Paulus docet. [3] Ego autem nihil tale sensi in vobis vel audivi, in quibus

X, 2 : *eleemosyna de morte liberat.* — C'est ici la plus ancienne citation vraiment incontestable du livre de *Tobie*.

XI, 1 : *ab avaritia.* — Jacobson a soutenu qu'*avaritia* traduit ici non φιλαργυρία, mais πλεονεξία entendu dans le sens

« rité réciproque, » unis dans la vérité, faisant assaut les uns envers les autres de mansuétude dans le Seigneur, sans mépris pour personne. [2] Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas : « car l'aumône délivre de la mort. « Soyez tous pleins de déférence les uns pour les autres ; « tenez une conduite irréprochable aux yeux des Gentils : « ainsi vos bonnes œuvres vous vaudront, » à vous, des louanges, et empêcheront que le Seigneur ne soit blasphémé à cause de vous. [3] « Mais malheur à celui qui « fait blasphémer le nom du Seigneur ! » Enseignez donc à tous cette tempérance qui règne dans votre propre conduite.

XI. J'ai éprouvé une grande douleur au sujet de Valens, qui était devenu l'un de vos presbytres, en voyant à quel point il oublie la dignité qui lui a été conférée. Aussi, je vous en conjure, fuyez l'avarice, soyez chastes et sincères. Évitez tout ce qui est mal. [2] Si, en ces matières, on est incapable de se gouverner soi-même, comment peut-on donner des conseils aux autres ? S'abandonner à l'avarice, c'est se souiller d'idolâtrie, c'est se mettre au rang des Gentils qui « ignorent le jugement « du Seigneur. Ne savons-nous pas que les saints juge- « ront le monde ? » comme Paul nous l'enseigne. [3] Du reste, ce n'est pas que j'aie pensé ou entendu dire de vous

d'*adultère*, et qu'ainsi ce serait d'impureté, non d'avarice, que Valens se serait rendu coupable. Mais, dans tous les cas où Polyc. a écrit φιλαργυρία, le latin rend ce mot par *avaritia* (cf. ii, 2 ; iv, 1 ; vi, 1), de même qu'il traduit ἀφιλάργυροι par *non avari* (V, 2). Il est donc tout à fait probable que le texte grec dortait ici φιλαργυρία. D'ailleurs le contexte tout entier donne à entendre que c'est l'avarice qui avait perdu Valens ; le fait seul que sa femme est considérée comme sa complice suffirait à écarter l'hypothèse de Jacobson.

laboravit beatus Paulus, qui estis in principio epistulae eius. De vobis etenim « *gloriatur in* » omnibus « *ecclesiis* » (II *Thess.*, I, 4), quae deum solae tunc cognoverant; nos autem nondum cognoveramus. [4] Valde ergo, fratres, contristor pro illo et pro coniuge eius, quibus « *det dominus paenitentiam* » (II *Tim.*, II, 25) veram. Sobrii ergo estote et vos in hoc; « *et non sicut inimicos tales existimetis* » (II *Thess.*, III, 15), sed sicut passibilia membra et errantia eos revocate, ut omnium vestrum corpus salvetis. Hoc enim agentes vos ipsos aedificatis.

XII. Confido enim vos bene exercitatos esse in sacris literis, et nihil vos latet; mihi autem non est concessum. Modo, ut his scripturis dictum est, « *irascimini et nolite peccare* » (*Ps.* IV, 5), et « *sol non occidat super iracundiam vestram* » (*Éph.*, IV, 26). Beatus, qui meminerit: quod ego credo esse in vobis. [2] Deus autem et pater domini nostri Iesu Christi, et ipse sempiternus pontifex, dei filius Iesus Christus, aedificet vos in fide et veritate et in omni mansuetudine et sine iracundia et in patientia et in longanimitate et tolerantia et castitate; et det vobis sortem et partem inter sanctos suos et nobis vobis-

XI, 3 : *Qui estis in principio epistulæ ejus.* — Passage obscur qui a été l'objet d'un grand nombre de corrections et d'interprétations différentes. Devant l'incertitude et l'insuffisance des leçons proposées, Funk préfère s'en tenir au texte traditionnel.

Nos autem nondum cognoveramus. — La fondation de l'église de Smyrne fut donc postérieure à celle de l'église de Philippes.

XI, 4 : *Omnium vestrum corpus.* — L'église de Philippes, dans

rien de pareil, de vous, chez qui a travaillé le bienheureux Paul et qu'il a nommés au commencement de son épître. « Ne se fait-il pas gloire de vous devant » toutes « les églises » qui avaient le privilège de connaître déjà Dieu, alors que, nous, nous ne le connaissions pas encore? [4] Je suis donc, mes frères, profondément affligé au sujet de Valens et de son épouse. « Puisse le Seigneur « leur inspirer un repentir » sincère! De votre côté, montrez de la modération à leur égard : « ne les regardez pas comme des ennemis, » mais tâchez de les ramener, comme des membres infirmes et égarés, pour sauver votre corps tout entier. Agir ainsi, ce sera travailler à votre propre édification.

XII. Vous êtes, j'en ai la conviction, très versés dans les saintes Lettres : elles n'ont pas pour vous de secret. Moi, je n'ai pas cet avantage. Je me bornerai donc à vous rappeler ces mots de l'Écriture: « Mettez-vous en colère « sans toutefois pécher; » et « que le soleil ne se couche « jamais sur votre colère. » Heureux qui se souvient de ces maximes! C'est votre cas, j'en suis sûr. [2] Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, que le Pontife éternel lui-même, Jésus-Christ, fils de Dieu, vous fasse croître dans la foi et la vérité, dans une douceur parfaite et exempte de tout emportement, dans la

son ensemble, est un *corps*, dont chaque fidèle est un membre, et la santé du corps entier dépend de la santé de chaque membre. — Cf. I *Cor.*, XII, 26 : εἴτε πάσχει ἓν μέλος, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη.

XII, 1 : *Irascimini.* — On sait que le texte hébreu (*Ps.* IV, 5) ne parle nullement de colère ; il signifie : *Tremblez* et ne péchez plus. S. PAUL, *Éph.*, IV, 26, a lui-même cité ce passage avec le sens d'*irascimini*, ὀργίζεσθε.

XII, 2 : *Sortem et partem.* — Cf. *Act.*, VIII, 21 : οὐκ ἔστιν σοι μερὶς οὐδὲ κλῆρος.

cum et omnibus, qui sunt sub caelo, qui credituri sunt in dominum nostrum Iesum Chistum et in ipsius « *patrem, qui resuscitavit eum a mortuis* » (*Gal.*, I, 1 ; *Col.*, II, 12 ; I Pierre, I, 21). [3] « *Pro omnibus sanctis orate* » (*Éph.*, VI, 18). « *Orate* » etiam « *pro regibus* » (I *Tim.*, II, 1, 2) et potestatibus et principibus atque « *pro persequentibus et odientibus vos* » (Matth., v, 44 ; Luc, VI, 27) et pro « *inimicis crucis* » (*Philipp.*, III, 18), « *ut fructus vester manifestus sit in omnibus* » (Jean, XV, 16 ; I *Tim.*, IV, 15), « *ut sitis* » in illo « *perfecti* » (Jacques, I, 4 ; cf. *Col.*, II, 10).

XIII. Ἐγράψατέ μοι καὶ ὑμεῖς καὶ Ἰγνάτιος, ἵνα, ἐάν τις ἀπέρχηται εἰς Συρίαν, καὶ τὰ παρ' ὑμῶν ἀποκομίσῃ γράμματα· ὅπερ ποιήσω, ἐὰν λάβω καιρὸν εὔθετον εἴτε ἐγώ, εἴτε ὃν πέμψω πρεσβεύσοντα καὶ περὶ ὑμῶν. [2] Τὰς ἐπιστολὰς Ἰγνατίου τὰς πεμφθείσας ἡμῖν ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἄλλας, ὅσας εἴχομεν παρ' ἡμῖν, ἐπέμψαμεν ὑμῖν, καθὼς ἐνετείλασθε· αἵτινες ὑποτεταγμέναι εἰσὶ τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ, ἐξ ὧν μεγάλα ὠφεληθῆναι δυνήσεσθε. Περιέχουσι γὰρ πίστιν καὶ ὑπομονὴν καὶ πᾶσαν οἰκοδομὴν τὴν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ἀνήκουσαν. Et de ipso Ignatio et de his, qui cum eo sunt, quod certius agnoveritis, significate.

XIII : ce chapitre XIII, moins la dernière phrase, nous a été conservé en grec par Eusèbe, *H. E.*, l. III, XXXVI, 14.

XIII, 1 : εἴτε ἐγώ. — Ignace n'avait demandé que l'envoi d'un délégué (*Smyrn.*, XI, 2, 3 ; *Polyc.*, VII, 2) ; mais Polycarpe envisageait la possibilité de se rendre en personne à Antioche ;

patience et la longanimité, dans la résignation, dans la chasteté ; que Dieu vous donne part à l'héritage de ses saints, qu'il nous y fasse participer avec vous, nous et tous ceux qui sont sous le ciel, qui croiront en notre Seigneur Jésus-Christ et en son « Père, qui l'a ressuscité d'entre « les morts. [3] Priez pour tous les saints. Priez » aussi « pour les rois, » les magistrats et les princes, « pour « ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les « ennemis de la croix : ainsi les fruits que vous porterez « seront manifestes aux yeux de tous, et vous serez par- « faits » en Jésus-Christ.

XIII. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que, si quelqu'un va en Syrie, il se charge aussi de votre lettre. J'y veillerai, si je trouve une occasion favorable, soit que j'y aille moi-même, ou que j'envoie un délégué en mon nom et aussi au vôtre. [2] Les épîtres d'Ignace, tant celles qu'il nous a adressées que d'autres que nous possédons de lui, nous vous les envoyons toutes selon votre demande : elles sont jointes à la présente lettre. Vous pourrez en tirer un grand profit : car elles sont pleines de foi, de patience, de tout ce qui peut édifier et porter à notre Seigneur. De votre côté, si vous avez des nouvelles sûres d'Ignace et de ses compagnons, veuillez me les communiquer.

d'ailleurs les églises les plus rapprochées de la Syrie y avaient envoyé leurs évêques (*Phil.*, x, 2).

XIII, 2 : πεμφθείσας ἡμῖν. — Il s'agit des deux lettres d'Ignace adressées l'une à l'église, et l'autre à l'évêque de Smyrne.

καὶ ἄλλας, ὅσας εἴχομεν. — Polycarpe avait déjà réuni *plusieurs* des autres lettres d'Ignace ; mais la question est de savoir si ce recueil les contenait toutes, et en particulier l'épître aux Romains.

περιέχουσι κ. τ. λ. : *elles sont pleines de foi*, etc., ou bien : *elles traitent de la foi*, etc...

XIV. Haec vobis scripsi per Crescentem, quem in praesenti commendavi vobis et nunc commendo. Conversatus est enim nobiscum inculpabiliter; credo quia et vobiscum similiter. Sororem autem eius habebitis commendatam, cum venerit ad vos. Incolumes estote in domino Iesu Christo in gratia cum omnibus vestris. Amen.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ.

Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Σμύρναν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικούσῃ ἐν Φιλομηλίῳ καὶ πάσαις ταῖς κατὰ πάντα τόπον τῆς ἁγίας καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας παροικίαις· « ἔλεος, εἰρήνη καὶ ἀγάπη » θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ « πληθυνθείη » (JUDE, 2).

I. Ἐγράψαμεν ὑμῖν, ἀδελφοί, τὰ κατὰ τοὺς μαρτυρήσαντας καὶ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὅστις ὥσπερ

XIV : *per Crescentem.* — Crescent servit peut-être de secrétaire à Polyc. pour la rédaction de cette épître ; en tout cas, il fut certainement le porteur de la lettre, comme le montre le contexte.

In præsenti peut signifier ou bien : *récemment ;* ce serait alors simplement une maladroite traduction d'ἄρτι; ou bien : *pour la présente occasion*, c'est-à-dire *en vue du voyage* que Crescent va entreprendre.

MARTYRE DE POLYCARPE. — Abréviations conventionnelles : G = mss du texte grec complet ; E = les extraits conservés par Eusèbe ; L = les versions latines. — Pour plus de détails, voir plus haut notre *Introduction au Martyre, manuscrits et versions.*

XIV. Je vous envoie cette lettre par Crescent, que je vous ai déjà recommandé en vue du présent voyage, et que je vous recommande encore aujourd'hui. Sa conduite chez nous a été irréprochable, et il en sera de même chez vous, j'en suis sûr. Je vous recommande aussi sa sœur : faites-lui bon accueil, quand elle viendra chez vous. Que notre Seigneur Jésus-Christ et sa grâce vous gardent sains et saufs, vous et tous les vôtres. Ainsi soit-il !

MARTYRE DE SAINT POLYCARPE, ÉVÊQUE DE SMYRNE.

L'église de Dieu qui séjourne à Smyrne, à l'église de Dieu qui séjourne à Philomélium, et à toutes les chrétientés du monde appartenant à la sainte église universelle : « que la miséricorde, la paix, la charité » de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ « surabondent en vous ! »

I. Frères, nous vous écrivons au sujet des confesseurs de la foi et du bienheureux Polycarpe, dont le mar-

Suscription. — Ἡ ἐκκλησία θεοῦ. — Comparer avec la suscription de l'épître de Clément aux Corinthiens.

παροικοῦσα. — παροικεῖν = *séjourner pour quelque temps seulement, être de passage.* De même, παροικία signifie un *établissement en terre étrangère ;* ce terme, qui désigne ici les diverses chrétientés, et dont dérive notre mot *paroisse*, implique l'idée que le chrétien n'est jamais sur cette terre qu'un hôte de passage, un étranger. — Cf. POLYC. *aux Philippiens*, suscription, note.

Φιλομήλιον, — ville de Phrygie, aujourd'hui Akschéher, à plus de 400 kilom. de Smyrne. Les Philoméliens avaient demandé aux Smyrniotes des détails sur le martyre de Polycarpe. — V. *infra*, XX, 1.

ἐπισφραγίσας διὰ τῆς μαρτυρίας αὐτοῦ κατέπαυσεν τὸν διωγμόν. Σχεδὸν γὰρ πάντα τὰ προάγοντα ἐγένετο, ἵνα ἡμῖν ὁ κύριος ἄνωθεν ἐπιδείξῃ τὸ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον μαρτύριον. [2] Περιέμενεν γάρ, ἵνα παραδοθῇ, ὡς καὶ ὁ κύριος, ἵνα μιμηταὶ καὶ ἡμεῖς αὐτοῦ γενώμεθα, « μὴ μόνον σκοποῦντες τὸ καθ' ἑαυτούς, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ τοὺς πέλας » (*Philipp.*, II, 4). Ἀγάπης γὰρ ἀληθοῦς καὶ βεβαίας ἐστίν, μὴ μόνον ἑαυτὸν θέλειν σώζεσθαι, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἀδελφούς.

II. Μακάρια μὲν οὖν καὶ γενναῖα τὰ μαρτύρια πάντα τὰ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γεγονότα. Δεῖ γὰρ εὐλαβεστέρους ἡμᾶς ὑπάρχοντας τῷ θεῷ τὴν κατὰ πάντων ἐξουσίαν ἀνατιθέναι. [2] Τὸ γὰρ γενναῖον αὐτῶν καὶ ὑπομονητικὸν καὶ φιλοδέσποτον τίς οὐκ ἂν θαυμάσειεν· οἳ μάστιξιν μὲν καταξανθέντες, ὥστε μέχρι τῶν ἔσω φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν τὴν τῆς σαρκὸς οἰκονομίαν θεωρεῖσθαι, ὑπέμειναν, ὡς καὶ τοὺς περιεστῶτας ἐλεεῖν καὶ ὀδύρεσθαι· τοὺς δὲ καὶ εἰς τοσοῦτον γενναιότητος ἐλθεῖν, ὥστε μήτε γρύξαι μήτε στενάξαι τινὰ αὐτῶν, ἐπιδεικνυμένους ἅπασιν ἡμῖν, ὅτι ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ βασανιζόμενοι τῆς σαρκὸς ἀπεδήμουν οἱ γενναιότατοι μάρτυρες τοῦ Χριστοῦ, μᾶλλον δέ, ὅτι παρεστὼς ὁ κύριος ὡμίλει αὐτοῖς; [3] Καὶ προσέχοντες τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι τῶν κοσμικῶν κατεφρόνουν βασάνων, διὰ μιᾶς ὥρας τὴν

I, 1 : ἄνωθεν — signifie ici *une fois de plus*, comme dans *Gal.*, IV, 9.

κατὰ τὸ εὐαγγέλιον, — c'est-à-dire un martyre ressemblant à la Passion que nous raconte l'Évangile. V. *infra*, XIX, 1 : μαρτύ-

tyre a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution, et l'a fait cesser. Presque tous les événements qui l'ont précédé sont arrivés pour que le Seigneur nous donnât une fois de plus le spectacle d'un martyre conforme à l'Évangile. [2] Polycarpe, en effet, comme le Seigneur lui-même, a patiemment attendu d'être livré, voulant ainsi, par cet exemple, nous apprendre à « ne pas songer seulement à nos propres intérêts, mais aussi à ceux du prochain. » Car la marque d'une vraie et solide charité, c'est de ne pas chercher seulement son propre salut, mais encore celui de tous ses frères.

II. Glorieux et généreux furent tous ces martyres qui arrivèrent par la volonté de Dieu : car la piété nous fait un devoir de tout rapporter à la puissance de Dieu. [2] Qui n'admirerait en effet la générosité de ces héros, leur patience, leur amour pour leur maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on voyait la structure intime de leur corps jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils supportaient tout avec patience. Les spectateurs eux-mêmes, saisis de pitié, versaient des larmes ; mais eux, ils déployèrent un tel courage, que pas un ne poussa un cri ni un soupir. Ils nous firent voir à tous, ces généreux confesseurs du Christ, qu'à l'heure du supplice ils étaient absents de leur corps, ou plutôt que le Seigneur se tenait à leurs côtés et s'entretenait avec eux. [3] Uniquement attentifs à la grâce du Christ, ils méprisaient les tourments de ce monde, et se rachetaient,

ριον... κατὰ τὸ εὐαγγέλιον Χριστοῦ γενόμενον. — L'auteur de ces Actes ne manque aucune occasion de rapprocher le martyre de Polyc. de la passion du Sauveur.

αἰώνιον κόλασιν ἐξαγοραζόμενοι. Καὶ τὸ πῦρ ἦν αὐτοῖς ψυχρὸν τὸ τῶν ἀπηνῶν βασανιστῶν. Πρὸ ὀφθαλμῶν γὰρ εἶχον φυγεῖν τὸ αἰώνιον καὶ μηδέποτε σβεννύμενον, καὶ τοῖς τῆς καρδίας ὀφθαλμοῖς ἀνέβλεπον τὰ τηρούμενα τοῖς ὑπομείνασιν ἀγαθά, « ἃ οὔτε οὖς ἤκουσεν οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη » (I *Cor.*, II, 9; cf. ISAÏE, LXIV, 4), ἐκείνοις δὲ ὑπεδείκνυτο ὑπὸ τοῦ κυρίου, οἵπερ μηκέτι ἄνθρωποι, ἀλλ' ἤδη ἄγγελοι ἦσαν. [4] Ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὰ θηρία κριθέντες ὑπέμειναν δεινὰς κολάσεις, κήρυκας μὲν ὑποστρωννύμενοι καὶ ἄλλαις ποικίλων βασάνων ἰδέαις κολαφιζόμενοι, ἵνα, εἰ δυνηθείη, ὁ τύραννος διὰ τῆς ἐπιμόνου κολάσεως εἰς ἄρνησιν αὐτοὺς τρέψῃ.

III. Πολλὰ γὰρ ἐμηχανᾶτο κατ' αὐτῶν ὁ διάβολος. Ἀλλὰ χάρις τῷ θεῷ· κατὰ πάντων γὰρ οὐκ ἴσχυσεν. Ὁ γὰρ γενναιότατος Γερμανικὸς ἐπερρώννυεν αὐτῶν τὴν δειλίαν διὰ τῆς ἐν αὐτῷ ὑπομονῆς· ὃς καὶ ἐπισήμως

II, 4 : κριθέντες. — Le manuscrit de Moscou (m), seul, a οἱ εἰς τὰ θηρία κατακριθέντες, leçon suivie par Lightfoot. — Selon qu'on rejette ou qu'on adopte οἱ, le sens est tout différent : dans le premier cas, ce sont *les mêmes martyrs* qui, après avoir subi le fouet, le feu, sont traînés sur les coquillages aigus, et finalement livrés aux bêtes ; dans le second cas, οἱ κριθέντες désigne *une nouvelle catégorie de martyrs*. La première interprétation paraît préférable.

κήρυκας. — Κῆρυξ = un grand coquillage marin dont on se servait comme de trompe pour convoquer les assemblées.

Plusieurs commentateurs entendent par là un instrument de supplice manufacturé, garni de pointes de fer ; et, de fait, le latin *murex* a quelquefois cette dernière signification. Mais il n'y a aucune raison pour ne pas entendre ici κήρυκας dans le sens de coquillages naturels : car on retrouve ces coquillages

par une heure de souffrances, de l'éternel châtiment. Le feu même des cruels tortionnaires leur paraissait froid : car ils n'avaient qu'une seule pensée, celle d'échapper au feu éternel et inextinguible ; ils tenaient les yeux de leurs cœurs fixés sur les biens réservés à ceux qui triomphent des tourments, sur ces biens « que l'oreille n'a point entendus, que l'œil n'a point vus, que le cœur de l'homme n'a jamais conçus », mais que le Seigneur leur faisait entrevoir, à eux, à cette heure où ils avaient déjà cessé d'être des hommes pour devenir des anges. [4] Condamnés aux bêtes, ils supportèrent avec le même courage d'atroces supplices : on les étendit sur des coquillages marins, on leur fit subir toute espèce d'autres tortures ; le tyran prolongeait leurs souffrances pour les amener, si possible, à renier (le Christ).

III. Le diable déploya contre eux tous ses artifices ; mais, grâces soient rendues à Dieu, il n'en put vaincre aucun. Le vaillant Germanicus soutint leur faiblesse par sa constance. Sa lutte contre les bêtes fut admirable : le

marins dans beaucoup de récits de martyres, et d'ailleurs Eusèbe, paraphrasant ce mot, écrit expressément : τοὺς ἀπὸ θαλάττης κήρυκας (*H. E.*, IV, XV, 4, trad. Grapin, t. I, p. 417).

III, 1 : κατὰ πάντων γὰρ οὐκ ἴσχυσεν. — Il y a deux sens possibles, dont aucun n'est satisfaisant :

1° Le démon ne put pas vaincre *tous* les martyrs, ce qui laisserait à entendre qu'il en a vaincu le plus grand nombre. Ce n'est certainement pas ce qu'a voulu dire l'auteur.

2° Le démon n'en put vaincre *aucun*, ce qui est faux, puisque nous allons voir Quintus succomber aux tourments.

Pour éviter ce double écueil, Lightfoot substitue οὖν à οὐκ, et fait de Dieu le sujet d'ἴσχυσεν : Dieu prévalut contre tous ces artifices du démon.

Devant l'unanimité des manuscrits grecs, qui tous donnent οὐκ, nous n'avons pas osé adopter la correction de Lightfoot.

ἐθηριομάχησεν. Βουλομένου γὰρ τοῦ ἀνθυπάτου πείθειν αὐτὸν καὶ λέγοντος, τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ κατοικτεῖραι, ἑαυτῷ ἐπεσπάσατο τὸ θηρίον προσβιασάμενος, τάχιον τοῦ ἀδίκου καὶ ἀνόμου βίου αὐτῶν ἀπαλλαγῆναι βουλόμενος. [2] Ἐκ τούτου οὖν πᾶν τὸ πλῆθος, θαυμάσαν τὴν γενναιότητα τοῦ θεοφιλοῦς καὶ θεοσεβοῦς γένους τῶν Χριστιανῶν, ἐπεβόησεν· Αἶρε τοὺς ἀθέους· ζητείσθω Πολύκαρπος.

IV. Εἷς δέ, ὀνόματι Κόϊντος, Φρύξ, προσφάτως ἐληλυθὼς ἀπὸ τῆς Φρυγίας, ἰδὼν τὰ θηρία ἐδειλίασεν. Οὗτος δὲ ἦν ὁ παραβιασάμενος ἑαυτόν τε καί τινας προσελθεῖν ἑκόντας. Τοῦτον ὁ ἀνθύπατος πολλὰ ἐκλιπαρήσας ἔπεισεν ὀμόσαι καὶ ἐπιθῦσαι. Διὰ τοῦτο οὖν, ἀδελφοί, οὐκ ἐπαινοῦμεν τοὺς προδιδόντας ἑαυτούς, ἐπειδὴ οὐχ οὕτως διδάσκει τὸ εὐαγγέλιον (cf. Matth., x, 23 ; Jean, vii, i ; viii, 59 ; x, 39).

V. Ὁ δὲ θαυμασιώτατος Πολύκαρπος τὸ μὲν πρῶτον ἀκούσας οὐκ ἐταράχθη, ἀλλ' ἐβούλετο κατὰ πόλιν μένειν· οἱ δὲ πλείους ἔπειθον αὐτὸν ὑπεξελθεῖν. Καὶ ὑπεξῆλθεν εἰς ἀγρίδιον οὐ μακρὰν ἀπέχον ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ διέτριβεν μετ' ὀλίγων, νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδὲν ἕτερον ποιῶν ἢ προσευχόμενος περὶ πάντων καὶ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν, ὅπερ ἦν σύνηθες αὐτῷ. [2] Καὶ προσευχόμενος ἐν ὀπτασίᾳ γέγονεν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ συλληφθῆναι αὐτόν, καὶ εἶδεν τὸ προσκεφάλαιον αὐτοῦ ὑπὸ πυρὸς κατακαιόμενον· καὶ στραφεὶς εἶπεν πρὸς τοὺς σὺν αὐτῷ· Δεῖ με ζῶντα καυθῆναι.

III, 1 : ἀνθυπάτου. — Statius Quadratus (cf. xxi).

proconsul cherchait à le séduire, et l'engageait à prendre en pitié sa propre jeunesse ; mais Germanicus attira sur lui-même la bête féroce en lui faisant violence, désireux de sortir au plus vite de ce monde injuste et pervers. [2] Alors toute la multitude, stupéfaite à la vue du courage de la pieuse et religieuse race des Chrétiens, s'écria : « Mort aux athées ! Qu'on cherche Polycarpe ! »

IV. Un seul chrétien, un Phrygien nommé Quintus, récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'était justement celui qui s'était présenté de lui-même au tribunal et en avait entraîné plusieurs autres à sa suite. A force d'instances, le proconsul l'amena à prêter serment et à offrir de l'encens. Aussi, frères, n'approuvons-nous pas ceux qui se livrent d'eux-mêmes : ce n'est d'ailleurs pas là ce qu'enseigne l'Évangile.

V. Quant à Polycarpe, il fut le plus admirable. Tout d'abord, loin de se troubler au récit de ces scènes, il voulait rester à Smyrne ; mais ses conseillers, pour la plupart, l'engageaient à en sortir secrètement. Il se retira donc dans une petite maison de campagne, à peu de distance de la ville, et il y demeura avec quelques personnes seulement : nuit et jour, il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les églises du monde entier, selon son habitude. [2] Trois jours avant son arrestation, pendant qu'il priait, il eut une vision : il vit son oreiller consumé par le feu. Se tournant vers ses compagnons, il leur dit : « Je dois être brûlé vif. »

VI. Καὶ ἐπιμενόντων τῶν ζητούντων αὐτὸν μετέβη εἰς ἕτερον ἀγρίδιον, καὶ εὐθέως ἐπέστησαν οἱ ζητοῦντες αὐτόν· καὶ μὴ εὑρόντες συνελάβοντο παιδάρια δύο, ὧν τὸ ἕτερον βασανιζόμενον ὡμολόγησεν. Ἦν γὰρ καὶ ἀδύνατον λαθεῖν αὐτόν, ἐπεὶ καὶ οἱ προδιδόντες αὐτὸν οἰκεῖοι ὑπῆρχον. [2] Καὶ ὁ εἰρήναρχος, ὁ κεκληρωμένος τὸ αὐτὸ ὄνομα, Ἡρώδης ἐπιλεγόμενος, ἔσπευδεν εἰς τὸ στάδιον αὐτὸν εἰσαγαγεῖν, ἵνα ἐκεῖνος μὲν τὸν ἴδιον κλῆρον ἀπαρτίσῃ Χριστοῦ κοινωνὸς γενόμενος, οἱ δὲ προδόντες αὐτὸν τὴν αὐτοῦ τοῦ Ἰούδα ὑπόσχοιεν τιμωρίαν.

VII. Ἔχοντες οὖν τὸ παιδάριον, τῇ παρασκευῇ περὶ δείπνου ὥραν ἐξῆλθον διωγμῖται καὶ ἱππεῖς μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς ὅπλων « ὡς ἐπὶ λῃστὴν τρέχοντες » (MATTH., XXVI, 55). Καὶ ὀψὲ τῆς ὥρας συνεπελθόντες ἐκεῖνον μὲν εὗρον ἔν τινι δωματίῳ κατακείμενον ἐν ὑπερῴῳ· κἀκεῖθεν δὲ ἠδύνατο εἰς ἕτερον χωρίον ἀπελθεῖν, ἀλλ' οὐκ ἠβουλήθη εἰπών· « Τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γενέσθω » (*Act.*, XXI, 14; cf. MATTH., VI, 10). [2] Ἀκούσας οὖν αὐτοὺς παρόντας, καταβὰς διελέχθη αὐτοῖς, θαυμαζόντων τῶν παρόντων τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ καὶ τὸ εὐσταθές, καὶ ἡ τοσαύτη σπουδὴ ἦν τοῦ συλληφθῆναι τοιοῦτον πρεσβύτην ἄνδρα. Εὐθέως οὖν αὐτοῖς

VI, 1 : ἐπέστησαν. — Ce n'est pas dans la nouvelle villa que survient la police, mais dans celle que Polyc. venait de quitter, comme il ressort du chapitre suivant.

οἰκεῖοι. — Cf. MATT., X, 36. — Polycarpe, comme le Christ, est trahi par l'un des siens : en ce point encore, son martyre est κατὰ τὸ εὐαγγέλιον.

VI, 2 : εἰρήναρχος, — ὁ ἐπὶ τῆς εἰρήνης, comme il était encore appelé, celui qui était chargé d'assurer la paix publique, le chef de la police. Cf. DAREMBERG ET SAGLIO, *Dict. des Antiquités*

VI. Devant l'insistance des recherches dont il était l'objet, Polycarpe se retira dans une autre villa. Aussitôt les agents à sa poursuite arrivaient (dans celle qu'il venait de quitter). Ne le trouvant pas, ils se saisirent de deux jeunes esclaves, dont l'un, mis à la question, révéla (le lieu de sa retraite). Il était bien impossible à Polycarpe d'échapper, du moment que c'étaient des gens de sa propre maison qui le trahissaient. [2] L'irénarque, qui s'appelait justement Hérode, tout comme (le tyran de l'Évangile), avait hâte de le conduire au stade : c'est ainsi que l'évêque devait accomplir sa destinée, en devenant l'associé du Christ, pendant que les traîtres qui l'avaient livré subiraient le châtiment de Judas.

VII. C'était un vendredi, vers l'heure du souper. Prenant avec eux le jeune esclave, les gendarmes et des cavaliers, avec leurs armes ordinaires, partirent « comme pour courir après un voleur. » Tard dans la soirée, ils survinrent tous ensemble et trouvèrent Polycarpe à table à l'étage supérieur d'une petite maison. Il eût pu encore s'échapper, et passer dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite! » [2] Apprenant l'arrivée des agents (de l'irénarque), il descendit et causa avec eux : son grand âge et son calme les frappèrent d'étonnement, et ils se demandaient pourquoi tant d'acharnement à s'emparer d'un tel vieil-

grec. et rom., Irenarcha ; — MARQUARDT, *Röm. Staatsverwaltung*, I, 213, 2e édit., 1881.

κεκληρωμένος κ. τ. λ. = qui avait reçu (par une disposition providentielle) le même nom (que le tétrarque de l'Évangile), c'est-à-dire qu'Hérode.

VII, 1 : διωγμῖται, sorte de gendarmes ou d'agents de police placés sous les ordres de l'irénarque.

κατακείμενον peut signifier *à table* ou *au lit*,

ἐκέλευσεν παρατεθῆναι φαγεῖν καὶ πιεῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, ὅσον ἂν βούλωνται, ἐξῃτήσατο δὲ αὐτούς, ἵνα δῶσιν αὐτῷ ὥραν πρὸς τὸ προσεύξασθαι ἀδεῶς. [3] Τῶν δὲ ἐπιτρεψάντων, σταθεὶς προσηύξατο πλήρης ὢν τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ οὕτως, ὥστε ἐπὶ δύο ὥρας μὴ δύνασθαι σιωπῆσαι καὶ ἐκπλήττεσθαι τοὺς ἀκούοντας, πολλούς τε μετανοεῖν ἐπὶ τῷ ἐληλυθέναι ἐπὶ τοιοῦτον θεοπρεπῆ πρεσβύτην.

VIII. Ἐπεὶ δέ ποτε κατέπαυσεν τὴν προσευχήν, μνημονεύσας ἁπάντων καὶ τῶν πώποτε συμβεβληκότων αὐτῷ, μικρῶν τε καὶ μεγάλων, ἐνδόξων τε καὶ ἀδόξων καὶ πάσης τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας, τῆς ὥρας ἐλθούσης τοῦ ἐξιέναι, ὄνῳ καθίσαντες αὐτὸν ἤγαγον εἰς τὴν πόλιν, ὄντος σαββάτου μεγάλου. [2] Καὶ ὑπήντα αὐτῷ ὁ εἰρήναρχος Ἡρώδης καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Νικήτης, οἳ καὶ μεταθέντες αὐτὸν ἐπὶ τὴν καροῦχαν ἔπειθον παρακαθεζόμενοι καὶ λέγοντες· Τί γὰρ κακόν ἐστιν εἰπεῖν· Κύριος καῖσαρ, καὶ ἐπιθῦσαι καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα καὶ διασώζεσθαι; Ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα οὐκ

VII, 3 : σταθείς. — Sur cette attitude dans la prière, voir MATT., VI, 5 et LUC, XVIII, 11, 13.

VIII, 1 : Ici commence la longue citation d'EUSÈBE, *H. E.*, IV, XV, 15-45 (trad. Grapin, t. I, p. 422-435).

ὄνῳ. — Nouveau trait du martyre κατὰ τὸ εὐαγγέλιον. — Cf. MATT., XXI, 2 et suiv. ; JEAN, XII, 14 et suiv.

σαββάτου μεγάλου — ne signifie pas le samedi-saint, car, dans ce sens, il serait accompagné de l'article, et d'ailleurs, à cette époque, le samedi-saint, tel que nous l'entendons aujourd'hui, n'avait pas encore été institué. Il s'agit d'*un jour de grand sabbat* : mais quelle est la portée exacte de cette expression ? c'est ce sur quoi l'on n'est pas d'accord. — Voir les notes de Funk et de Lightfoot sur ce passage, et la dissertation de Lightfoot, *Apostolic Fathers*, part II, vol. I, p. 709-713, éd. 1889.

lard. A l'heure même il leur fit servir à manger et à boire à volonté, et il leur demanda de lui accorder une heure pour prier librement. [3] Ils y consentirent ; alors, se tenant debout, Polycarpe se mit en prière, tellement rempli de la grâce de Dieu que, deux heures durant, il ne put s'interrompre. (Les agents de la police), qui l'entendaient, étaient saisis d'étonnement, et plusieurs regrettaient d'être allés à la poursuite d'un si auguste vieillard.

VIII. Polycarpe acheva enfin sa prière, dans laquelle il avait fait mention de tous ceux qu'il avait jamais connus, petits ou grands, illustres ou obscurs, et de toute l'église universelle répandue sur la surface de la terre. L'heure de partir étant venue, on le fit monter sur un âne, et on l'emmena à la ville. C'était un jour de grand sabbat. [2] L'irénarque Hérode et son père Nicète vinrent au-devant de Polycarpe ; ils le prirent dans leur voiture, le firent asseoir entre eux deux, et essayèrent de le gagner ; ils lui disaient : « Quel mal y a-t-il donc à dire : César est seigneur, à offrir de l'encens, et à faire tout ce qui s'ensuit, pour sauver sa vie ? » Tout d'abord, le vieil-

VIII, 2 : καροῦχαν. — Mot latin hellénisé. La *carruca* était une voiture de luxe, couverte, à l'usage des dames et des hauts fonctionnaires.

Κύριος Καῖσαρ. — Pris dans leur sens naturel, ces mots en effet n'auraient rien eu qui pût choquer la conscience d'un chrétien. Mais, dans l'intention des païens, ils étaient la négation directe de Κύριος Ἰησοῦς, et une sorte de déification de l'empereur. Il était donc impossible à un chrétien de les prononcer. — Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, XXXIV : « Auguste ne souffrait pas qu'on le nommât seigneur : ce nom en effet appartient à la divinité. Je consens cependant à donner à l'empereur le nom de seigneur, pourvu que ce ne soit pas dans le même sens que je le donne à Dieu. »

καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα. — Une autre interprétation est celle de Lightfoot, qui rattache ces mots à λέγοντες. Le sens est

ἀπεκρίνατο αὐτούς· ἐπιμενόντων δὲ αὐτῶν, ἔφη· Οὐ μέλλω ποιεῖν, ὃ συμβουλεύετέ μοι. [3] Οἱ δὲ ἀποτυχόντες τοῦ πεῖσαι αὐτὸν δεινὰ ῥήματα ἔλεγον αὐτῷ καὶ μετὰ σπουδῆς καθῄρουν αὐτόν, ὡς κατιόντα ἀπὸ τῆς καρούχας ἀποσῦραι τὸ ἀντικνήμιον. Καὶ μὴ ἐπιστραφείς, ὡς οὐδὲν πεπονθὼς προθύμως μετὰ σπουδῆς ἐπορεύετο, ἀγόμενος εἰς τὸ στάδιον, θορύβου τηλικούτου ὄντος ἐν τῷ σταδίῳ, ὡς μηδὲ ἀκουσθῆναί τινα δύνασθαι.

IX. Τῷ δὲ Πολυκάρπῳ εἰσιόντι εἰς τὸ στάδιον φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ ἐγένετο· « Ἴσχυε », Πολύκαρπε, « καὶ ἀνδρίζου » (*Josué*, I, 6, 7, 9; cf. *Deut.*, XXXI, 6, 7, 23; *Ps.* XXVI, 14; XXX, 25). Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα οὐδεὶς εἶδεν, τὴν δὲ φωνὴν τῶν ἡμετέρων οἱ παρόντες ἤκουσαν. Καὶ λοιπὸν προσαχθέντος αὐτοῦ, θόρυβος ἦν μέγας ἀκουσάντων, ὅτι Πολύκαρπος συνείληπται. [2] Προσαχθέντα οὖν αὐτὸν ἀνηρώτα ὁ ἀνθύπατος, εἰ αὐτὸς εἴη Πολύκαρπος. Τοῦ δὲ ὁμολογοῦντος, ἔπειθεν ἀρνεῖσθαι λέγων· Αἰδέσθητί σου τὴν ἡλικίαν, καὶ ἕτερα τούτοις ἀκόλουθα, ὡς ἔθος αὐτοῖς λέγειν· Ὄμοσον τὴν καίσαρος τύχην, μετανόησον, εἶπον· Αἶρε τοὺς ἀθέους. Ὁ δὲ Πολύκαρπος ἐμβριθεῖ τῷ προσώπῳ εἰς πάντα τὸν ὄχλον τὸν ἐν τῷ σταδίῳ ἀνόμων ἐθνῶν ἐμβλέψας καὶ ἐπισείσας αὐτοῖς τὴν χεῖρα, στενάξας τε καὶ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· Αἶρε τοὺς ἀθέους. [3] Ἐγκειμένου δὲ τοῦ

alors: *et ils ajoutèrent d'autres paroles du même genre.* Cette interprétation a pour elle l'analogie avec le paragraphe suivant, où ἕτερα τούτοις ἀκόλουθα dépend certainement de λέγων, et signifie: il ajouta les autres exhortations qu'ils ont coutume d'adresser en pareille circonstance.

IX, 2 : τὴν Καίσαρος τύχην. — Cf. ORIG., *Exhort. ad martyr.*, 7 (*Patrol. gr.*, t. XI, col. 572); c. *Celsum*, VIII, 65 (t. XI, col. 1613-1616). — TERTULL., *Apol.*, XXXII.

lard ne leur répondit rien. Mais, comme ils insistaient, il leur dit : « Je ne puis faire ce que vous me conseillez. » [3] Alors les deux magistrats, voyant qu'ils ne gagnaient rien, l'accablèrent d'injures et le chassèrent avec tant de précipitation que, en descendant de la voiture, il se déchira le devant de la jambe. Sans même se retourner, et comme s'il ne lui était rien arrivé, Polycarpe continua allègrement son chemin d'un pas rapide. On le conduisait vers le stade, où il régnait un tel tumulte, que personne ne pouvait s'y faire entendre.

IX. Au moment où Polycarpe entrait dans le stade, une voix du ciel lui dit : « Courage, Polycarpe, sois un homme ! » Personne ne vit qui parlait, mais ceux des nôtres qui étaient présents entendirent la voix. Quand Polycarpe fut enfin introduit, le tumulte redoubla à la nouvelle de son arrestation. [2] On l'amena devant le proconsul, qui lui demanda s'il était bien Polycarpe. Sur sa réponse affirmative, le magistrat l'engagea à renier (le Christ) : « Respecte ton grand âge », lui dit-il; et il ajouta les autres exhortations qu'ils ont coutume d'adresser en pareille circonstance. « Jure par la fortune de César, reviens à de meilleurs sentiments, et crie : Plus d'athées ! » Alors Polycarpe, promenant un regard sévère sur toute cette tourbe de païens sans foi ni loi qui encombrait le stade, et étendant la main vers elle, leva les yeux au ciel avec un profond soupir, et s'écria : « Plus d'athées ! » [3] Le proconsul insista : « Prête serment, dit-

αἶρε τοὺς ἀθέους. — Ces athées, aux yeux du proconsul, ce sont les chrétiens; dans la pensée de Polycarpe, ce sont les païens.

ἀνθυπάτου καὶ λέγοντος· Ὄμοσον, καὶ ἀπολύω σε, λοιδόρησον τὸν Χριστόν, ἔφη ὁ Πολύκαρπος· Ὀγδοήκοντα καὶ ἓξ ἔτη δουλεύω αὐτῷ καὶ οὐδέν με ἠδίκησεν· καὶ πῶς δύναμαι βλασφημῆσαι τὸν βασιλέα μου τὸν σώσαντά με;

X. Ἐπιμένοντος δὲ πάλιν αὐτοῦ καὶ λέγοντος· Ὄμοσον τὴν καίσαρος τύχην, ἀπεκρίνατο· Εἰ κενοδοξεῖς, ἵνα ὀμόσω τὴν καίσαρος τύχην, ὡς σὺ λέγεις, προσποιεῖ δὲ ἀγνοεῖν με, τίς εἰμι, μετὰ παρρησίας ἄκουε· Χριστιανός εἰμι. Εἰ δὲ θέλεις τὸν τοῦ Χριστιανισμοῦ μαθεῖν λόγον, δὸς ἡμέραν καὶ ἄκουσον. [2] Ἔφη ὁ ἀνθύπατος· Πεῖσον τὸν δῆμον. Ὁ δὲ Πολύκαρπος εἶπεν· Σὲ μὲν κἂν λόγου ἠξίωσα· δεδιδάγμεθα γὰρ ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμέναις τιμὴν κατὰ τὸ προσῆκον, τὴν μὴ βλάπτουσαν ἡμᾶς, ἀπονέμειν· ἐκείνους δὲ οὐχ ἡγοῦμαι ἀξίους τοῦ ἀπολογεῖσθαι αὐτοῖς.

XI. Ὁ δὲ ἀνθύπατος εἶπεν· Θηρία ἔχω, τούτοις σε παραβαλῶ, ἐὰν μὴ μετανοήσῃς. Ὁ δὲ εἶπεν· Κάλει, ἀμετάθετος γὰρ ἡμῖν ἡ ἀπὸ τῶν κρειττόνων ἐπὶ τὰ χείρω μετάνοια· καλὸν δὲ μετατίθεσθαι ἀπὸ τῶν χαλεπῶν ἐπὶ τὰ δίκαια. [2] Ὁ δὲ πάλιν πρὸς αὐτόν· Πυρί σε ποιήσω δαπανηθῆναι, εἰ τῶν θηρίων καταφρονεῖς, ἐὰν μὴ μετανοήσῃς. Ὁ δὲ Πολύκαρπος εἶπεν· Πῦρ ἀπειλεῖς τὸ πρὸς

IX, 3 : ὀγδοήκοντα καὶ ἕξ. — Voir plus haut notre *Introduction à l'épitre de Polycarpe aux Philippiens*, I, *S. Polycarpe*.

X, 1 : κενοδοξεῖς. — κενοδοξεῖν a deux sens différents : *s'imaginer, espérer à tort*, ou bien *se faire une vaine gloire*. Ce passage peut donc se traduire de deux façons : 1° si tu espères, bien à tort d'ailleurs, me faire jurer ; 2° si tu te fais une vaine gloire, un vain point d'honneur de me faire jurer.

il, et je te délivre ; maudis le Christ ! » Mais Polycarpe lui répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon roi et mon sauveur ? »

X. Le proconsul redoubla ses instances. « Jure, lui disait-il, par la fortune de César. » Le vieillard lui répondit : « Tu t'imagines peut-être, bien à tort d'ailleurs, me faire jurer par ce que tu appelles la fortune de César, et tu feins d'ignorer qui je suis ; eh bien ! écoute, je vais te le dire franchement : je suis chrétien ! Si tu veux apprendre la doctrine des Chrétiens, accorde-moi un délai d'un jour, et prête-moi ton attention. — [2] Persuade donc cela au peuple », dit le proconsul. — « Avec toi, repartit Polycarpe, il vaut la peine de discuter : on nous a appris à rendre aux puissances et aux autorités établies par Dieu l'honneur qui leur est dû, pourvu qu'il n'ait rien de blessant pour notre foi. Quant à ces gens-là, je ne les juge pas dignes d'entendre ma défense. »

XI. Le proconsul reprit : « J'ai là des bêtes, et je vais t'y livrer, si tu ne reviens à de meilleurs sentiments. — Fais-les venir », répondit Polycarpe ; « nous ne pouvons pas changer ainsi pour aller du meilleur au pire ; ce qui est beau, au contraire, c'est de renoncer à la méchanceté pour embrasser la justice. — [2] Puisque tu méprises les bêtes, reprit le proconsul, je te ferai consumer par le feu, si tu ne changes d'avis. » Polycarpe repartit : « Tu me

XI, 1 : καλὸν δέ κ. τ. λ. — Ces paroles s'adressent au proconsul : Ce n'est pas moi qui ai besoin de revenir à de meilleurs sentiments ; c'est toi, qui ferais une belle action en renonçant à la cruauté pour passer à la pratique de la justice.

ὥραν καιόμενον καὶ μετ' ὀλίγον σβεννύμενον· ἀγνοεῖς γὰρ τὸ τῆς μελλούσης κρίσεως καὶ αἰωνίου κολάσεως τοῖς ἀσεβέσι τηρούμενον πῦρ. Ἀλλὰ τί βραδύνεις; φέρε, ὃ βούλει.

XII. Ταῦτα δὲ καὶ ἕτερα πλείονα λέγων θάρσους καὶ χαρᾶς ἐνεπίμπλατο καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ χάριτος ἐπληροῦτο, ὥστε οὐ μόνον μὴ συμπεσεῖν ταραχθέντα ὑπὸ τῶν λεγομένων πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ τοὐναντίον τὸν ἀνθύπατον ἐκστῆναι, πέμψαι τε τὸν ἑαυτοῦ κήρυκα ἐν μέσῳ τοῦ σταδίου κηρῦξαι τρίς· Πολύκαρπος ὡμολόγησεν ἑαυτὸν Χριστιανὸν εἶναι. [2] Τούτου λεχθέντος ὑπὸ τοῦ κήρυκος, ἅπαν τὸ πλῆθος ἐθνῶν τε καὶ Ἰουδαίων τῶν τὴν Σμύρναν κατοικούντων ἀκατασχέτῳ θυμῷ καὶ μεγάλῃ φωνῇ ἐπεβόα· Οὗτός ἐστιν ὁ τῆς Ἀσίας διδάσκαλος, ὁ πατὴρ τῶν Χριστιανῶν, ὁ τῶν ἡμετέρων θεῶν καθαιρέτης, ὁ πολλοὺς διδάσκων μὴ θύειν μηδὲ προσκυνεῖν. Ταῦτα λέγοντες ἐπεβόων καὶ ἠρώτων τὸν Ἀσιάρχην Φίλιππον, ἵνα ἐπαφῇ τῷ Πολυκάρπῳ λέοντα. Ὁ δὲ ἔφη, μὴ εἶναι ἐξὸν αὐτῷ, ἐπειδὴ πεπληρώκει τὰ κυνηγέσια. [3] Τότε ἔδοξεν αὐτοῖς ὁμοθυμαδὸν ἐπιβοῆσαι, ὥστε τὸν Πολύκαρπον ζῶντα κατακαῦσαι. Ἔδει γὰρ τὸ τῆς φανερωθείσης αὐτῷ ἐπὶ

XII, 2 : Ἰουδαίων. — Non seulement dans les temps apostoliques, mais pendant tout le cours des trois premiers siècles, les Juifs se montrèrent, en général, d'ardents instigateurs des persécutions contre les chrétiens. — Cf. TERTULL., *Scorp.*, 10 : Synagogas Judæorum, fontes persecutionum. — JUSTIN, I *Apol.*, XXXI, 5, 6 (trad. Pautigny, p. 61) ; XXXVI, 3 (trad. Pautigny, p. 75) ; *Dial.*, XVI, 4 (trad. Archambault, t. I, p. 77) ; XCV, CX, CXXXIII.

Ἀσιάρχην. — L'Asiarque était le président de la Confédération des villes de l'Asie proconsulaire (Commune Asiæ, κοινὸν τῆς

menaces d'un feu qui brûle un moment et s'éteint bientôt après ; c'est que tu ne connais pas le feu du jugement à venir et du supplice éternel, ce feu réservé aux impies. Mais à quoi bon toutes ces lenteurs ? Fais venir tout ce que tu voudras. »

XII. Telles sont, entre beaucoup d'autres, les paroles que prononça Polycarpe. Il était tout débordant de courage et d'allégresse ; la grâce rayonnait sur son visage. Les paroles du magistrat n'avaient produit en lui ni abattement, ni trouble. Le proconsul, au contraire, était tout déconcerté ; il envoya alors son héraut au milieu du stade publier trois fois : « Polycarpe s'est déclaré chrétien ! » [2] A ces paroles, la foule entière, composée de païens et de Juifs établis à Smyrne, ne put contenir sa fureur et se mit à pousser de grands cris : « Le voilà, disaient-ils, le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux, celui qui, par ses enseignements, détourne tant de gens de sacrifier et d'adorer ! » En même temps ils demandaient à grands cris à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Mais Philippe leur fit observer qu'il n'en avait pas le droit, les combats de bêtes étant terminés. [3] Alors un nouveau cri sortit à la fois de toutes les poitrines : « Que Polycarpe soit brûlé vif ! » Ne fallait-il pas en effet que la

Ἀσίας) ; en cette qualité, il était grand-prêtre d'Asie, ἀρχιερεύς (*infra*, XXI), et président des jeux.

Sur les Asiarques, voir LIGHTFOOT, *Apostolic Fathers*, 2e édition 1889, Part II, vol. III, pp. 404-415.

Φίλιππον, — originaire de Tralles (*infra*, XXI). STRABON (XIV, 42) rapporte que la ville de Tralles, à cause de son importance et de sa richesse, fournissait presque tous les Asiarques.

κυνηγέσια — est la traduction littérale de *venationes*, *chasses*, nom donné par les Romains à tous les combats de bêtes.

τοῦ προσκεφαλαίου ὀπτασίας πληρωθῆναι, ὅτε ἰδὼν αὐτὸ καιόμενον προσευχόμενος εἶπεν ἐπιστραφεὶς τοῖς σὺν αὐτῷ πιστοῖς προφητικῶς· Δεῖ με ζῶντα καῆναι.

XIII. Ταῦτα οὖν μετὰ τοσούτου τάχους ἐγένετο, θᾶττον ἢ ἐλέγετο, τῶν ὄχλων παραχρῆμα συναγόντων ἔκ τε τῶν ἐργαστηρίων καὶ βαλανείων ξύλα καὶ φρύγανα, μάλιστα Ἰουδαίων προθύμως, ὡς ἔθος αὐτοῖς, εἰς ταῦτα ὑπουργούντων. [2] Ὅτε δὲ ἡ πυρκαϊὰ ἡτοιμάσθη, ἀποθέμενος ἑαυτῷ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λύσας τὴν ζώνην ἐπειρᾶτο καὶ ὑπολύειν ἑαυτόν, μὴ πρότερον τοῦτο ποιῶν διὰ τὸ ἀεὶ ἕκαστον τῶν πιστῶν σπουδάζειν, ὅστις τάχιον τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ ἅψηται· παντὶ γὰρ καλῷ ἀγαθῆς ἕνεκεν πολιτείας καὶ πρὸ τῆς μαρτυρίας ἐκεκόσμητο. [3] Εὐθέως οὖν αὐτῷ περιετίθετο τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἡρμοσμένα ὄργανα. Μελλόντων δὲ αὐτῶν καὶ προσηλοῦν, εἶπεν· Ἄφετέ με οὕτως· ὁ γὰρ δοὺς ὑπομεῖναι τὸ πῦρ δώσει καὶ χωρὶς τῆς ὑμετέρας ἐκ τῶν ἥλων ἀσφαλείας ἄσκυλτον ἐπιμεῖναι τῇ πυρᾷ.

XIV. Οἱ δὲ οὐ καθήλωσαν μέν, προσέδησαν δὲ αὐτόν. Ὁ δὲ ὀπίσω τὰς χεῖρας ποιήσας καὶ προσδεθείς, ὥσπερ κριὸς ἐπίσημος ἐκ μεγάλου ποιμνίου εἰς προσφοράν, ὁλοκαύτωμα δεκτὸν τῷ θεῷ ἡτοιμασμένον, ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ » (*Apoc.*, IV, 8; XI, 17; XV, 3; XVI, 7; XXI, 22), ὁ τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ εὐλογητοῦ παιδός σου Ἰησοῦ Χριστοῦ πατήρ, δι' οὗ τὴν περὶ σοῦ ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν, « ὁ θεὸς » ἀγγέλων καὶ « δυνάμεων καὶ πάσης τῆς κτίσεως »

XIII, 2 : μαρτυριας. — Au lieu de μαρτυρίας (g et L), Eusèbe

vision qu'il avait eue s'accomplît ? Étant en prière, il avait vu son oreiller tout en feu, et, se tournant vers les fidèles qui l'accompagnaient, il leur avait dit d'un ton prophétique : « Je dois être brûlé vif ! »

XIII. La chose fut plus vite faite que dite : la foule se répandit sur-le-champ dans les ateliers et les bains pour y chercher du bois et des fagots. Selon leur habitude, c'étaient les Juifs qui montraient le plus d'ardeur à cette besogne. [2] Quand le bûcher fut prêt, Polycarpe quitta lui-même tous ses vêtements, et détacha sa ceinture; il essaya aussi de se déchausser, ce à quoi il n'était pas accoutumé; car, en toute occasion, les fidèles se disputaient l'honneur de toucher son corps : tant était grand le prestige dont l'avait entouré, même avant son martyre, la sainteté de sa vie. [3] On le plaça aussitôt au milieu de l'appareil préparé pour le bûcher, et on allait l'y clouer : « Laissez-moi ainsi, dit-il; celui qui me donne la force de supporter le feu m'accordera aussi celle de rester immobile sur le bûcher, sans qu'il soit besoin pour cela de vos clous. »

XIV. On ne le cloua donc pas à l'appareil, mais on l'y lia. Ainsi attaché au poteau les mains derrière le dos, il semblait un bélier de choix pris dans un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu. Alors, levant les yeux au ciel, il dit : « Seigneur, Dieu tout-puissant, père de Jésus-Christ, ton fils bien-aimé et béni, qui nous a appris à te connaître, Dieu des Anges, des

écrit πολιᾶς, *même avant la vieillesse*, leçon adoptée par Lightfoot.

(*Ps.* LVIII, 3 ; *Judith*, IX, 12, 14) παντός τε τοῦ γένους τῶν δικαίων, οἳ ζῶσιν ἐνώπιόν σου· [2] εὐλογῶ σε, ὅτι ἠξίωσάς με τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας ταύτης, τοῦ λαβεῖν με μέρος ἐν ἀριθμῷ τῶν μαρτύρων ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου « εἰς ἀνάστασιν ζωῆς » (JEAN, V, 29) αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐν ἀφθαρσίᾳ πνεύματος ἁγίου· ἐν οἷς προσδεχθείην ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν θυσίᾳ πίονι καὶ προσδεκτῇ, καθὼς προητοίμασας καὶ προεφανέρωσας καὶ ἐπλήρωσας, ὁ ἀψευδὴς καὶ ἀληθινὸς θεός. [3] Διὰ τοῦτο καὶ περὶ πάντων σὲ αἰνῶ, σὲ εὐλογῶ, σὲ δοξάζω διὰ τοῦ αἰωνίου καὶ ἐπουρανίου ἀρχιερέως Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀγαπητοῦ σου παιδός, δι' οὗ σοὶ σὺν αὐτῷ καὶ πνεύματι ἁγίῳ ἡ δόξα καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς μέλλοντας αἰῶνας. Ἀμήν

XV. Ἀναπέμψαντος δὲ αὐτοῦ τὸ ἀμὴν καὶ πληρώσαντος τὴν εὐχήν, οἱ τοῦ πυρὸς ἄνθρωποι ἐξῆψαν τὸ πῦρ. Μεγάλης δὲ ἐκλαμψάσης φλογός, θαῦμα εἴδομεν, οἷς ἰδεῖν ἐδόθη· οἳ καὶ ἐτηρήθημεν εἰς τὸ ἀναγγεῖλαι τοῖς λοιποῖς τὰ γενόμενα. [2] Τὸ γὰρ πῦρ καμάρας εἶδος ποιῆσαν, ὥσπερ ὀθόνη πλοίου ὑπὸ πνεύματος πληρουμένη, κύκλῳ περιετείχισεν τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος· καὶ ἦν μέσον οὐχ ὡς σὰρξ καιομένη, ἀλλ' ὡς ἄρτος ὀπτώμενος ἢ ὡς χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν καμίνῳ πυρούμενος. Καὶ γὰρ εὐωδίας τοσαύτης ἀντελαβόμεθα, ὡς λιβανωτοῦ πνέοντος ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τιμίων ἀρωμάτων.

XIV, 2 : ὥρας. — Cf. JEAN, XII, 27.
ποτηρίῳ. — Cf. MATT., XX, 22, 23 ; XXVI, 39 ; MARC, X, 38, 39.

Puissances, et de toute la création, (Dieu) de toute la famille des justes qui vivent en ta présence ! [2] je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs, et d'avoir part avec eux au calice de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint ! Puissé-je aujourd'hui être admis avec eux en ta présence, comme une victime grasse et agréable, de même que le sort que tu m'avais préparé, que tu m'avais fait voir d'avance, tu le réalises maintenant, Dieu de vérité, Dieu exempt de mensonge ! [3] Pour cette grâce et pour toutes choses, je te loue, je te bénis, je te glorifie par l'éternel grand-prêtre du ciel, Jésus-Christ, ton fils bien-aimé. Par lui, gloire soit à toi, avec lui et le Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles à venir ! Amen. »

XV. Quand Polycarpe eut fait monter cet Amen vers le ciel, et achevé sa prière, les préposés au bûcher allumèrent le feu, et une grande flamme s'éleva. Il se produisit alors un prodige, qu'il nous fut donné de voir, à nous, qui avons été réservés pour rapporter aux autres ces événements : [2] le feu s'arrondit en voûte, comme une voile de navire gonflée par le vent, et entoura le corps du martyr ; celui-ci, placé au centre, faisait l'effet, non d'une chair qui brûle, mais d'un pain qui cuit, ou d'un lingot d'or et d'argent qui se purifie dans la fournaise. Nous sentîmes même une odeur délicieuse, comme celle de l'encens ou de quelque autre parfum précieux.

προεφανέρωσας. — Allusion à la vision prophétique de l'oreiller en feu.

XVI. Πέρας γοῦν ἰδόντες οἱ ἄνομοι μὴ δυνάμενον αὐτοῦ τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ πυρὸς δαπανηθῆναι, ἐκέλευσαν προσελθόντα αὐτῷ κομφέκτορα παραβῦσαι ξιφίδιον. Καὶ τοῦτο ποιήσαντος, ἐξῆλθεν [περιστερὰ καὶ] πλῆθος αἵματος, ὥστε κατασβέσαι τὸ πῦρ καὶ θαυμάσαι πάντα τὸν ὄχλον, εἰ τοσαύτη τις διαφορὰ μεταξὺ τῶν τε ἀπίστων καὶ τῶν ἐκλεκτῶν· [2] ὧν εἷς καὶ οὗτος γεγόνει ὁ θαυμασιώτατος μάρτυς Πολύκαρπος, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις διδάσκαλος ἀποστολικὸς καὶ προφητικὸς γενόμενος, ἐπίσκοπος τῆς ἐν Σμύρνῃ καθολικῆς ἐκκλησίας. Πᾶν γὰρ ῥῆμα, ὃ ἀφῆκεν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, ἐτελειώθη καὶ τελειωθήσεται.

XVII. Ὁ δὲ ἀντίζηλος καὶ βάσκανος καὶ πονηρός, ὁ ἀντικείμενος τῷ γένει τῶν δικαίων, ἰδὼν τό τε μέγεθος αὐτοῦ τῆς μαρτυρίας καὶ τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀνεπίληπτον πολιτείαν, ἐστεφανωμένον τε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον καὶ βραβεῖον ἀναντίρρητον ἀπενηνεγμένον, ἐπετήδευσεν, ὡς μηδὲ τὸ σωμάτιον αὐτοῦ ὑφ' ἡμῶν ληφθῆναι, καίπερ πολλῶν ἐπιθυμούντων τοῦτο ποιῆσαι καὶ κοινωνῆσαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ σαρκίῳ. [2] Ὑπέβαλεν γοῦν Νικήτην τὸν τοῦ Ἡρώδου πατέρα, ἀδελφὸν δὲ Ἄλκης, ἐντυχεῖν τῷ

XVI, 1 : Κομφέκτορα. — Comme son nom l'indique, le *confector* était chargé, après les *venationes*, d'achever les blessés, hommes ou bêtes.

παραβῦσαι ξιφίδιον. — Nouveau trait de ressemblance avec le Sauveur, dont un soldat perça le côté. Cf. *supra*, I, 1 : τὸ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον μαρτύριον.

περιστερὰ καί. — Manque dans Eusèbe et est d'une authenticité douteuse. Voir plus haut notre *Introduction au Martyre*, Authenticité, critique interne, 2.

XVI. A la fin, voyant que les flammes ne pouvaient attaquer le corps de Polycarpe, les impies ordonnèrent au confector d'aller le percer de son poignard. A peine l'eut-il fait, [qu'une colombe s'envola du bûcher, et] qu'il s'échappa de la blessure un tel flot de sang, que le feu en fut éteint. Aussi la foule entière resta-t-elle stupéfaite, en constatant une telle différence entre les infidèles et les élus. [2] Au nombre de ceux-ci doit être rangé Polycarpe, ce très glorieux martyr, qui, à notre époque, fut par ses enseignements un apôtre et un prophète, et l'évêque de l'église catholique de Smyrne : toute parole sortie de sa bouche a déjà reçu ou recevra dans la suite son accomplissement.

XVII. Mais le jaloux, l'envieux, le méchant, l'adversaire de la famille des justes, voyant Polycarpe, après un éclatant martyre et une vie qui, dès son début, avait toujours été sans tache, ceint de la couronne d'immortalité et en possession désormais incontestée de la récompense, fit tout ce qu'il put pour nous empêcher d'enlever ses pauvres restes, au grand regret de beaucoup de chrétiens, qui désiraient posséder sa sainte dépouille. [2] Il suggéra à Nicète, père d'Hérode et frère d'Alcé, d'intervenir auprès

XVI, 2 : καθολικῆς. — La leçon ἁγίας, donnée par m (L), au lieu de καθολικῆς. a été adoptée par Lightfoot. — Si καθολικῆς, comme il le semble bien, est la leçon originale, nous avons ici le premier exemple de ce mot employé dans son sens technique d'Église *catholique*, par opposition aux sectes hérétiques ou schismatiques. — Voir notre *Introduction au Martyre*, Authenticité, critique interne, 3.

XVII, 2 : Ἄλκης. — Cette Alcé, sœur de Nicète, était évidemment chrétienne. Elle est peut-être la même que l'Alcé, chrétienne de Smyrne, à laquelle, quarante ou quarante-cinq ans auparavant, Ignace d'Antioche envoyait ses salutations. — Cf. IGNACE, *Smyrn.*, XIII, 2 ; *Polyc.*, VIII, 3.

ἄρχοντι, ὥστε μὴ δοῦναι αὐτοῦ τὸ σῶμα· μή, φησίν, ἀφέντες τὸν ἐσταυρωμένον τοῦτον ἄρξωνται σέβεσθαι. Καὶ ταῦτα εἶπον ὑποβαλλόντων καὶ ἐνισχυόντων τῶν Ἰουδαίων, οἳ καὶ ἐτήρησαν, μελλόντων ἡμῶν ἐκ τοῦ πυρὸς αὐτὸν λαμβάνειν· ἀγνοοῦντες, ὅτι οὔτε τὸν Χριστόν ποτε καταλιπεῖν δυνησόμεθα, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ παντὸς κόσμου τῶν σωζομένων σωτηρίας παθόντα ἄμωμον ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν, οὔτε ἕτερόν τινα σέβεσθαι. [3] Τοῦτον μὲν γὰρ υἱὸν ὄντα τοῦ θεοῦ προσκυνοῦμεν· τοὺς δὲ μάρτυρας ὡς μαθητὰς καὶ μιμητὰς τοῦ κυρίου ἀγαπῶμεν ἀξίως ἕνεκα εὐνοίας ἀνυπερβλήτου τῆς εἰς τὸν ἴδιον βασιλέα καὶ διδάσκαλον· ὧν γένοιτο καὶ ἡμᾶς κοινωνούς τε καὶ συμμαθητὰς γενέσθαι.

XVIII. Ἰδὼν οὖν ὁ κεντυρίων τὴν τῶν Ἰουδαίων γενομένην φιλονεικίαν, θεὶς αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡς ἔθος αὐτοῖς, ἔκαυσεν. [2] Οὕτως τε ἡμεῖς ὕστερον ἀνελόμενοι τὰ τιμιώτερα λίθων πολυτελῶν καὶ δοκιμώτερα ὑπὲρ χρυσίον ὀστᾶ αὐτοῦ ἀπεθέμεθα, ὅπου καὶ ἀκόλουθον ἦν. [3] Ἔνθα ὡς δυνατὸν ἡμῖν συναγομένοις ἐν ἀγαλλιάσει καὶ χαρᾷ παρέξει ὁ κύριος ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον, εἴς τε τὴν τῶν προηθληκότων μνήμην καὶ τῶν μελλόντων ἄσκησίν τε καὶ ἑτοιμασίαν.

XIX. Τοιαῦτα τὰ κατὰ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὃς

XVIII, 3 : ἡμέραν γενέθλιον = *jour de naissance à la vie éternelle* : c'est ici le plus ancien exemple connu de cette expression dans le sens de *jour de la mort*; mais l'idée se trouve déjà dans IGNACE, *Rom.*, VI, 1 et 2.

du gouverneur, pour qu'il nous refusât le corps. « Ils seraient capables, dit (Nicète), d'abandonner le crucifié pour rendre un culte à Polycarpe. » Ce langage fut tenu à l'instigation et sur les instances des Juifs, qui nous avaient épiés au moment où nous allions retirer du feu (le corps du martyr). Ils ignoraient que jamais nous ne pourrons ni abandonner le Christ, qui a souffert pour le salut de ceux qui sont sauvés dans le monde entier, (victime) innocente (immolée) pour des pécheurs, ni rendre un culte à un autre : [3] car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu ; quant aux martyrs, c'est en leur qualité de disciples et d'imitateurs du Seigneur que nous les aimons; et ils en sont bien dignes par leur attachement sans bornes à leur roi et maître. Puissions-nous, nous aussi, partager leur sort et suivre comme eux les leçons (du Christ) !

XVIII. Devant l'opposition soulevée par les Juifs, le centurion exposa aux yeux de tous le corps de Polycarpe et le brûla, selon la coutume païenne. [2] Voilà comment nous pûmes ensuite recueillir ses ossements, d'une plus grande valeur que les pierres précieuses, plus estimables que l'or, pour les déposer dans un lieu convenable. [3] C'est là que, dans la mesure du possible, nous nous réunirons dans la joie et l'allégresse, pour célébrer, avec l'aide du Seigneur, l'anniversaire du jour où Polycarpe est né (à Dieu) par le martyre : ce sera un hommage à la mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, en même temps qu'un entraînement et une préparation aux luttes de l'avenir.

XIX. Telle fut la fin du bienheureux Polycarpe. En

σὺν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφίας δωδέκατος ἐν Σμύρνῃ μαρτυρήσας, μόνος ὑπὸ πάντων μᾶλλον μνημονεύεται, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ἐθνῶν ἐν παντὶ τόπῳ λαλεῖσθαι· οὐ μόνον διδάσκαλος γενόμενος ἐπίσημος, ἀλλὰ καὶ μάρτυς ἔξοχος, οὗ τὸ μαρτύριον πάντες ἐπιθυμοῦσιν μιμεῖσθαι κατὰ τὸ εὐαγγέλιον Χριστοῦ γενόμενον. [2] Διὰ τῆς ὑπομονῆς καταγωνισάμενος τὸν ἄδικον ἄρχοντα καὶ οὕτως τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον ἀπολαβών, σὺν τοῖς ἀποστόλοις καὶ πᾶσιν δικαίοις ἀγαλλιώμενος δοξάζει τὸν θεὸν καὶ πατέρα παντοκράτορα καὶ εὐλογεῖ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σωτῆρα τῶν ψυχῶν ἡμῶν καὶ κυβερνήτην τῶν σωμάτων ἡμῶν καὶ ποιμένα τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας.

XX. Ὑμεῖς μὲν οὖν ἠξιώσατε διὰ πλειόνων δηλωθῆναι ὑμῖν τὰ γενόμενα, ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸ παρὸν ἐπὶ κεφαλαίῳ μεμηνύκαμεν διὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἡμῶν Μαρκίωνος. Μαθόντες οὖν ταῦτα καὶ τοῖς ἐπέκεινα ἀδελφοῖς τὴν ἐπιστολὴν διαπέμψασθε, ἵνα καὶ ἐκεῖνοι δοξάζωσιν τὸν κύριον τὸν ἐκλογὰς ποιοῦντα ἀπὸ τῶν ἰδίων δούλων.

[2] Τῷ δὲ δυναμένῳ πάντας ἡμᾶς εἰσαγαγεῖν ἐν τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ δωρεᾷ εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ βασιλείαν διὰ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ Χριστοῦ,

XIX, 1 : σὺν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφίας δωδέκατος. — Dans cette circonstance, il y eut en tout douze martyrs à Smyrne, et Polycarpe fut le dernier : voilà ce qui est certain. Mais les onze autres martyrs étaient-ils *tous* de Philadelphie ? ou bien y en avait-il d'ailleurs, de Smyrne en particulier ? Le texte est en faveur de la première hypothèse, et la vraisemblance en faveur de la seconde. Il y a donc deux traductions possibles : il souffrit le martyre avec onze autres chrétiens *de Philadelphie* ; ou

comptant les chrétiens de Philadelphie, il fut le douzième qui souffrit le martyre à Smyrne ; mais c'est de lui surtout qu'on a gardé le souvenir, au point que partout les gentils eux-mêmes parlent de lui. Il fut remarquable, non seulement par sa doctrine, mais aussi par son éclatant martyre, que tous désirent imiter, à cause de sa ressemblance avec ce que l'évangile (nous raconte de la Passion) du Christ. [2] Par sa patience, Polycarpe triompha du gouverneur inique, et mérita la couronne de l'immortalité ; maintenant, il partage l'allégresse des Apôtres et de tous les justes ; il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et il bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos âmes, le pilote de nos corps, le pasteur de l'église universelle répandue sur toute la terre.

XX. Vous nous avez priés de vous envoyer l'histoire détaillée de ces événements ; mais, en attendant, nous vous en avons fait rédiger un récit sommaire par notre frère Marcion. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, faites-la passer aux frères qui sont plus éloignés, afin qu'ils glorifient, eux aussi, le Seigneur pour les choix qu'il daigne faire parmi ses serviteurs.

[2] A celui qui, dans sa grâce et sa libéralité, peut nous faire entrer tous dans son royaume éternel par Jésus-Christ, son fils unique : **à lui soit la gloire**, l'honneur, la

bien : il souffrit le martyre avec onze autres chrétiens, *y compris ceux de Philadelphie*.

ἐν παντὶ τόπῳ λαλεῖσθαι : c'est ici que finit la citation d'Eusèbe.

XX, 1 : διὰ... Μαρκίωνος. — Ce Marcion n'est pas le scribe qui a transcrit la lettre : car ce scribe est Évareste, cité plus bas ; il n'est pas davantage le porteur de la lettre : car, dans ce cas, au lieu du parfait μεμηνύκαμεν, nous aurions le présent ; il est l'auteur même qui a rédigé cette lettre au nom de l'église entière.

ᾧ ἡ δόξα, τιμή, κράτος, μεγαλωσύνη εἰς τοὺς αἰῶνας. Προσαγορεύετε πάντας τοὺς ἁγίους. Ὑμᾶς οἱ σὺν ἡμῖν προσαγορεύουσιν καὶ Εὐάρεστος, ὁ γράψας, πανοικεί.

XXI. Μαρτυρεῖ δὲ ὁ μακάριος Πολύκαρπος μηνὸς Ξανθικοῦ δευτέρᾳ ἱσταμένου, πρὸ ἑπτὰ καλανδῶν Μαρτίων, σαββάτῳ μεγάλῳ, ὥρᾳ ὀγδόῃ. Συνελήφθη δὲ ὑπὸ Ἡρώδου ἐπὶ ἀρχιερέως Φιλίππου Τραλλιανοῦ, ἀνθυπατεύοντος Στατίου Κοδράτου, βασιλεύοντος δὲ εἰς τοὺς αἰῶνας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ᾧ ἡ δόξα, τιμή, μεγαλωσύνη, θρόνος αἰώνιος ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν. Ἀμήν.

XXII. Ἐρρῶσθαι ὑμᾶς εὐχόμεθα, ἀδελφοί, στοιχοῦντας τῷ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον λόγῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ δόξα τῷ θεῷ καὶ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι ἐπὶ σωτηρίᾳ τῇ τῶν ἁγίων ἐκλεκτῶν· καθὼς ἐμαρτύρησεν ὁ μακάριος Πολύκαρπος, οὗ γένοιτο ἐν τῇ βασιλείᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ πρὸς τὰ ἴχνη εὑρεθῆναι ἡμᾶς.

[2] Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάϊος ἐκ τῶν Εἰρηναίου, μαθητοῦ τοῦ Πολυκάρπου, ὃς καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ. Ἐγὼ δὲ Σωκράτης ἐν Κορίνθῳ ἐκ τῶν Γαΐου ἀντιγράφων ἔγραψα. Ἡ χάρις μετὰ πάντων.

XXI : Ξανθικοῦ κ. τ. λ. — La date du martyre est ainsi fixée, en langage moderne, au samedi 22 février, à 2 heures de l'après-midi.

XXII, 1 : οὗ γένοιτο κ. τ. λ. : cf. IGNACE, *Éph.*, XII, 2.

puissance et la majesté pour les siècles ! Saluez tous les saints. Recevez les salutations de ceux qui sont avec nous, d'Évareste, qui a transcrit cette lettre, et de toute sa maison.

XXI. Le martyre du bienheureux Polycarpe eut lieu le deuxième jour de la première décade du mois Xanthicus, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure. Son arrestation fut opérée par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, le proconsulat de Statius Quadratus, et le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire, l'honneur, la majesté, le trône éternel de génération en génération. Amen.

XXII. Adieu, frères ; continuez de marcher, avec l'évangile pour guide, suivant la doctrine de Jésus-Christ : avec lui, gloire soit à Dieu et au Père et au Saint-Esprit pour le salut des saints élus ! C'est ainsi que le bienheureux Polycarpe a souffert le martyre : puissions-nous, sur ses traces, parvenir au royaume de Jésus-Christ !

[2] Cette lettre a été copiée sur le manuscrit d'Irénée, disciple de Polycarpe, par Caïus, qui vécut lui-même avec Irénée. Et moi, Socrate, je l'ai copiée à Corinthe sur le manuscrit de Caïus. Que la grâce soit avec tous !

XXII : Ce Caïus, contemporain d'Irénée, est peut-être le même que le Caïus de Rome dont parle EUSÈBE, *H. E.*, II, 25, 6 (trad. Grapin, t. I, p. 213). Le Socrate ou Isocrate dont il est ici question est d'ailleurs inconnu.

[3] Ἐγὼ δὲ πάλιν Πιόνιος ἐκ τοῦ προγεγραμμένου ἔγραψα ἀναζητήσας αὐτά, κατὰ ἀποκάλυψιν φανερώσαντός μοι τοῦ μακαρίου Πολυκάρπου, καθὼς δηλώσω ἐν τῷ καθεξῆς· συναγαγὼν αὐτὰ ἤδη σχεδὸν ἐκ τοῦ χρόνου κεκμηκότα, ἵνα κἀμὲ συναγάγῃ ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ εἰς τὴν οὐράνιον βασιλείαν αὐτοῦ, ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

AUTRE APPENDICE TIRÉ DU MANUSCRIT DE MOSCOU.

[1] Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάϊος ἐκ τῶν Εἰρηναίου συγγραμμάτων, ὃς καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ, μαθητῇ γεγονότι τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου. [2] Οὗτος γὰρ ὁ Εἰρηναῖος, κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἐπισκόπου Πολυκάρπου γενόμενος ἐν Ῥώμῃ, πολλοὺς ἐδίδαξεν· οὗ καὶ πολλὰ συγγράμματα κάλλιστα καὶ ὀρθότατα φέρεται· ἐν οἷς μέμνηται Πολυκάρπου, ὅτι παρ' αὐτοῦ ἔμαθεν· ἱκανῶς τε πᾶσαν αἵρεσιν ἤλεγξεν καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα καὶ καθολικόν, ὡς παρέλαβεν παρὰ τοῦ ἁγίου, καὶ παρέδωκεν. [3] Λέγει δὲ καὶ τοῦτο· ὅτι συναντήσαντός ποτε τῷ ἁγίῳ Πολυκάρπῳ Μαρκίωνος, ἀφ' οὗ οἱ λεγόμενοι Μαρκιωνισταί, καὶ εἰπόντος· Ἐπιγίνωσκε

XXII, 3 : Πιόνιος : ce Pionius, auteur de la vie de saint Polycarpe, n'est pas le célèbre martyr mort à Smyrne en 250, mais un écrivain de la seconde moitié du IVe siècle.

Appendice. — 2 : ἐν οἷς μέμνηται Πολυκάρπου : dans ce qui nous

[3] A mon tour, moi, Pionius, je l'ai copiée sur le manuscrit susmentionné, que je recherchai, après que le bienheureux Polycarpe m'en eut découvert l'existence dans une révélation, comme je le raconterai dans la suite. Le temps l'avait presque détruit ; j'en ai réuni les fragments, afin que le Seigneur Jésus-Christ me réunisse moi-même à ses élus dans son céleste royaume. A lui (soit) la gloire avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

AUTRE APPENDICE TIRÉ DU MANUSCRIT DE MOSCOU.

[1] Cette lettre a été extraite des écrits d'Irénée par Caïus, qui vécut lui-même avec Irénée, disciple de saint Polycarpe. [2] Cet Irénée, à l'époque du martyre de l'évêque Polycarpe, était à Rome, où il instruisit beaucoup d'âmes ; on a de lui de nombreux écrits, très beaux et très orthodoxes : il y fait mention de Polycarpe, qui, dit-il, fut son maître. Il a écrit une solide réfutation de toutes les hérésies, et nous a transmis la règle ecclésiastique et catholique, telle qu'il l'avait reçue de notre saint. [3] Il rapporte aussi le fait suivant : Marcion, le fondateur de la secte des Marcionites, rencontrant un jour saint Polycarpe, lui dit : « Reconnais-nous, Poly-

reste des écrits d'Irénée, il est fait mention trois fois de saint Polycarpe : 1° *Contre les Hérésies*, III, 3, 4 (*Patrol. gr.*, t. VII, col. 851-854) ; 2° *Lettre à Florin*, dans EUSÈBE, *H. E.*, v, 20 ; 3° *Lettre à Victor*, dans EUSÈBE, *H. E.*, v, 24.

3 : ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς : cet incident est rapporté par IRÉNÉE *Contre les Hér.*, III, 3, 4 (*Patrol. gr.*, t. VII, col. 853).

ἡμᾶς, Πολύκαρπε, εἶπεν αὐτὸς τῷ Μαρκίωνι· Ἐπιγινώσκω, ἐπιγινώσκω τὸν πρωτότοκον τοῦ σατανᾶ. [4] Καὶ τοῦτο δὲ φέρεται ἐν τοῖς τοῦ Εἰρηναίου συγγράμμασιν, ὅτι ᾗ ἡμέρᾳ καὶ ὥρᾳ ἐν Σμύρνῃ ἐμαρτύρησεν ὁ Πολύκαρπος, ἤκουσεν φωνὴν ἐν τῇ Ῥωμαίων πόλει ὑπάρχων ὁ Εἰρηναῖος ὡς σάλπιγγος λεγούσης· Πολύκαρπος ἐμαρτύρησεν.

[5] Ἐκ τούτων οὖν, ὡς προλέλεκται, τῶν τοῦ Εἰρηναίου συγγραμμάτων Γάϊος μετεγράψατο, ἐκ δὲ τῶν Γαΐου ἀντιγράφων Ἰσοκράτης ἐν Κορίνθῳ. Ἐγὼ δὲ πάλιν Πιόνιος ἐκ τῶν Ἰσοκράτους ἀντιγράφων ἔγραψα κατὰ ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου ζητήσας αὐτά, συναγαγὼν αὐτὰ ἤδη σχεδὸν ἐκ τοῦ χρόνου κεκμηκότα, ἵνα κἀμὲ συναγάγῃ ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ εἰς τὴν ἐπουράνιον αὐτοῦ βασιλείαν· ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

4 : Πολύκαρπος ἐμαρτύρησεν : ce fait ne se trouve dans aucun des écrits d'Irénée parvenus jusqu'à nous.

carpe ! — Oui, répondit le saint, je te reconnais, je reconnais le premier-né de Satan. » [4] Le fait suivant est encore rapporté dans les écrits d'Irénée : au jour et à l'heure mêmes où Polycarpe souffrait le martyre à Smyrne, Irénée, alors à Rome, entendit une voix pareille au son de la trompette, qui disait : « Polycarpe vient d'être martyrisé. »

[5] C'est donc, comme nous l'avons déjà dit, dans ces écrits d'Irénée que Caïus copia cette lettre, et c'est sur la copie prise par Caïus qu'Isocrate fit la sienne à Corinthe. Et à mon tour, moi, Pionius, j'ai copié le manuscrit d'Isocrate, après qu'une révélation de saint Polycarpe me l'eut fait rechercher. Le temps l'avait presque détruit ; j'en ai réuni les fragments, afin que le Seigneur Jésus-Christ me réunisse moi-même à ses élus dans son céleste royaume. Gloire à lui avec le Père et le Fils et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen

INDEX (1)

I

ÉPÎTRES DE S. IGNACE.

E = Éphésiens ; M = Magnésiens ; T = Tralliens ; R = Romains ; Ph = Philadelphiens ; S = Smyrniotes ; Pol = Polycarpe ; suscr. = suscription.

Livres bibliques cités dans les épîtres.

La première référence renvoie au livre biblique ; la seconde à l'épître qui le cite.

(1) On trouvera la liste absolument complète de tous les termes employés par les *Pères Apostoliques* dans l'*Index Patristicus* de GOODSPEED, Leipzig, 1907.

(2) Sur les citations et réminiscences du Nouveau Testament, cf. ZAHN, *Ignatius von Antiochien*, Gotha, 1873, pp. 594-616.

(3) Sur les réminiscences de S. Jean dans Ignace, cf. DIETZE, *Die Briefe des Ignatius und das Johannesevangelium*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1905, pp. 563-603.

II

ÉPÎTRE DE S. POLYCARPE AUX PHILIPPIENS.

Livres bibliques cités dans l'épître.

III

MARTYRE DE S. POLYCARPE

= l'épilogue ou appendice tiré du ms de Moscou

Citations bibliques.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE F. PAILLART, ABBEVILLE

NIHIL OBSTAT

Ch. LEREBOURG,
CENSOR DEPATATUS

IMPRIMATUR

Parisiis, die 24 Januarii 1910
P. FAGES, *v. g.*